Le rôle des intellectuels dans les transformations politiques et sociales après l'apparition de l'opposition en 2009 au Kurdistan irakien

Shawnm Yahya Kidir

▶ **To cite this version:**

Shawnm Yahya Kidir. Le rôle des intellectuels dans les transformations politiques et sociales après l'apparition de l'opposition en 2009 au Kurdistan irakien. Philosophie. Université Panthéon-Sorbonne - Paris I, 2016. Français. NNT : 2016PA01H203 . tel-01418095

HAL Id: tel-01418095
https://theses.hal.science/tel-01418095

Submitted on 16 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

- École doctorale de philosophie

Thèse pour le

DOCTORAT en PHILOSOPHIE

Par

Shawnm Yahya KIDIR

« Le rôle des intellectuels dans les transformations politiques et sociales après L'apparition de l'opposition en 2009 au Kurdistan irakien.»

Direction de Thèse : Professeur Jean Salem

Sous l'égide du jury composé

de

Rapporteur - **Hamit Bozarslan, directeur d'études - École des hautes études en sciences sociales (EHESS).**

Rapporteur - **Daniele Joly, professeur émérite, Département de sociologie, Université de Warwick Coventry CV4 7AL UK**

- Adel BAKAWAN, Chargé de cours à l'Université d'Evry, département de Sociologie, département d'Administration Economique et Sociale. Docteur en sociologie à l'Ecole des Haute Etudes en Sciences sociales de Paris.

Date de soutenance 14/Juin/2016

Table des matières

- Introduction générale…….(5---10)

-Les problématiques :…….....(10---12)

-Les hypothèses de travail :…….....(13)

-Méthodologie :……..…(13)

Première partie

(Cadre théorique et contextualisation philo – sociohistorique)

A- La définition des concepts……(14)

1- Le concept du Rôle :…….(15---19)

2- Description et analyse du concept de « l'intellectuel » et Qui est l'intellectuel?……. (20—40)

3- Description et analyse du concept de « Transformation ou changement » …… (41—58)

B - La situation des intellectuels et leur influence dans la société kurde……..……. (58-61)

1-Le rôle des intellectuels dans la société kurde……..… (61-105)

2-Les différents types d'intellectuels dans la société kurde……... (106-142)

3-La responsabilité des intellectuels dans la société kurde…… (142-146)

C -La situation culturelle des intellectuels kurdes …….. (146-162)

1-Les médias et le rôle des intellectuels dans la liberté d'expression au Kurdistan….. (163-170)

2- Les groupes d'intellectuels et les O.N.G dans la société kurde …….. (170-190)

3-La situation et le changement dans le domaine social…… (190-195)

Deuxième partie

(Enquête de terrain).

A-Premier axe : Les obstacles devant les intellectuels dans la société kurde… (196-197)

1- Quelle est la mesure pour être intellectuel dans la société ?..... (198-201)

2- Selon les intellectuels kurdes , Quels sont les obstacles au développement politique ?

Quel est rôle des intellectuels dans le discours politique? (201-207)

3- Est-ce que la société kurde accepte la vision et les projets des intellectuels ? Si la société n'accepte pas la vision des intellectuels, quels sont les facteurs ?……(207-213)

4- Les obstacles et la problématique qui empêchent le rôle de l'intellectuel dans la communauté

A- Les obstacles subjectifs (personnels)…… (214-220)

B- Les obstacles objectifs

&- La problématique politique…….. (220-226)

&- Les coutumes et traditions religieuses et leur impact sur la fonction intellectuelle….. (226-233)

&-La problématique économique et son impact sur la fonction intellectuelle…….. (233-237)

B - Deuxième axe : Les relations entre les intellectuels et le pouvoir dans la société kurde…..

1- Du point de vue des intellectuels, quelles sont les relations entre le pouvoir et les intellectuels ? ……. (237-247)

2- Jusqu'à quel niveau les intellectuels kurdes peuvent passer leur message à travers les établissements publics, en général, et dans les organes politiques en particulier, tout en gardant leur indépendance ?..... (247-251)

3- Jusqu'à quel point le pouvoir écoute-t'il les projets des intellectuels ou à quel point l'esprit des

intellectuels est-il présent dans les projets politiques du KRG ?..... (251-254)

4- Est-ce que le pouvoir au Kurdistan a mis les intellectuels sous pression ? Est-ce que le pouvoir kurde est une autorité tolérante ?..... (254- 259)

5- Quels sont les facteurs qui ont créé au Kurdistan un vide entre les intellectuels et le pouvoir ?..... (260-263)

C – Troisième Axe : L'apparition de l'opposition et le point de vue des intellectuels.

1- Comment les intellectuels jugent-ils l'expérience de l'opposition ? Comment les intellectuels protègent-ils leur position entre le pouvoir et l'opposition ?..... (263—267)

2- La critique des intellectuels et ses conséquences. ?..... (267—270)

3- Durant les grands changements au Kurdistan, la rue a-t-elle précédé les intellectuels ? ..... (270-274)

Conclusion générale ……..…. (275—278)

Bibliographie ……..…. (279-296)

Les annexes

1- Liste des organismes, journaux et partis politiques que nous avons cités …… (297—301)

2- La biographie des intellectuels interrogés pour ce travail ……..… (302--- 313)

3-Images et caractéristiques de l'intellectuel kurde……..... (314---321)

Introduction

Le rôle qu'ont joué les intellectuels dans les transformations politiques et sociales dans la société kurde nous paraît très important, pour diverses raisons. Tout d'abord, il est certain que dans la vie politique de n'importe quelle société, les intellectuels ont des rôles à jouer. Ensuite, les intellectuels kurdes, en raison de l'histoire et de la nature de la composition de la société kurde, ont leur propre particularité. Il nous a donc paru important de les distinguer des autres intellectuels. Il est clair que les intellectuels ont toujours participé, d'une façon ou d'une autre, à la libération du Kurdistan.

Il nous semble que si, aujourd'hui, la situation des Kurdes en Irak est largement meilleure que celle de leurs frères dans les autres parties du grand Kurdistan (c'est-à-dire en Turquie, en Iran et en Syrie), c'est aussi grâce aux efforts des intellectuels engagés et patriotes qui ont consacré une grande partie de leur vie et de leurs œuvres au service de la patrie, – et nous citerons quelques exemples de ces intellectuels qui ont participé directement ou indirectement à l'évolution de la société kurde ou au progrès du Kurdistan (dans ce travail, chaque fois que nous utiliserons le mot « Kurdistan », cela concernera uniquement le Kurdistan d'Irak).

J'ai mesuré, dès le début, la taille des difficultés rencontrées par ceux qui travaillent sur le rôle des intellectuels dans les changements sociopolitiques qui sont intervenus au sein de la société kurde. J'ai voulu comprendre le rôle des intellectuels dans la constitution de la conscience collective. De même, j'ai essayé de connaître les relations des intellectuels avec la politique, le pouvoir, les partis politiques et la société. En même temps, je voulais analyser les luttes qui existent entre les intellectuels et les organisations politiques et sociales. Il me semble qu'il est important d'identifier également quelles sont les catégories d'intellectuels qui existent dans la société kurde.

Chaque fois qu'on approfondit la recherche sur ces questions, on constate que les difficultés quantitatives et qualitatives se multiplient considérablement. Aussi, en étudiant les autres aspects de ces questions, parfois, d'autres sujets viennent se rattacher, et nous sommes obligés de les traiter également. L'une des raisons de ces élargissements dépend de la nature de l'identité de « l'intellectuel » pour laquelle on trouve des centaines de définitions et dont chacune

dépend de la situation temporelle, spatiale ainsi que des contextes particuliers.

L'une de ces définitions que l'on peut citer ici, à titre d'exemple, est celle qui a été donnée par Edward Saïd : « *L'intellectuel est la seule personne qui peut dire la vérité en face de l'autorité, c'est celui qui se fâche très rapidement, mais qui a un langage clair et audacieux* ». Pour d'autres chercheurs de tendance de gauche, l'intellectuel est quelqu'un qui réfléchit : à partir de ce point, ces chercheurs se rapprochent de Gramsci. Ainsi on peut dire que tout le monde est intellectuel, mais tout le monde n'a pas la même fonction d'intellectuel dans la société.

Nous serons donc peut-être obligé de donner des définitions, non seulement du terme « intellectuel », mais aussi de la culture au sens large du terme, de voir la place de la culture et de l'intellectuel dans la société et le développement de celle-ci, ainsi que le rôle de l'intellectuel dans différentes positions vis-à-vis du pouvoir mais aussi dans la société, surtout à l'égard de certaines traditions.

Dans la société kurde, le pouvoir et les autorités ont souvent cherché une légitimité afin de les « juger ». Bien évidemment, cette légitimité était perdue ou n'avait pas de sens. Parfois les autorités kurdes ont recruté ces intellectuels pour mieux les contrôler ou, bien des fois, le pouvoir les soutenait financièrement, et si cela ne fonctionnait plus, les autorités n'hésitaient pas à employer des moyens de pression, directs ou indirects. À ces méthodes s'ajoutait la position des hommes de mosquée et des idéologues islamistes, souvent radicaux, car selon ces hommes de foi, les intellectuels peuvent facilement influencer la conscience et l'opinion publiques, et par conséquent être dangereux pour la société kurde. Nous avons même assisté à des actes de violence commis à l'égard des intellectuels, et cela depuis plusieurs décennies. Ce genre d'actions ou de réactions vis-à-vis des intellectuels a fait que ces gens de lumière ont été méfiants et vivent dans une situation fragile et délicate qui les empêche d'agir comme ils le souhaiteraient.

Parmi les difficultés que nous avons rencontrées dans notre travail, comme nous l'avons dit précédemment, il y avait la vison des intellectuels kurdes eux-mêmes. Comme l'une de ressources de cette étude, je me suis penchée sur ce qui était écrit par ces intellectuels et leur rôle dans les changements sociopolitiques qui ont eu lieu au Kurdistan. J'ai aussi tenté d'établir une sorte de comparaison entre le regard de ces intellectuels avec d'autres, non kurdes, notamment

européens, avec les idées d'Antonio Gramsci, qu'il a consignées dans ses *Cahiers de prison*, mais aussi avec les essais de Michel Foucault, Jean-Paul Sartre, du grand sociologue Pierre Bourdieu ou bien de l'américain Noam Chomsky. Bien qu'il y ait environ un siècle de différence, il existe tout de même des points communs entre les visions nées dans les deux cultures fortement distinctes.

Étant donné que les Kurdes et leur culture sont proches des Arabes, je me suis rapprochée aussi des écrits d'intellectuels arabes comme Edward Saïd, sur la position des intellectuels dans la vie politique ou à propos de l'image de l'intellectuel dans les périodes de guerre. De même, j'ai pensé qu'il était important de connaître la vision des Iraniens sur cette question, c'est pourquoi je n'ai pas oublié les ouvrages du philosophe persan, Ali Shariati.

Une partie de mon travail devait être consacrée au climat culturel qui existe dans la société kurde. Quelles sont les organisations culturelles et quel est leur rôle dans une société musulmane ? Comment ces institutions fonctionnent-elles ? Quelle est la place des médias et de l'enseignement supérieur au Kurdistan ? Ont-ils une influence sur les intellectuels ? Les syndicats et les instances juridiques jouent-ils un rôle au Kurdistan ? Ces questions, et bien d'autres, méritent une réflexion approfondie.

À ce jour, et à notre connaissance, en France, cette question n'a pas été étudiée dans le cadre d'un travail universitaire ; nous n'avons trouvé ni mémoire de Master ni aucune thèse de doctorat, ni, dans les publications du CNRS, une étude traitant de cela. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons choisi ce sujet. D'autre part, nous pensons également que ce travail peut apporter quelques informations nécessaires et des renseignements utiles pour les étudiants, les journalistes, les chercheurs et toutes autres personnes qui s'intéressent à cette question de près ou de loin. À signaler également que la dimension actuelle de notre sujet nous a paru intéressante car nous avons constaté que les jeunes intellectuels ont joué un rôle dans les événements de février 2011, ce qui a attiré notre curiosité pour mieux comprendre le climat sociopolitique de la société kurde. Cette participation des jeunes intellectuels dans les événements politiques intervenus au Kurdistan était la conséquence indirecte des printemps arabes. Car, si les Kurdes en Irak sont très proches de la culture et de la langue persanes, ils sont aussi très influencés par la langue, la culture et surtout les médias arabes, et cela en raison de leur connaissance et maîtrise

de la langue du Coran, laquelle est étudiée à tous les niveaux de leur scolarité, de l'enseignement primaire à l'université.

Aussi le choix de ce sujet, si actuel et si riche, dépend-il également de motivations personnelles fortes. Étant moi-même membre actif du Parti Politique du Kurdistan, je suis directement engagée dans des activités politiques, dans des milieux associatifs et je travaille avec des intellectuels. En même temps, j'écris parfois dans quelques journaux kurdes et je voulais mieux comprendre la position des intellectuels dans la vie politique, c'est pourquoi j'ai choisi ce sujet. Je souhaitais également disposer d'outils et d'éléments scientifiques qui me permettraient de mieux me rapprocher de certains points importants de l'actualité politique et sociale de mon pays. Suite à notre travail, nous avons constaté l'existence de plusieurs catégories d'intellectuels. Il y a des intellectuels engagés qui sont liés avec un parti politique, d'autres, sympathisants d'un organe, travaillent souvent dans une organisation en rapport avec un parti. Il existe aussi des intellectuels qui se sont mis du côté de l'opposition, phénomène récent de la société kurde. Nous avons bien évidement des intellectuels neutres, mais leur nombre reste assez faible et des intellectuels croyants, pratiquants modérés, à côté de ceux qui sont très radicaux ; là aussi, l'influence des États voisins, la Turquie, l'Iran et l'Arabie saoudite, est visible.

Dans ce travail, nous parlerons des raisons qui font que les intellectuels au Kurdistan ne sont pas toujours bien traités, surtout quand ces hommes et femmes d'idée n'adhèrent pas à un organe politique. La question d'adhésion des intellectuels aux partis politiques sera également abordée dans cette étude. Nous parlerons aussi de la fuite des intellectuels kurdes, souvent vers l'Europe ou d'autres pays occidentaux, où ils vivent comme des réfugiés politiques ; leur nombre est en augmentation permanente. Quelques artistes et écrivains ont quitté le Kurdistan sous les menaces des islamistes. Certains de ces intellectuels ont été aidés par les partis politiques pour leur départ en exil car aller en Europe, n'est pas une chose facile. Il existe aussi des intellectuels qui préfèrent l'isolement et qui se plongent dans une activité artistique, littéraire ou autre. Il nous semble que ces questions méritent des explications.

Nous avons choisi une période bien précise, de 1991 à 2014, c'est-à-dire vingt - trois ans, ce qui nous permet de bien distinguer les différentes situations après le soulèvement de 1991. Aussi nous abordons la position des partis politiques ainsi que l'apparition de l'opposition dans

les dernières élections de 2009. Nous avons choisi cette période aussi pour des raisons de méthodologie, afin de ne pas trop élargir le sujet et sortir du contexte historique. Il est évident que, d'une part, si nous avions choisi une période plus large, nous aurions eu besoin de davantage de temps et d'autres sources pour mieux traiter la problématique du sujet. D'autre part, il est connu de tous que la société kurde d'avant 1991 était une société réprimée par le régime Baas et les intellectuels kurdes souffraient autant que l'ensemble de la population, non seulement kurde, mais aussi irakienne. Il faut dire qu'à cette époque tous les intellectuels kurdes, sans exception, étaient engagés.

A noter aussi qu'il y a eu des grands progrès dans tous les domaines et on remarque une nette différence entre les années 1990 et les années 2000. La situation économique du Kurdistan s'est fortement améliorée, surtout après la chute de Saddam Hussein en 2003, car l'ancien régime imposait un embargo sur la région du Kurdistan. La population kurde souffrait du manque de matières premières. A cette période, l'ensemble des activités commerciales, économiques et industrielles étaient arrêtées. Nous verrons comment cette amélioration du niveau de vie a changé la vie politique, mais aussi la vie de certains intellectuels. Il nous semble également important d'analyser la position des médias kurdes et leurs liens avec les intellectuels. Nous savons que l'existence de la presse libre, par exemple, est assez récente au Kurdistan. Certaines médias appartiennent directement aux partis politiques, et ne publient que les gloires et les succès de leur propre patron (ce qui est le cas pour le *Xebat* du PDK et *Kurdistani Nué* de l'UPK ainsi que leur chaîne de télévision (KurdSat, Kurdistan TV) et leur station radio, sans oublier de nombreuses agences de publication, de propagande et de diffusion).

D'autres médias se déclarent indépendants mais en réalité ils ont des rapports avec les partis d'opposition (que cela soit avec Goran, Bzutneue Islami ou autres). Certains intellectuels expriment leur position politique ou idéologique à travers ces publications, d'autres préfèrent les livres, les débats publics ou internet. Les médias ont eu un rôle important sur les hommes politiques, surtout concernant les évènements de février 2011. Il est clair que la femme kurde n'était pas absente de la scène politique. Plusieurs écrivains et journalistes femmes ont laissé leur trace dans la vie politique au Kurdistan. Pour une société traditionnelle, dans laquelle le poids de la religion est particulièrement important, quelques rares femmes kurdes courageuses ont pu

franchir certaines limites malgré de nombreux obstacles. C'est pourquoi nous avons pensé qu'interroger quelques-unes de ces femmes nous aiderait pour comprendre le rôle des femmes intellectuelles dans la vie politique au Kurdistan.

Dans un souci de neutralité et afin de mieux étudier ce sujet, nous avons choisi plusieurs sources d'information. Tout d'abord, nous avons privilégié les travaux universitaires rédigés sur ce thème ; ils sont assez rares et ont été menés en kurde et/ou en arabe dans les universités du Kurdistan ; nous avons pu les consulter et prendre des notes. En français, nous avons lu quelques mémoires de Master ou des thèses mais ils traitaient de sujets voisins ; toutefois, nous avons pu prendre quelques renseignements utiles qui nous ont aidés pour la rédaction de notre travail.

Ensuite, nous avons consulté de nombreux journaux et revues, spécialisés ou non, dans lesquels figuraient parfois des informations importantes, ce qui fut également le cas pour un certain nombre de sites internet. Nous avons pu aussi visionner quelques programmes télévisés (des rencontres et débats politiques avec des intellectuels). Bien évidement nous avons lu et étudié un certain nombre d'ouvrages scientifiques écrits par des spécialistes des questions concernant les Kurdes, les intellectuels en général et des concepts sociologiques et politiques. Afin de mieux réaliser ce travail, nous avons mené une enquête de terrain au Kurdistan, mais uniquement dans les deux villes de Suleimany et Erbil. Des raisons de sécurité nous ont empêchée de nous rendre à Kirkuk et d'y rencontrer ses intellectuels. Aussi, le manque de temps ne nous a malheureusement pas permis de rencontrer les intellectuels de Dehuk, c'est pourquoi notre recherche se limite uniquement aux deux principales villes. Nous avons pu rencontrer des intellectuels de toutes les différentes catégories que nous avons citées plus haut. Nous les avons interrogés et avons pu récolter leur point du vue, leurs analyses et leurs critiques sur l'engagement des intellectuels dans la vie politique au Kurdistan.

-Les problématiques :

Dans cette recherche, nous travaillons sur le des intellectuels dans le processus des transformations sociales et politiques au Kurdistan irakien. Par transformation sociale nous entendons le passage d'un système social à un autre, d'une société traditionnelle à une société moderne et ce, en vue d'une évolution du système. Ce changement a eu un impact sur les normes

et coutumes culturelles, sur les valeurs et les idées. Ainsi, sur le plan de la famille, la femme s'est vu attribuer des fonctions politiques modifiant et améliorant certaines de ses conduites jadis limitée au cercle étroit de la maison ; désormais la femme est au cœur de la communauté de travail et de production au sein de la société. Mieux encore, elle participe aux travaux sur la réforme des lois pour établir la justice sociale.

Dans la transformation politique, les structures sociales subissent aussi une altération, et c'est ce que l'on nomme interaction entre les forces politiques et les objectifs réalisés sur le terrain. À propos des objectifs, les changements politiques ne peuvent pas se passer de l'opinion publique et de ses attentes. Ainsi, le transfert de pouvoir, dans les cas d'une démocratie, s'accompagne par une redistribution des fonctions politiques qui aura comme feuille de route la prévention de la corruption politique, la réforme constitutionnelle et des réformes dans les institutions de la société civile, rompant ainsi avec un ancien régime politique sous lequel ces vertus n'existaient pas, sinon il était impossible de songer a les réaliser.

Il faut dire que c'est grâce à la consolidation de ce processus démocratique et à la stabilité que peuvent s'instaurer justice, égalité et développement. Nous ne pouvons alors engager la société démocratique au Kurdistan, comme figure de la transparence, qu'à une condition : la participation des individus et citoyens kurdes dans les décisions politiques, c'est ce qui donne de la légitimité à l'autorité et la crédibilité à la vie citoyenne. Mais ces revendications ne sont pas souvent réalisées car elles ne sont pas toujours sincèrement adoptées par les partis politiques.

Nous avons pensé à mener une enquête de terrain sous forme de questionnaires proposés aux intellectuels.

Classification de ces questions sur plusieurs axes :

A - Premier axe : Les obstacles devant les intellectuels dans la société kurde :

Quelle est la mesure pour être un intellectuel dans la société ? Selon les intellectuels kurdes, quels sont les obstacles au développement politique et quel est le rôle des intellectuels dans le

discours politique ? La société kurde accepte-t-elle la vision et les projets des intellectuels ? Si la société n'accepte pas la vision des intellectuels, quels en sont les facteurs ? Les obstacles et la problématique qui empêchent le rôle de l'intellectuel dans la communauté.

B. Deuxième axe : les relations entre le pouvoir et les intellectuels :

Quelles sont les relations entre le pouvoir politique et les intellectuels du point de vue des intellectuels ? Jusqu'à quel niveau les intellectuels kurdes peuvent-ils passer leur message à travers les établissements publics, en général, et dans les organes politiques, en particulier, tout en gardant leur indépendance ? Jusqu'à quel point le pouvoir écoute les projets des intellectuels ou jusqu'à à quel point l'esprit des intellectuels est-il présent dans les projets politiques du GRK ? Est-ce que le pouvoir au Kurdistan a mis les intellectuels sous pression ? Est-ce que le pouvoir kurde est une autorité tolérante ou répressive ? Quels sont les facteurs qui ont créé un vide entre les intellectuels et le pouvoir dans la société kurde ?

C. Troisième axe : L'apparition de l'opposition et le point de vue des intellectuels.

L'apparition de l'opposition et le point de vue des intellectuels. Comment les intellectuels mesurent-ils l'expérience de l'opposition ? Comment les intellectuels protègent-ils leur position entre le pouvoir et l'opposition ?

La critique des intellectuels et ses conséquences. Le pouvoir estime que ces critiques sont hors du débat politique et qu'elles ne sont que des agressions verbales de vengeance reformulées. Le pouvoir explique ces critiques comme des revendications individuelles.

Dans les grands changements au Kurdistan, la rue a-t-elle précédé les intellectuels ? Et si ce fut le cas, quelles en ont été les raisons ?

- Les hypothèses de travail :

1- Les intellectuels sont devenus un facteur important dans les changements sociopolitiques. Par contre, ils n'ont pas joué correctement leur rôle, car leurs projets ne peuvent pas avoir d'effet sur les projets sociopolitiques. Les causes de cette inefficacité sont la tradition et la religion.

2- La différence idéologique entre les intellectuels dépend de leurs liens avec les partis politiques.

3- L'isolement des intellectuels est apparu comme étant sans effet sur la société. Cette absence des intellectuels sur le terrain peut aboutir à leur écartement indirect dans le domaine de la politique.

4- Au Kurdistan en général et dans les partis en particulier, il y a un décalage entre les intellectuels et les hommes politiques. Les critiques faites par les intellectuels sur la conduite des partis et le pouvoir politique ne sont pas toujours neutres. Selon le pouvoir, ces critiques sont hors de l'objectivité. Une question se pose : ces critiques ne sont-elles pas animées par la haine ou motivées par des intérêts personnels ? Les autorités ne font pas confiance aux critiques des intellectuels.

-Méthodologie :

Dans cette étude, nous préconisons de travailler à la fois sur le quantitatif et le qualitatif. Concernant le quantitatif, nous pensons étudier des données statistiques, avec des indications chiffrées et de les analyser d'un point de vue Philo-sociologie.

Quant au qualitatif, il dépendra de l'analyse des enquêtes que nous réaliserons pour cette recherche. L'étude de ces enquêtes ne peut se fonder que sur des chiffres et des codes, mais plutôt sur l'analyse du sujet d'un point de vue philo - sociologique.

Pour ce travail nous avons organisé des entretiens et des questionnements avec plusieurs intellectuels indépendants mais aussi avec ceux qui ont un lien avec les partis politiques, nous avons également adopté un cadre historique pour ce travail.

Première partie

Cadre théorique et contextualisation-philo- socio -historique

Introduction

Il nous semble important de présenter une description des phénomènes. Il est nécessaire de connaître les dimensions de l'influence des intellectuels dans les changements politiques et sociaux intervenus au Kurdistan après l'apparition de l'opposition. Par exemple, il est utile de savoir ce que signifie le terme « rôle » ? Ensuite, qui peut être considéré comme « intellectuel » ?, car il n'est pas simple de donner une identité exacte à ce personnage si complexe. Chaque chercheur a sa propre description qui varie selon l'époque et le pays. Nous pouvons obtenir des explications différentes qui nous aideront à mieux connaître ce qu'est un intellectuel. Aussi, le phénomène de changement nécessite-t-il une étude approfondie. D'une part, c'est par les changements sociaux et politiques que l'on peut mieux connaître une société, d'autre part, n'est-ce pas par une analyse Philo-sociologie que l'on pourra identifier les objectifs d'un changement ? Est-il possible que tous les changements aboutissent à une amélioration ?

Il est important également de présenter les théories qui concernent les changements qui interviennent dans une société, ces changements dans lesquels les intellectuels ont eu souvent un rôle sur le plan des idées. Selon certains philosophes et sociologues, les intellectuels ont eu un rôle sur le changement des systèmes politiques mais aussi sur le plan économique. Nous ne pouvons pas oublier les obstacles qui empêchent les intellectuels de jouer leur rôle dans les changements sociaux. Quand nous parlons du phénomène de l'opposition, tout d'abord, c'est pour mieux le comprendre, ensuite, afin de bien cerner ce phénomène au Kurdistan, nous avons choisi la période de l'après apparition de l'opposition. Nous étions obligés de retourner vers les origines de ce phénomène et du rôle des intellectuels dans l'émergence de ce phénomène au Kurdistan. Nous essaierons de donner aussi notre point du vue.

A- Définition et analyse des concepts

1- Le concept du « rôle » :

Sans doute, le terme « rôle » a plusieurs descriptions, bien évidement toutes différentes l'une de l'autre. Si on l'analyse du point de vue scientifique, il a des sens et des formes variés. Ce concept est assez complexe, et il y a plusieurs explications philosophiques mais aussi scientifiques pour ce terme. C'est pourquoi chaque savant dans son domaine donne une présentation du « Rôle » qui n'est pas identique à une autre. Si on donne une explication uniquement linguistique de ce concept, nous l'enfermons dans un cercle défini et cela diminuera sa force et cela nous conduira vers une fausse description car il est certain que le concept du « rôle » est différent du point du vue d'un linguiste, de celui d'un sociologue ou de celui d'un économiste… C'est pour ces raisons que nous tentons de donner des explications d'ordre général.

Rôle :

Le terme français « rôle » vient du latin *Rotula*. L'histoire du mot : Nous jouons tous différents rôles dans la vie, comme parents ou enseignants … Il n'est pas difficile de voir comment ce mot a été utilisé dans le théâtre, notamment en anglais, en 1606. En français ancien, ce mot « rôle » donne davantage le sens de « rouleau » dont l'origine pourrait venir en particulier du « rouleau manuscrit », ou « rapport juridique » ou bien « liste ou registre ». *C'est probablement à partir de ces utilisations que ce mot est entré dans le monde du théâtre et, de là, le terme est devenu plus courant dans d'autres domaines.*[1]

«La théorie du rôle a été développée dans le cadre de la sociologie occidentale et ceci au moment où l'individu avait une place importante dans la politique extérieure, mais aussi dans la politique intérieure. C'est un des motifs essentiels qui a incité les savants à poser les bases de la théorie du rôle et de son utilisation dans la science politique moderne.

[1] http://translate.google.iq/translate?hl=ar&langpair=en%7Car&u=http://www.thefreedictionary.com/rohttp://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_2002_num_143_1_2857

Aussi, l'utilisation de la théorie du « rôle » s'effectue sur deux niveaux d'analyse : dans le premier, il s'agit d'étudier le rôle que la politique joue dans la coordination des actions collectives, et, en même temps, la recherche sur la forme des rôles, donc leur nature, et leur influence sur les actions.

Au deuxième niveau, il s'agit des rôles politiques dans le cadre des fonctions étatiques et, en particulier, le rôle que certaines personnes politiques jouent dans les relations internationales, comme celui des chefs d'États».[2] En effet, le concept du « rôle » demeure l'un des axes principaux de la recherche théorique dans le domaine de la science politique. Il est nécessaire de souligner que le « rôle » des individus dans la société a une importance majeure, notamment dans les sociétés contemporaines. De la même façon, les groupes et les organisations politiques maintiennent également leur « rôle » dans la société. C'est pour ces raisons que des analystes politiques, et un certain nombre de chercheurs de cette science, pensent que le « rôle » reste une question essentielle pour l'étude des sciences politiques.

Aussi les situations et les contextes jouent, comme les individus, leur rôle. Naturellement chaque situation possède ses propres caractéristiques et ses influences qui sont différentes de l'une à l'autre. Il faut les étudier selon leur particularité temporelle et spatiale. C'est à partir de là qu'on constate que l'individu a des relations, non seulement avec les autres personnes de la société, mais aussi avec les groupes et les contextes.[3] *Le « rôle » est le résultat des effets de deux composants, plus généraux, qui sont les règles sociales et les différences sociales, autrement dit, c'est le résultat des liens entre ces deux composants. Donc chaque société a ses règles et ses particularités qui les différencient des autres.*[4]

La définition politique du terme « rôle » a plusieurs sens. Le rôle politique est composé d'un ensemble des comportements de personnes qui occupent des postes clé au sein d'un système politique. Bien évidemment, chaque individu a ses particularités selon les déterminants environnementaux, historiques et ses valeurs culturelles. Ces unités agissent comme des éléments

---

[2] http://www.elsyasi.com/article_detail.aspx?id=865 , en arabe

[3] Meuin Khalil Omer, «*Bina échtimaie* », (Fondation *sociale),* édition Dar Al Shruq pour la publication et diffusion, Amman, 1992, p. 71 (en arabe)

[4] Youcef Mustaf Alqadzi et Mohammed Mustafa Zidan, « *L'Attitude sociale de l'individu.* Les librairies », (Sluk échtimaie ilfrd), Eakadz, pour la publication et la diffusion, Koweit, 1981, p.133. (En arabe).

indépendants sur le rôle, et en même temps constituent des règles qui légitimisent le rôle politique au sein du système. La culture politique a également une importance considérable dans le but de mieux organiser les activités des individus ou plutôt des membres d'un parti ou de tous ceux qui jouent un certain rôle et cela par des modèles de pensée et de comportement.[5]

A partir de là, l'étude du rôle politique dans le cadre de la science politique permet de souligner les interactions et les exemples de comportements qui sont liés à l'homme politique, mais aussi à tout ce qui concerne les fondements sociaux et culturels. Il faut aussi noter l'importance de l'activisme politique dans les relations et les réseaux dont la vie politique est constituée. Ainsi, l'étude des actions politiques, sur plusieurs niveaux, permet de mieux analyser les rôles des acteurs politiques et de faire un travail sur les éléments de connexion entre les hommes politiques et la société. »[6]

Dans les études occidentales, il existe de nombreuses définitions pour le terme « rôle », parmi lesquelles on peut citer celle de Claude Lévi-Strauss : *Il s'agit du point d'indication d'une structure sociale donnée.* Chez Barsonz : *Le rôle, c'est l'action qui est jouée par un acteur social dans ses relations avec les autres.* Pour Miriale : *Le rôle est une sorte de comportement prévu qui est lié à une situation précise dans une société précise.* Quant à Bidel, il explique que : *Le concept du « rôle » concerne les activités morales précises d'une personne, ou plus, dans un cadre précis.*[7]

Le dictionnaire encyclopédique *Al Mungid* en donne une définition linguistique : *« Le Rôle est un mouvement ou le retour d'une chose à sa place initiale ou à une autre place »*.[8] Mais Shaker Salime donne une explication anthropologique du terme, il note : « *Le Rôle est considéré*

---

[5] Issam Abd Al Shafi, « *Nthryet aldor* » (La théorie du rôle), Une étude étymologique du point de vue *sociopolitique*. Centre arabe des études et de la recherche ; Cf : site : http://www.arabicenter.net/ar/news.php?action=view&id=750 consulté le 5 janvier 2011.

[6] Majidat A. S. Rabie, *« al dour syasi lazher Ben 1952-1981* », (Le rôle politique de l'Université d'Azher de 1952 *à 1981)*. Thèse de Doctorat en science politique, Université du Caire, Faculté de l'économie et des sciences politiques, section science politique, 1990, pp. 18-20. (En arabe).

[7] http://www.elsyasi.com/article_detail.aspx?id=865.

[8] *Al Mungid*, dictionnaire de langue et de communication.. 1937, Beyrouth, Liban, Maison d'édition Al Mashrique, p. 228. (En arabe).

comme la prise de plusieurs responsabilités et devoirs variés, peu importe que cela soit de la part d'une personne, d'une organisation ou d'un groupe ».[9] Une autre définition : « *Le Rôle est une attitude, une action ou une responsabilité qu'une personne prend dans un groupe. Le rôle est aussi une sorte de conduite sociale selon la culture et la tradition d'un groupe, mais aussi comme la réponse attendue des autres membre de la société* ».[10]

En sociologie, le rôle représente la manière dont un sujet ou « acteur social » doit se comporter pour être en accord avec son statut social et ainsi pouvoir être intégré au sein de son milieu social. Le statut social correspond à l'ensemble des droits et des obligations confiés par la société à un individu. Le milieu social est, quant à lui, le groupe social auquel appartient un individu pris en compte dans la hiérarchie des différents milieux sociaux. Le rôle social est donc un système d'attentes adressé à l'individu qui occupe un statut social ».[11]

Dinken Michel explique le rôle comme *l'attitude d'un actif quand il réalise quelque chose ou quand il s'occupe de quelques affaires. Une occupation qui est importante pour la personne. Cette occupation donne à la personne une dimension plus large, que ce soit dans les domaines des activités des organisations, des groupes, des partis politiques ou autres.*[12]

L'approche concurrente du rôle et du statut social a été définie par Ralph Linton en 1936. Selon cette théorie, le statut est donc le pendant normatif du rôle social alors que le rôle social serait « l'aspect dynamique » du statut. Le statut est donc quelque chose de relativement stable. Les statuts sont soit « attribués» (exemple du genre ou de la position sociale héritée), soit atteints notamment par l'apprentissage (exemple de la profession)[13]*. Robert Merton a, quant à lui, souligné la pluralité des rôles associés au statut (rôle set)*[14].

« Le rôle social n'est pas quelque chose d'unique ni de figé. Un même individu peut avoir

---

[9] Shaker M. Salime, *Qamus anthropologi*, (Dictionnaire anthropologique), Imprimerie du Koweit, 1981, p. 829. (En arabe).

[10] Paruine Sazgara, *Awer danawyk la komalnasi* (Un regard sur la sociologie). Traduit en kurde du persan par Juad Mustaffa Stuthie, 1ere édition, Erbil, Mukriyan 2003, p. 122.

[11] *Dictionnaire de Sociologie*, Paris, Hatier, 2004, pp. 369-375.

[12] Dinkn Michel, *Mchmi Ilm échtimai* (Lexique de la sociologie), traduit en arabe par Ihssan M. Hassan, Bagdad, Huriat, 1980, p. 289.

[13] Ralph Linton, *L'étude de l'homme*, Paris, Éditions de Minuit, 1968, p.93

[14] Robert K. Merton, The role set, *British Journal of Sociology*, 1967, pp.106-120

plusieurs rôles simultanément (il peut être homme, professeur et témoin d'un accident). Mais il peut également changer de rôle au long de sa vie : c'est ce qu'on appelle la variance des rôles. Les rôles évoluent donc dans le temps et individuellement. Cette marge qui existe entre les statuts innés et les statuts acquis est appelée la mobilité sociale (concept défini dans la première moitié du XXème siècle par le russe Pitirim Alexandrovitch Sorokin). Cette mobilité est bien évidemment plus large dans les sociétés dites ouvertes. Par exemple, en Inde où la société est « fermée » par le système des castes, la mobilité sociale est moindre ».[15]

Le concept de rôle pose aussi le problème de deux types de conflits. Premièrement, les conflits inter-rôles sont ceux qui peuvent se poser à un individu qui doit « jouer » plusieurs rôles selon ses différents statuts. Par ailleurs, les conflits intra-rôles qui amènent l'acteur à se comporter différemment selon son rôle en fonction notamment des interlocuteurs.

La question se pose aussi du degré d'importance du rôle pour la personne ; ils peuvent en effet être joués de manière superficielle ou bien devenir des « composantes clés de la conception que le titulaire se fait de lui-même » pouvant conduire à une fusion rôle/personne comme l'a étudié Turner en 1978. Enfin, la dynamique qui pousse un individu à changer de rôle dans l'évolution chronologique de sa vie est complexe et il semble difficile pour une personne de quitter un rôle pour en jouer un nouveau.[16]

Suite à ces différentes définitions du « rôle » que nous venons de citer, nous pouvons dire que le « rôle » est une responsabilité que l'individu prend dans un groupe. Une personne peut jouer un rôle suite à son apprentissage de sa tradition et de sa culture. Une personne joue un rôle selon ses convictions mais aussi selon des conditions bien précises.

---

[15] Dictionnaire de Sociologie, Paris, Hatier, 2004, p.369-375

[16] BORLANDI M. (dir.), Dictionnaire de la pensée sociologique, Paris, PUF, coll. Quadrige, 2005, p. 611.

2- Description et analyse du concept de « l'intellectuel »et Qui est l'intellectuel?

Le mot « intelligentsia » s'utilise pour désigner un groupe d'élite intellectuelle dans une société. Ce terme fut employé pour la première fois par les Russes, en 1860, pour indiquer une élite intellectuelle précise qui avait un regard critique envers la situation politique. Mohamed Al Dequsse résume ainsi le terme intelligentsia [17]: « *Il s'agit d'une élite qui critique la culture (matérielle et morale), cette élite a aussi une forte influence sur la société à travers la conscience sociale ». Bien qu'il y ait, au sein de l'intelligentsia, une élite qui se distingue de l'ensemble des intellectuels en général, nous avons remarqué la rareté de l'utilisation de ce terme dans les ouvrages arabes autour de la question du rôle des intellectuels. Dans le monde arabe, ce terme « intelligentsia » a été traduit par « les intellectuels » ou « une partie des intellectuels » qui ont des activités cérébrales, des gens qui ont un certain niveau d'études, pour les différencier de ceux qui font des activités manuelles. Ce mot « intelligentsia » a également un autre sens sociologique et politique dans la pensée communiste.*[18]

Et en ce qui concerne le terme « penseur », les Occidentaux ne le définissent pas tous d'une manière identique. Pour Edward Saïd, le sens de ce mot est assez large, il écrit : *On ne peut attribuer l'adjectif intellectuel, ou instruit, qu'à ceux qui ont un certain niveau de savoir, et si leur niveau de connaissance est arrivé dans un certain domaine spécial et précis, c'est-à-dire une connaissance approfondie d'un sujet précis qui leur permet de questionner*. En revanche, d'autres critiques élargissent ce niveau de savoir et d'instruction, en précisant qu'il faut avoir un esprit critique avec une bonne conscience sociopolitique, sinon le terme peut désigner n'importe quel individu dans la société qui peut poser des questions.

Si on regarde la culture comme un domaine large et un climat général qui permet à chaque personne de s'instruire, cela peut donner le sens que chaque individu peut devenir intellectuel. Mais si on regarde la culture comme un domaine spécifique et indépendant qui concerne une catégorie particulière de la population, dans ce cas, n'importe quel citoyen ne peut être considéré

---

[17] - Fawzîa SABIR, *Roshinbîranî Iran u role seyasyan la sade 19,* (Les intellectuels iraniens et leur rôle politique au 19e siècle), Centre *Brayeti*, n° 27, Revue académique politique et culturelle, Erbil, 2003.p. 40.

[18] Mohamed Al Dequsse : *AL muthaqqaf arbe*, (L'intelligentsia arabe) La *réalité et l'ambition, quelques remarques*. Club de l'idéologie arabe, avec le concours de l'Union des avocats arabes et la réunion arabe de sociologie. Amman, 1988, p.141.

comme intellectuel. Car un intellectuel est celui qui crée un produit culturel artistique ou littéraire ou bien qui a un produit cérébral, bref, tous ceux qui ont une activité cérébrale comme activité principale.

Tout le monde est penseur, comme disait Gramsci, dans les cahiers de prison. Par contre, tout le monde ne peut pas avoir la fonction de penseur. On sait que les personnes qui occupent une activité culturelle sont différents, comme les artistes, chanteurs, acteurs, danseurs, romanciers, poètes … ces créateurs sont souvent assez proches du pouvoir ou, pendant des siècles, des pouvoirs politiques et religieux.

Depuis la nouvelle civilisation, le champ des intellectuels est de plus en plus rétréci et devient davantage restreint. L'intellectuel entre dans une fondation, une organisation, un centre d'étude ou de recherche ou bien une université. Aussi, les nouvelles sciences, particulièrement dans le domaine des sciences sociales, se rapprochent de la philosophie, c'est pourquoi, il faut revoir le sens même de penseur !

Dans les autres langues européennes, son origine vient d'« intellectuel » qui est d'origine latine et qui signifie « génie » « savant » « intelligent ». Quant à l' « intelligentsia », c'est une classe ou une catégorie sociale qui s'occupe des activités cérébrales ; certains sont des savant, des artistes, des ingénieurs, des médecins, des avocats et des professeurs … Cela veut dire que la majorité de ces personnes travaille dans les activités qui concernent le domaine du développement des idées.

« Petit à petit, l'utilisation du terme « intellectuel » s'est élargie, cela concernait ceux qui travaillent dans les domaines de la création, publication et activité cérébrale, autrement dit le concept s'est éloigné de son origine, car cela concernait les domaines scientifiques, artistiques mais aussi religieux, c'est ainsi qu'au XX^{e} siècle l'utilisation de ce mot «intellectuel » s'est élargi à plusieurs champs d'activités. »[19]

« La figure de l'intellectuel est évidemment différente selon les époques et le lieu : un

[19] E. Said, *Rolî Roshinbîr, (*Le Rôle des intellectuels*)*, traduit en kurde de l'arabe par Aboubakir Xoshnaw, Erbil, Ministère de la culture ,2001. p. 6.

intellectuel français est différent d'un intellectuel américain ou arabe. En France, ce terme est récent, directement lié à l'affaire Dreyfus »[20].

Ce terme a été utilisé notamment dans les écrits anti -dreyfusards de Maurice Barrès et Ferdinand Brunetière qui dénonçaient l'engagement d'écrivains comme Emile Zola ou Anatole France (en faveur du capitaine Dreyfus)[21].

« En France, à la fin du XIXe siècle, l'affaire Dreyfus, qui a eu lieu en 1894, a aussi influencé l'utilisation de ce terme « intellectuel ». Car au début, comme nous avons souligné, ce mot avait un sens bien précis, mais les défenseurs de Dreyfus, comme Clémenceau, l'avaient utilisé pour la première fois le 23 décembre 1889 dans le journal *Aurore* avec un autre sens, puis suivis par des personnalités comme Sartre, Aron et Camus. »[22]

Cette affaire a bougé les intellectuels français qui ont fait une grande pétition et ont lancé un « Appel » à l'attention de l'opinion publique. Cet appel a été adressé à la justice française et à l'armée qui devaient revoir leur position concernant cette affaire. De ce fait, les intellectuels en France ont pu élargir leur popularité. Il nous semble que dans la société moderne en Europe, les intellectuels ne sont pas uniquement considérés comme une simple catégorie de la société, mais plus tôt en tant que responsables moraux et politiques, surtout dans cette affaire Dreyfus. D'après San Simon, il s'agissait de « *la victoire du pouvoir de l'esprit sur le pouvoir de la bureaucratie aristocrate* ».

Nous citons cette affaire Dreyfus pour bien montrer que l'utilisation de terme « intellectuel » est assez récente. En France, cette affaire a défini un certain rôle des intellectuels dans la société, distinct de celui des hommes politiques.

---

[20] L'affaire Dreyfus est un conflit social et politique majeur de la Troisième République survenu à la fin du XIXe siècle, autour de l'accusation de trahison faite au capitaine Alfred Dreyfus, français d'origine alsacienne et de confession juive, qui sera finalement innocenté. Elle a bouleversé la société française pendant douze ans, de 1895 à 1906, la divisant profondément et durablement en deux camps opposés, les « dreyfusards », partisans de l'innocence de Dreyfus et les « antidreyfusards », partisans de sa culpabilité.

[21] *Dictionnaire de la Sociologie*, Paris, Larousse, 1990, article « Intellectuels ».

[22] Ramin JAHANBAGLU, *modetnite, dîmokrasî u Roshinbîran*, (La modernité, la démocratie et les intellectuels*)*, traduit en kurde du persan par Muslih Irwani & Hakem Murad, Erbil, Mukriyani, 2002, p 100.

Donc nous avons vu que, pour le concept d' « intellectuel », il existe plusieurs définitions bien différentes l'une de l'autre ; par contre, ce concept est utilisé autrement par ceux qui ont soutenu l'affaire Dreyfus. Aussi, à la date du 23 janvier 1889, George Clémenceau, dans un article publié dans l'*Aurore* avait donné encore un autre sens à ce terme. On peut également parler de l'utilisation de ce mot par des intellectuels comme Jean-Paul Sartre, Raymond Aron, Albert Camus ; on constatera que, chez ces derniers, l « intellectuel » se rapproche plus d'un « *mandarin bureaucrate*».[23]

Max Weber avait déclaré, auparavant : *Le mandarin bureaucrate possède un statut, il ne fait pas le travail de direction lui-même*. Mais l'intellectuel est différent du « bureaucrate » car il n'a ni le statut d'un haut fonctionnaire du gouvernement, ni ne s'occupe d'une activité purement cérébrale. Il est vrai que l'intellectuel est quelqu'un de talentueux dans le domaine du savoir, mais il pense que le savoir doit avoir une influence sur les affaires générales. De ce fait, l'intellectuel est quelqu'un qui réfléchit (ou qui pense) et, en même temps, transmet ses idées aux autres. Dans ce sens, l'intellectuel est celui qui agit dans l'intérêt de tous et, dans cet objectif, il a des relations avec les décideurs.

Si l'intellectuel souhaite avoir des relations, en premier lieu, c'est parce qu'il a envie d'être au service des autres. C'est aussi la personne qui crée des liens entre les idées (ou les pensées) et la vie réelle. Il crée des relations entre le domaine privé et le domaine général, car penser est une action privée et les valeurs sont du domaine général. D'une manière générale, l'homme pense tout d'abord à lui-même et à ses propres intérêts, ensuite il pense aux autres et aux liens qu'il crée avec les autres.

Si l'intellectuel réfléchi à propos de la société, c'est parce qu'il se sent responsable vis-à-vis des autres. En même temps, la société ne le considère pas comme quelqu'un de créatif, elle le considère en tant que simple citoyen. Aussi, parfois, le pouvoir essaie de séparer les intellectuels du reste de la société, non pas parce qu'ils sont différents, mais plutôt de peur de leurs actions. Souvent l'intellectuel a l'image de quelqu'un qui prend position, mais il n'est pas obligatoire

[23] Idem

qu'il soit toujours considéré comme un ennemi du pouvoir. Si cet homme d'idées se sent plutôt concerné par la question de l'égalité et doit avoir un esprit critique, il pense qu'il est indépendant.

***Le concept de l'intellectuel du point du vue de l'islam**

Le professeur Sharieti écrit : *Le terme « intellectuel », dans notre langue, donne un sens qui est différent de celui d'autres langues. Aussi, notre utilisation de cet adjectif et son attachement à certaines personnes rend ce sens davantage flou et vague. Dans la langue des occidentaux, « intellectuel » signifie perspicace ou intelligent, le cerveau, la capacité de compréhension et de conclusion. Ensuite, cela veut-dire une personne intelligente ou celui qui améliore la pensée et rejoint l'intelligentsia. Autrement dit, celui qui est différent des autres par son intelligence, ses pensées et sa compréhension, est un intellectuel.*[24]

On peut dire que l'intellectuel appartient à une classe qui travaille avec le cerveau, en comparaison avec une autre classe dont les travaux sont manuels ou corporels (les professionnels). Donc, on peut appeler « idéologues » ceux qui réalisent des activités cérébrales, et « ouvriers manuels » ceux qui font des travaux physiques. La classe intellectuelle est composée d'instituteurs, de professeurs d'université, d'avocats, de juges, d'hommes politiques, de dirigeants de partis, de juristes, d'artistes, d'ingénieurs, d'hommes de foi, de philosophes … C'est ainsi que l'Occident classifie les intellectuels et les hommes d'idées. Par contre, le concept de l'intellectuel, du point du vue islamique, est complètement différent.

Celui qui, dans ses pensées, ne compte pas les fondements de la doctrine confessionnelle de la société et nie la réalité de sa société et de sa nation, ne peut pas être considéré comme un intellectuel. La culture n'est pas un métier, comme en Occident, car nous voyons beaucoup d'intellectuels, selon le concept occidental, à qui on pose des questions qui touchent leur société et leur vie, mais ils ne comprennent pas et ne pensent pas que ce genre de question les concerne.

[24] Ali Sharieti, « *Msuliyt Mthaqqaf* », (La responsabilité de l'intellectuel*)*. Traduit du persan vers l'arabe par Ibrahim Aldessuqui Shtae, Maison Amiret pour la culture et la science, deuxième édition, 2007, p. 22.

Ainsi, leur réponse sera que cela ne les concerne pas, bien que la question les concerne totalement. Ce type de personne n'est pas un intellectuel. De là, on peut dire que l'intellectuel n'est pas seulement une personne qui exerce une activité cérébrale ; il est possible qu'il soit serrurier ou ayant une profession quelconque, mais qu'il ait une pensée large et se sente responsable et, en même temps, exercer une activité cérébrale et doctrinale. En face, on se retrouve avec des personnes possédant des diplômes élevés et qui exercent des métiers cérébraux, mais qui ne comprennent pas bien la réalité ; leur vision est perturbée et leurs décisions sont souvent irrationnelles.

Ainsi arriverons- nous à cette conclusion que « intellectuel », au sens terminologique du terme, est une qualité d'un homme qui exerce une activité cérébrale avec l'intelligence. Par contre, l'intellectuel, au sens verbal (dans le langage oral) du terme, signifie une qualité de travail d'un homme quelconque. Ainsi, comme nous l'avons vu précédemment, dans son introduction, le professeur Sharieti sépare cette classe par les éléments de son existence et les conditions de son développement, mais aussi son influence sur le monde et les musulmans.[25]

Dans la société kurde, ce concept a été utilisé de différentes façon et avec des termes différents ; par exemple, en 1920, on a utilisé le mot « *Mneuer* » qui signifie plus « éclairé » ; ce terme d'origine arabe a été utilisé à l'époque de l'Empire Ottoman par les Perses, les Turcs et, bien évidement, les Arabes. Ce terme désignait plus les Mollahs, les Souffis et certains féodaux. Ce terme *Meneuer* a été utilisé pour ceux qui savaient lire et écrire et qui étaient, en quelque sorte, les intellectuels de leur époque. Puis les Kurdes ont utilisé un autre vocabulaire, comme « *Khuende* » qui fut employé pour la première fois par Madhat Bedir Xan, puis par le poète Tofiq Piremird qui, dans le n°. 3 du journal *Jaîn* de mars 1943, utilise le mot « *Khuéndewar* ». Il est clair que les deux mots sont issus de dialectes différents de kurde mais signifient « éduqué » ou « lettré » c'est-à-dire ceux qui ont fait des études dans une école ; mais cela ne donne pas vraiment le sens du mot intellectuel. »[26]

[25] Idem

[26] Frhad Shaklle, *Rolî Roshinbîr kurd la kari siyasi da*, préparé par Saro Qader : *frhang ue lekhalibun* (La culture et la compréhension mutuelle), 1e éd. Erbil, Mukriany, 2001, p .20 (en kurde).

En raison de la situation politique du Kurdistan (qui est divisé en quatre parties), les Kurdes ont essayé de trouver d'autres termes qui les distinguent de leurs « colonisateurs » arabe, turc et perse, de ce fait d'autres mots comme « *Roshinbîr* » ou « *Runakbir* » ont fait leur apparition. On effet on voit de plus en plus l'utilisation de ces mots à l'inverse de ceux d'origine arabe.

Nous pensons que ce concept change de sens, chez les Kurdes, d'une période à l'autre, ceci pour différentes raisons. Souvent les intellectuels kurdes ont participé aux activités politiques, surtout celles concernant la lutte de la libération du peuple kurde, à travers des organes politiques ou autres. Il est clair qu'il y a aussi une sorte d'opposition entre les partis politiques et les intellectuels kurdes, mais quand les partis ont pris le pouvoir, le sens du terme intellectuel, aussi, a changé. C'est-à-dire qu'au début, les intellectuels étaient fortement engagés avec les politiques (ou les partisans kurdes) mais, plus tard, les intellectuels sont devenus des conseillers des partis ou sont passés dans l'opposition.

Qui est intellectuel ?

Est-ce que les intellectuels constituent un grand nombre de personnes ? Ou s'agit-il d'une petite élite de haut niveau constituée de peu de gens ? Beaucoup de personnes peuvent entrer dans la catégorie des intellectuels. Et, malgré cela, on ne peut pas les voir comme une entité homogène car il existe des points essentiels et formels qui les séparent, ce qui rend davantage difficile leur définition, de façon identique et précise. L'une de ces différences est dans les multiples définitions qu'on donne de l'identité de l'intellectuel.

Il existe aussi des différences pour des raisons culturelles et idéologiques. Et, si l'on considère qu'il existe un accord entre les intellectuels sur la question de considérer qui est intellectuel, il s'agit d'un accord général et non précis. Cela veut dire que, si quelqu'un se considère comme intellectuel, ou considère quelqu'un d'autre de même qualité, cela ne signifie pas forcément qu'il a toutes les qualités d'un intellectuel. Concernant le concept « intellectuel », la question reste complexe.

Il n'est pas facile de donner une définition exacte de l'intellectuel. Pour connaître qui est vraiment l'intellectuel, on peut poser plusieurs questions ; par exemple, est-ce qu'il s'agit de quelqu'un qui a fait des études jusqu'à un certain niveau ? Est-ce qu'il s'agit de quelqu'un qui pratique une activité dans laquelle il a obtenu une certaine expérience et est devenu spécialiste de haut niveau comme les avocats, les journalistes, les professeurs … ? Ou bien sont-ce des personnes qui exercent des activités cérébrales ? Pour répondre à ces questions nous allons citer des explications données par des intellectuels ou des spécialistes.

« Un intellectuel est une personne dont l'activité repose sur l'exercice de l'esprit, qui s'engage dans la sphère publique pour faire part de ses analyses et points de vue ou pour défendre un système de valeurs. L'intellectuel dispose d'une forme d'autorité bien qu'il n'assume généralement pas de responsabilités directes dans les affaires pratiques. Selon les historiens Pascal Ory et Jean-François Sirinelli, un intellectuel est « un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme politique, producteur ou consommateur d'idéologie»[27].

«*Cela signifie, selon Sartre, que l'intellectuel doit d'abord se rendre compte que l'être humain doit être créé parce que l'être humain n'existe pas».* Du point de vue marxiste, le concept d' « intellectuel », au sens aristotélicien du terme est un peu généraliste, mais on lui rajoute une dimension fonctionnelle. Donc, chez les marxistes, l'intellectuel est cet homme qui prend le rôle de l'observateur, comme un autre pouvoir, il observe le travail de l'Etat et ses établissements. C'est à partir de ce sens qu'on comprend l'expression du philosophe italien Gramsci quand il dit : *Tout le monde est intellectuel*.

Souleymane Gomis dit « L'intellectuel est un homme ou une femme ayant pour activité le travail de l'esprit, c'est une personne engagée dans la sphère publique par ses analyses, ses points de vue sur diverses questions. C'est en fait quelqu'un qui défend des valeurs justes et dispose d'une forme d'autorité. Donc quelqu'un de responsable ». L'intellectuel, pour A Cartault, est « celui qui met l'intelligence au service de toutes les autres facultés, qui s'efforce de la porter en lui

[27] Pascal Ory, et Jean-François Sirinelli, *Les Intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2002, p. 10.

à son développement le plus normal et le plus complet, qui l'emploie à la recherche désintéressée du vrai par l'application rigoureuse des méthodes scientifiques. »[28]

Foucault's ideas gravitate toward the ultra-highly complex and similarly politicized, leaving one to wonder what the real-world impact of his notions might be. The interviewers apparently shared this inquiry, and asked how all of Foucault's analysis of power relations could be used in life, and, specifically, what is the role of the intellectual? Foucault responds with a discussion of the the intellectual, who he says has gravitated from a "universal" intellectual to a "specific" intellectual. Foucault sees scientists and scholars who remain cloistered in their field as specific intellectuals, and cites the writers of old as the universal intellectuals

The intellectual par excellence used to be the writer: as a universal consciousness, a free subject, he was counter posed to the service of the State or Capital – technicians, magistrates, teachers[29]

Aux XIX° et XX° siècles, l'intellectuel était un écrivain de talent, aujourd'hui c'est une personne qui est experte dans son domaine, particulièrement dans le domaine de la biologie et de la physiologie ; la personnalité de l'intellectuel se désigne selon son milieu et sa spécialité, c'est-à-dire un intellectuel spécialiste et non pas généraliste. L'intellectuel ne déclare pas la guerre à l'injustice générale, il se considère plutôt comme un exemple de bon citoyen, une personne appartenant à un groupe dont il se sent membre car il y mesure sa capacité et celle des autres membres du groupe. Il réfléchit à ses intérêts et à ceux des autres ; en même temps, il résiste contre le pouvoir uniquement à partir de sa fonction et peu importe si sa position est avec ou contre l'Etat. *La figure de l'intellectuel est une figure contemporaine ; elle est différente de la figure ancienne du philosophe bien que les deux mènent une réflexion dans un cadre conceptuel. Raymond Aron, distingue trois types d'intellectuels dans les sociétés pré-modernes : scribes, experts et lettrés.* [30]

« De l'image de l'intellectuel chez Sartre. De 1944 et jusqu'à sa mort en avril 1980, Sartre fut

[28] Souleymane Gomis, *Les Elites intellectuelles face aux réalités de la démocratie au Sénégal*, UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES, DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE BP 5005 Dakar - SENEGAL

[29] http://www.scribd.com/doc/10262971/Foucault-Truth-and-Power-in-Power-Knowledge

[30] - R .ARON, *L'opium des intellectuels*, Paris, Hachette, collection Pluriel, 2010, p. 214.

le symbole même de l'intellectuel engagé. Des images nombreuses et fortes nous viennent naturellement en mémoire à la seule évocation du nom de Sartre et il n'est pas lieu ici de les rappeler toutes. Certaines s'imposent d'emblée : ses prises de position sur les guerres coloniales, sa présence au Tribunal Russel, ses voyages en Union Soviétique, à Cuba, en Chine, le refus du Nobel, Mai 68, son militantisme gauchiste. Mais, au-delà de la réflexion du moraliste ou de l'action du partisan, il serait intéressant d'examiner ici l'évolution et l'originalité d'une prise de conscience, cette autodéfinition qui a reflété longtemps une époque. Sartre est l'un des rares à avoir poussé si loin l'analyse de l'impossible statut de l'intellectuel.

« Pour Sartre, il n'y à point d'intellectuels comme tels mais des situations dans lesquelles interviennent des individus plus ou moins déterminés. Il propose ainsi, au cours de sa vie, plusieurs définitions illustrées par des périodes de sa vie auxquelles correspond, à chaque fois, l'élaboration d'un livre et d'une morale. De L'Être et le Néant *à* Qu'est-ce que la littérature ? *; De la* Critique de la raison dialectique *à* Plaidoyer pour les intellectuels, *sans parler des dix volumes des* Situations. *Toute sa vie Sartre n'aura de cesse de s'interroger sur son métier d'écrivain, son rôle d'intellectuel et sa position d'« engagé* ».[31]

Quand on parle de la définition de l'intellectuel kurde, on trouve plusieurs définitions ; l'expression « intellectuel », en kurde, se dit *Rochenbir* (celui qui a une pensée lumineuse – mais on peut également dire « l'homme de lumière »). Inévitablement c'est une expression avec un sens positif. Aras Fatah dit :

« *Pendant une époque nous avions des Sheikhs, des mullahs et des Mirzas, qui étaient les seuls qui savaient lire et écrire. C'est parmi eux que sont apparus nos leaders politiques, religieux et littéraires de la société kurde. A la fin du XIX^e^ siècle, et au début du XX^e^, nous trouvons d'autres intellectuels qui ne sortent pas des mosquées ou des écoles coraniques, mais plutôt des établissements publics nouveaux, ce sont la nouvelle génération des intellectuels. Ensuite, à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, cette nouvelle génération devient de plus en plus importante, remplace les intellectuels traditionnels et devient un groupe stratégique neuf*

[31]-**Patrick** Wagner, « La notion d'intellectuel engagé chez Sartre », *« Le portique »*, Revue de philosophie de sciences humaines, Archives des Cahiers de la recherche, Cahier 1, 2003, p. 5.

dans la société kurde ».[32]

C'est-à-dire que, pendant longtemps, ce sont des hommes religieux comme des mullahs et des sheikhs qui ont dirigé la société kurde, c'est pourquoi elle était si retardée et peu développée. Mais, après la Deuxième Guerre Mondiale et avec le développement des écoles et des établissements d'enseignement, les enfants des familles modestes ont pu s'instruire ; ainsi, le nombre des élèves s'est multiplié et des générations nouvelles sont apparues qui savaient lire et écrire, les hommes religieux n'étaient plus les seuls qui savaient lire et écrire dans la société kurde. D'autres catégories d'intellectuels sont également apparues qui possédaient des diplômes et maitrisaient plusieurs langues.

Par exemple, Hama Saeed Hassan (écrivain kurde), dans son livre, dit : « *L'intellectuel est une personne courageuse, à travers ses analyses et le rejet de la réalité il tente de faire des changements dans la société. Il croit au dialogue et à l'existence de la différence, et sait qu'il peut produire des idées (sacrées), c'est pourquoi chez lui l'Homme est plus sacré que tel ou telle idée. »*[33]

Quant à Bakhtiar Ali, il donne une autre définition pour l'intellectuel : *Je ne peux pas dire qu'un cadre politique est un intellectuel. Ce n'est pas parce qu'il travaille dans un établissement moderne, qu'il est un intellectuel. Je ne peux pas dire qu'un ingénieur qui fait des routes ou un homme religieux qui dirige la prière est un intellectuel. Je ne peux pas dire à un magistral qui juge ou à un enseignant de lycée ou d'université qui donne des cours, à un homme politique qui fait des discours ou qui donne des directions que je les considère comme des intellectuels. Il faut que les magistrats, les ingénieurs, les hommes religieux et les professeurs d'université aient leur propre culture, et leur propre élite, ils doivent être plus précis dans leur travail, ils doivent être avant les autres. Ils doivent courageusement penser aux changements.*

Bakhtiar Ali met les intellectuels dans deux catégories différentes : *L'un est un Homme*

---

[32] Bakhtiar Ali, Mariwan Qanie et Arass Fatah : *Roshinbîr, komalga, dîmokrasî*, (L'intellectuel, la société, la démocratie), Sulêmanî, *Rehend*, 2000.p .74.

[33] Hama Saeed Hassan, *Roshinbîr u dessalât*, (L'intellectuel et le pouvoir), Erbil, Aras, 2007. p.5. (en Kurde).

qui a une vision particulière des problèmes essentiels, cette vision est la prolongation de sa richesse méthodique et morale. L'intellectuel, par ses analyses nouvelles et ses connaissances profondes aborde des questions importantes et les rendent plus riches. Ou bien, du point de vue théorique, l'intellectuel développe certains concepts. L'autre intellectuel est un Homme créatif qui, sans passer par les théories et grâce à ses capacités artistiques ou littéraires, peut créer de nouveaux sentiments. Il peut nous éclairer davantage sur les choses, en bref, il doit être créatif. [34]

L'intellectuel est une personne qui met sa connaissance au service des gens, qui rend leur vie plus belle, sans penser à ses intérêts personnels. L'intellectuel n'est pas la personne qui a peur du pouvoir ou du chef. C'est une personne dont le pouvoir a peur car il a des savoirs. L'intellectuel n'est pas celui qui a un haut poste, il a seulement un beau vocabulaire et du courage. Ses mots sont si forts que le pouvoir aimerait les avoir. Au moment où le pouvoir apprivoise l'intellectuel, l'intellectuel s'écroule et perd sa voix. Jean-Paul Sartre dit à propos de l'intellectuel : *L'intellectuel est une personne qui s'introduit dans certaines questions qui ne le concernent pas forcement. L'intellectuel est quelqu'un qui perçoit bien* les contradictions chez lui et dans la société.

Barrès est un grand partisan de l'antidreyfusisme, il considère les intellectuels comme une nouvelle caste aristocratique, soucieuse de se distinguer des masses et il leur reproche leur individualisme. Pour lui, l'affaire Dreyfus est une affaire militaire et non pas juive.[35]

Ali Harb dit : *Au premier plan, à mon avis l'intellectuel est cette personne qui s'occupe des problèmes de droit et des libertés. Avec ses idées et ses dialogues ou par ses écrits et ses positions, il critique la politique. Il protège ses valeurs intellectuelles qui sont aussi universelles.*[36] Khsraw Jemshidi déclare : « L'intellectuel doit sentir sa responsabilité, il doit aussi être en relation adéquate avec sa conscience. L'intellectuel est toujours un défenseur des droits et

[34] Bakhtiar Ali, *Roshinbîr, komalga, dîmokrasî,* (L'intellectuel, la société, la démocratie), Sulêmanî, *Rehend,* 2000. pp. 5-6. (En Kurde).

[35] http://memscpobdx.pagesperso-orange.fr/fichelect/Lesi%E8cledesintellectuels.html

[36] Ali Harb, Raxinî roshinbîran we qerani roshinbîran, (Critique à l'égard des intellectuels, la crise de la culture), traduit en kurde de l'arabe par Neuzad Ahmed Assued ; *Raman* n° 49, Erbil, année 2000. p. 228.

de la justice sociale, il consacre son énergie pour le bien-être de tous ».[37]

Selon Gramsci, l'intellectuel n'est pas uniquement cette personne qui a une large culture, mais plutôt il doit être quelqu'un qui possède un esprit de critique de la relation organique. On constate donc que Gramsci met des limites pour les intellectuels, il veut que l'intellectuel soit le reflet du peuple, c'est-à-dire que l'intellectuel doit sentir la souffrance de la société et doit exprimer ces souffrances dans ses pensées ».[38]

Du point de vue de Gramsci, l'intellectuel est quelqu'un qui, dans le cadre d'une société démocratique, tente de satisfaire les consommateurs ou de les rendre plus souples. Toujours d'après Gramsci, les intellectuels qui appartiennent à une organisation sont plus actifs que les autres, c'est-à-dire qu'ils tentent, sans relâche, de faire évoluer l'avis des gens et élargissent le marché des besoins. Les enseignants et les Mollahs ont les mêmes attitudes. Ils restent dans une position identique. Les intellectuels qui sont liés avec les organisations sont toujours en mouvement et en adaptation. «Pour Gramsci, en dernière analyse, les intellectuels ne sont pas indépendants, mais plutôt des produits de la classe dans laquelle ils sont nés. »[39]

Comme nous l'avons déjà souligné, selon Antonio Gramsci, *tout le monde est intellectuel, par contre tout le monde n'a pas la même fonction dans la société.* En même temps, il classe les intellectuels comme les membres organiques de certaines entreprises commerciales et politiques où ils sont utilisés dans l'intérêt de ces organisations. Certains de ces intellectuels sont employés comme conseillers économiques ou politiques, d'autres sont les fondateurs de nouvelles cultures et de nouveaux systèmes juridiques. Ainsi, certains intellectuels organiques sont des véritables experts en communication et en relations politiques. C'est l'homme qui essaie de gagner la confiance des « clients » et qui dirige la tendance des consommateurs comme celle des élites. D'après Antonio Gramsci, tout ceux qui travaillent dans les champs de la création du savoir et/ ou de sa diffusion peut être considéré comme intellectuel. A ce jour, tous ceux qui travaillent dans le

[37] Khsraw JEMSHÎD, xeuî Roshinbîrn, (habituellement intellectuels), préparé par, Saro Qader, *frhang ue lekhalibun*, (La culture et la compréhension mutuelle), 1e éd. Erbil, Mukriany, 2001, p. 197. (En kurde)
[38] E. Said, op.Cit. p.34
[39] Richard Clarke, Antonio Gramsci "*LA FORMATION DES INTELLECTUELS" (1929-1935)*.Gramsci, Antonio. "La formation des intellectuels." Norton Anthology of Theory and La critique. Ed.Vincent Leitch. New York : Norton, 2001.PP. 1135-1143.

secteur de la création des idées l'emportent sur le secteur des productions matérielles réelles, surtout dans le monde arabe. Il nous semble que la vison de Gramsci est bien proche de la réalité, et particulièrement à la fin du XX^{e} siècle. Et ce qui prouve cette vérité, c'est l'apparition de toutes ces variétés de nouvelles professions, comme les porte-paroles, les experts, les professionnels de l'enseignement supérieur, les conseillers en gestion, en politique, en commerce, les rapporteurs, les hommes de médias, les spécialistes de la communication et du marketing.

Il est intéressant de montrer ici l'étude réalisée par l'écrivain irakien Allae Al Lami au sujet de l'intellectuel organique qu'a décrit Antonio Gramsci, mais au sujet, aussi, de l'intellectuel universel défini par un intellectuel arabe, Hadi Al Alawia.[40] Ce penseur irakien a laissé une quantité importante d'écrits sur l'intellectuel universel, que parfois, il nomme « l'intellectuel analphabète ». Ce penseur a écrit sur le rôle de l'intellectuel dans une société traditionnelle arabe. Hadi Al Alawia consacré toute sa vie d'intellectuel à lutter contre les autorités et le pouvoir, mais toujours dans l'intérêt du peuple »[41]

Selon Hadi Al Alawia, Gramsci refuse de reconnaître l'existence de l'activité mentale d'une classe sociale, on peut même imaginer qu'il ne donne pas d'importance à la culture. Il refuse également la différence entre l'activité morale et les activités manuelles. Or on ne peut séparer complètement l'une de l'autre. Pour Al Alawia, tout le monde a un point du vue, mais cela ne veut pas dire que tout le monde est intellectuel, comme le souligne Gramsci. C'est à partir de là qu'on peut faire la différence entre l'intellectuel qui a une formation et un diplôme et une autre personne qui n'a que des idées, comme tout le monde. Force est de constater que l'un est supérieur à l'autre, à plusieurs niveaux.

Selon Al Alawia, l'intellectuel universel est celui qui possède un savoir ou une culture large, mais il refuse le terme d'intellectuel populaire car le populaire est souvent assez mal considéré, en particulier par les hommes politiques et le pouvoir. Toujours d'après Al Alawia, il n'est pas inintéressant de faire la comparaison entre l'intellectuel populaire et l'intellectuel

[40] Hadi Al Alawia, (1933-1998), penseur communiste, a publié de nombreux ouvrages sur le marxisme et la tradition arabe.

[41] Allae Al Lami : *AL hather wl Mustqbl*, (Le présent et l'avenir), d'Hadi Alawia, Edition Dar Al taliet AlJadidat, Beyrouth, 1999. Article publié sur le site Internet de (*Stur Alctorniat*) publié, en juillet 2011 (en arabe).

spirituel.

Il énumère les pouvoirs en trois catégories : le pouvoir de l'Etat, celui de la religion et le pouvoir financier. Par le pouvoir de la religion, il veut dire l'autorité des hommes religieux, ces personnes qui se mettent à la place des textes sacrés, c'est-à-dire un pouvoir absolu. Pour Al Alawia, « *L'intellectuel oriental est proche de la population, ce qui est différent de l'intellectuel organique qui est actif dans la société pour faire des changements* ».[42]

Il est évident que ce changement dont Gramsci parle est possible dans un Etat au sens taoïste du terme, c'est-à-dire au service du peuple. Par contre, la particularité de l'intellectuel organique l'éloigne des gens, comme le souligne aussi Al Alawia. Ici on peut parler de l'expérience riche du parti communiste italien, ce parti qui ne pouvait pas concurrencer les autres partis car il s'occupait davantage des combats politiques et idéologiques. Et, comme Antonio Gramsci était un membre actif de ce parti, il est plus considéré comme un acteur politique que comme un acteur social.

Ali Harb dit « *l'intellectuel n'est pas le leader de la nation ou de la société. Il est plutôt un homme d'idée et de rationalisation politique. Il est entre la conscience publique et le pouvoir ou entre le savoir et la force, entre la société et l'Etat. Il est actif dans l'intérêt des individus mais sans écraser les intérêts de l'Etat. Il tente de créer des relations entre ces unités dans l'intérêt de l'ensemble* ».

On peut dire que l'intellectuel est le moyen qui met une limite à la domination et à la tyrannie. Il essaie de créer un milieu intellectuel ou de constituer une place pour le savoir. Mais, concernant son rôle de leader, il aura besoin de la protection du pouvoir.

Les exemples de Benda font clairement paraitre qu'il n'y a pas d'intellectuels qui soient complètement coupés du monde réel et qui s'occupent uniquement de leurs propres affaires, installés dans leur tour d'ivoire. Les vrais intellectuels, psychologiquement, ne sont pas mieux que les être normaux, peut-être uniquement au moment d'une agitation émotionnelle, de questions métaphysiques. Ce qui les incite à réagir, ce sont les principes de droit et de justice, ils

[42] Hussein Al Audat, op. Cite, p. 76.

sont contre la corruption, ils défendent les faibles et contestent le pouvoir répressif.

Ces dernier temps, selon l'avis de Benda[43], un groupe constitué d' intellectuels a abandonné son pouvoir moral, dans l'intérêt de ce qu'on appelle, dans l'expression prédictive « organiser l'émotion collective », comme l'esprit tribal, le sentiment populaire, l'agression contre l'ethnie et l'intérêt de classe. Donc, selon sa définition, les intellectuels doivent s'exposer au danger, à l'ostracisme ou à des châtiments, comprendre les personnalités visibles. Ils ne peuvent pas être trop nombreux, tout comme il n'est pas possible de les réduire. Ils doivent être des personnes intellectuelles et courageuses. Ce qui est le plus important, dans le contexte actuel, c'est qu'ils doivent être en permanence en situation d'opposition. Selon Benda, il ne s'agit que d'une petite poignée d'intellectuels hommes - car cela ne concerne absolument pas les femmes. »[44]

Abdul Salam Beruari parle de l'intellectuel de la façon suivante, il dit : « C'est quelqu'un qui fait la critique sociale. Il essaie d'améliorer le système social et de le rendre mieux adapté à l'époque, un système plus humain et laïc, c'est –à-dire que l'intellectuel est, en quelque sorte, la morale de la société ».[45]

L'intellectuel est cette personne libre qui, sans faire attention à ses intérêts personnels utilise toute sa connaissance et son énergie pour établir des grands principes. Il consacre toute sa vie à établir certaines vérités, même si cela le met dans une position d'opposition à certains organes et à des catégories de la société ; en général, il n'en attend aucune récompense. Etre intellectuel pour Edward Saïd c'est ne jamais être pleinement en phase, se sentir toujours extérieur au monde sécurisant et familier des indigènes, c'est quelqu'un qui s'efforce d'éviter et même d'honnir les pièges de l'adaptation et du bien-être national. Il définit l'intellectuel comme un exilé, un marginal, un amateur et, enfin, l'auteur d'un langage qui tente de parler vrai au

[43] Julien Benda, né le 26 décembre 1867 à Paris et mort le 7 juin 1956 (à 88 ans) à Fontenay-aux-Roses, est un critique, philosophe et écrivain français, principalement connu pour son ouvrage de 1927, La Trahison des Clercs

[44] http://www.alwihdah.com/news/publications/book-review-the-image-of-the-thinker-edward said.htm

[45] Abdul Salam Beruari, *Roshinbîr kiya? Rolî chiya* ?, (Qui est l'intellectuel ? Quel est son rôle ?), *shrova*, revue politique et idéologique trimestrielle kurde, Bureau du centre d'études (PDK), n° 5, Erbil, été 2008. p. 19.

pouvoir ».[46] On peut dire que l'intellectuel, pour Saïd, doit avoir un statut « d'outsider.»

Il crée plusieurs questions, il essaye de trouver une réponse académique à des questions telles que : Qui est l'Intellectuel ? Qui est l'intellectuel réaliste ? Quel rôle joue-t-il ou doit-il jouer dans la société ? Quelle relation a-t'il ou doit-il avoir avec les composants officiels du pouvoir ? Est-ce que les intellectuels perçoivent les questions qui ne sont pas vues par les autres membres de la société ? Si c'est le cas, comment et par quel chemin sont-ils arrivés à cette certitude ? Quel est le rôle de l'intellectuel dans les productions des œuvres d'esprit ? Est-ce qu'être intellectuel est une profession ? Si c'est le cas, cette profession est au service de quelle catégorie de la société ? Quelle est la responsabilité des intellectuels ? Les intellectuels représentent-ils une catégorie dans la société ?

Chez E. Said, il n'y a pas d'intellectuel spécial ou particulier « Car au moment où tu mets les mots sur papier, puis les publies, à partir de là tu entres dans le monde public, mais il n'y a personne qui s'appelle intellectuel public, c'est comme un président sans pouvoir. De point de vue de l'intellectuel, le chemin qu'il a choisi est la bonne voie. L'intellectuel est un homme cosmopolitique, il ne doit pas permette qu'une idéologie ou une croyance religieuse entame ses convictions ».[47]

Edward Saïd a choisi la définition de Gramsci : « C'est la personne la plus proche de la réalité, malgré toutes les qualités que lui donne Benda, et ceci, en particulier, à la fin du XX^{e} siècle. Par contre, par la lecture de ces qualités et des rôles qu'Edward Saïd a donnés à l'intellectuel, on constate que ce concept ressemble à celui qui a été donné par Benda. Or, le concept chez Gramsci est différent, car l'intellectuel est sous la pression d'un des pouvoirs et il a une influence sur la réalité, c'est ce qu'on peut appeler « l'intellectuel organisé » et qu'Edward Saïd appelle « l'intellectuel professionnel » et il le sort du clan des intellectuels.

Edward Saïd voit, dans l'analyse sociologique de Gramsci, l'intellectuel comme un homme qui a plusieurs fonctions dans la société. Selon lui, Gramsci a donné une définition de l'intellectuel plus large que Benda, et sa définition est plus adaptée, en particulier, au XX^{e} siècle.

[46] : http://socyberty.com/philosophy/sartre-what-is-an-intellectual/#ixzz2GWJHm2cW
[47] E. Said, Op. Cite. pp. 6-8.

Surtout quand Gramsci a confirmé sa vision par l'apparition de nombreux métiers nouveaux, comme les professions académiques, les avocats spécialistes dans le domaine sportif, les conseillers en communication, les conseillers administratifs, les experts politiques, les conseillers gouvernementaux, les rapporteurs commerciaux et les employés de la presse populaire contemporaine. Donc, d'après Gramsci, tous ceux qui travaillent dans la production du savoir ou de la publication peuvent être considérés comme intellectuels ».[48]

Ramin JEHANGIR dit : *l'Intellectuel est une personne qui se considère comme responsable de la clarification des questions d'ordre social et politique dans la communauté, qui défendre les droits de la personne. »*[49]

Noam Chomsky quant à lui*, est très critique à l'égard de l'image de l'intellectuel dans les médias qui est avant tout au service de l'idéologie dominante »*[50].

Aussi, chez Jean-François Sirenelli « L'intellectuel, c'est un homme ou une femme qui contribue à la création ou à la diffusion de la culture. Un scientifique autant qu'un écrivain. Un cinéaste autant qu'un plasticien»[51]

Burhan Ghaliune, dans sa recherche intitulée : « *La marginalisation de l'intellectuel et la question de la constitution de l'élite dirigeante. La considération de l'intellectuel comme un acteur de la société* » [52]écrit : Ce que l'on veut dire ici, c'est que l'intellectuel est une personne active collectivement, et non pas un groupe d'individus qui participent à une activité professionnelle physique ou cérébrale. Et quand nous parlons d'un acteur de la société, cela veut dire une force active et une dynamique sociale, et pas forcément un inventeur d'idées ; les deux autres définitions précédentes concernent deux recherches précises.

A la lumière de ces points de vue, l'intellectuel est la face de la modernité, ainsi ses

[48] http://www.alwihdah.com/news/publications/book-review-the-image-of-the-thinker-edward-said.htm
[49] Ramin JAHANBAGLU, Op. cit. p. 105.
[50] Noam Chomsky, *Raison et Liberté, Sur la nature humaine, l'éducation et le rôle des intellectuels,* Paris, AGON, 2010, pp. 95-176.
[51] http://www.elmoudjahid.com/fr/actualites/28147
[52] Burhan Ghalioun, « *Thmish al Mthaqqafin we Bina al nxba Qeyadya* », (La marginalisation de l'intellectuel et la question de la constitution de l'élite dirigeante). *Centre d'études de l'unité arabe, Beyrouth, 1959, p. 86. (En arabe).*

particularités sociales, ses volontés et ses objectifs font partie de la modernité. De la même façon, quand on parle de l'intellectuel, on parle de la politique. Ces deux derniers facteurs sont les éléments qui nous permettent de mieux comprendre la modernité mais aussi les différentes crises historiques. On peut aussi compter les intellectuels comme de nouveaux « citoyens », ce sont des personnes qui créent un climat politique et une culture favorable au développement social. En même temps, il devient un facteur essentiel de la critique sociale. De la même façon, l'intellectuel est cette personne qui sent davantage sa responsabilité et défend la liberté et les droits de chaque citoyen. C'est pourquoi il doit donner de l'importance à des questions d'ordre général de la société. Il doit être au service de l'intérêt général. Il doit posséder un certain niveau de connaissance et de savoir universel et avoir une vision générale des questions importantes. L'intellectuel doit être quelqu'un avec une grande ouverture d'esprit qui accepte la différence d'idéologie et de croyance.

C'est ici qu'on peut poser cette question : est-ce que l'intellectuel kurde peut sentir toutes ses responsabilités et défendre la liberté ? Est-ce qu'il a l'esprit critique ? Est-ce que l'intellectuel kurde place l'intérêt général devant ses intérêts personnels ? Je pense que les intellectuels qui travaillent dans certains domaines ont pu faire certaines réalisations plus grandes et plus importantes que certains responsables qui ne font que combler quelques lacunes de la société. Mais les démarches des intellectuels sont toujours des efforts faits dans l'intérêt général et non personnel.

Aussi nous pensons que les définitions données des intellectuels kurdes à travers les différentes étapes de l'histoire de la société kurde ont subi quelques changements importants. C'est-à-dire qu'à une période l'intellectuel kurde a été défini d'une façon et, dans une autre, cette définition n'a pas été la même, ce qui est quelque chose de normal, autrement dit, une définition a remplacé une autre.

Ici, il nous apparait que la définition de l'intellectuel kurde est différente selon le changement d'époque. Aujourd'hui la personne qui a une éducation religieuse faite par des écoles coraniques dans les mosquées n'est plus considérée comme un intellectuel (ni Mollah, ni Cheikh ni Soffi), bien qu'elle ait un certain niveau culturel, ce qui a été le cas pendant quelques temps car des intellectuels comme Hejar, Hémene et Jegerkhwene ou Mullah Ahmed Kerim avaient un

bagage religieux et c'est dans les mosquées qu'ils avaient fait leur éducation.

Suite aux définitions que nous avons citées, nous pouvons dire que les intellectuels sont des gens qui sentent les responsabilités et ont des positions critiques. Ce sont des personnes qui donnent de l'importance à des questions d'intérêt général, c'est-à-dire qu'ils participent à la liberté des Hommes, à l'amélioration de leur niveau de vie et cherchent la justice sociale … Et enfin, ils essaient d'avoir une influence sur la société.

En ce qui concerne l'intellectuel musulman, Daryush Shayegan [53] pense que selon le point de vue des populations du monde musulman, c'est celui qui promeut la lecture et l'écriture et qui exerce un métier dans le domaine de l'esprit, que cela soit un médecin, un écrivain, un traducteur, un ingénieur ou un professeur. En réalité, les intellectuels, en leur qualité de personnes conscientes des difficultés de la société, ne sont pas nombreux, donc ils composent une catégorie indépendante. Leur objectif peut être aussi la critique.

Toujours selon Shayegan, l'intellectuel est quelqu'un qui ne voit pas la lumière dans les pays islamiques, c'est pourquoi il ne bénéficie pas d'une position particulière. Parmi les intellectuels les plus visibles, ce sont ceux qui ont une position contre le pouvoir, et le travail avant tout est politique. Ces intellectuels forment le noyau des hommes engagés et, de ce fait, sont plus des idéologues et des théoriciens que des intellectuels.[54]

Un autre intellectuel arabe égyptien, Nassir Hamed Abu Zaid, a aussi le même point de vue, quand il définit l'intellectuel ; il écrit: *L'intellectuel est l'homme engagé -d'une manière ou d'une autre- dans une action de production de conscience que nous pouvons diviser en trois sortes :*

1 – La conscience émotionnelle (qu'on appelle aussi la conscience esthétique), ce qui est souvent l'axe de la production de certains intellectuels (le poète, le conteur, le peintre et le musicien).

2 – La conscience rationnelle, ce qui est souvent l'axe des productions des penseurs et des

[53]Daryush Shayegan, est un intellectuel iranien né à Téhéran, en 1935. Il a étudié à la Sorbonne, ses principales interventions et écrits sont autour de l'intellectuel dans le monde musulman.
[54]Daryush Shayegan: *al Nefsse al Mebture,* Beyrouthe, Ed. Dar al Saqi, 1991. P.153.

philosophes.

3 – La conscience religieuse, c'est l'axe de la reproduction des hommes religieux (le prêtre, le pasteur, le Faqih (élève de l'école coranique).

Le chercheur iranien Shayegan pense que les islamistes sont plus combatifs que penseurs ; ils méditent lentement derrière leur table de travail, ils analysent les tissus sociaux qui possèdent le pouvoir et la puissance financière, ou bien le pouvoir des idées, ce qu'on nomme les élites. Avec ces forces, ils influencent la vie des gens à tous les niveaux. Les intellectuels, donc, constituent un tissu qui parfois fait dériver de leur force des idées.[55]

L'intellectuel musulman, selon Shayegan est, comme chez Mohamed Arkun,[56] un être politique. Arkun dit : *Les intellectuels paraissent plus comme des croisés partant pour combattre des moulins à vent que des penseurs méditant derrière leur table de travail.* En bref, selon Shayegan et Arkun, l'intellectuel est un homme qui est contre le pouvoir. Le rôle de l'intellectuel islamique est de propager la conscience islamique, ce qui est le point qui rapproche les intellectuels musulmans. Il peut y avoir des raisonnements qui se croisent entre ces intellectuels et d'autres, plus actifs dans la société ou dans les différents tissus sociaux. Le chercheur irakien, Abbasse al Nouri, dit : « du point de vue connaissance, l'intellectuel se croise avec le penseur, l'homme académique et l'homme religieux. Et dans l'action sociale, l'intellectuel se croise avec l'homme politique ou les penseurs religieux et les investisseurs. Il y a des raisonnements communs, et d'autres différents. Et Al Nouri pense qu'on ne peut pas définir l'intellectuel dans une seule direction. Certes, il peut y avoir des différentes définitions de l'intellectuel, mais cela ne signifie pas qu'une définition est plus logique ou exacte qu'une autre. De nombreuses études ont été réalisées sur cette question. Il est évident que ces différences de définitions dépendent d'idéologies et de pensées variées. »[57]

[55] Dariush Shaighan: Op. Cite; p. 155.
[56] Mohamed Arkun est un intellectuel algérien qui a plusieurs livres dans le domaine des civilisations et, en particulier, la civilisation islamique ; il a critiqué le discours et les idées islamiques. Il est décédé en 2011.
[57] Hussein al Audat, Op. Cite ; p. 79.

3-Description et analyse du concept de transformation ou de changement :

Il est évident que le concept de transformation ou de changement est un concept assez vaste, donc il est difficile d'en donner une description bien précise. On sait que tout changement politique, social, économique et culturel a des conséquences sur la vie de l'individu dans la société. Le changement constitue une transformation d'une étape à une autre. Aussi le changement est un phénomène continuel qui se crée en raison de l'existence des différences entre diverses opinions, différences qui engendrent également des conflits dans les relations entre les Hommes.

On sait aussi que tous les changements ne sont pas positifs, parfois certains changements ont des conséquences négatives. Comme ce concept est important, nous ne voulons pas en donner uniquement une simple description, courte, mais plutôt en faire l'analyse et le présenter à travers la société kurde qui concerne notre travail. Par exemple, selon le petit Larousse, « la transformation est le passage d'une forme ou d'un état à un autre. Il s'agit d'une modification profonde, d'une rupture de rythme ou d'un bouleversement de l'ordre établi. La transformation est synonyme de la notion de changement »[58].

Il existe plusieurs types de transformations selon leur nature, leur intensité et leur durée. L'évolution (transformation graduelle et continuelle) est différente de la révolution (changement brusque d'ordre économique, moral ou culturel qui se produit dans une société). On peut également parler de modification (terme plus générique) ou bien de mutation (qui est un changement durable)[59].

La transformation, selon le point de vue de Gemba Kaizen, dépend de « la participation des membres de la société, en changeant leur lieu de travail et leur société, ceci à travers une volonté commune d'envie de changement, des échanges d'information nécessaires, mais aussi le respect de la participation des membres et la réalisation des résultats désirés »[60].

---

[58] *Dictionnaire Larousse*, Paris, Larousse, 1999, p.1026

[59] *Dictionnaire Petit Robert*, Paris, Robert, 1995, p.2107.

[60] Mohammed UHGI, Une vision analytique du terme de l'Opposition à travers les pratiques de Gema Kaizen, Directeur général d'Atqan pour le conseil en gestion administrative. Bahraine, Quatar,

L'utilisation d'un programme systématique pour la transformation dépend de qui sera influencé et qui sera le bénéficiaire de cette transformation, car elle ne sera pas que dans une région isolée. Il faut essayer que la transformation soit partout, pour tout, avec l'aide de tous et dans l'intérêt de tous. Il faudra également préserver les succès obtenus par la continuité de la transformation afin d'arriver à une meilleure transformation continuelle. La réalisation de la transformation, ou son contraire, c'est-à-dire la continuité du système, sont des questions normales, car dans une société existent des catégories variables et des points de vue différents. Donc, la transformation, comme un programme, sera suivie par différentes forces actives de la société guidées par des idéologies et des principes qui contribueront à sa réalisation. Ces différents buts, basés sur des visions différentes de la société, vont avoir des conséquences variables. La transformation est toujours fondée sur plusieurs bases importantes que nous pouvons indiquer comme suit : la base économique, la base politique, la base morale, l'éducation, la pédagogique, la base juridique et la base idéologique.[61]

Le système social appartient aux grands systèmes modernes qui sont constitués de plusieurs règles et organisations qui ont été exposés, au fil du temps, aux changements continuels. Ces changements dépendent de plusieurs facteurs ; les plus importants, ce sont les causes naturelles, comme la découverte des minéraux et leur investissement, le changement climatique, la hausse de la température. Ces modifications engendrent d'autres mutations, comme le changement des métiers de l'agriculture vers le commerce ou vers l'industrie. On peut aussi citer les changements de systèmes politiques, de non démocratiques vers démocratiques. A cela s'ajoute l'expansion des civilisations qui permet la diffusion par des échanges directs et indirects, des idées, des expériences et de nouveaux systèmes.

Il est possible de définir le changement social par une conversion automatique ou planifiée du bas et du haut de la société (les organisations économiques, confessionnelles et scientifiques). Ces changements s'effectuent d'une façon plus complexe et divergente. Ces mutations ne sont pas toujours en harmonie avec les objectifs du système social. Il existe une autre définition, pour le changement social, qui s'appuie sur les grands bouleversements dans la composition même de

---

Amman.http://www.hrm-group.com/vb/showthread.php?t=106

[61]Bastien Njah suif, *Mafahim ALnhthA Islami*, (Les concepts de la Renaissance islamique). Imprimé 1. Amman: Dar al-Isra pour la publication et la distribution. 2004. P. 3-4. (En arabe)

la société. Un de ces bouleversements, par exemple, qui amène la société d'une étape civilisée religieuse vers un autre niveau plus évolué.

Depuis la première moitié du XIX^{e} siècle, la sociologie a donné une importance majeure à l'étude des changement sociaux, surtout quand Auguste Conte et Herbert Spencer se sont intéressés à l'analyse des raisons des changements sociaux et de ses conséquences, ceci à la lumière des révolutions politiques et industrielles qui ont eu lieu sur le continent européen, en particulier la révolution française et la révolution industrielle en Angleterre. Ces deux révolutions ont produit des changements dans le système politique, les relations de production, le niveau et les modes de vie, c'est l'une des raisons pour laquelle il était nécessaire de trouver des théories concernant le changement social.

Les conséquences des transformations changent d'une société à une autre, c'est pourquoi nous parlerons de la transformation dans la société Kurde. Il y a aussi des obstacles qui empêchent les transformations, entre autres, politiques. L'un de ces obstacles politiques est bien évidement l'instabilité politique, l'absence de liberté d'expression et la censure de la société de la part d'un organe ou parti politique. Souvent, les partis sont pour l'existence de parti unique.

Historiquement, le Kurdistan a été souvent occupé, les Kurdes n'ont pas été gouvernés par eux-mêmes. Après le soulèvement de 1991, ils ont pu créer leur propre pouvoir politique avec un système parlementaire. Par contre, très peu de temps après, il y a eu la guerre fratricide entre les deux grands partis politiques, ce qui a de nouveau mis la société kurde dans une situation délicate, et le processus de transformation, dans ce cas, a été plus difficile.

Le deuxième facteur est économique : La société kurde est plus une société de consommateurs que de producteurs. La majorité de la population du Kurdistan, depuis 2003, vit grâce à la part de pétrole que Bagdad lui laisse. Mis à part l'incompétence des dirigeants kurdes dans le domaine de l'organisation économique, après le soulèvement, en raison de l'embargo économique, la structure économique a été complètement détruite et on a assisté à l'apparition du phénomène de chômage mais aussi à la baisse du niveau de vie de la population. Cette situation a aussi incité les Kurdes à quitter leur pays pour des raisons économiques. Certaines familles ont même dû faire travailler leurs enfants au lieu de les envoyer à l'école.

Abdullah Ismail Hamd pense que plusieurs raisons font obstacle à la transformation de la société kurde : « Au début, l'embargo économique, puis la guerre interne, ensuite l'absence de plans pour les grands projets, c'est-à-dire le manque d'études scientifiques et rigoureuses des projets importants, surtout pendant la phase de leur exécution ». L'auteur souligne aussi que « les capitalistes kurdes utilisent leurs moyens essentiellement dans le domaine du foncier et de quelques petits projets. En même temps, le gouvernement kurde ne donne pas d'importance à l'ouverture d'un centre ou d'un institut pour la formation des cadres administratifs ».[62]

Le troisième facteur est social : dans les sociétés traditionnelles, les obstacles à la transformation sont les opinions religieuses, les valeurs sociales et le système traditionnel social. Comme la société kurde est une société traditionnelle, tous ces critères existent au sein de la société kurde.

Il est certain que dans le processus de transformation, soit l'individu est pour ce changement, ce qui est positif, soit il est contre, ce qui est négatif, ou bien il est ni pour ni contre, c'est-à-dire sans aucune position. Comme la société kurde est traditionnelle, tout ce qui est transformation en dehors de la religion est forcément négatif. A ce propos, Rébuar Siuayli dit : « L'intellectuel a joué très peu dans le changement de la société, car il est rare que l'on se détache de ce que nous appelons les traditions sociales et, parfois, l'intellectuel lui-même plie devant ces valeurs. »[63]

Aussi, Dana Saeed Sofie parle des obstacles à la transformation de la société, en divisant la société kurde en plusieurs fractions et dit : « *Dans chaque société, il y a plusieurs fractions, qu'on peut nommer conscience sociale, qui sont les croyances politiques, juridiques, traditionnelles, philosophiques religieuses et artistiques. Si l'une de ces fractions renforce sa position, elle peut influencer la société et entrainer la majorité des autres fractions. Dans la société kurde, la fraction religieuse est la plus forte, les autres fractions la suivent. Seuls les*

[62] ISMAIL Hamad, *Dawr awmîl échtimai u eqtsadi fi Thethr Mdint Erbil fi ftrat 1994-2008*, (Le rôle des facteurs sociologiques et économiques dans l'élargissement urbain dans la ville d'Erbil dans la période 1994-2008), Thèse en philosophie sociologie, présentée à la Faculté de lettres, Université Saladin, Erbil, 2010, p. 135. (En arabe)

[63] Barzan Kamel Hassan, *roshinbîry kurde la nîwan hîzb u komalgada*, (L'intellectuel kurde entre le parti et la société), *Xama*, pour la communication et la recherche, Revue académique des étudiants. N°. 7-8, Erbil, center Xama, printemps 2008, P, 45. (En kurde).

intellectuels indépendants qui essaient de rendre la société laïque, peuvent aller à l'encontre de la religion. Dans la situation actuelle du Kurdistan la politique est divisée entre la religion et la justice. Dans la société kurde la religion contrôle la conscience sociale de la société ».[64] A notre avis, pour que l'intellectuel puisse jouer son rôle dans le processus du changement dans la société, il faut qu'il critique la fraction qui essaie de contrôler la société. Nous avons constaté, dans nos entretiens avec les intellectuels qu'ils parlaient des mêmes obstacles.

Deux sortes de théories s'opposent quant aux types de facteurs de la transformation sociale :

« André Akoun a divisé les facteurs exogènes (c'est-à-dire externes) : c'est le cas des théories de Durkheim qui insistent sur le rôle de la démographie dans les transformations sociales ou de Max Weber qui met en avant l'apparition de nouvelles valeurs (liées au protestantisme). Les facteurs endogènes (c'est-à-dire internes) : les transformations sociales sont donc, selon ces théories, le résultat des contradictions et/ou des tensions internes. Les théories d'Alexis de Tocqueville ou de Karl Marx (insistant sur les luttes de classes comme facteurs de la transformation sociale) mettent en relief les facteurs endogènes. Les facteurs endogènes ont également été mis en avant par le structuralisme et notamment par Claude Lévi-Strauss »[65].

A notre avis, des éléments extérieurs jouent aussi un rôle dans la transformation de la société. Par exemple, grâce à la Nouvelle Technologie de l'Information et de la Communication (NTIC), les Kurdes sont informés sur les révolutions arabes qui ont commencé au début de décembre 2010, par un certain Mohamed Abu Al Aziz, en Tunisie ; puis, ces soulèvements contre la corruption, l'injustice ont été suivies par plusieurs pays arabes, comme nous l'avons vu en Lybie, en Egypte, au Yémen et maintenant en Syrie.

Ces événements ont eu des conséquences sur le Kurdistan, comme nous avons pu le constater le 17 février 2011, à Suleimany : des manifestations et des grèves ont paralysé cette

[64] Dana Saeed Sofie, *Rolî ayîn laraste krdnî* komalga, (Le rôle de la religion dans l'orientation de la société). *Serab*, Revue politique et culturelle, n°. 1, Erbil, Zanin, 1995, p. 9. (En kurde).
[65] André AKOUN. (Dir), *Dictionnaire de la sociologie*, Paris, Le Robert-Seuil, 1999, pp. 68-69.

ville. Les intellectuels avaient joué leur rôle, par des articles mais aussi par des discours sur la place publique (notamment sur la place de Sarai Azadi), en incitant les citoyens à participer à ces manifestations de mécontentement. Le 28 février 2011, 128 intellectuels, des artistes et des journalistes ont publié un appel de soutien aux manifestants et aux défenseurs de la liberté de la place de Sarai Azadi, comme ceux de Tunisie et d'Egypte.[66]

Deuxièmement, les raisons sociales : La transformation peut également se créer par la lutte entre les cultures, c'est-à-dire entre la culture traditionnelle ancienne et la modernité. Cette lutte qui existe entre une tradition féodale et une culture, développée en Europe, est arrivée récemment au Kurdistan. Par exemple, en Occident, l'individu ou l'individualité a son importance dans la société, par contre au Kurdistan l'individu doit se sacrifier pour la société. Comme nous l'avons souligné, la nouvelle technologie a son importance dans l'information mais elle a aussi une influence idéologique, elle apporte ou communique des valeurs comme la liberté d'expression, l'égalité sociale, la lutte contre la violence à l'égard des femmes.

Les raisons économiques : Il est connu que depuis le soulèvement des Kurdes, mais aussi après la chute du régime Baas, l'économie du pays a connu un bon développement. Cette situation a changé le niveau de vie des citoyens et a apporté des éléments nouveaux dans la société kurde, entre autre, la télévision satellite, le téléphone mobile et internet ; auparavant, ces moyens de communications étaient réservés à une certaine catégorie de la population.

Les facteurs internes : Il est clair que d'autres raisons, notamment internes à la société kurde, existent, qui participent à la transformation de la société, comme le changement démographique, la violence ethnique, la violence contre les femmes, les particularités tribales, l'absence de transparence dans les organisations du gouvernement, le duel entre l'opposition et le pouvoir ; tout cela, et bien d'autres facteurs spécifiques à la société kurde sont des éléments qui participent à la transformation de la société.

[66] http://www.lvinpress.com/k%20Direje.aspx?%20Jimare%20=395&Besh=Reportaj&cor=6

Certaines théories incluent des facteurs clé dans la transformation.

Pour Karl Marx, il existe deux types de changements: un progressif et un révolutionnaire.

-La transformation progressive est le résultat des faits économiques structurels, de l'exploitation et de la concurrence qui, en se cumulant, obligent le système à évoluer et poursuivre le développement des forces productives.

-La transformation révolutionnaire est, quant à elle, provoquée par la contradiction entre le développement des forces productives et le système institutionnel et conduit, comme conséquence ultime, à la destruction du régime de production.[67]

«Les changements dans la situation économique aboutiront forcement aux changements dans les hautes catégories de la composition de la société, comme dans les organisations politiques, juridiques et religieuses, et ces hautes catégories essaieront d'obtenir le soutien des autres catégories dans le monde. Mais quand il y a une contradiction entre eux, en raison de la différence de niveau de l'évolution, et d'autres influences, d'une façon générale la composition change. Autrement dit, les relations dans la production économique deviennent le véritable moteur de tous les changements.

Karl Marx compte parmi les premiers à avoir étudié ces phénomènes qui ont changé les sociétés européennes. Il était philosophe, sociologue et économiste, c'est pourquoi Marx pensait que derrière tous ces changements sociaux, il y a des facteurs économiques purs. Il disait qu'il existe trois facteurs économiques qui mettent la société dans une situation de mouvement et aident la société à évoluer, et cela d'après les théories de matérialisme historique, qui sont venues suite aux idées de Friedrich Hegel, dans ses théories de « dialectique ».

Dans la théorie de Marx, les premiers facteurs sont les forces de production, qui sont aussi la relation de l'homme avec la nature. A travers le niveau de la connaissance mais aussi de la technique et des formes d'organisation humaine, on peut utiliser la nature comme une source

[67] D. Khater Mohamed Ahmed Mostafa, *texîr échtîmaie u Thdîth*, (Le changement social et la modernisation), *(entrée complémentaires à comprendre et à s'adapter au phénomène du changement social)*, Alexandrie, L'Office universitaire moderne 22 rue Dr Ali Ramez, plante sable 1977, pp. 58-59

d'énergie productive. Le deuxième facteur est « les relations de la production » qui se concentrent sur les relations économiques de la société et son organisation. Dans un autre sens, la relation entre les classes, par exemple, la relation entre la classe féodale et la classe paysanne et agricole, entre la classe bourgeoise et la classe ouvrière. Le troisième facteur est « le mode de production » qui est l'addition des deux précédents facteurs, avec la même vision, car les deux premiers facteurs sont liés, et forment, ainsi, des éléments du troisième facteur. Il les appelait « le socle » ou « la fondation » ; c'est pourquoi Marx demandait à comprendre les relations juridiques, politiques, morales, mais aussi technologiques à travers ces socles.[68]

« Dans le contexte marxiste, la seule forme de transformation politique est la révolution. Il s'agit d'une théorie révolutionnaire et non réformatrice. Cette révolution, sorte de facette de la révolution sociale dans son ensemble, correspond à la prise du pouvoir par un groupe jusqu'alors dominé. C'est le cas de la Révolution Russe de 1917 qui visait à prendre le pouvoir, tenu par une élite aristocratique et le tsar, et le répartir entre tout le peuple. Les anarchistes tel que Bakounine ont vivement critiqué la vision marxiste de la Révolution qui vise à renforcer l'Etat par le peuple et non le détruire.»[69]

«En ce qui concerne *Marx et Engels, ils ont distingué deux types de structures : la structure visible ou extérieure qui est représentée par les intellectuels dépendant des idéologies et la structure fondamentale qui est représentée par les intellectuels qui sont attachés à des valeurs matérielles*. Donc, selon Marx, dans son livre « *Contribution à la critique l'économie* politique »:

« La culture est le produit de la réalité politique, économique et sociale. (…) *l'homme fait des relations qui sont limitées selon la nécessité de la production. Mais l'ensemble de ces relations constitue les bases structurelles économiques de la société. C'est-à-dire, le socle solide sur lequel est fondée la structure juridique et politique supérieure, ce qui est aussi la conscience collective et sociale. Ainsi le mode de production de la vie matérielle adapte d'une façon*

[68] BADAUI Mustafa : Asbab *ALtaxir Iegtmaie enda Karl Marx*,(Les facteurs des changements sociaux chez Karl Marx). Samedi 1- mai 2009. Le club des idées sociales et les théories classiques, club Afaq philosophique,sociologique et anthropologique. Site internet voir : http://afaksocio.ahlamontada.com/t232-topic (en Arabe).

[69] K .MARX. , ENGELS F., *Manifeste du Parti Communiste*, Paris, Union générale d'éditions, 10-18, 1962, p. 44-45.

générale le processus de la vie sociale, politique et idéologique. Et ce n'est pas la conscience des gens qui limite leurs relations mais la force d'une société productrice. Cependant, ces relations peuvent aussi changer la force productrice».[70]

C'est ainsi que commence l'époque de la révolution sociale, donc le changement de la base économique aboutira très vite aux changements dans la structure supérieure. Comme on donne de l'importance à ces changements, il faut toujours distinguer le changement de la condition de la production économique qui est mesurable par des voies scientifiques et des formes juridiques, politiques, religieuses ou philosophiques, en bref, idéologiques.

C'est à ces conditions que l'homme comprendra les luttes existantes. Comme il ne faut pas juger un individu en fonction des idées qu'il a de lui-même, il ne faut pas juger une époque de changement en fonction de la conscience commune qui existe à cette période. Il faut expliquer cette conscience par les contradictions de la vie matérielle, autrement dit par le conflit qui oppose les forces productrices et les rapports de production.

Selon ces théories, l'économie et la révolution sont des facteurs de la transformation de la société. On sait que la société kurde est une société plus rurale et agricole qu'industrielle, mais, suite à différentes révolutions kurdes et à la politique répressive du régime Baas qui a détruit de nombreux villages, cette situation a détérioré largement l'économie du Kurdistan. Ensuite, les soulèvements de la population et l'embargo ont mis davantage la population du Kurdistan dans une situation économique délicate. Les deux grands partis ont géré le pays mais avec une guerre fratricide entre eux.

La majorité de la population vivait sur les activités venant de la part de ces deux grands organes politiques (UPK et PDK), car ces partis aussi s'appuyaient sur l'aide venant du programme « Pétrole contre nourriture » établi par le Conseil de sécurité de l'ONU sur la base de sa résolution de 689. Un autre petit revenu dépendait de l'aide des migrés kurdes qui vivaient à

[70] Jamil Hedaui : *AL jadal bina Muthaqqaf wal Sulta*, (La dialectique de l'intellectuel et le pouvoir), In *Minber Al Hur liltheqafet u al fekr ue al Adeb*, Du 22 janvier 2007. (Revue culturelle en arabe).

l'étranger. Cette situation a duré jusqu'à la chute du régime Baas, en 2003. Par la suite, en raison de l'augmentation de la part des Kurdes dans le pétrole irakien, le Kurdistan est devenu un marché pour les pays voisins mais aussi pour d'autres Etats, même lointains.

Certes, ce contexte économique avait des côtés positifs, mais aussi des conséquences négatives. Par exemple, la société kurde est très vite devenue une société consommatrice. Auparavant, pour les produits de première nécessité, les Kurdes ne dépendaient pas totalement de l'aide ou de l'importation, ce qui est le cas aujourd'hui. Il y a eu d'autres conséquences néfastes. Par contre, ce changement de situation économique a eu aussi des effets positifs, par exemple, les pays voisins, mais aussi d'autres Etats producteurs, ont investi et exporté vers le Kurdistan. Par exemple, le 24 novembre 2011, à la septième foire internationale d'Erbil, 800 entreprises étrangères ont présenté leurs produits ou activités. Un certain nombre de ministres étrangers, comme le ministre des affaires commerciales britanniques et irlandais et le vice-ministre de commerce extérieur de la République Tchèque, étaient également présents à l'ouverture de cette exposition. Selon leur discours, cette exposition témoigne de la stabilité du Kurdistan.[71]

On voit ici qu'après la chute du régime Baas, la stabilité politique interne a permis un bon développement économique du Kurdistan. Ce contexte économique et politique a aussi facilité l'établissement des relations entre le GRK et les pays voisins, mais aussi avec d'autres Etats, y compris quelques grands puissants ; entre autres on peut citer, comme exemple, l'ouverture de plusieurs consulats et représentations des Etats Occidentaux à Erbil. De même, l'ouverture de bureaux de représentants du GRK dans les capitales Européennes et ailleurs.[72] Il est certain que, sans cette stabilité, cette évolution ne pouvait pas être possible. L'un des penseurs arabes, Ibn Khaldune dit à propos de la création des villes et leur évolution : « Sans une sécurité notable, la création d'une ville est impossible. L'existence d'une ville est inévitablement liée avec sa stabilité et par cela elle peut se développer ».

On sait que, selon les théories communistes de Karl Marx, la révolution est certainement le facteur essentiel de la modification de la société. Souvent, dans les mouvements de la libération du Kurdistan, les dirigeants kurdes, avec leur agenda politique, avaient également

[71] http://aknews.com/ar/aknews/2/268882/

[72] http://www.krg.org/articles/detail.asp?rnr=236&lngnr=13&smap=04080000&anr=18409

préparé un agenda du changement social. Par exemple, l'un des intellectuels kurdes Guas Hassan à ce sujet écrit :

« La révolution de septembre, les avantages de l'accord du 11 mars 1970, ainsi que d'autres changements que la société kurde a vus ces dernières décennies, l'interdiction d'échanges de femmes, de mariages forcés ou de mariages entre les jeunes et les personnes âgées (des traditions tribales basées sur des principes religieux), ces changements ont été accompagnés d' activités culturelles et d'actions de formation importantes, comme la publication de revues et d'émissions de radio et de télévision pour l'établissement de l'égalité entre les deux sexes, mais aussi de la justice sociale ».[73]

L'ensemble de tous ces facteurs a fait que la société kurde a vu un certain nombre de changements considérables qui ont aussi été des éléments indispensables pour la chute du régime Baas, en 2003, bien évidement avec l'aide d'interventions extérieures non négligeables. Suite à cette situation, les intellectuels aussi ont pu participer, certains directement, d'autres indirectement à la rédaction de la nouvelle constitution irakienne en 2004. Si on regarde quelques idées des grands penseurs européens, on trouve des visions différentes, on peut citer par exemple :

Chez Spencer, le changement est un processus universel. Emile Durkheim va à l'encontre de cette théorie qu'il juge trop évolutionniste. Enfin, le structuralisme (Claude Lévi-Strauss notamment) a tenté de séparer les transformations sociales de leur histoire pour se centrer sur les processus endogènes de changement.[74] « La théorie du conflit : La lutte et les différences entre groupes, mais aussi l'existence de points de vue différents entre les unités socioculturelles peuvent devenir des éléments essentiels des changements».[75]

---

[73] Guas Hassan, *Goranî komalaytî*, (Le Changement social), *Shrufa*, Revue saisonnière politique et théorique. Editée par le bureau du centre d'études scientifiques (PDK). N°. 5, Erbil, 2008, p. 21. (En kurde).

[74] André AKOUN. (dir.) : *Dictionnaire de la sociologie*, Op. Cité ; pp. 68-69.

[75] Mahdi Al Nacar : *Munaqsha fi tâtwer fkr markise inda Alyass Al Kharj*, (Discussions sur l'évolution de l'idéologie marxiste chez Docteur Alyass Al Kharj), in Revue *Al Thaqafa*, n°. 6, 8e année ; Imprimerie Al Tazamen, Bagdad, décembre 1978, p. 128 (en Arabe).

La philosophie du changement social chez Ibn Khaldune

« Ibn Khaldune »[76] traite la question du changement social à travers un regard précis et détaillé de l'âge de l'Etat, en le considérant comme un ensemble de vagues de transformation des actes politiques, de son émergence jusqu'à son évolution ou bien de sa faiblesse à sa disparition. Toujours selon Ibn Khaldun, le changement social laisse des traces dans la vie de l'homme, en même temps, il le considère comme une nécessité essentielle. L'homme n'évolue pas s'il ne change pas, ceci est aussi valable pour les sociétés comme pour les Etats. Ibn Khaldun dit : « *La position des Etats et des nations ne dépend pas uniquement d'un seul point ou d'un seul programme, mais plutôt des changements qui auront lieu chaque jour, donc dans le temps. Et d'une conversion d'une situation vers une autre, ce qui est le cas chez chaque personne ou bien pour une période donnée, dans un Etat donné* ».[77]

Kllalde (1997) écrit : « Les grands sociologues disent « la seule chose qui ne change pas, c'est le changement lui-même » Car le changement est un mouvement perpétuel qui a lieu de façon volontaire ou non volontaire, intentionnel ou non, planifié ou spontané ou bien selon la nécessité. Le changement peut être intervenu de l'intérieur comme de l'extérieur avec toutes ses conséquences, positives et négatives ».[78]

Donc Ibn Khaldune a confirmé, avant d'autres grands savants, que le changement est un âge universel et une condition sociale qui renforce le fondement de l'homme dans toutes ses conditions et ses différentes affaires. Ibn Khaldune pense que l'étude des phénomènes sociaux, telle qu'elle existe, est une science qui n'existait pas précédemment. C'est un programme qui n'a pas été débattu auparavant. Et le niveau auquel il est arrivé représente un grand succès, et une longue exploration dans les phénomènes sociaux. Le philosophe arabe confirme : « *Je sais que parler de ce sujet, récemment inventé, d'une étrange tendance et d'un grand intérêt est devenu une question scientifique en même temps qu'il s'est approfondi*». Le programme d'Ibn Khaldune,

[76] Ibn Khaldoun, en arabe *(ibn khaldoun)*, de son nom complet Abou Zeid Abd ur-Rahman Bin Mohamad Bin Khaldoun al-Hadrami, (né le 27 mai 1332 à Tunis et mort le 17 mars 1406 au Caire3), est un historien, philosophe, diplomate et homme politique arabe.

[77] Meradine Ali Zriquate, *ALtaxir Inda Ibn Khaldun*, (Le changement chez Ibn Khaldun), *cahier de travail présenté dans un colloque sur Ibn Khaldun.* Organisé par le centre saoudien de sciences sociales, Thèse de doctorat en science sécurité, Université Arabe de Taif pour la science de sécurité, Riade, 2007.

[78] Sharaf salua : Le changement et l'évolution http://www.almualem.net/taghieer4.html

pour expliquer ses points de vue, s'appuie sur les points suivants :

Ibn Khaldune considère le groupe comme un élément explicatif dans l'étude du royaume, le changement des Etats et les modifications des systèmes politiques. Il a aussi étudié les relations de groupe avec l'époque, l'évolution de la société et les conditions de vie. Ibn Khaldune a donné une importance majeure au groupe car il avait analysé les composants de la réalité de la société arabe à travers son vécu. D'après lui, le groupe est le soldat et la force du roi qui lui procurent le pouvoir et la protection. Il faut que le groupe du roi soit le plus fort des groupes, qu'il impose une autorité souveraine sur tous. Car, si le groupe du roi s'affaibli, c'est le roi qui devient faible. Il peut ainsi devenir la cible d'autres puissants. Bref, le roi se renforce ou s'affaibli par le groupe.[79]

Le double vision, religieuse et collective

Mubarak Mohamed dit *: Il est possible de rassembler les idées religieuses et les éléments d'autres provenances qui s'appuient sur la réalité, bien évidemment, après une lecture détaillée des points importants et quand on peut concrétiser les idées par des actes réels, c'est-à-dire des concepts vers la pratique. Ainsi, le vrai changement peut prendre forme. Autrement dit, il est conseillé de mettre ensemble la morale et la chariat. L'Etat est constitué par les lois, la religion, les hommes de pouvoir et leurs soldats. C'est avec ces éléments que l'Etat se renforce et se défend. L'idée religieuse a besoin de protection et celle-ci ne peut pas venir uniquement de petits groupes. Selon Ibn Khaldune, si les communautés ont conscience de l'importance du couplage de la religion et de la morale, elles peuvent ainsi mieux se protéger.*[80]

Il parait qu'Ibn Khaldune met en garde le prolongement des liens entre la morale, la religion, la politique et la sociologie. Selon ce philosophe arabe, parmi ces relations, il peut y avoir des liens divergents. Deux systèmes opèrent ensemble depuis un certain temps déjà:

- Le système des principes religieux

[79] Mustafa Al Shakea ; *AL Iususs Islamiya fi fikr ibn Khaldoun*, (Les fondements islamiques dans la pensée d'Ibn Khaldoun). Maison Libano-Egyptienne pour la publication, Le Caire, 2e édition, 1988, p. 70.
[80] Mubarak Mohamed : *Les rapprochements de l'idéologie et de la culture.* Maison de culture générale, Bagdad, 2004, p. 220. (En arbe)

- Le système sociétal

En revanche, en ce qui concerne la vitesse ou la lenteur du changement social, cela dépend de plusieurs facteurs temporels et spatiaux, mais aussi historiques. Pour Ibn Khaldune, au XIV[e] siècle, les changements, invisibles, ne pouvaient arriver qu'après un long et complexe processus, et ce changement ne pouvait avoir lieu sans l'accord de l'un des hommes du Kalife.

Dans l'introduction de son livre, Ibn Khaldun n'explique pas le phénomène du changement ni ses motifs ; par contre, un bon chercheur trouvera dans les différentes parties de cet ouvrage les éléments qui aboutissent au changement. Il semble qu'Ibn Khaldune ait été attiré par les facteurs qui engendrent les changements, entre autres la tyrannie de l'autorité et sa cruauté, que cela soit des méthodes de tyrannie politique, sociale ou bien économique. Aussi, parfois, les raisons de la richesse sans justification et la luxure peuvent créer une tyrannie. En même temps, Ibn Khaldun pensait que la mauvaise situation économique et tout ce qui en découle peuvent avoir des conséquences sociales négatives et, par conséquent, apporter le changement.[81]

Ibn Khaldune n'ignore pas les raisons qui créent le phénomène du changement, en même temps il indique que ces raisons sont les même qui affaiblissent l'Etat voire le détruisent. Parfois, quand l'Etat est faible, il commence à demander des réformes. Ces raisons, mis à part les facteurs économiques qui ont un rôle actif, sont la tyrannie et la corruption.

On sait aussi que dans la société kurde, des divergences d'idées et d'opinions existent également entre les partis politiques. Il y a aussi d'autres changements possibles, notamment en raison de la désertification de la campagne et l'élargissement de la population des villes. Au Kurdistan, il y a eu de nombreuses migrations de villages vers les villes par vagues, de 1987 à 1988, les destructions de milliers de villages par le régime Bass. On connaît les conséquences des opérations d'Anfale qui ont fait 182 mille morts et disparus dans la population, avec la destruction de plus de 5000 villages kurdes. Il est évident que beaucoup de Kurdes installés dans les villages ont été obligés de quitter leur terre pour venir vivre dans les villes. Pour chaque individu, ces changements de lieux d'habitation créent aussi des conséquences négatives sur leur

[81] Khamiss Gherbi : *L'inévitabilité du changement dans la pensée d'Ibn Khaldun, Etude sociologique du phénomène du changement dans l'histoire arabe.* Université de Tekrit, Faculté de Lettres. (En arabe).

vie, leur psychologie, car la culture et le style de vie dans les villes ne sont évidemment pas identiques. Ces modifications aussi engendrent le chômage et la crise du logement et bien d'autres problèmes liés à la vie de la cité.

A tout cela se rajoute, comme nous l'avons déjà souligné, la guerre inter kurde ; en 1994, ce conflit a aussi créé des modifications importantes dans la société kurde, comme celle de l'apparition de l'opposition en 2009, phénomène sans précédent dans la société kurde, un sujet que nous avons déjà développé dans les autres sections.

« La théorie technologique : La transposition des étapes grâce à la grande vitesse de la technologie engendre des conséquences et des réactions sociales car le développement technologique a créé des formes et des relations sociales nouvelles, mais aussi des styles culturels nouveaux. En même temps, l'influence de ces changements ne peut modifier radicalement les bases anciennes et socioculturelles de la société».[82]

Nous avons parlé des importantes conséquences positives et utiles de la nouvelle technologie d'Information et de Communication (NTIC) (téléphone mobile, internet et télévision par satellite), mais il faut aussi noter les quelques aspects négatifs de certains de ces éléments technologiques du temps moderne, en particulier le téléphone portable et l'internet. Par exemple, dans un rapport publié dans la revue *Gollan*, qui englobe plusieurs critères scientifiques socioculturels mais aussi psychologiques, nous apprenons que les jeunes ont eu un certain nombre de problèmes liés directement à l'utilisation du portable. Toujours d'après la même source, seulement durant l'année 2011, 560 cas ont été enregistrés à la Direction de la Protection des femmes. Il s'agissait d'actes de violences verbales envers les femmes, ce phénomène était dû à une mauvaise utilisation du téléphone mobile, car son contrôle parait difficile par le GRK.

Un autre rapport, toujours publié par *Gollan,* s'appuyant sur les références statistiques du Tribunal d'Erbil, indique également que le nombre de divorces a largement augmenté, durant neuf mois au cours de l'année 2011, dans les quatre grandes villes du Kurdistan : 1458 à Erbil, 536 à Suleimanie, 491 à Dehuk, 383 à Kirkuk/Garmyan ; l'ensemble de ces séparations a eu pour

[82] - Ibid.

cause l'utilisation, d'une manière ou d'une autre, de la technologie moderne.[83]

En effet, on peut dire que la présence de ce genre de technologie sans une culture de modernité qui l'accompagne ne peut qu'engendrer des conséquences néfastes. Le processus des changements sociaux est un processus assez long et les intellectuels peuvent, à travers le temps, avoir leur rôle et leur influence sur la société.

Dans la société kurde, comme dans toutes les autres sociétés, le changement se fait par étape et en évolution. En revanche, nous avons l'impression que les changements matériels ou formels sont plus visibles que les transformations de la conscience sociale chez les Kurdes. Comme cela a été constaté par la majorité des intellectuels que nous avons interrogés, la tradition et les croyances religieuses empêchent des grands changements radicaux. Par exemple, les hommes kurdes ont beaucoup de facilité à acheter ou changer une voiture ou une maison neuve, par contre ils ont du mal à se séparer d'une tradition ou de principes féodaux et ancestraux. Cela leur parait difficile, voire impossible.

Aussi, l'individu a moins de droits que le groupe. La société kurde est davantage influencée par les partis politiques traditionnels que par les organisations de la société civile moderne. Un autre exemple : on voit que quelques lois ont été votées et imposées contre la violence à l'égard des femmes mais, dans la réalité, cette violence persiste.

- **Les résultats des changements dans la société kurde**

D'une façon générale, les changements sociopolitiques conduisent vers l'apparition de phénomènes et de résultats sociaux et économiques qui ont des conséquences sur l'individu comme sur le groupe, voire la société. Nous pouvons indiquer les grands points qui sont les résultats de ce changement :

1- La transformation professionnelle des métiers d'agriculture vers les professions

[83] *Gollan.* La qertîkrdn ba kjan la rîgay Thknlogîyawa, (Les attitudes des jeunes à travers l'utilisation de la nouvelle technologie), Revue politique et culturelle, n°. 876, Erbil, l'agence Gollan pour la publication et diffusion, avril 2012. p. 17.

commerciales et industrielles. En raison des différents contextes politiques (la destruction de 5000 villages kurdes par l'ancien régime dans les années 1980), la société kurde, traditionnellement rurale et agricole, est devenue une société plus commerciale et des paysans sont devenus des commerçants ou des employés dans les services des administrations ou dans de petites infrastructures privées.

2- L'augmentation du niveau de vie des individus, ceci grâce, ou à cause, du changement des métiers. On sait que cette augmentation, en général, vient de la hausse de la vente ou de l'augmentation de la production ; suite à la chute de l'ancien régime, le Kurdistan-Irak est devenu une place pour les investisseurs kurdes, irakiens et même étrangers. Cette situation a abouti à des hausses de prix de tous les produits, en général, mais à celui du foncier d'une façon considérable.

3 – Les principes sociaux et personnels sont devenus des principes davantage objectifs et cérébraux collectifs. Un certain nombre de traditions ont disparu comme *le mariage par échange des jeunes filles entre les familles*, la baisse des assassinats de femmes pour des raisons d'honneur, de « crimes d'honneur », l'interdiction de la polygamie… Tout cela a créé de grandes transformations sociales, la grande famille kurde de 10 personnes est devenue une petite famille dont le nombre ne dépasse pas les doigts d'une main.

4 – La vitesse des changements matériels et la lenteur du renversement des idéologies traditionnelles ou confessionnelles, ce que les sociologues appellent « dissonance » ou « retard civilisationnel ». Ce sont de graves problèmes que rencontrent les sociétés transformées et, actuellement, la société kurde se retrouve dans cette situation, car, comme nous l'avons expliqué précédemment, on remarque des transformations notables sur le plan matériel comme sur le plan moral.

Le sociologue Alvin Toffler voit que nous vivons dans une société qui change très rapidement et qu'il est difficile de la contrôler ou de la rectifier. Selon ce savant, le changement dépend de l'unité de temps et de l'unité d'espace ; même dans le monde d'aujourd'hui, qu'il considère comme un petit village, chaque société change selon ses propres particularités. Donc, dans le monde occidental, le changement s'effectue d'une façon rapide ; par contre, dans le tiers monde,

ces transformations restent souvent très lentes voire invisibles. Pour l'une comme pour l'autre, les conséquences sont parfois catastrophiques et dangereuses. Il est clair qu'il n'existe pas de société stable ou totalement immobile. Dans tous les cas, tous ces changements, petits et grands, rapides ou lents, ont aussi des conséquences et provoquent des réactions à long terme, et sur un espace beaucoup plus grand que son espace limité, c'est-à-dire qu'il dépasse ses frontières initiales. »[84]

5 – La transformation d'un système politique, par exemple d'un système autoritaire, fondé sur la répression, vers un système démocratique dans lequel les valeurs de la liberté, de la justice sociale et de l'équité sont respectées. La société kurde était une société sous la pression du régime Baas qui a fait des dégâts importants chez les Kurdes (utilisation d'armes chimiques contre les habitants d'Halabja, 16 mars 1988, Anfal, 1988- 1990, plus de 182 000 morts et bien d'autres calamités, ceci jusqu'à sa chute, en avril 2003), mais l'Irak est devenu un autre Etat, bien différent, qui fait des grands pas vers la démocratie.

B - La situation des intellectuels et leur influence dans la société kurde

Introduction

L'environnement géographique du Kurdistan est assez variable. C'est globalement une région connue pour ses montagnes, mais aussi des vallées, des plaines, sans oublier les branches de la fameuse rivière du Tigre. Dans le Kurdistan d'autrefois, une région très rurale et peu développée, la majorité de la population habitait à la campagne et s'occupait d'agriculture et d'élevage. Depuis les années 1980, on trouve à côté des paysans, dans les villes, des ouvriers, de petites entreprises, des commerçants et des fonctionnaires.

Une autre variation existe au sein de la population du Kurdistan. Il est connu que les Kurdes vivent parmi les Arabes, les Turkmènes, les Assyriens, les Chaldéens et les Arméniens et,

[84] http://www.murad-zuriekat.com/articles16.html

jusqu'aux années 1970, des communautés juives existaient dans les villes. Ces multiples ethnies et communautés avaient des croyances et des doctrines variées, entre autre alaouites ismaéliens, shaféis, kakaïs … Certes, la cohabitation entre ces différentes religions ne peut qu'engendrer une richesse culturelle, bien que parfois elle ait été la source indirecte de conflits entre elles, mais il existe toujours des problèmes confessionnels, peut-être voilés, entre ces différentes communautés.

- Le rôle de la religion dans la société kurde :

Il est certain que la religion joue un rôle important dans la société kurde. Comme nous l'avons souligné, mis à part l'Islam (avec ses deux doctrines, sunnite majoritaire, et chiite, car il y a des Kurdes chiites autour et dans les villes de Khanaquine et Mandali), d'autre religions sont pratiquées au Kurdistan, comme le Christianisme et le Yezidisme. Il est certain que la force de l'Islam est bien visible dans cette société, il n'y a pas un village où l'on ne voit de mosquée. L'Islam est présent dans la vie quotidienne des Kurdes. Le vendredi, les Aïds et le mois de Ramadan sont assez respectés par les Kurdes. Si on regarde l'histoire des mouvements politiques kurdes, tous les chefs des partis politiques et/ou les dirigeants ont eu une formation religieuse. La raison de cela est l'importance de l'Islam dans les sociétés orientales, y compris la société kurde.

Depuis la découverte d'une quantité extraordinaire de ressources naturelles comme le pétrole et des minéraux rares (or et uranium), cette région suscite la convoitise des grands pays consommateurs d'énergie. Cette richesse a aussi changé positivement la société kurde sur les plans politique, économique et culturel.[85]

Le Gouvernement Régional du Kurdistan irakien (GRK) a été constitué après le soulèvement de la population kurde en mars 1991 et le départ des militaires, des agents des services de sécurité et de renseignement, ainsi que de tous les organes gouvernementaux des services centraux de l'ancien régime de Bagdad. L'alliance du Kurdistan (composée alors de plusieurs partis) a pris légitimement place dans ce GRK. Quelques mois plus tard des élections

[85] Roje SHERIF, *rahanda komalaytikani na saqamgeri siyasi la heremi kurdostan*, (Les motifs sociologiques de l'instabilité politique de la région du Kurdistan irakien). Mémoire de Master, Section de sociologie de la Faculté de lettres, Université Salahaddine, Erbil, 2007, p 140.

générales ont eu lieu (sur la base d'une représentation proportionnelle). Une "Assemblée Nationale du Kurdistan" a vu le jour pour la première fois dans l'histoire de ce peuple et dans ce pays qui n'avait jamais connu des véritables élections. Ce parlement du Kurdistan était composé de 105 sièges. 50 sièges ont été attribués au Parti démocratique du Kurdistan (PDK, dirigé par Massoud Barzani) et 50 à l'Union Patriotique du Kurdistan (UPK, dirigée par Jalal Talabani), les cinq sièges restants revenaient aux chrétiens.

Ce parlement a pu établir le premier GRK. Il faut souligner que les postes des ministres n'ont pas été attribués uniquement aux PDK et UPK, d'autres petits partis ont obtenu des postes ministériels ou des postes de directeurs généraux dans les ministères. En quelque sorte, ce gouvernement avait réussi à se faire une image de l'unité nationale. Toutefois, les ministères importants ont été pris moitié/moitié par les deux grands partis. Par cette distribution, l'expression "Fifty/Fifty" s'est répandue parmi les Kurdes. Ce système de partage n'était pas uniquement pour les ministères mais aussi pour l'ensemble des administrations et les points importants du secteur économique, administratif, sécuritaire et politique du pays.

Selon les observateurs politiques, ce système de partage qui était « établi suite à un accord politique » a créé un terrain favorable à un conflit entre les deux grands partis, ce qui donné lieu à de véritables conflits armés. En 1994 la "Guerre fratricide" a commencé, qui a eu des conséquences très négatives non seulement sur le plan économique, mais aussi sur la société kurde en général. Suite à cette guerre interne, le gouvernement de « l'unité nationale » a disparu et deux gouvernements se sont installés, l'un à Erbil et l'autre à Suleimany. De 1994 à 1998 (cessez-le-feu), la légitimité de ces deux gouvernements a été remise en question. En revanche, le parlement du Kurdistan avait gardé sa légitimité car il n'a pas été éclaté en deux sections et, malgré le conflit, il a continué à travailler.

Cette expérience du GRK a connu plusieurs problèmes en raison du manque d'expérience de gouvernement, de l'absence de cadres de haute qualité professionnelle dans tous les secteurs, surtout administratif, économique et politique, sans oublier que pendant longtemps cette région a subi un double embargo, l'un de l'ONU et l'autre de Bagdad. De ce fait, durant cette période, la population a aussi souffert du manque de moyens et de produits de première nécessité. A tout cela se sont ajoutées les conséquences de cette guerre interne, mais aussi l'apparition de la

corruption et, en même temps, l'augmentation du chômage. Il est à signaler aussi que l'ensemble des services a subi des paralysies, comme le secteur de l'électricité, la distribution de l'eau potable, l'éducation, la santé etc. …[86]

L'autre phénomène est le chômage des diplômés. Cela est certainement dû à la faiblesse du secteur des entreprises privées. Au Kurdistan, jusqu'à maintenant, le niveau des entreprises privées n'est pas arrivé à un stade suffisant. Les sociétés privées n'ont ni la capacité ni la culture pour embaucher les diplômés des universités ou des Instituts. A noter que l'industrie et l'agriculture ne sont pas développées, la plupart des firmes privées sont dans le secteur du commerce et particulièrement dans l'import. Aussi, les jeunes diplômés kurdes en général, ne veulent pas travailler dans tous les secteurs. Souvent ces jeunes préfèrent être embauchés dans le secteur public, et il est clair que le budget du GRK ne permet pas ce luxe. Le rêve de la majorité des jeunes est d'aller vers ce paradis qu'est l'Europe, que cela soit pour le travail ou pour les études, donc le rêve de l'émigration vers l'Europe est constant. Il existe un autre élément qui augmente le nombre de chômeurs, c'est le fait que l'on amène des travailleurs immigrés de plusieurs nationalités (Indiens, Bangladeshis, Philippins, et Egyptiens) qui travaillent pour des salaires très bas.

1- Le rôle des intellectuels dans la société kurde.

« L'intellectuel peut être défini d'après sa profession, d'après sa culture ou son rôle.

L'intellectuel par sa profession : selon la définition la plus large, tout titulaire d'un diplôme correspondant à l'enseignement supérieur est un intellectuel. Un certain nombre de professions peuvent être qualifiées de « professions intellectuelles ». C'est le cas des professions de l'enseignement, de la santé, du droit, des ingénieurs, des artistes etc.

L'intellectuel par sa culture : on pourrait donc définir l'intellectuel par son niveau de culture. Le problème se pose alors des limites de cette définition. Quel niveau de culture ? Quel type de

[86] - Saro Qader, *Waqîe Kurdistan u proseyî chaksazî,* (La réalité du Kurdistan et le processus de réforme), n° 288, Erbil, Mukriyan, 2008.p12

culture ? Le sociologue américain Seymour Martin Lipset distingue parmi les intellectuels ceux qui créent la culture, ceux qui la diffusent et ceux qui la consomment.

L'intellectuel par son rôle : l'intellectuel n'est alors plus défini par sa culture ou sa profession mais par des critères moraux. Ce qui fait un intellectuel est donc son engagement social, la défense d'un système de valeurs morales. » [87]

Si on parle de l'intellectuel dans la société kurde, il nous faut définir le terme « intellectuel » dans cette société, sa situation économique, politique, culturelle et sociale. Il est évident que la définition de l'intellectuel au XIX^{e} siècle ne correspond pas à celle d'aujourd'hui ni à celles des années 1960 ou 1980. Nous allons étudier les différentes définitions de l'intellectuel selon l'époque. Les intellectuels kurdes de la période du soulèvement (1991) avaient un rôle beaucoup plus important, et plus visible qu'à d'autres moments de l'histoire kurde.

Selon Mariwan Qanie (un auteur kurde), « *Durant la période de l'avant soulèvement, l'enthousiasme était de règle, et dans la période de la lutte armée, la règle était la laïcité. Bien évidemment, il y avait des différences idéologiques mais aussi sociales* ».[88]

Gramsci s'est intéressé de près au rôle des intellectuels dans la société, il se disait notamment que tous les hommes sont des intellectuels, mais que tous n'ont pas la fonction sociale d'intellectuel. La marque première de l'intellectuel est, de fait, son engagement. Les intellectuels ne doivent pas se limiter à la production de discours comme cela est encore très fréquent au Sénégal, mais ils doivent s'impliquer dans l'organisation de pratiques sociales, y compris les pratiques politiques. Ces intellectuels organiques ne décrivent pas simplement en fonction de règles scientifiques, mais expriment plutôt les expériences et les sentiments que les masses ne pourraient pas exprimer par elles-mêmes. La nécessité de créer une culture propre aux travailleurs est à mettre en relation avec l'appel de Gramsci pour un type d'éducation qui permette l'émergence d'intellectuels qui partagent les passions des masses et formant ainsi

[87] BORLANDI M. (dir.), *Dictionnaire de la pensée sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, collection Quadrige, 2005, p.367-368.
[88] Ali BAKHTYAli, Mariwan Qanie et Aras FATAH : *La société ... Op. Cité. p. 42.*

l'ossature d'une vraie société civile[89]

Le problème d'Alawia n'est pas avec le terme de l'intellectuel organique chez Gramsci, mais on peut voir ce lien conflictuel beaucoup plus clairement par sa fonction. Selon Gramsci, l'intellectuel est celui qui participe à la construction d'une hégémonie culturelle et, en même temps, collabore à l'instauration d'une classe de nouveaux intellectuels dans l'intérêt du projet d'une nouvelle vie, cette vie que le parti révolutionnaire lui avait promise. Al Alawia, par contre, considère que ce qu'on appelle la lutte des idées intellectuelles et culturelles, mais aussi conflit idéologique, est apparu pour remplir un vide moral. Ainsi la lutte politique des mouvements et des partis communistes n'est qu'une perte de temps.

Si Gramsci pense que le parti révolutionnaire est le seul capable de construire une classe de nouveaux intellectuels organiques, soucieux des problèmes de la population, des ouvriers et des paysans … ces derniers peuvent composer une hégémonie pour remplacer l'hégémonie bourgeoise. Et si Gramsci est le seul à penser à l'importance des intellectuels et à leur rôle dans le changement de la société, il croit que si les intellectuels n'ont pu, pour une raison ou une autre, atteindre leur but, ils ont quand même créé des obstacles et la bourgeoisie a eu peur de ces intellectuels car elle savait qu'ils jouissaient d'une grande popularité.

Pour Al Alawia « *Qui a observé les intellectuels irakiens et arabes a constaté que ce sont les plus mauvais ouvriers dans le domaine de la construction du projet du socialisme et du communisme, comme ce fut également le cas dans d'autres domaines patriotiques* ».[90]

D'après Raymond Aron : « *Le rôle de l'intellectuel est d'avoir des critiques constructives et d'éclairer les valeurs. Selon ce principe, pour Aron, afin qu'un intellectuel ait un rôle universel, il faut qu'il soit au service de la vérité, de la morale et de la critique. Ce point de vue se rapproche de celui de Jouvlin Benda qui, dans son fameux livre « La trahison des intellectuels » avait annoncé que « Changer le monde n'est pas le rôle des intellectuels, leur rôle est plutôt de protéger les principes au service de l'Homme* ». Donc, selon Aron, Benda et de

[89] http://www.memoireonline.com/02/09/1928/Du-role-de-la-societe-civile-pour-une-consolidation-de--la-democratie-partiipative-au-Senegal.html

[90] Hussein Al Audat, Op. Cité, p. 77.

nouveaux intellectuels comme Luc Ferry, Alan Reneau et Stévan Todorof, la question de la généralité des valeurs, de l'indépendance de la morale et du respect de la vie des individus, doit être leur objectif principal. »[91]

En même temps, la critique de Michel Foucault sur les principes généraux comme la vérité et la justice a fourni quelques conclusions importantes sur le rôle des intellectuels et leur influence dans la société contemporaine. En réalité, la base théorique des critiques de Michel Foucault est la critique du rôle des intellectuels dans la société. Pour lui, on peut comprendre une époque, comme cette époque moderne, si on comprend certaines vérités qu'il faut dévoiler afin qu'elles soient acceptées. Ainsi, la vérité a des liens avec la liberté, la science et la justice. Donc, d'après Foucault, ce sont les principes qui permettent de distinguer le rôle des intellectuels, contrairement à certains mythes et croyances. *Donc il n'est pas exact non plus de dire que l'intellectuel est porteur de principes généraux, comme la vérité, la liberté et la justice. L'intellectuel est plutôt cette personne qui a une place dans la société et cette position, aujourd'hui, est liée à l'intérêt général, au système politique et à une certaine vérité*.[92]

Selon Foucault, cette façon de voir les intellectuels est assez ancienne et déjà exprimée à de nombreuses reprises. Aujourd'hui, les intellectuels ont compris qu'ils ont un autre rôle que celui qu'on leur demande, à savoir, dénoncer certaines vérités, défendre les principes généraux et la justice. Les intellectuels pensent aussi à agir dans des espaces différents et inhabituels comme les hôpitaux, les universités … Sans doute dans ces cas-là, les intellectuels ont un rôle plus défini et plus direct.

Ainsi on peut dire que le rôle de l'intellectuel est d'agir sur son époque ; il doit tenter de défendre les droits de l'individu, dans tous les domaines, assurer une meilleure garantie des intérêts généraux et, en même temps, critiquer le pouvoir afin que ce dernier assure une meilleure vie à chaque citoyen.

---

[91] Ramin Jahanbacllu, *Roshanbir democrasiy*, (La démocratie et les intellectuels). Traduit du persan vers le kurde par Muslh Nuri et Murad hakim, Ed. Moukriani, Erbil 2002. p. 103.

[92] Shahrokhi Haquiqui : « Role roshanbir la gomalgai modern la rwange Foucault wa Hebermas » (Le rôle de l'intellectuel dans la société moderne du point de vue de Foucault et Hebermas), Traduit du persan vers le kurde par Soran Abdulla in *Ruange et Rexne* (Point de vue et critique) revue culturelle laïque, n. (4-5) 2e année , été et automne 2001, p. 114.

Après avoir lu différentes sources sur cette question, comme nous l'avons déjà souligné, nous constatons qu'il y a une différence dans le rôle des intellectuels d'une époque à une autre. Par exemple les rôles que les intellectuels kurdes ont joué aux XVIIe et XIXe siècles dans la société kurde est bien différent de celui du milieu du XXe siècle et du début du XXIe siècle. Aux XVIIe et XIXe siècles, les intellectuels kurdes s'occupaient davantage de la question de la création d'un Etat kurde et moins des questions concernant la société ou assez rarement. Certes, malgré cette faiblesse de préoccupation des problèmes sociaux, les intellectuels avaient tout de même une certaine influence. Par exemple, au XVIIe et XVIIIe siècles, Ahmedi Khani (1651-1707), dans son épopée *Mem u Zine,* parle des problèmes sociaux et de la répression politique. On pense qu'à son époque cette œuvre littéraire avait une influence sur la société kurde. A travers cette épopée Ahmedi Khani a voulu parler de la souffrance du peuple kurde.

Ahmedi Xani, à son époque, a pu, en tant qu'intellectuel et par ses productions, jouer son rôle. Le plus important travail de sa vie a été de ressembler les princes et les féodaux kurdes de cette époque afin qu'ils créent un Etat kurde.

Il est évident que l'histoire de la culture d'une société ne peut pas être identique à celle d'une autre société. Concernant les intellectuels kurdes des XVIIIe et XIXe siècles, leur situation avait des liens avec les principautés. Si une principauté avait un pouvoir important, ses intellectuels avaient aussi une place importante qui pouvait lui permettre de se développer, comme par exemple la principauté de Bottane, qui avait ses grands poètes (Faquié Tayran, Mallai Geéziré, Ahmedi Khani et d'autres). On peut aussi citer Sherf Khani Bedlessi qui a écrit *Sherf Name* ou Mallai Geéziré dont les œuvres se comparent avec celles de Hafez Shirazi d'Iran.

Dans la principauté d'Ardelan vivait Masture Ardelan, qui est considérée comme la première femme qui a écrit une partie de l'histoire des Kurdes. En ce qui concerne la principauté de Baban, là aussi il y a avait un certain nombre d'intellectuels qui ont participé à la vie sociale de leur principauté, on peut citer par exemple Maullana Khalide Naqueshbendi, qui est le fondateur de la doctrine de Naqueshbendi. Cet homme, à la fois comme intellectuel mais aussi comme homme religieux, avait un rôle et une influence sur les autres intellectuels. On peut aussi parler de Nali, Salem Ou Kourdi qui a écrit avec l'alphabet et le dialecte sorani, qui est aujourd'hui la langue officielle du Gouvernement Régional du Kurdistan.

En 1811, Maulan Khalid Naqushbandi, à son retour de Newdelhi, apporte une doctrine nouvelle et réclame la rénovation de certains principes religieux et sociaux. Il se déclare « rénovateur » et s'installe à Suleimany. Il se présente comme un leader religieux, demande des réformes politiques et sociales et s'oppose aux actions qu'il considère comme mauvaises et injustes.[93]

On peut dire, comme nous l'avons déjà souligné, que du XVII[e] au XX[e] siècle, les intellectuels avaient une formation religieuse car, à cette époque, l'éducation et l'enseignement n'étaient possibles que dans les mosquées ou les écoles coraniques. En même temps, ces intellectuels critiquaient la religion et demandaient des réformes religieuses. C'est à cause de cette position, par exemple, que Maullana Khalide a eu des problèmes et a même été obligé de quitter le pays. Selon les critères qui fixent la personnalité de l'intellectuel, on peut dire que Maullana Khalide Naqueshbandi en était un car cet homme, mis à part sa grande connaissance de la religion, a publié de la poésie et est considéré comme le premier auteur de la prose kurde. Il a influencé de nombreux intellectuels et écrivains classiques comme Nalli, Salm, et Mahui y compris des intellectuels du XX[e] siècle comme Mulla Abdulkarim Muderess.

Il existe des points communs entre les intellectuels occidentaux et les intellectuels kurdes du XIX[e] et du XX[e] siècle, en particulier sur le plan de leur responsabilité dans la société et les principes généraux. Par exemple, quand Foucault parle des droits de l'homme, de la liberté et de la justice, parallèlement, des intellectuels kurdes comme Malai Gaure et Hagi Qadr de Koye évoquent les mêmes principes. Si les intellectuels européens, à travers leurs écrits (pièces de théâtre, romans et poésie), ont voulu changer la société, les auteurs kurdes en ont fait autant, mais uniquement par la poésie car les autres formes littéraires n'étaient pas connues. Les intellectuels kurdes du XIX[e,] et même du XX [e] siècle, n'accordaient que peu d'importance à la lutte des classes ; par contre, on remarque leur engagement à leur appartenance nationale kurde et à la défense de leur identité. Les intellectuels classiques kurdes ne sont pas très attachés à la classe féodale, c'est pourquoi ils dérogent assez facilement aux règles qui ne sont pas les leurs (notamment en ce qui concerne certaines règles religieuses).

[93] Rashad Miran : *chwarchwi ayni wa nishtmani la Kurdistan*, (Le contexte religieux et national au Kurdistan). Sulaimany, 2004, p. 60. (En kurde).

Selon ces différentes définitions et points de vue concernant le rôle des intellectuels kurdes, il me parait nécessaire de les diviser en six catégories différentes.

Première Catégorie : **Le rôle des intellectuels après les deux grandes guerres mondiales (La Première et Seconde guerre mondiales).**

Ce sont des poètes, des auteurs de nouvelles et des écrivains qui, après la première guerre mondiale, apparaissent et jouent un rôle important dans la société kurde. Les plus connus parmi ces intellectuels sont Ahmed Mukhtar Jaffe, Békas, Qanie, Zéuer, Pireméerd et Jemil Saeb. Ce groupe d'intellectuels se considérait comme des gens actifs dans la société kurde dont ils avaient une vision critique. Leurs principaux moyens étaient la poésie, les nouvelles et le journalisme. On ne trouve rien concernant des sujets philosophiques, sociaux, analyses ou politiques. On peut dire que leur travail était une sorte de prolongement des activités qui ont eu lieu dans les mosquées et les khanequas (couvents).

Shukur Mustefa critique les intellectuels en disant que « Les poètes et les écrivains, d'une façon générale, ne s'occupaient pas des questions politiques, sociales et économiques. Quand un poète écrivait de la poésie, il ne pensait pas à quel point il pouvait influencer la société, ou quand un homme de théâtre représentait une pièce, il ne pensait pas à quel point il pouvait parler des problèmes de la société et aussi proposer des solutions ».[94]

Farhad Shakelli parle du rôle des intellectuels kurdes dans les activités politiques de 1920 à 1925 et il donne comme exemple Tofique Uehbi et Amine Zaki ; ces deux intellectuels avaient des rôles importants dans le gouvernement de Sheikh Mahmud puis dans le gouvernement irakien. »[95]

Shukur Mustefa dit que dans les années 1932 à 1934, il y avait deux sortes d'Intellectuels à cette époque, qu'on appelait *Affendi* et *No Affendi*. Les *Affendis* étaient ceux qui avaient fait des études dans les nouvelles écoles, et les *No Affendis* étaient les Mollahs et les faquies. Shukur

[94] Saro Qader, *frhang ue lekhalibun*, Op. Cité, p. 56.
[95] Saro Qader, Op. Cité, p. 20.

Mustefa écrit encore : « Dans les années 1920, le terme intellectuel avait un autre sens, il s'agissait de personnes qui avaient une grande connaissance politique en raison des mouvements politiques de l'époque de Sheikh Mahmud, leur niveau intellectuel et moral n'était pas moins que celui de Sheikh Mahmud lui-même. Le rôle de ces intellectuels concernait l'administration du gouvernement à Suleimany puis, plus tard, ils ont participé à plusieurs initiatives importantes, comme l'ouverture d'écoles, la publication de journaux, jusqu'à la création de partis politiques comme le PDK, qui était un parti nationaliste, ou leur participation au parti communiste irakien ».[96]

Dans le livre « *Les événements du Kurdistan à travers la littérature* » d'Ismail Ibrahim, on lit une poésie du poète kurde Assirie, composée de 45 referens dans laquelle il défend la cause kurde sur le plan politique et national. Concernant les événements qui ont eu lieu au Kurdistan durant la première guerre mondiale, l'auteur parle aussi de l'attaque des gendarmes turcs par les habitants de Suleimany. Dans le même livre, on découvre également comment le poète Faiaque Békas avait lu une longue poésie devant le gouverneur anglais de la ville.

Azad A. Karim dit : Quand on parle du mouvement de la modernité dans la poésie kurde de l'époque de l'après deuxième guerre Mondiale, ce mouvement est né d'une nécessité de cette époque, des poésies qui voulaient créer des liens entre l'individu et la société. Car l'une des principales critiques qui était adressée à la littérature classique kurde, était que les poètes n'avaient pas parlé des problèmes de la société. Les poètes classiques ne parlaient pas de la souffrance de la classe inférieure. Une autre critique était que ces poésies (classiques) étaient écrites pour les classes hautes de la société. »[97]

On peut dire que la poésie avait une place importante dans notre histoire. Kuestane J. Salam (une chercheuse kurde) écrit : « *La poésie kurde est la seule pratique artistique qui avait une influence sur la personnalité de l'homme kurde. Sur le plan historique, la poésie kurde exprimait la situation de la société kurde ainsi que les changements que cette société avait*

[96] Saro Qader, Op. Cité. p. 44.

[97] Azad A. Karim : *Nuékrdneue la Shiri Kurdida la duai Jangi Gihani Yakem ta 1970*. (Renouvellement dans la poésie kurde après la première guerre mondiale jusqu'en 1970), Publication de l'Union des Ecrivains kurdes, section Kirkuk, 2006. N°. 78. p. 43.

subis ».[98]

Après la Première Guerre Mondiale, pour obtenir ses droits, la nation kurde s'est retrouvé, encore une fois, dans une mauvaise position, en raison de la promesse non tenue des Anglais ; le territoire kurde a été découpé et partagé entre plusieurs pays. Les Kurdes sont devenus, à nouveau, des victimes des vainqueurs, les grandes puissances. Tout cela a mis les Kurdes dans une position délicate et un destin inconnu. En même temps, en raison de l'influence de la littérature turque, elle-même sous l'influence de la littérature européenne, quelques sujets de la littérature romantique sont entrés dans la littérature kurde ; cette vague de romantisme avait comme objectif d'éloigner les Kurdes de leur situation tragique. Aussi, à la même époque, des idées et des pensées modernes ont fait leur apparition dans la littérature kurde, des idées comme la défense du droit des femmes et la critique des coutumes traditionnelles.

On constate que les poètes et les mollahs, qui étaient les intellectuels de l'époque, les premiers par leur poésie, les seconds par leurs discours, ont participé aux actions politiques et sociales de leur nation.

En ce qui concerne la position des femmes dans la société kurde dans les années 1920, Tofique Pyremird, dans une de ses poésies incite les jeunes filles à aller à l'école car elles représentent la moitié de la société. On peut aussi parler de Qanie qui défendait les pauvres, les exploités et les paysans, car à cette époque les *Aghas* (les seigneurs propriétaires terriens) exploitaient les agriculteurs.

L'essayiste Ismael Ibrahim parle de plusieurs autres poètes kurdes qui ont écrit sur la situation de ce peuple. Il cite Salm qui avait composé une poésie intitulée : *Les mensonges de la société des nations*, dans laquelle il dénonce la position de cette organisation sur la question kurde à cette époque. Cette organisation n'avait pas réagi à la tragédie de ce peuple.[99]

De même, pendant le soulèvement de 1948, la poésie de Faiaque Békas, intitulée *L'arbre*

[98] Kuéstan J. Salam et Azad A. Karim : *Sociologie de la poésie kurde chez Faiaq Békass*, « Sociologiai Shieri Kurdi le deqi Faiaq Békass », in *Karwan*, N°. 155, 2001. p. 125. (En kurde).

[99] Jamal Baruari, *Rudawakni kurdistan la Ruange Adabwa*, (Les événements du Kurdistan à travers la littérature), in *Serdam*, (revue kurde) huitième année, n°. 34, été 2012, Suleimany, p.153. (En kurde).

de la liberté, incitait les jeunes et tous les citoyens à se lever et à manifester pour la liberté et l'indépendance ; autre preuve de l'engagement des intellectuels dans la politique.

Dans la société arabe, Shams Eddine Al GUILANI précise « L'intellectuel nationaliste arabe contemporain s'est occupé, au début de son émergence à mettre en valeur l'importance de la composante arabe au sein de l'entité ottoman en premier lieu, et à vouloir s'en détacher en vue d'obtenir ensuite l'indépendance. Mais avec l'apparition de la faiblesse de l'empire ottoman et de son immobilisme face au débordement occidental, notamment face à la campagne de Napoléon en l'Egypte en 1798, une élite d'intellectuels arabes s'est manifestée au Moyen Orient et s'est intéressée à la question de la renaissance du patrimoine culturel arabe. Certains de ces intellectuels ont suivi une orientation qui aspirait à réformer le partenariat turco-arabe dans le cadre de l'entité ottomane et de l'innovation de la constitution. Abdul Rahman Al KAWAKIBI représentait l'intellectuel le plus illustre pendant cette période, suivi des intellectuels de la phase de la naissance des «associations » qui n'ont pas hésité à se lancer dans un appel en vue de réaménager le foyer ottoman sur des bases constitutionnelles non centralisées, afin de prendre en considération les intérêts des Arabes et leur poids potentiel. » [100]

Dans les années trente et quarante, de nouveaux intellectuels nationalistes ont fait leur émergence lors du Congrès de Kernel au Liban en date du 24 août 1933, et ont donné naissance à l'instauration de « la Ligue de l'Action Nationaliste » en tant qu'organisation qui a parrainé cette orientation unioniste, transformant la pensée arabe en une doctrine solide et en une idéologie qui ont fait de la « Ligue » une sorte d'avènement annonçant la création des partis nationalistes radicaux.

La période qui a suivi la défaite de 1948 a vu l'apparition de nouveaux intellectuels nationalistes qui ont constitué en permanence, même s'ils étaient plus radicaux, le mouvement des nationalistes idéologiques de l'entre deux guerres. Leur rôle s'est illustré en particulier durant la période appelée « nationaliste progressiste » dans les années soixante et soixante-dix, où ils ont réussi à prendre le pouvoir par la force armée. Ils prétendaient porter en eux le message de la nation et être les protecteurs loyaux de son destin, étant, pour eux, les seuls capables d'en prendre

[100] Chams Eddine Al Guilani, *ALmuthaqqaf Qwme wll Democratie*, (l'intellectuel nationaliste et la démocratie), Al Mustakbal, Mercredi, 20 septembre 2006, numéro 2392 p. 19

le leadership afin de bâtir l'Etat nationaliste intégré qui n'admet pas la diversité et la différence et qui ne permet pas, en outre, de donner les libertés démocratiques par lesquelles l'ennemi peut s'infiltrer (de l'intérieur et de l'extérieur). En dehors d'eux, d'après leur doctrine, les autres ne peuvent qu'être, soit des partisans ayant pour devoir de les applaudir, soit des ennemis à la nation qu'il faut combattre».[101]

En même temps, dans la CNRF, Isabelle Gouarné *fait une enquête documentée sur une histoire riche et connue, celle de la vie intellectuelle des années 1920 du côté du Parti communiste et des cercles philosoviétiques. L'introduction du marxisme en France. Philosoviétisme et sciences humaines 1920-1939, Ce livre passionnant contribue à combler un manque, celui des études portant sur le marxisme français, sur son développement original et son impact, en le resituant au confluent de la recherche et de la politique militante. Si le propos de cet ouvrage est moins général que son titre ne le suggère, il offre néanmoins une enquête documentée sur la vie intellectuelle de l'entre-deux-guerres, du côté et aux côtés des mouvements communistes français et soviétique, au sein des réseaux qui les relient. D'abord centrée sur les milieux universitaires Français qui éprouvent une vive sympathie pour l'URSS, l'enquête s'arrête dans un second temps sur les sciences sociales françaises et leur rapport au marxisme.*[102]

> *Dans ce climat d'après-guerre et de guerre froide, le Parti Communiste Français joue un rôle prépondérant auprès des intellectuels, notamment avec Aragon. De nombreux journaux proposant des thèses soviétiques comme celles de Jdanov ou Lyssenko apparaissent comme La pensée, Les Lettres françaises.*[103]

À propos des intellectuels kurdes qui ont eu un rôle après la deuxième guerre mondiale. Certains voulaient quitter la vie intellectuelle pour rejoindre la vie politique et créer des organes politiques ; dans cette catégorie on trouve Ibrahim Ahmed et Rafiq Hilmi. Par exemple, le 15 Janvier 1945, Rafiq Hilmi envoie un message à Mustefa Barzani, lui demandant de réglementer

---

[101] Chams Eddine Al Guilani, Op. Cité, p.20.

[102] Isabelle Gouarné, *Philosoviétisme et rationalisme moderne. L'introduction du marxisme dans les sciences humaines françaises (1920-1939)*, thèse de sociologie, Université de Nantes, 2010. http://lectures.revues.org/13053?lang=en

[103] http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262700-12741-1-les-intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

le mouvement Barzani. [104]

Les partis politiques étaient un nouveau phénomène qui, jusqu'à la moitié du XIX[e] siècle, n'était connu ni aux Etats-Unis ni en Angleterre. Ensuite, il est apparu dans certains pays européens. Dans les pays d'Asie et d'Amérique latine un certain nombre de partis sont apparus à la fin du XIX[e] siècle, ce qui était aussi le cas en Egypte et au Liberia ; la majorité des pays d'Afrique subsaharienne n'ont connu les partis politiques qu'au XX[e] siècle.[105]

Avec le développement des partis politiques et l'élargissement de leur rôle, ces organes ont rencontré de nombreuses difficultés, à plusieurs niveaux, en particulier dans les sociétés en voie de développement. Ces sociétés, non seulement n'étaient pas assez avancées, mais elles étaient souvent occupées par des grandes puissances. Dès leur apparition, ces partis politiques sont devenus assez vite des éléments importants qu'il fallait considérer pour mieux comprendre les systèmes politiques et leur fonctionnement.[106]

On peut dire aussi que, grâce à l'élargissement de l'enseignement et au développent de leurs programmes d'éducation, avec l'accélération de la presse écrite et le développement des médias et de l'audiovisuel, tout cela a permis de rehausser le niveau culturel d'un certain nombre de sociétés. Ainsi, les gens ont commencé à connaître leurs droits et, par conséquent, ils ont eu une base solide sur laquelle des idées nouvelles, politiques, sont nées. Nous pouvons dire qu'à partir de là nous avons assisté à l'apparition de la culture de la société civile et démocrate. A ce stade, et malgré les disfonctionnements et les crises qui ont été constatés dans les organisations politiques, personne ne peut ignorer le rôle important qu'a joué la culture politique.

A ce propos, Salim Betrus Aliass dit « *Ces développements sont apparus grâce aux actions des intellectuels démocrates, des chercheurs, des universitaires, des écrivains, des juristes, des journalistes et bien d'autres personnes, ce qui a abouti à un approfondissement de la connaissance juridique et civile de plusieurs catégories de citoyens. C'est ce climat qui a favorisé*

[104] http://www.kurdsat.tv/hewal.php?id=237&cor=rojek

[105] Dr ; Riadh Aziz Hadi : *Le tiers monde, de l'uni parti aux multi organes politiques*. La Maison des Affaires culturelles, Bagdad, 1995, p. 5. (En arabe).

[106] Dr. Ahemd Shuk Al Sabihi : *Mustqbl Muchtmai Madni fi watan Arabi*, (L'avenir de la société civile dans les pays arabes). Centre des Etudes de l'unité arabe, Beyrouth, Liban, 2000, p. 99. . (En arabe).

la naissance de la société civile. Les principes démocratiques, la souveraineté populaire, l'equilibre politique et le gouvernement de majorité nécessitent du temps et des systèmes particuliers afin d'être compris et admis par les populations.[107]

De même, Michels Robert pense que : *L'homme ne peut pas bien comprendre la démocratie sans un système social et politique.*[108]

Du point de vue de Salim Betrus Aliass, dans les sociétés en voie de développement, les intellectuels avaient un rôle important dans la création des grands partis politiques, et cela sur le plan idéologique comme sur le plan pratique. Il est évident qu'on ne peut pas comparer ces sociétés à celles des pays industriels. Il existe des facteurs qui ont fait que certaines classes sont restées peu développées ; on constate la faiblesse des cadres sociaux, le manque d'outils créatifs qui permettraient un développement idéologique. Cette situation a fait que c'était uniquement l'intellectuel qui pouvait jouer ce rôle. À titre d'exemple, on peut citer les premiers cadres du Parti communiste chinois, apparus dans les années 1920 ; l'un d'eux était le professeur Li Tau-Chao, avec un groupe de ses étudiants, très influencés par la pensée de leur professeur.

Les enseignants des universités, les journalistes et bien d'autres intellectuels ont concrétisé ce rôle des intellectuels dans les appareils de ce parti politique, non seulement sur le plan de la création et l'invention des idées nouvelles, mais aussi sur le plan pratique révolutionnaire. C'est comme cela que, dans les périodes difficiles de la vie de ce parti, comme en 1927, sur un total de 58 000, il n'en restait plus un seul membre. Après cette date, la direction du parti, composée essentiellement d'intellectuels, a été changée. Lénine avait dit un jour que *Dans un parti les cadres ont tous les pouvoirs.* C'est ainsi que, dans le Parti communiste chinois de cette époque, la direction avait un pouvoir total. Autrement dit, les intellectuels avaient tout le pouvoir dans un parti. »[109]

---

[107]Salim Betrus Aliass : *Le rôle des intellectuels dans l'instauration de la société civile.* Etudes sociologiques de terrain dans la région du Kurdistan-Irak, *Mémoire de master en études sociologiques, Université de Saladin, Erbil, Faculté de lettres, département des sciences sociales, 2002. p. 110.*

[108] Michel Robetr, Political Parties, Glencoe, Ferr Press, 1958, p. 25.

[109] Salim Betrus Aliass: *op. Cité, p. 112.*

« Le parti du kuomintang [110] a été créé dans les années vingt, par des intellectuels, pour trouver une force militaire et politique capable de contrôler l'ensemble des vastes territoires chinois. »[111]

Quant au Kurdistan, les intellectuels ont aussi joué un rôle au premier plan dans la création et la direction du parti communiste du Kurdistan, le PCK,[112] le Parti Démocratique du Kurdistan, le PDK, l'Union Patriotique du Kurdistan, l'UPK et d'autres partis kurdes ou irakiens. »[113]

A travers ce que nous venons de citer, force est de constater que les partis politiques ne peuvent être efficaces et actifs sans l'aide des intellectuels car ces derniers peuvent aussi jouer ce rôle d'interaction entre la pratique de la politique et les nouvelles données imposées par la réalité sociale.

Peut-être que la loi des partis politiques, votée au parlement du Kurdistan, est un témoin réel de l'importance des partis et de leur rôle dans l'instauration d'une société civile au Kurdistan. Cette loi a été adoptée après un accord politique et selon l'article 17 de l'année 1993.

A travers les entretiens effectués par le chercheur Salim Betrus Aliass avec les responsables des partis politiques kurdes, et la consultation des documents des programmes de ces partis, des idées nobles et claires sur l'instauration d'une société civile au Kurdistan apparaissent. Le rôle des intellectuels dans ce processus était la traduction de ces idées et de ces programmes dans la réalité ; par exemple, en encourageant la création d'organisations estudiantines, d'associations de jeunes, d'unions des femmes, de structures culturelles et d'organisations professionnelles. Ces institutions sont les tissus de base pour la création d'une société civile. Et il est possible que la fondation des partis politiques vienne aussi des idées et des programmes de ces organismes créés par des intellectuels de la société kurde.

---

[110]Le parti du kuomintang, la Plus ancien parti politique de la Chine contemporaine au sein de la République de Chine (Taïwan) ,(1912-1949).

[111] Sadeq Assuad ! *Ilim Ichimbaï Siyasse- Isassiyat wa Abadeha,* (La sociologie politique- ses fondements et ses dimensions*),* Imprimerie de l'Université de Moussul, 1986. p. 336.

[112] Hana Battatus ! L'Irak, le deuxième livre, le parti communiste, traduit en arabe par Afif Al Rezaz, Beyrouth, La fondation des recherches arabes, 1990, p. 66.

[113] Salim Betrus Aliass: *op. cité, p. 114.*

Abdullah Agrine, qui est à la fois un intellectuel et un ancien membre de la direction du PDK, pense que « *Le PDK s'attache à des principes démocratiques, et il en fait son programme, ses moyens et son objectif. En même temps le parti se bat pour fonder une société civile* ». Et toujours sur la même question, Agrine dit : « *Le PDK donne une importance majeure à la jeunesse, car c'est elle qui possède des idées nouvelles ; c'est la jeunesse qui pourra participer à la transformation de la société kurde. Aussi le parti a aidé les femmes dans leur combat de l'égalité avec les hommes et la défense de leurs droits ; il faut que les femmes soient présentes dans les instances importantes et décisives comme dans le gouvernement, le parlement, les partis politiques et tous les autres secteurs de la vie.*

Concernant les médias, Abdulla Agrin dit « *Le PDK soutient la liberté d'expression pour avoir une opinion publique éclairée* ». En ce qui concerne l'économie, cet homme politique avance : « *Le PDK donne une grande importance au développement des ressources naturelles, à l'élargissement des investissements dans le secteur de l'agriculture, à la réouverture des usines et aux petites structures productives. Il faut encourager les investisseurs nationaux et étrangers et ne pas oublier les secteurs du tourisme. Quant aux domaines scientifiques, le parti à des projets de réforme nécessaires qui doivent se faire dans l'ensemble des programmes scolaires et dans les autres étapes de l'enseignement. Il faut développer les établissements d'enseignement dans la région du Kurdistan.*[114]

En même temps, Fadhel Karim, membre de la direction politique de l'UPK et responsable du bureau de la Pensée et de l'éveil de la conscience de l'UPK et le Dr. Hadi Mahmud, membre de la direction du PCK, ont indiqué l'importance de l'influence de leur parti sur la société kurde sur le plan social, culturel et économique. Entretien effectué le 03/09/2007, dans l'étude de terrain de Salim Betrus Aliass.

Un religieux comme Malai Gaure (1876-1943) était considéré comme un réformateur car, dans ses nombreux livres, il ne traitait pas uniquement de la question religieuse mais aussi de sujets sociaux et éducatifs, sans oublier la fibre nationale et patriotique qui existe quasiment chez tous les poètes kurdes. Le spécialiste de la littérature kurde, Karim Shareza parle ainsi de ce

[114] Salim Betrus Aliass: *op. cité, p. 115.*

grand homme : *Les œuvres de Malai Gaure ont eu un rôle important dans l'éveil de chaque citoyen kurde. Il est le premier poète kurde, dans les années trente, à avoir dénoncé le massacre des Barzanis. Il a décrit comment l'armée irakienne, avec des avions de chasse, a bombardé le Kurdistan et tiré sur les femmes, les enfants et les personnes âgées. Malai Geure est connu des Kurdes comme une personnalité politique et compte comme un intellectuel qui intervient sur le plan politique, social, éducatif et sur les droits de l'homme.*[115]

Il est vrai que Malai Gaure, par ses écrits, en particulier ses poésies, a critiqué la question de la nation kurde, ceci dans un langage et un style poétique assez remarquable. En même temps, il a remis en question les coutumes anciennes et les croyances traditionnelles. Selon lui, l'homme doit considérer les sujets importants avec sagesse et logique. On constate que ce mollah, malgré ses convictions, n'hésitait pas à s'attaquer aux autres religieux. Par exemple, dans une de ses poésies, il écrit (traduction approximative du kurde) :

Tant qu'il reste des cheikhs au Kurdistan

Tu n'auras pas d'espoir en l'existence

Les confréries de Quadrie et de Naquechbendi (deux doctrines musulmanes, NdT)

Qu'elles s'en aillent avec la mélodie kurde.

(Nous traiterons ultérieurement en détail du soufisme chez les poètes et les auteurs kurdes).

En raison de la publication de cette poésie et d'autres, Malai Gaure a été critiqué sévèrement par des religieux et des mollahs conservateurs. Dans une autre poésie, intitulée *Hanassai Neutaoui* (La respiration pétrolière), il parle du pétrole des champs de Babagurgur de la ville de Kirkuk, qui appartient aux Kurdes mais demeure sous contrôle étranger. Dans cette poésie, il critique à la fois les Kurdes mais aussi tous ceux qui sont devenus ennemis des kurdes et qui bafouent leurs droits.

[115]Karim Shareza : *Malai Gaure we sire siyasse*, (Malai Gaure et la poésie politique), in *Rovar*, (publication culturelle kurde) Suleimany, Agence Serdem pour la publication et la diffusion, n°. 71, novembre 2012, p.23.

On constate qu'aux XVIII^{e}, XIX^{e}, et XX^{e} siècles, les intellectuels kurdes utilisaient la poésie comme un outil de réforme sociopolitique. De nos jours, les chercheurs et les historiens de la littérature kurde ont une nouvelle lecture de la poésie classique kurde dans laquelle ils trouvent un sens et des symboles peu ou pas perçus auparavant. De même, quand on observe les écrits de Malai Gaure, on découvre des indications et un sens qui, auparavant, n'avaient peut-être pas été bien compris, sinon le poète pouvait risquer sa vie car il critiquait sévérement l'Islam. Par exemple, pour un spécialiste comme Karim Shareza, *Dans les œuvres de Malai Gaure, tous les éléments de réformes sociales apparaissent. Il est clair que, pour certains hommes religieux aujourd'hui, Malai Gaure n'est pas un homme qui était en possession de toutes ses capacités mentales car il ne critiquait pas seulement les hommes religieux mais aussi les notables féodaux et les sheikhs. Il est regrettable qu'à ce jour il n'existe pas encore de véritables études scientifiques et approfondies sur ce grand homme.*

A noter que ce poète n'était pas le seul intellectuel à oser critiquer l'Islam. D'autres poètes et écrivains ont écrit sur le même thème, mais peut-être d'une manière moins ouvertement critique, ce qui est visible dans les poésies d'Ahmedi Khani, Nali et Mahoui, entre autres. Ce qu'il est important de souligner ici, c'est que ces intellectuels kurdes des XVIIIe, XIXe et XX^{e} siècles pouvaient critiquer les religions, et particulièrement l'islam, sans risquer leur vie ou être obligés de quitter le pays, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Par exemple, un jeune auteur comme Mariwan Halanjai a écrit un livre critique sur l'Islam ; il a été obligé de quitter le Kurdistan car, non seulement il a reçu des menaces de la part des islamistes extrémistes, mais aussi de la part de beaucoup d'autres personnes politiques ou de simples citoyens.

A mon avis, l'apparition des partis islamistes kurdes et la propagation des idées islamistes à partir du soulèvement de 1991, ont été des facteurs qui ont, dbafoué les droits des intellectuels. De ce fait, ces derniers n'ont pas pu critiquer l'islam comme l'avaient fait les intellectuels quelques siècles plus tôt. Nous avons vu qu'à plusieurs reprises les intellectuels libres, et surtout les laïcs, ont été victimes de la « Rue » islamisée, en raison de la pression des organes politiques islamistes forts. Si, quelques siècles plus tôt, les intellectuels kurdes laïcs n'ont pas été menacés, c'est parce qu'à cette époque il n'y avait pas de partis islamistes qui pouvaient faire pression sur la société et mettre les intellectuels dans une position de faiblesse. Par contre, les intellectuels

d'aujourd'hui ont, grâce à la nouvelle technologie de facilités de publication.

Deuxème Catégorie : Le rôle des intellectuels après les années soixante

On constate, dès 1956, une dissociation notable entre le Parti communiste français et les intellectuels de gauche suite, surtout, à l'écrasement de Budapest par l'armée soviétique ; de nombreuses critiques du régime sont faites concernant l'ingérence soviétique, on parle de

« L'éclatement» du stalinisme.

En 1958, on peut voir une gauche intellectuelle qui refuse en bloc le projet constitutionnel, à part quelques exceptions comme Clavel ou Hervé.
Neuf ans plus tard, en 1967, la guerre des 6 jours entre Israël et ses voisins arabes amène à un soulèvement des intellectuels engagés ave le 30 mai, un « Appel d'intellectuels français en faveur de la paix » avec de Beauvoir, Sartre, Schwartz… pour ainsi défendre la souveraineté d'Israël. Pour Aron, cette période annonce « une nouvelle période de l'histoire juive et peut-être d'antisémitisme » (De Gaulle, Israël et les Juifs) »[116]

Le rôle et la responsabilité des intellectuels dans les années 1960 étaient liés avec le mouvement armé de la libération du Kurdistan. L'ensemble des discours des intellectuels était sur ce mouvement. Les autres questions, telles que les problèmes sociaux et culturels, ont été oubliées, ce qui comptait alors étaient les affaires politiques. La position des intellectuels devait être celle des combattants kurdes dans les montagnes. Dans les périodes des révolutions de septembre 1961, de 1974 et de 1976, le rôle des intellectuels a été réduit à l'initiation de la population à participer à ces mouvements armés. Parmi les intellectuels qui incarnent cette période on trouve les noms de Sherko Békas, Rafiq Sabir, Hama Fariq Hassan, Abdullah Pesheu

[116] http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262700-12741-1-les-intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

et de bien d'autres. »[117]

À propos de cette période, Jean-François Sirenelli parle du débat sur le rôle des intellectuels français pendant la guerre d'Algérie : Entre le discours radical des uns et les incertitudes des autres, une guerre effroyable et dure qui s'est étalée sur 8 ans (entre 1954 et 1962).

Les positions ont commencé à se radicaliser lorsque des échos étaient parvenus en France mettant en cause la pratique de la torture par les services de renseignements, des informations qui faisaient réagir un certain nombre d'intellectuels français qui avaient pris part dans la métropole au combat libérateur du Front de Libération Nationale (FLN).[118]

Les années 1960 marquent le règne des sciences humaines, avec la domination de la linguistique, de la sociologie et de l'ethnologie. Cela va mener au triomphe du structuralisme avec comme emblème Claude Lévi-Strauss et son œuvre *Anthropologie structurale* (1958). Parallèlement, Sartre fait une tentative de réactivation de l'engouement marxiste avec sa *Critique de la raison dialectique* (1960). Les évènements de Mai 1968 marquent une manifestation de rue plutôt qu'écrite, où les intellectuels ont peu de prise, bien que certains d'entre eux, par exemple, affirment leur solidarité « avec le mouvement des étudiants dans le monde », comme Sartre, Lacan ou Lefebvre. Par ailleurs, pour Sartre *: « Le temps des signatures des manifestes, des tranquilles meetings de protestation ou des articles publiés par des journaux « réformistes » est terminé » (Situations X)*[119]

Mariwan U. Qanie parle de deux catégories d'élites intellectuelles ; selon lui, il y a la nouvelle élite et l'élite traditionnelle : « *Ces deux élites, ensemble, frappent à la porte de la politique et, ensemble aussi, entrent dans le monde des partis et des organes politiques, mais, à ce jour, la nouvelle élite n'a pas pu devenir le propriétaire d'un parti politique ni diriger un organe. Selon Mariwan Qanie, cette question est liée avec la capacité symbolique et réelle de cette élite, ce qui n'est pas le cas pour l'élite traditionnelle. Cette différence devient la base de*

[117] Mariuan Uraya Qanie, *Poulîne roshinbîran le Kurdistan*, (Les catégories des intellectuels), *Kurdistan*, n° 2, Revue culturelle, historique et sociologique, Erbil, 2003.p. 197.
[118] http://www.elmoudjahid.com/fr/actualites/28147
[119] http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262700-12741-1-les-intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

leur séparation. Au milieu des années 1960, après une longue vie commune et des objectifs communs, ces deux catégories d'élites se sont séparées.[120]

Au milieu des années 1960, ces deux élites vont lutter l'une contre l'autre ; et cette lutte est visible, selon Mariwan Qanie, dans les mouvements politiques kurdes. Cela fut perceptible au moment de la création de quelques partis politiques, mais aussi avec l'éclatement des conflits entre les Kurdes et leurs pays voisins. Toujours selon le même écrivain, ces luttes sont apparues en raison des changements que la société kurde a subis, dès le début de ce siècle, sur le plan social, culturel et religieux, ce qui a été le cas pour le groupe de *Taeali u Tareqi*. La création, le développement du Parti démocratique du Kurdistan et la question de sa direction prouvent bien l'existence de deux élites différentes, la traditionnelle et la nouvelle, ce qui est aussi toujours un peu le cas au sein de ce parti.

A notre avis, le problème principal de la nouvelle élite est l'absence de cette symbolique capitale que l'élite traditionnelle possédait. Dans une société agricole comme la société kurde, les relations entre les individus sont souvent basées sur des liens familiaux ou tribaux. Dans ce genre de société, l'élite traditionnelle a plus de pouvoir que l'élite moderne. Comme nous l'avons dit précédemment, dans ce genre de société le capital symbolique a plus d'importance que dans une autre société influencée par la modernité. En vérité, la lutte entre les deux catégories d'élites n'est que la lutte entre ces deux différentes symboliques (c'est-à-dire traditionnelles et modernes) et l'harmonie entre ces deux élites peut créer l'équilibre entre les systèmes fondés par ces deux catégories.

Toujours selon Mariuan U. Qanie, « *Le manque de capital symbolique dans la composition de la nouvelle élite est un manque structurel qui est directement lié à la structure même de la société kurde avec ses particularités culturelles et spirituelles. Et la solution à ce manque ne peut venir sans un changement radical des composants essentiels de la société, donc un changement des capitaux symboliques dont l'élite traditionnelle prend les éléments. Il est difficile que la société kurde vive des grands changements sans une modification ou un replacement de ces capitaux symboliques et traditionnels. Il faut changer les valeurs et les élites*

[120] Mariwan U. Qanie : *Destellat u Jiauazi*, (Le pouvoir et la différence), Slémani, Ed. Serdem, 2000, p. 34. (En kurde).

peuvent le faire, mais avec du temps, car ces changements de valeur passeront par la famille et les liens qui existent entre les groupes traditionnels mais aussi les individus ».[121]

En bref, la destruction du projet traditionnel ou la destruction du pouvoir des élites traditionnelles, nécessite uniquement un travail sérieux sur les composants traditionnels de la réalité de la société, de la culture et des croyances kurdes. C'est aussi ce climat de tradition ancienne qui emprisonne l'individu kurde dans un cercle fermé et qui empêche la modernité nécessaire de l'époque. Sans la modification de ces structures traditionnelles tribales et ces liens basés sur les relations familiales et tribales, la société kurde restera traditionnelle. Mais avec la destruction de ces attachements traditionnels à la famille, puis à la tribu, ensuite dans la région et, enfin, dans la religion, on peut supprimer ce monopole du monde symbolique des élites traditionnelles.

En même temps, la nouvelle élite kurde a une peur qui l'empêche de changer les structures traditionnelles de la société kurde. Tout cela a renforcé les projets de l'élite traditionnelle et, par conséquent, affaibli les plans de la modernité culturelle, sociale et politique. Mariuan Qanie dit : « *L'élite traditionnelle a toujours considéré la nouvelle élite comme des traitres et des alliés des forces occupantes. De même, la nouvelle élite considère l'élite traditionnelle comme des comploteurs et des hommes de l'impérialisme. Dans cette lutte, c'était toujours « notre paradis » contre » « leur enfer »*. Qanie, pour mieux exprimer ses idées, donne des exemples des soulèvements kurdes de 1992 (Kurdistan d' Irak). Cette situation a créé une sorte de dualité dans tous les partis politiques, mais aussi dans la société civile, et elle n'a pas aidé à ressembler les organes politiques dans un projet commun. À la fin des années quatre-vingt-dix, ces dualités sont devenues de plus en plus grandes et ont entamé les autres sphères de la société kurde.[122]

Mariuan Qani écrit encore, à propos de ces deux catégories d'élites : *Ces deux groupes d'élites ont commencé à attaquer toutes les fantaisies de la société kurde mais aussi les phantasmes de notre nation, sous la pression de la division des partis. L'exemple qui prouve cette réalité est la guerre fratricide entre les Kurdes* (entre les deux grands partis politiques, le PDK et

[121] Mariwan U. Qanie : Op. Cite; p. 35.
[122] Ibid.

l'UPK). *Au début de ce conflit, les deux partis ont attaqué les symboles ; par exemple, chacun de ces deux organes a pris l'affiche du portrait d'un leader kurde (Sheikh Mahmud) en essayant de le transformer en bien symbolique de son parti*.[123]

Troisième catégorie : La période de migration des intellectuels kurdes vers l'exil

A la fin des années 1980, les intellectuels kurdes se retrouvent dans une situation complexe et délicate car c'est à cette époque que le régime Baas a commencé ses opérations d'*Anfal* ainsi que l'utilisation des armes chimiques dans plusieurs petites villes et villages. Ce climat avait des conséquences sur la situation politique, sociale, économique et psychologique et, par conséquent, sur la démographie du Kurdistan, L'émigration des intellectuels et des élites vers l'exil. [124] Parmi les intellectuels qui incarnent cette période, on trouve, entre autres les noms de Fuad Majed Mesri, Sheko Bekas, Hamasied Hassan, Farhad Shaklly, Sami Shorsh.

Bakhtyar Ali écrit : *A la fin des années 1980, de grands changements sont intervenus dans la société kurde. Le marxisme et le nationalisme kurde, qui ont joué leur rôle dans les années 1970 et au début des années 80, nous ont obligé à choisir l'un des deux. Le marxisme, à cause de son image dans les pays communistes autoritaires, n'ayant pas pu conquérir le terrain chez les Kurdes, il ne restait donc que le nationalisme. Le dévoilement du véritable visage du système politique communiste et socialiste a abouti à l'effondrement de l'idéologie communiste. Comment peut-on imaginer qu'une philosophie puisse contrôler la liberté des personnes ? Une idée ne peut non seulement engendrer la liberté mais elle peut aussi devenir un obstacle.*

Ainsi, il critique le communisme, car ce système politique a échoué, surtout après la chute du mur de Berlin. Puis, Bakhtyar Ali revient sur le nationalisme kurde, et déclare : *Le nationalisme kurde aussi a perdu sa légitimité et son importance, ceci en raison des guerres fratricides entre les différents partis politiques kurdes ou à cause des alliances de ces organes avec des puissances régionales.* Toujours d'après lui, si le gouvernement irakien a pu perpétrer

123 Ibid.

124 Mariuan Uraya Qanie. Op. Cité. p. 201.

des opérations comme l'Anfal, en 1988, qui a fait 180 mille victimes, c'était en raison de ces deux idéologies politiques. Suite à ces événements, le retour vers le marxisme, le nationalisme ou la religion était impossible.[125]

Cependant, il nous semble que l'impossible succès de l'idéologie nationaliste chez les Kurdes est une question complexe car, à ce jour, beaucoup de personnes, ainsi qu'un grand parti politique kurde, se réclament de cette idéologie qui jouit encore d'une certaine popularité dans la société kurde. En effet, le contexte géopolitique du peuple kurde permet à ce genre d'idéologie de persister. Par contre, la faiblesse de ces deux idéologies, marxiste et nationaliste, fait que l'islamisme progresse de jour en jour. Par exemple, des partis politiques islamistes comme Bezutenau, Yakgrtu et Komalla, ainsi que de petits groupuscules tel Ansalul isalma, sont apparus en raison de l'affaiblissement des deux grands organes politiques historiques, à savoir l'union Patriotique du Kurdistan (UPK) et le Parti démocratique du Kurdistan (PDK).

Il est donc logique que les intellectuels indépendants ne puissent exprimer librement leur opinion, surtout quand il s'agit de critiques envers les religions et particulièrement envers l'Islam, sans oublier l'influence des deux grandes puissances régionales, la République islamique d'Iran et la Turquie, gouvernées par des idéologies islamistes.

Quatrième Catégorie : La Crise et les intellectuels

Cette catégorie est apparue dès le début de 1991 jusqu'à 2003. Les intellectuels, une fois de plus, se retrouvent dans une situation fragile due au contexte de l'Irak de cette époque, en général, et du Kurdistan, en particulier, car ce dernier se retrouvait dans une position économique très grave à cause du double embargo qui lui a été imposé : le premier, imposé par les autorités irakiennes sur les Kurdes et, le deuxième, par le conseil de sécurité de l'ONU sur l'ensemble de l'Irak. Bien évidemment, cette crise économique obligeait l'ensemble de la population kurde, y compris les intellectuels, à penser d'abord à comment obtenir le minimum nécessaire pour satisfaire la famille.

[125] Conversation entre Rybine Hardi et Bakhtyar Ali : La question de méthode chez nos intellectuels, in *Ruanga* (revue Vision et critique, publiée par l'union des chercheurs, n°. 4-5, 2e année, été et automne 2001, pp. 152-153 (en kurde).

Dans la même période, est arrivée la guerre inter-kurde (fratricide) qui a commencé au début de 1993 ; cette guerre a divisé les intellectuels en deux grands partis (les deux organes politiques existant à cette époque, l'UPK et le PDK). Bien évidement il y avait aussi une petite communauté d'intellectuels libres et indépendants mais leur nombre était assez faible. Cette communauté avait même fait quelques tentatives pour mettre fin à cette guerre, mais en vain.

À ce propos, Massud Muhammad dit « *L'intellectuel ne peut pas changer la réalité, tout ce qu'il peut faire c'est uniquement dire aux gens de ne pas commettre de mauvais actes et de réaliser de bonnes choses. L'intellectuel ne peut obliger les gens à faire tel ou tel travail. Il peut seulement exprimer son avis et, tout seul, il ne peut rien faire. Par contre, s'il s'organise avec d'autres intellectuels pour mener une action, dans ce cas-là, ils deviennent un parti politique* ».[126] C'est pourquoi lors de ces événements les intellectuels, dans leur appel, ne faisaient qu'exprimer leur point de vue.

On peut dire aussi qu'en raison de cette situation, les intellectuels avaient perdu leur rôle ou leur responsabilité. La division des intellectuels sur des bases idéologiques, certes est un phénomène ancien mais il a des mauvaises conséquences. Il y avait eu plusieurs appels des intellectuels souvent à l'extérieur du Kurdistan pour un cessez-le-feu entre les Kurdes ; par exemple, le 1er janvier 1995, la réunion des intellectuels kurdes à l'extérieur du Kurdistan avait publié un appel dans lequel, ils montraient leur mécontentement sur cette guerre et pensaient prendre une position sur cette question. Puis le 20 janvier de la même année, 49 artistes et écrivains se sont réunis dans le bureau du parti *Allai Azadi* (le drapeau de la liberté) à Erbil, ces intellectuels ont écrit une lettre à l'attention de Massud Barzani et Jalal Talabani en affichant leur désaccord sur cette guerre. [127]

Hama Saeed Hassan, dans son livre (*shîr u tawer*) (La poésie et la Hache) parle du rôle des intellectuels dans la guerre entre UPK et le mouvement islamique qui a eu lieu a partir du 22 décembre 1993, et il cite Sherko Békas en disant : « Sherko Békas dans la poésie d'*Hetau*, non seulement, lance un *Fetua* contre les membres de ce mouvement islamique, mais le poète va plus

[126] Saro Qader. Op. Cité, p. 45.
[127] Hamid Gauheri, *Basurî Kurdistan la nêwan dû halbijardin-da, 1995-2005*, (Le sud du Kurdistan entre deux élections 1995-2005), Stockholm, Maison de Kawe, 2006, p. 125. (En kurde).

loin et demande que l'on réduise chacun d'entre eux à l'état de poussière., parce que les islamistes sont contre les femmes et la poésie. De même, Mollah Osman, qui était le chef de ce mouvement demandait aux membres de son parti de bien frapper les adhérants de l'UPK. On constate que le Mollah est un peu plus tolérant et clément, car il ne demande que de frapper les membres de l'UPK, par contre le poète demandait de brûler les islamistes ».[128]

Cinquième Catégorie : Les Intellectuels kurdes dans une nouvelle situation

Le rôle de ces intellectuels qui ont agi après la chute du régime de Saddam Hussein en 2003, commence dans le domaine social. A cette période les intellectuels kurdes parlent des problèmes sociopolitiques de la société kurde, de la question de l'égalité entre les hommes et les femmes et des droits de l'homme ; ils critiquent le gouvernement du Kurdistan mais aussi la société kurde. Ensuite, arrive une nouvelle période dans laquelle les intellectuels kurdes demandent de la transparence dans les actions du gouvernement mais aussi des réformes et la lutte contre la corruption si répendue au Kurdistan.

Par exemple Mehabad Qeradaghi, travaille pour les droits des femmes et la lutte contre la violence faite aux femmes dans la société kurde. En 2006, cette femme active, avec l'aide du GRK, ouvre l'Organisation de l'égalité *(dazgai yaksani)* ; à travers cette organisation elle demande de changer quelques lois qui sont contre les femmes, mais se bat aussi pour l'égalité des chances et la justice sociale. Il y a eu d'autres associations, des journaux, des radios et aussi des universités privées (cf. La liste) ; depuis 2003, tous ces établissements dans lesquels se trouvent des intellectuels ont participé directement ou indirectement à l'ouverture d'esprit et au changement des mentalités des gens de la société kurde. En même temps, on remarque que les intellectuels sont entrés dans un cercle de service public et travaillent au service des citoyens.

Majid El Obeidi parle du rôle des intellectuels dans la préparation et l'écriture de la nouvelle constitution après la chute du régime baassiste en 2003. Il dit qu'après cette chute, les intellectuels ont bénéficié de la liberté d'expression, d'un travail professionnel et de la

[128] Hama Saeed Hassan, *Shîr u tawer, (*La poésie et la hache), Stockholm, Atik, 1998, p. 95. (En kurde).

démocratie. »[129]

Mais on peut dire que l'ancienne opinion de la politique sur le rôle primordial de l'intellectuel n'a changé que légèrement, c'est à ce moment qu'est intervenue la contribution des intellectuels au processus de rédaction de la nouvelle Constitution. Ce processus n'a pas été facile et a nécessité un combat sous le règne d'un système de quotas politiques sur des critères d'appartenance sectaire (p. ex. chiites et sunnites) et à des groupes ethniques (p. ex. Kurdes et Arabes). Il a fallu lutter aussi contre la propagation de concepts dépassés et réactionnaires dans la population générale, la corruption endémique et le népotisme des fonctionnaires qui avait des effets négatifs sur l'honnêteté et l'efficacité. Une campagne frénétique a été lancée contre les intellectuels irakiens, et les intellectuels kurdes en particulier, qui a pris des formes très diverses, allant de l'enlèvement, l'assassinat, l'exclusion politique, aux menaces et au chantage, auxquels se sont ajoutées les confrontations quotidiennes avec les groupes de la promotion de la vertu et la prévention du vice). À cela s'est ajoutée la poursuite d'actes criminels et terroristes de toutes sortes contre tout le peuple iraquien. Pour bien comprendre la société irakienne dans ce domaine, Bozarslan et Dawod, dans leur livre, parlent des dynamiques multiples de la société irakienne, des structures du pouvoir depuis les années 1920, et plus particulièrement depuis le coup d'État baathiste de 1968, et des contraintes qui ne manqueront pas de peser sur la société irakienne après la chute probable du régime de Saddam Hussein.[130]

Saro Qader, qui est l'un des intellectuels kurdes d'aujourd'hui, dans son livre *(waqie kurdistan u kurdi reform) (*La réalité du Kurdistan, les actes et les réformes*)* parle des problèmes du GRK et d'autres soucis de la société kurde, comme le chômage, l'absence de justice sociale, la corruption, l'inefficacité de la gestion des crises et de bien d'autres problèmes. Selon Saro Qader, la société kurde a des problèmes culturels ; la corruption est l'un des grands obstacles à l'évolution de la société kurde, dans le domaine sociopolitique mais aussi de l'économie.

Comme nous l'avons constaté dans nos entretiens avec les intellectuels pendant nos

[129] Majed Alaubedi, *dawer muthaqqf fî ieadet u siyaxtt destwer jadîed iraq*, (Le rôle des intellectuels dans la préparation de la rédaction d'une nouvelle constitution irakienne), Le dialogue civilisé- le centre de la société civile, nombre: 1233 - 19/6/2005.

[130] Hamit Bozarslan, et Hosham Dawod, *La Société irakienne : Communautés, pouvoirs et violences*, Paris, Karthala ,1er Nov., 2003, p.45.

travaux d'enquête de terrain, les intellectuels étaient pour l'existence et la défense de l'opposition au Kurdistan, ce qui assez récent car cela n'est apparu qu'en 2009. Les intellectuels avaient leur rôle dans l'apparition de cette opposition qui n'était qu'une fraction de l'UPK et est devenue un parti politique indépendant sous le nom de Goran. Plusieurs intellectuels ont été réunis ou ont adhéré à ce parti, entre autres on peut citer Rébine Hardi, qui est le conseiller du président de ce parti. Cet intellectuel, à travers son organe politique, demandait des reformes et des changements au gouvernement du Kurdistan.

Rébine Hardi, comme les autres intellectuels actifs, demandait à nouveau la création de structures importantes de la société kurde, du système éducatif aux organisations de la société civile, en passant par les établissements publics. Nous parlerons davantage sur l'influence de l'opposition sur la société kurde. La situation du Kurdistan après les élections de 2009 et l'apparition de l'opposition.

En 1991, suite à la résolution du Conseil de sécurité de l'ONU, une zone a été créée pour la protection des Kurdes d'Irak. Quelques mois plus tard les partis politiques kurdes ont commencé à préparer leur première élection pour la constitution d'un parlement. Ainsi, le 19 mai 1992, dans tout le Kurdistan « libre » les Kurdes ont voté pour élire leurs députés. Il est vrai qu'auparavant, à l'époque de Saddam Hussein, il y avait un conseil régional du Kurdistan, mais ses membres étaient nommés par le parti Baas et, de ce fait n'avaient aucune légitimité. Si cette première élection avait des irrégularités, la deuxième, qui s'est déroulée en 2005 (le retard est dû à la guerre entre PDK et UPK) a été nettement plus conforme aux attentes. Les dernières élections ont été organisées le 25 juillet 2009. Cette fois, les Kurdes votaient non pas uniquement pour la recomposition du parlement mais aussi pour élire le Président du Kurdistan, selon l'article 1 des lois électorales du Kurdistan d'Irak, du 1992, ainsi que de l'article 2 des organisations des élections du GRK. Il est clair que cette dernière élection n'était pas identique aux deux autres sur plusieurs plans, et ces différences ont engendré un certain nombre de conséquences. Il nous semble donc intéressant de préciser les grandes différences entre ces élections du 2009 et les deux autres :

1-La participation de plusieurs partis politiques avec des listes différentes.

2-La présence des observateurs étrangers venant des organisations internationales, ONU, UE et quelques ONG (mis à part les médias).

3-L'apparition de l'opposition pour la première fois en Irak.

Les listes ayant présenté leurs candidatures ;

1- L'Alliance du Kurdistan (PDK et UPK),

2-Service et Reforme (constitué de deux organes islamiques et deux partis laïcs)

3-Goran (le Changement), le plus fort concurrent de la liste de l'Alliance. Pour obtenir le maximum de voix, cet organe avait pris le changement comme base de son programme électoral.

C'est à la suite de ces élections qu'il y a eu l'apparition de l'opposition au Kurdistan. Sur le total des 111 sièges la liste de Goran (la Changement) a pu obtenir 25 sièges. Nous essayons, dans cette partie de notre recherche, de montrer les conséquences de la présence de l'opposition politique dans la société kurde, sur les trois niveaux politique, économique et social.

A- Les conséquences de l'apparition de l'opposition sur le plan politique.

Quand on parle des systèmes politiques on parle également du système de gouvernance. La classification des régimes politiques contemporains se base sur le degré de consensus, demandé par les gouvernants aux gouvernés. Ainsi, les régimes démocratiques encouragent et organisent les désaccords. Les régimes autoritaires prohibent l'extériorisation des dissensions. Enfin, les régimes totalitaires ont pour but d'inhiber les désaccords en remodelant la mentalité même des gouvernés. [131]

Celui qui est actuellement le plus connu est le système dans lequel la démocratie règne. Il n'est pas exact de dire que dans les systèmes démocratiques, il n'y a qu'une seule opinion politique. Aussi on ne peut pas parler de la démocratie sans parler du pluralisme politique, c'est-à-dire de l'existence de plusieurs partis politiques avec des idéologies différentes.

[131]*GADDES Chawki*, Cours de sociologie politique (2005-2006), Séances du 4 et 5 février 2011, télévision du parlement du Kurdistan, http://www.chawki.gaddes.org/

Bien évidement, la démocratie peut avoir plusieurs appellations qui caractérisent la nature de chaque démocratie, comme la démocratie occidentale, la démocratie libérale, la démocratie majoritaire.[132]

On peut donc dire que la présence même de l'opposition dans un pays prouve l'existence de la démocratie, le pluralisme politique et la liberté. Quand on parle de la démocratie dans son sens le plus simple et strict, elle est l'acceptation de l'opinion de la majorité mais aussi le respect des droits de la minorité. Si on parle des changements qui ont été engendrés dans la société, grâce à l'existence de l'opposition on peut les expliquer de la façon suivante :

Dans la situation actuelle qui est marquée par les grands changements qui ont eu lieu dans certains pays de la région, les citoyens ont montré leur mécontentement à l'égard du pouvoir politique, comme ce qui s'est passé au Tunisie, en Egypte, en Lybie, et les actions qui se déroulent en Syrie, au Yémen, et à Bahreïn. Cette situation a abouti aussi à des changements et des réformes importantes dans d'autres pays comme l'Irak et l'Arabie Saoudite. Il est vrai que dans les pays où des renversements du régime ont eu lieu, les forces de l'opposition ont joué un rôle considérable comme en Tunisie, les partis islamiques et la gauche et les Frères Musulmans en Egypte. C'est la force de l'opposition qui a fait que les deux présidents déchus ont quitté le pouvoir et se sont enfuis. Cette situation fait peur également aux autres dirigeants politiques des pays de cette région peu démocratique.

Ce contexte politique de la région engendre des conséquences sur le Kurdistan ; d'autre part, cela fait plusieurs années que la voix du mécontentement des citoyens du Kurdistan d'Irak se fait entendre. Le résultat de cette situation a abouti à ces grandes manifestations et des grèves qui ont commencé le 17 février 2011 dans plusieurs villes. Il y a eu de nombreuses victimes, des morts et des blessés. Au Kurdistan, l'opposition a essayé d'utiliser le mécontentement de la population, mais aussi d'encadrer les forces vitales de la société civile. C'est également l'opposition qui a empêché la dérive de certaines organisations civiles vers des actes de violence

[132] Rêbwar Karim, MAHMUD, *Partî sîyasî u raî gishtî*, (Les partis politiques et l'opinion publique), 1e éd., Bureaud'information et de surveillance de l'UPK, Sulêmanî, Hamdi, 2009, p. 103. (En kurde).

et de désordre.[133]

A noter aussi qu'avant la présence de l'opposition au sein du parlement du Kurdistan, cet assemblée n'avait pas vraiment une importance majeure, ni une efficacité notable. En effet, suite à ces manifestations quelques réunions ont eu lieu, dans lesquelles l'opposition avait un rôle très important afin de trouver des solutions aux problèmes et revendications des manifestants. On peut dire que comme le parlement est un lieu de proposition de lois et de vote sur ces projets de loi, l'assemblée nationale kurde n'a jamais été aussi active et utile, grâce à la participation de l'opposition au débat d'idée. Autrement dit, l'un des facteurs qui a ravivé le parlement était la présence de l'opposition.

Le pouvoir exécutif aussi, comme il a cette surveillance de l'opposition dans le parlement, essaye de mieux concrétiser ses actions ; il faut adopter un autre style, notamment dans les domaines de la sécurité, en unifiant les forces des Peshmerga, la réorganisation de la police et le contrôle des activités de la police en général. Il y a eu même des rumeurs sur la dissolution du parlement qui aboutissait inévitablement à la disparition de l'actuel gouvernement et à l'organisation de nouvelles élections anticipées. À ce propos, même le président du Kurdistan dans un discours prononcé le 3 mars 2011, a annoncé son accord, sur le principe de la dissolution du parlement et l'organisation de nouvelles élections anticipées.[134]

En conclusion, nous pouvons dire que l'opposition a montré son efficacité sur plusieurs plans et dans différents niveaux :

1- L'activation de l'éveil de la population, afin qu'elle puisse revendiquer correctement ses droits.

2- La canalisation du mécontentement de la population, le soutien des manifestants.

3- Le contrôle des partis majoritaires (les partis au pouvoir qui ont gagné les élections du 25 juillet 2010).

---

[133] Jaffar ALI, Entretien, in *Sarçawe* (Source), revue de politique et d'idées, n° 12, Erbil, décembre 2010. , p. 20

[134] www.krp.org/kurd/articales/display consulté le 6 mars 2011

4- La recherche des manquements faits par le GRK, tout en sachant qu'il n'existe pas un régime sans défauts.

B- Les conséquences de l'apparition de l'opposition sur le plan économique

Il est connu que l'économie a un rôle important dans la vie de la société. C'est aussi l'économie et les ressources d'un Etat qui règlent le niveau de vie et le pouvoir d'achat des citoyens d'un pays.[135] Aussi, l'un des éléments qui permettent d'avoir une stabilité et la sécurité est l'équilibre économique et la partage de la richesse d'une façon équitable. On peut dire que même le développement d'une société dépend essentiellement de sa position économique. On sait qu'actuellement un certain nombre de gouvernements ne peuvent, seuls, assurer l'ensemble des services publics ou la retraite et bien d'autres obligations étatiques. Bien évidement la stabilité sociale et économique diminue la criminalité, la violence et permet d'avoir la sécurité à moyen ou long terme. A l'inverse, les crimes financiers et la corruption engendrent l'instabilité politique. et facilite les actions du terrorisme.[136] Sans entre dans une longue explication théorique qui nous Sans trop nous éloigner de notre sujet, on peut dire d'une façon générale que l'économie compte comme le pilier de la stabilité d'un pays, donc de la société.

Suite au processus de « libération de l'Irak » en 2003 et au rattachement, de nouveau, du Kurdistan au pouvoir central de Bagdad, notamment sur le plan économique, mais aussi après de nombreux accords entre le GRK et Bagdad, il était établi que 17% des recettes de l'Irak seraient attribuées au GRK. Depuis ces dernières années, et malgré l'existence des contrôles financiers et des observateurs, il n'y a jamais eu une véritable enquête sur la modalité des dépenses de ce budget, et n'importe quel citoyen peut constater des irrégularités dans le système économique du Kurdistan. En revanche, depuis l'arrivée de l'opposition au parlement, nous avons vu que des négociations et de vifs débats ont eu lieu au sein de cette assemblée, notamment sur l'estimation et/ou les dépenses de ce budget. Le groupe de Goran a même pu créer des habitudes et des rituels

[135] Muhammad AL GEUHARI, et Ahmed ZAID, *Ilm échtimai éqtisade,* (La science socio-économique), 1e éd., Amman, Al Massirat, 2009, p. 444. (En Arabe).
[136] Hane AL GEAUHARI, *Ilm échtimai jedid,* (La science de la sociologie actuelle), 1e éd, Amman, Al Massirat, 2009,103 p. (En Arabe).

qui, auparavant, n'existaient pas dans le parlement kurde, par exemple en frappant leur petites tablettes ou en criant au scandale.Ces démonstrations de mécontentement de ce groupe ont été diffusées par plusieurs télévisions, notamment au moment du vote du Budget de 2010. C'est en raison de ces agitations et réactions de l'opposition que depuis quelques mois on assiste à l'apparition de certaines règles et de plus de transparence dans la dépense comme dans les estimations des budgets des grands projets.[137] On sait à quel point la corruption handicape l'économie et le pouvoir politique du pays, et il faut dire que cette pratique existe toujours Nous pouvons indiquer les conséquences négatives de la corruption sur la société kurde mais aussi sur le GRK :

1- Les organisations gouvernementales ont perdu leur légitimité et la confiance des citoyens.

2- L'absence de solution ou le retard dans le règlement de la corruption aboutira forcement à l'expansion de ce phénomène.

3 - Le sentiment de l'injustice sociale qui est répandu parmi les citoyens.

4- L'apparition et le développement de l'abandon indirect du service public.

5- Il est possible que la corruption ait d'autres conséquences sur toutes les classes sociales.

D'autres points aggravent cette situation, par exemple, la prise de décisions urgentes et incomplètes, la mauvaise utilisation des ressources naturelles, l'incapacité de trouver les priorités.[138] Tous ces points que nous venons d'évoquer ont des conséquences directes sur la stabilité du pays, comme ce fut le cas en Tunisie et en Egypte. Nous avons vu que dans ces deux pays, les dirigeants avaient un rôle important dans la corruption donc sur la mauvaise situation économique de leurs Etats. Aujourd'hui, on parle de la possibilité de poursuive juridiquement les deux présidents, Zen Al Dine Ben Ali, de Tunisie et Mohamad Houssni Moubarak d'Egypte. Il

[137]Mohammed Abdullah, Hejar Ousman, *Opozîssonî Sîyasî u karîgerî le ser goranî komalayt* (L'opposition politique et ses effets sur le changement social), *Xama*, Pour la communication et la recherche, Revue académique des étudiants.N°. 16, Erbil, *center Xama*, printemps 2012, P.35. (En kurde).
[138]Sami RASHID, *et al*, *Waqie fasad fi edarat,* (La réalité de la corruption dans l'administration), Une étude de terrain dans les organisations gouvernementales de la ville de Dehuk), Dehuk ,Xame, été 2010, p. 360. (En Arabe)

est également possible que les avoirs de ces deux chefs d'Etats soient gelés ou restitués au nouveau pouvoir.

Comme nous l'avons dit précédemment, dans les pays démocratiques l'un des rôles de l'opposition est de surveiller le gouvernement, mais aussi de critiquer le pouvoir dans sa politique. Il faut dire qu'au Kurdistan les médias aussi jouent ce rôle, par exemple, les chaines de télévision comme KNN de Goran, celles de Komala et d'Yekgirtus (les deux partis islamistes au Kurdistan), des revues comme Rojname, Yekgrtu, ainsi que les sites internet de ces trois partis d'oppositions, bref l'ensemble de ces médias politiques qui ne sont que les porte-paroles de l'opposition continuent parallèlement leur action qui consiste à inciter la population à ne pas accepter toutes les décisions du gouvernement. Il existe aussi d'autres organes de presse comme les hebdomadaires, Hawlati, Levéne, Serçaue, Auéne, qui n'ont pas de liens avec les partis politiques, publient des articles qui critiquent le gouvernement et les partis, les hommes du pouvoir et assez souvent la corruption. Il est certain que ces publications participent à la formation et à l'éveil de la population.

Les manifestations du 17 février 2011 qui ont commencé à Suleimany, ont pu se propager dans tout le Kurdistan grâce à l'aide de l'opposition et des médias. Il faut souligner que l'une des revendications de ces manifestations était la suppression de la corruption. Il est constaté qu'une petite communauté profite du maximum des richesses du Kurdistan et que la majorité de la population souffre du manque des premières nécessités. En effet, les citoyens sont informés et ne peuvent plus pardonner au pouvoir de continuer de gouverner de cette manière. C'est suite à ces manifestations et à la réaction de l'opposition que le parlement du Kurdistan, dans sa séance extraordinaire du 23 février 2011, a rendu une proposition composée de dix-sept points sur les réformes radicales que le GRK devait effectuer. Par exemple, les points douze et treize parlent de ces réformes radicales qui concernent l'amélioration du niveau de vie. Le parlement demande au gouvernement de prendre en charge ces points importants et de prendre des décisions efficaces et urgentes pour l'établissement d'une justice sociale, la transparence dans les actions du gouvernement, l'élargissement, l'ouverture du monde politique et la protection de la liberté.[139]

[139] www.kurdistan-parliament.org/defauit.aspx?page=articlesnews-title&id=10913 (Consulté le 8 mars

Aussitôt après, le 3 mars 2011, le président du Kurdistan, M. Massoud Barzani, a prononcé un discours dans lequel il disait : « Je suis d'accord avec ceux qui demandent les réformes, la justice sociale. Il faut que le gouvernement prenne au sérieu les demandes de réformes. »[140] Quelques jours plus tard, le 7 mars 2011, le président de la république d'Irak, M. Jalal Talabani, à l'occasion de la commémoration du soulèvement de la ville de Suleimany a, lui aussi, prononcé un discours dans lequel il a dit : Il faut que le gouvernement du Kurdistan fasse tout de suite des grandes réformes, et entende les demandes de la population. Il faut que le GRK fasse des démarches vers sa population.[141]

En bref, nous voulons dire qu'avec les médias libres, les oppositions au Kurdistan ont joué un rôle important dans la société – à la fois pour former la population mais aussi pour faire agir le gouvernement. La population ne peut plus accepter cette situation économique critique malgré la richesse du pays. Il faut faire des réformes radicales, améliorer le niveau de vie des citoyens. Il faut dire que pendant la rédaction de cette étude, les manifestations continuent au Kurdistan, essentiellement dans le but d'éradiquer la corruption - ou au moins sa diminution-, de réduire le chômage particulièrement des jeunes et des diplômés, mais aussi d'aller vers une distribution équitable de la richesse du pays.

C- Les conséquences l'apparition de l'opposition sur la société

Etant donné qu'il y a des classes et des groupes différents au sein de la même société, il est normal qu'il existe aussi des organisations politiques ou des partis différents. On voit même parfois aussi de la même société cohabiter des groupes ethniques différents, qui ont leur propres formations politiques et donc avec des revendications spécifiques à leur groupe. Dans cette situation les individus deviennent systématiquement des individus relativement « politisés ».[142]

« Dans les sociétés démocratiques, l'opposition, comme nous l'avons déjà dit, a un rôle

---

2011).

[140] -www.krp.org/kurd/articles/dsplay.aspx?gid=1&id=24334 (Consulté le 8mars 2011).

[141] http://www.pukmedia.com/component/content/14262? Task=view, L'*Union patriotique du Kurdistan (UPK) renouvelle* son engagement envers les principes de la liberté et la démocratie. Au cher auteur de la lettre ouverte, 15-03-2011-09:31:59**, S**uleimany**,** PUK media.

[142] Ibrahim ABRASH, *Ilm échtimai siyasa*, (La sociologie politique), Amman, Sheruq, 1998, p. 203. (En arabe).

important dans l'éveil politique de la population. Autrement dit, grâce à l'existence de l'opposition, l'individu (les membres de la société) sera mieux informé de la situation politique ou des questions de la réalité qui le concerne et qui l'entoure. »[143]

Selon l'une des définitions, les critères de la démocratie sont : La séparation des pouvoirs, la liberté des partis, la liberté d'expression, la liberté des élections, le respect des opinions et la supériorité du droit. Il est donc normal que l'opposition ait une légitimité, surtout quand elle participe au débat politique et siège au parlement (bien que minoritaire). Il est évident que l'opposition a aussi des influences sur un certain nombre d'individus et de membres de la société civile. Au Kurdistan, comme l'opposition s'est montrée sérieuse et efficace, elle a pu aussi savoir des influences dans les organisations de la société civile ; de nombreuses élections professionnelles ont vu le jour comme celle des fonctionnaires de la santé ou des ingénieurs agronomes. A chaque élection, il y a eu une grande participation ; par exemple, concernant les élections de syndicats des enseignants, du 2 juillet 2010, mis à part la présence des listes proches deu PDK et de l'UPK, il y a eu trois autres listes, celle des enseignants de Sardem, la liste de l'union Islamique et celle de Komallei islamique. Sur un total de 117 000 enseignants inscrits sur l'ensemble du Kurdistan y compris les régions qui ne dépendent plus du GRK, le taux de participation a été de 75% ; les listes du PDK et de l'UPK ont obtenu 57 740 voix, mais les trois listes de l'opposition ont obtenu 37 721 voix.[144]

Tous ces phénomènes n'existaient pas au Kurdistan avant l'apparition de l'opposition. On peut dire également qu'un certain nombre des revendications des manifestations de la place Azadi à Suleimany*** ont été également entendues et exécutées. Le 10 mars 2011, le premier ministre du GRK a été interrogé par le parlement.[145] La plupart des questions adressées au

[143] Samir KHATAB, *Fathail al tanmiya siyasiya,* (Le développement politique et les vertus), 1e éd., Atrak, Le Caire, 2004. p. 47. (En arabe).

[144] -www.sbeiy.com archive du samedi 4 décembre 2010, (consulté le 10 mars 2011).***-Cette appellation vient après les manifestations du 17 février 2011, en référence à la place Tahrir en Egypte. Les manifestants croyaient qu'il serait possible que le même scénario puisse se répéter.

[145] Emission spéciale diffusée la nuit du 9 mars 2011 par la chaine de la télévision de *Galli Kurdistan*, consacrée à la séance extraordinaire du parlement du Kurdistan et au débat sur les événements du 17 février 2011.

premier ministre concernaient la corruption, le manque de liberté, la protection des manifestants ainsi que d'autres questions. L'opposition a exercé une pression assez forte sur le gouvernement de Barham Saleh auquel elle voulait même retirer sa confiance. Autrement dit, réorganiser de nouvelles élections, mais étant donné que la majorité au parlement appartient au PDK et à l'UPK, ils n'ont pas voté pour cette proposition, ce sixième Cabinet est resté.

En ce qui concerne la justice sociale, qui est le sujet le plus important pour l'opposition, il est évident qu'elle ne peut que faire un travail de formation de la population, bien évidement à travers la presse libre et indépendante. L'opposition insiste sur ce point que s'il y a de la corruption, de l'injustice, du chômage et de l'insécurité, c'est la responsabilité du gouvernement de trouver des solutions radicales à ces problèmes. Ainsi, la majorité pourra mettre le gouvernement sur des rails solides.

En conclusion, il est clair que l'opposition politique est toujours celle qui porte des idées qui sont en contradiction avec celles de la majorité. L'opposition présente souvent des programmes alternatifs à celui de la majorité au pouvoir. L'opposition pense au développement économique et social de la société, bien évidement avec une vision qui lui est propre avec des objectifs différents de ceux de la majorité, sans parler de la différence dans la façon de gouverner et des programmes économiques, sociaux, éducatifs et culturels totalement différents. Il est vrai qu'aucune réforme ne peut être présentée au Kurdistan sans l'existence et la pression de l'opposition. L'efficacité de l'opposition vient de son activité, de son courage et de sa détermination dans les combats politiques. Il faut que l'opposition critique la conduite du gouvernement et qu'elle soit une véritable force de proposition de projet alternatif.

Dans les changements sociaux qui sont intervenus dans la société kurde, plus bas nous parlerons des réformes juridiques concernant l'état civil des citoyens.

Mais Farhad Shakelly dit : « Il y a quelques changements moraux et religieux fondamentaux que les intellectuels kurdes ne peuvent oublier ».

Ce qui veut dire que pour pouvoir agir comme un vrai intellectuel et avoir un rôle dans la société kurde, il faut respecter certains principes moraux et surtout religieux de la société kurde.

Par exemple, si un écrivain dans un de ses articles interroge le sacré, il va être attaqué par les mollahs, car ces derniers ont des moyens de communication à leur disposition, comme les mosquées.

A notre avis, le rôle de l'intellectuel ne sera pas visible uniquement dans un cadre de lutte ou de polémique entre les intellectuels eux-mêmes ou entre les intellectuels et les hommes religieux et les partis islamiques. Les intellectuels utilisent leurs moyens habituels et les hommes religieux, les mosquées ; or on sait que, souvent, les discours dans les mosquées influencent beaucoup plus la population que les beaux articles des intellectuels, même s'ils sont davantage pertinents.

Par exemple, un certain Mala Abdullah Xaleq Runaki, dans un de ses messages, dit : « Les maisons *Serdam et Aras*, qui sont des agences de publication et de diffusion, doivent être muselées ». Cette déclaration venait suite à la publication d'une poésie de Zana Khelil dans la revue *Govar*, n°. 6 du 5 mars 2011, dans laquelle il cite le nom de plusieurs prophètes comme des symboles. Il y a eu aussi la publication de la traduction d'une nouvelle érotique qui a gêné l'esprit de certains mullahs radicaux, et, de ce fait, une polémique a surgi entre les intellectuels et les hommes de religion.[146]

Dr. Shyrzad Nejar avait écrit : *La société kurde et ses intellectuels vivent dans un état de crise. Or il est possible de se débarrasser de cette crise quand les intellectuels entretiennent de bonnes relations avec le pouvoir. Les intellectuels kurdes se sentent un peu étrangers dans leur propre société car ils n'ont pas pu avoir un rôle important dans les grands changements sociaux. Ils n'ont pas pu relever un certain nombre de défis, comme celui de jouer un rôle actif dans la société. Il existe aussi des obstacles qui empêchent les actions des intellectuels, entre autres, l'absence d'une vraie démocratie ou le taux élevé d'analphabètes dans la société kurde.*

Toujours selon Shyrzad Nejar, les plus grandes révolutions dans le monde ont été possibles grâce à l'intervention des intellectuels. C'est pourquoi nous pouvons dire que les intellectuels ne sont pas des citoyens normaux, ils n'occupent pas la même position que

[146] http://dev.akpn.net/ku/aknews/9/142515/?tpl=print.tpl

n'importe quel individu dans la société. Il pense que la société kurde a également besoin des intellectuels organiques, au sens qu'Antonio Gramsci donnait à ce terme.[147]

Il est évident que le rôle des intellectuels d'une société à une autre change selon l'histoire, la situation économique, politique et culturelle de chaque société bien qu'ils aient des valeurs et des principes universels comme la justice, la liberté, la défense des droits de l'Homme … Des intellectuels comme Raymond Aron, Jean-Paul Sartre et Banda ont pu avoir un rôle car ils vivaient dans une société libre et démocratique, mais les intellectuels kurdes n'ont pas la même possibilité donc ne peuvent pas avoir la même influence.

Comme nous l'avons déjà souligné, un certain nombre de poètes kurdes du XIXe et du XX^{e} siècle ont pu défendre la cause de leur nation par leur poésie, comme Hagi Qader Koye et de Malai Gaure. Certains poètes ont utilisé la poésie comme un moyen d'exprimer leur mécontentement et pour traduire la souffrance de leur peuple. Leur œuvre littéraire était une écriture engagée, comme le souligne l'un des critiques littéraires, Hama Karim Aref, dans une conférence littéraire.[148]

Il existe également des intellectuels qui encouragent la violence pour atteindre certains buts, ce genre d'intellectuels existait aussi en occident et en France en particulier. D'après eux, pour que l'individu obtienne ses droits, et pour affirmer son humanité, il sera parfois obligé d'utiliser certaines formes de violence. Sartre, Aragon et Althusser avaient ce genre de pensée à une certaine période de leur vie politique. Selon certains intellectuels, la violence n'est pas une attitude personnelle qui vient de l'état psychique de la personne, mais elle nait de la situation sociale et politique dans laquelle vit l'individu. Jean-Paul Sartre avait écrit dans son livre *La défense des intellectuels* : « *Un vrai intellectuel, comme un individu radical, n'est pas forcement moraliste ni opportuniste* » La morale est un moyen qui permet de légitimer certaines violences révolutionnaires mais aussi une arme pour rendre possible la révolution socialiste. On peut dire qu'à une certaine époque, Sartre avait des idées bien déterminées sur le marxisme et qu'il défendait une certaine forme de violence.

---

[147] Saro Qader : Ferhang u Halli bune. Op. Cité ; p. 116.

[148] Hama Karim Aref : Le texte et la critique, Conférence sur la littérature kurde, organisée par l'Université de Dehok, le 21 février 2010.

Il y a aussi ceux qui avancent des idées encore beaucoup plus radicales et violentes comme Frantz Fanon qui déclare : « *Tuer un Européen, c'est comme frapper deux cibles avec une seule balle*» [149]

De même, chez les Kurdes, la violence était visible chez certains intellectuels, à travers leurs productions artistiques et littéraires. La guerre fratricide a duré plus de trois ans, de 1994 à 1997, et a engendré une sorte de violence chez les intellectuels. Le conflit était entre les deux grands partis politiques mais il a aussi divisé les intellectuels en fonction de leur appartenance ou de leur sympathie pour l'un ou l'autre de ces partis ; ils se sont engagés dans cette guerre, et leur langage et leur discours sont devenus violents.

Les intellectuels des 1er, 2e, 3e et 4e catégories avaient de l'influence sur les intellectuels des 5e et 6e catégories, que nous avons distinguées.

On peut citer les poésies de Sherko Bekas, comme une sorte d'expression violente, car ce poète était membre de l'UPK, et ce parti était en guerre contre le parti islamiste de Bezutneue, en 1993. Selon le critique Hama Karim Aref, ce genre de poésies existe dans la littérature engagée des peuples opprimés. La position des intellectuels kurdes n'est ni unique ni isolée, ce genre de violence est en quelque sorte « légitime ».

Hama Said Hassan, dans un article sur l'amour de la patrie écrit : *L'exagération de l'amour de la patrie peut avoir des conséquences négatives, cet amour peut devenir de la haine envers un autre pays ou une autre nation et peut engendrer des guerres*. Et il donne l'exemple du poète allemand, Goethe, pour affirmer ses idées.[150]

Aussi Madame Mehabad Qaradaghi, dans son livre intitulé « *La femme et la société au sommet de la poésie de Shérko Békas* »[151], indique les beaux passages dans lesquels le poète met en valeur les moments forts de la vie d'une femme dans la société kurde, mais aussi la souffrance

[149] Ramine Jahangir : Op. Cité. Pp. 103-103.

[150] Hama Said Hassan : *Xoshawiste Nishtiman,* (L'amour de la patrie), in Kurdistan I Nué, Journal politique publié par l'UPK, n°. 5982, du 21 janvier 2013. Suleimany.

[151] Shérko BEKAS est un poète kurde né en 1940 à Suleimany-Kurdistan, Il a publié plus d'une vingtaine de recueille poétique des nouvelles ainsi que deux pièces de théâtre. Une partie de ses poésies ont été traduites dans plusieurs langues

et la difficulté de la vie d'une femme dans une société patriarcale, ce qui est le cas de la société kurde. Mehabad Qaradaghi montre également les belles phrases où le poète écrit sur les vertus qu'une femme (la mère du poète) lui a transmises, il s'agit de courage, d'amour, de tendresse et de rébellion mais aussi de la beauté et de la pureté de la langue kurde. En même temps, l'environnement social n'était pas toujours favorable à l'épanouissement de la femme kurde.

Shérko Békas écrit, dans l'une de ses poésies :

« *Aujourd'hui, je m'appelle Shérko Shafiqa !!!*

S'il vous plaît, à cette occasion, que la fleur, le mot,

Le bracelet, la bague, le collier des femmes m'appelle de ce nom,

Que dans leur cahier d'amour elles m'écrivent et me lisent ainsi ».

On voit ici que le poète souhaite et supplie qu'on l'appelle avec le prénom de sa mère car la mère est la racine. Et, plus loin, le poète parle de l'injustice qui se fait à l'égard des femmes kurdes au nom de la tradition et de certaines croyances. Shérko Békas parle aussi de l'importance de la place de la femme dans la société. On sait aussi que, à ce jour, dans la société kurde, les questions de l'amour et des relations entre les femmes et les hommes sont encore taboues. Souvent ces questions mettent en danger la vie des femmes kurdes. Bref, Mehabad Qaradaghi dit « *Ce poète a toujours essayé de lever les obstacles qui empêchent l'amour entre les femmes et les hommes* »[152]

Il est vrai que ce poète a souvent souligné dans ses poésies les aspects et les conséquences négatives de la société patriarcale kurde. Sherko Békas peut être considéré comme l'un des rares poètes kurdes qui montre clairement et qui critique parfois même directement l'influence de cette société patriarcale sur la femme.

Voici la traduction d'un petit passage d'une autre poésie de Sérko Békas :

[152] Mehabad Qaradaghi, *Afrt wa Komalga la ballndai shire Shérko Békas,* (La femme et la société au sommet de la poésie de Shérko Békas). *Une étude psychologique et sociologique*. Centre culturel et littéraire de Gallaueje, Suleimany, n°/ 60. 2003, pp. 43-45. (En kurde).

« *La liberté est devenue la chanson des couteaux et*

La liberté remplit les poches des bandits et

Le tapis de prières

La liberté est devenue joailler dans le marché de la politique

Elle est devenue un commercial, un grossiste en mensonges colorés

Entre les villes

La liberté est transformée en camion de contrebande

Qui peut m'indiquer l'adresse exacte de la liberté ? ».

On voit bien dans cette poésie comment Shérko Békas critique la société, mais aussi les responsables politiques. Par exemple, quand il parle de ces « *Bandits* », il pense plutôt aux responsables politiques corrompus. Quand il dit *les joailliers*, il veut dire les belles promesses des hommes politiques. Bref, le poète voudrait dire qu'il n'y a pas de liberté dans ce pays, sinon qu'on lui montre son adresse !

On peut dire que Sherko Békas montre bien la réalité de la société kurde avec toutes ses lacune et ses imperfections, on voit bien qu'il critique les bases patriarcales sur lesquelles la société kurde est fondée. Békas ne montre pas directement cette triste réalité mais il la transforme afin de mieux influencer l'opinion publique.

On constate que Shérko Békas, en tant qu'intellectuel, a différents rôles car il agissait dans plusieurs domaines. En même temps, comme cet homme est depuis longtemps attaché à un parti politique, ses positions sont un peu paradoxales, car d'une part il critique la société kurde patriarcale, mais d'une autre part il est resté membre de son parti quand ce dernier a participé à la guerre fratricide entre les Kurdes. On trouvera des passages avec des mots et des phrases bien violentes, et des expressions vindicatives, de la haine, ce qui l'éloignait de l'esprit de la poète romantique défenseure des femmes. Shérko Békas, à cette période n'avait pas un rôle positif dans

cette situation délicate de l'histoire récente du Kurdistan.

Nous constatons que la différence entre des intellectuels occidentaux comme Jean-Paul Sartre, Raymond Aron et Jualin Banda et les intellectuels kurdes, c'est que les intellectuels européens utilisent leur oeuvre comme moyen de transmettre leur idées philosophiques afin de changer ou de participer au changement de la société. Par contre, les intellectuels kurdes tentent de participer aux grands changements sociaux à travers la poésie, des nouvelles et des romans. A souligner que, du XVII^{e} au début du XX^{e} siècle, les poètes avaient une grande importance dans la société kurde. Par exemple, le grand auteur Ahmedi Khani, dans son épopée, parle de questions politiques mais aussi de sujets sociaux.

Parmi les poètes français, Louis Aragon est incontestablement considéré comme le symbole de la résistance française contre l'occupation allemande. D'autres poètes aussi célèbres ont participé à leur manière à la Résistance, comme Paul Éluard et Henri Michaux. Louis Aragon, dès qu'il rentrera des États-Unis, en 1939, sera mis sous surveillance par les services secrets militaires. En même temps, pendant la guerre, il avait participé à des actions de résistance en intervenant en tant que médecin, car il avait étudié la médecine pendant quelques années.[153]

L'épopée *Kuchek Xan* est un témoignage vivant de la littérature engagée iranienne.

L'épopée *Kuchek Xan* du poète Jaffar Kush Abadi, montre les longs chemins des luttes des peuples iraniens à travers des siècles contre les tyrans. Cette épopée a été dédiée par son auteur aux martyres des forces Siahgul, dans la région de Gaylan et Mauendran, ceux qui ont été assassinés par les complices du Shah d'Iran. Par son œuvre le poète indique toutes les actions militantes de ces peuples iraniens contre l'injustice, ceci à chaque période historique. On voit bien la lutte de la classe laborieuse contre les classes supérieures qui se maintiennent au pouvoir… On remarque aussi une démonstration des actions contre la tyrannie et l'oppression.[154]

Nafie Eaqraui dit : De cette oppression violente, *Kush Abadi, s'est réveillé et a fait un*

[153] Abdul Qader Hussein yassin : Louis Aragon rassembleur de contradictions, in *Saute AL Eurubat*, Les Etats-Unis, décembre 2009. p. 20. (Revue arabe).
[154] Nafie Eaqraui : *Des extraits de la littérature de la résistance iranienne*, Publication du secrétariat général de la Culture et de la Jeunesse, Erbil, 1984, p. 80. (En arabe).

travail digne d'un grand homme (...) On voyant toutes ces injustices, le poète n'est pas resté inactif ; avec ses compagnons, il a déclenché une pression contre la tyrannie en ravivant l'enthousiasme des peuples. En même temps, le poète cultivait l'espoir, en particulier chez les pauvres, voici ce qu'il disait :

« Lève- toi « Kuchek Xan »

Réveille-toi pour et va à Bieard …

Ceux qui sont brûlés par la sécheresse

Brûlent encore sous une tempête de feu et sous un soleil brûlant

Nous allumerons un par un tous… les lampadaires … des villages

Grâce à la force de leurs bras, nous protégerons quotidiennement les fronts des travailleurs

Le soleil de la vie puissante, avec son allure, nous rendra visite

Nous les ressemblerons … nous les retournerons… nous les dessinerons

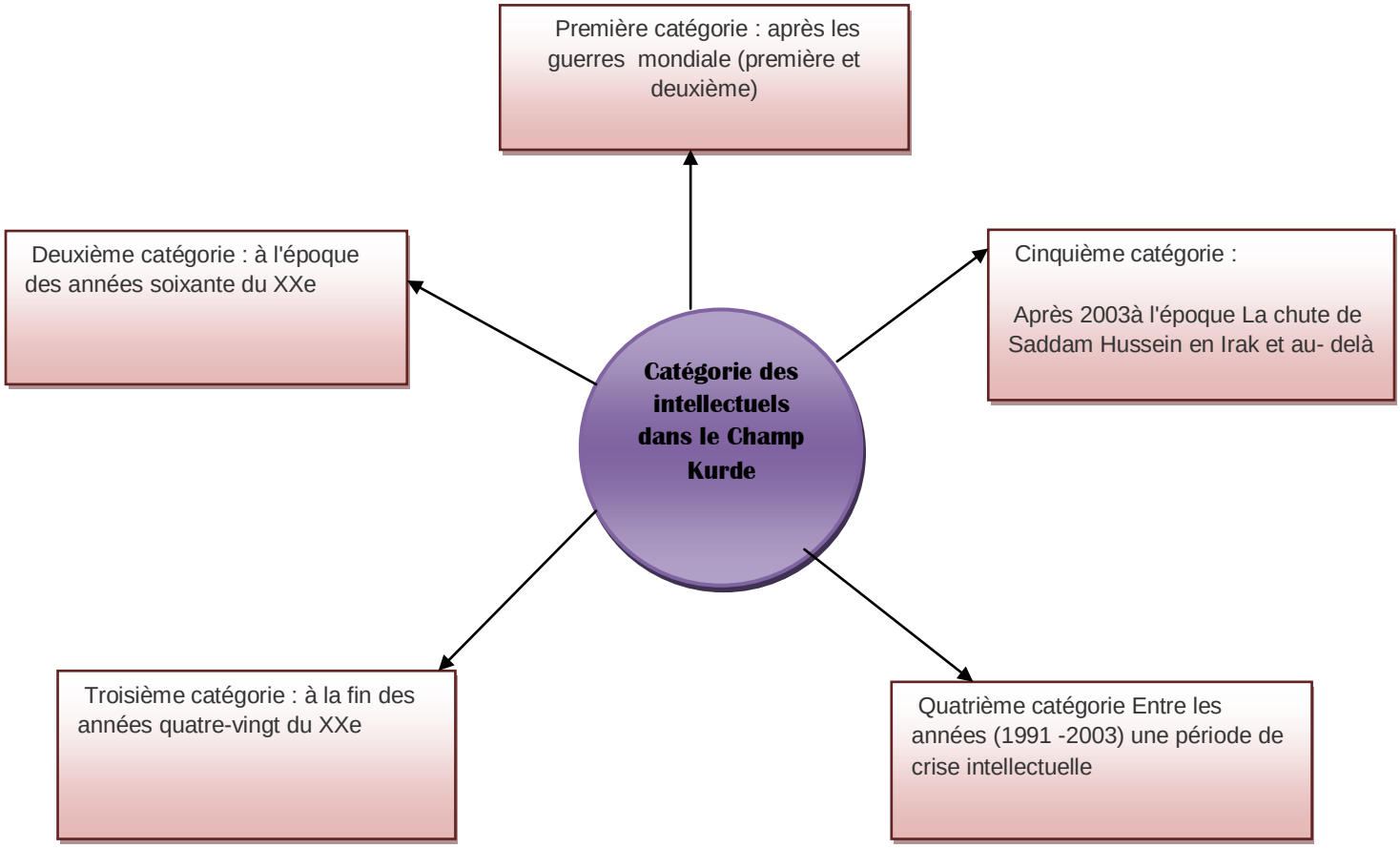
Pour notre peuple … pour tous les peuples …

Pour le monde entier … »

Si l'on jette un coup d'œil rapide sur la littérature de la résistance iranienne, on constate que la seule chose qui les réunit c'est l'espoir, ce qui est aussi une sorte de concentration des idées, ce qui aussi visible dans la littérature de tous les autres peuples. C'est une forme d'éclairage qui aidera la génération actuelle et celles à avenir, dans le but d'obtenir la liberté en Iran, et pour l'ensemble de ses ethnies.

Enfin, nous pouvons dire que les intellectuels kurdes ont pu jouer un rôle dans la société d'une manière ou d'une autre, soit par leurs écrits, soit en intervenant directement dans les débats sociopolitiques. Il est vrai aussi que, parfois, la position des intellectuels n'était pas à la hauteur des espérances de certaines catégories de la population.

Les catégories des intellectuels dans le champ kurde (à travers le temps)



- **Les comparaisons entre les catégories des intellectuels kurdes:**

Suite à nos différentes classifications de catégories des intellectuels, nous avons constaté que les intellectuels ont des rôles différents selon l'époque et les événements survenus dans la société kurde. Nous pouvons les préciser ainsi :

- Les premières des intellectuels avaient plus un rôle de défenseur de la cause nationale kurde. Les intellectuels se réclamaient comme les critiques de la société, c'est-à-dire qu'ils avaient une vision citrique de la société. Les moyens d'expression de ces gens étaient la poésie, les nouvelles, des articles dans les journaux et la presse en général. Certains, parmi eux, avaient même une formation religieuse, ils venaient des

mosquées et des couvents.

- La deuxième catégorie était constituée de gens qui avaient un discours plus politique, c'est-à-dire une sorte de prolongation des activités des partisans armés kurdes dans les montagnes. Dans les années 1970, voire au début des années 1980, certains d'entre eux seront influencés par les idéologies marxistes, car à cette époque le marxisme était assez répandu dans cette région et dans les pays voisins du Kurdistan et le Parti communiste irakien n'était pas encore trop affaibli par le parti Baas.

- La troisième catégorie, on trouve des intellectuels de la fin des années 1980. Une période assez difficile et complexe en raison des grands changements sociopolitiques mais aussi économiques que le Kurdistan traversait à cette période. Les Kurdes vivaient encore sous la pression du parti Baas, avec tous les événements qu'on connait. A cette période, on assistait à l'exil des intellectuels.

- Dans la quatrième catégorie est que celle-ci a vu une nouvelle époque, avec la création du GRK, en 1991. A cette période, les intellectuels kurdes voient d'autres problèmes apparaitre et ils agissent en conséquence. D'une façon générale, dans ces années- là les intellectuels n'ont que peu d'influence en raison de la mauvaise situation économique mais aussi du début de la guerre entre les deux grands partis.

- La dernière catégorie regroupe des intellectuels des années 2000 en général, et après la chute du régime Baas, en particulier en 2003. A ce stade, les intellectuels parlent des problèmes socioéconomiques de la société kurde et des manquements du GRK. Ils luttent pour l'établissement d'une justice sociale et de la transparence, ils se battent contre la corruption, très largement répandue dans le pays. Les intellectuels essaient de participer à la vie politique mais aussi à l'amélioration du niveau de vie par l'intermédiaire des organisations de la société civile, et luttent pour des réformes juridiques, pour améliorer la situation des femmes dans la societe kurde. On peut dire que jusque dans la cinquième catégorie, le rôle des intellectuels était plus politique et ethnique, mais à partir de la sixième catégorie, après 2003, époque de la chute de Saddam Hussein, le rôle des intellectuels a été plus social.

2 -Les différents types d'intellectuels dans la société kurde

Plusieurs classifications des intellectuels indiquent le grand nombre d'approches et la diversité des sources et des différentes visions de leurs auteurs selon leur idéologie. Ils sont souvent classés dans la classe moyenne, catégorie intermédiaire entre la classe supérieure, qui a le pouvoir, l'influence et le prestige et la classe prolétarienne, c'est-à-dire les ouvriers, les paysans et les artisans. Une grande partie des intellectuels défend les intérêts de cette classe, ils conseillent et donnent des idées à cette classe populaire.

C'est à partir de là qu'on voit l'importance de leur place dans la société et leur influence, directe ou indirecte, sur le pouvoir. Les intellectuels rappellent aux hommes de pouvoir leur rôle et leurs promesses vis-à-vis de la classe inférieure mais d'autres intellectuels, aussi, protègent ou défendent les idées de la classe dirigeante.

Donc il y a aussi ceux qui catégorisent les intellectuels en deux groupes bien distincts l'un de l'autre. L'intellectuel réactionnaire contre le révolutionnaire, l'intellectuel conservateur contre l'intellectuel progressiste, l'intellectuel socialiste contre l'intellectuel libéral, l'intellectuel de droite contre l'intellectuel de gauche ou le vrai intellectuel contre le faux. Pour d'autres chercheurs, il existe trois catégories pyramidales d'intellectuels, les intellectuels de la classe supérieure, les intellectuels de la classe moyenne et les intellectuels de la classe inférieure.

1 - La classification de l'intellectuel en Occident

Plusieurs chercheurs et philosophes ont essayé de classifier les intellectuels selon leur idéologie, leurs orientations politiques ou selon leur appartenance à des partis politiques, que cela soit d'après les idées de Marx, Engels, Lucas, Lucien Goldmann, Antonio Gramsci, Karl Mannheim ou Gurvitch. Par exemple, George Lucas donne une classification qui dépend des idées du matérialisme dialectique et met les intellectuels créateurs dans la catégorie des intellectuels idéalistes comme dans le roman « *Don Quichotte* » de Miguel Cervantès[155]. Il est

[155] Miguel de Cervantes Saavedra (29 septembre 1547 à Alcalá de Henares - 23 avril 1616 à Madridnote 2) est un romancier, poète et dramaturge espagnol. Il est célèbre pour son roman L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la

donc plus petit que dans la réalité.

L'intellectuel romantique, quant à lui, est plus grand que dans la réalité, comme on le voit dans « *L'éducation sentimentale* » de Flaubert[156] ou l'intellectuel négociateur comme dans le roman « *Les années d'apprentissage de William Master* » de Goethe. Par contre, George Lucas défend l'intellectuel positif socialiste comme on le rencontre chez Tolstoï[157], qui a écrit des romans avec des héros positifs collectifs.

Lucien Goldmann, lui, commence à partir des intellectuels formatifs structurels, et les présente dans la littérature comme des constituants de la structure esthétique; ils sont indépendants et loin de la réalité socioéconomique. Ces intellectuels ont une originalité qui, parfois, les pose dans une réalité qui n'a que des valeurs décadentes, basées sur les échanges commerciaux du marché capitaliste, ce monde qui ne connait que les valeurs des marchandises et le prix des choses consommables, au détriment des valeurs authentiques.

Aussi, concernant la classification des intellectuels par Gramsci, il les met dans deux classes qui ont des liens fonctionnels et objectifs entre elles: Ce sont les intellectuels organiques et les traditionnels. Cette classification est acceptée maintenant par les intellectuels depuis presqu'un siècle et, ceci, sans aucun grand changement dans le contenu de ces classes. Cette classification n'a vu aucune modification de contenu mis à part quelques petites transformations dans les explications.

Selon Gramsci, l'intellectuel organique est celui qui travaille pour la réussite de projets politiques et sociétaux d'une façon générale, au service de la classe inférieure des paysans et des ouvriers. En ce qui concerne les intellectuels traditionnels, ce sont des intellectuels qui utilisent des moyens culturels au service des projets de la classe historiquement connue comme supérieure, c'est-à-dire les bourgeois et la classe supérieure en général.

A partir de cette classification, on peut dire que l'intellectuel organique est la personne qui

---

Manche, publié en 1605 et reconnu comme le premier roman moderne.

[156] Gustave Flaubert est un écrivain français né à Rouen le 12 décembre 18211 et mort à Croisset, lieu-dit de la commune de Canteleu, le 8 mai 1880.

[157] Lev Nikolaïevitch Tolstoï, nee 9 septembre 1828 Iasnaïa Poliana, Empire russe, Décès 20 novembre 1910 (à 82 ans) Astapovo, Empire russe, Activité principale Romancier.

est hors du monde de pouvoir, donc il est préoccupé par les valeurs humaines comme la liberté, la justice et tout ce qui concerne l'humanité et le patriotisme.

« Edward Saïd explique le point de vue de Gramsci en disant que ce dernier a voulu classifier ceux qui ont la fonction d'intellectuel ou de penseur dans la société ; il est possible de les diviser en deux genres. Le premier est composé d'intellectuels traditionnels comme les enseignants, les prêtres et les fonctionnaires, ce sont des gens qui exercent ce genre de métier de génération en génération. Le deuxième genre regroupe les intellectuels coordonnateurs qui ont des liens avec la classe dirigeante ou qui sont intégrés dans les projets au service du pouvoir, de l'élargissement du pouvoir ou bien, parfois, pour plus de surveillance ou de censure. »[158]

Á en croire le sociologue français Pierre Bourdieu, l'une des caractéristiques fondamentales de notre époque est qu'on est passé de l'« intellectuel engagé » à l'« intellectuel dégagé ». Si de brillants intellectuels, honnêtes et courageux risquent d'être les derniers des Mohicans d'autres, par contre, sont de plus en plus exclus du jeu social ou se sont auto-exclus : ils sont passés de l'avant-garde à l'arrière-garde, du centre à la périphérie.[159]

« *Une société qui n'est pas éclairée par des philosophes est trompée par des charlatans* », disait fort justement le philosophe français Condorcet. Or, pour qu'un intellectuel soit complètement épanoui, il lui faut donc un ancrage aussi bien dans les idées que dans le sol de l'histoire. André Malraux a estimé avec raison qu'un « *intellectuel n'est pas seulement celui à qui les livres sont nécessaires mais tout homme dont l'idée, si élémentaire soit-elle, engage et ordonne la vie* ». Or comme la vie de l'individu est consubstantiellement liée à celle du groupe, ce serait une utopie pour un intellectuel que d'espérer régler sa vie sans avoir à s'ajuster à la réalité sociale.[160]

Bernard-Henri-Lévy est un intellectuel politiquement engagé mais au service de quelles forces politiques? C'est ce qui reste à analyser avec un peu plus de précision. Pour le philosophe,

---

[158] Edouard Said : *AL Sulta wal Muthaqqaf,* (L'intellectuel et le pouvoir), traduit en arabe par Mohamed Enani, Rueia pour la publication, Le Caire, 2006, pp. 33-34.

[159] Pape Sadio Thiam, « Intellectuels engagés » et « intellectuels dégagés » : quand les « cadres » politiques colonisent l'espace médiatique, 27 décembre 2013.

[160] Ibid.

tout ce qui refuse la logique unilatérale du pouvoir économique et le discours monologique des "élites" est "populiste" (c'est-à-dire crypto-fasciste, crypto-stalinien etc. »[161]

Le cas de la domination des intellectuels organiques pose question sur leur rôle, tel que le voit Gramsci, car ces intellectuels réfutent les thèses et les projets des intellectuels traditionnels, des conservateurs, des salafistes qui sont contre tous les mouvements éclairés dans la société. Gramsci voit que les intellectuels organiques sont assez actifs et travaillent sans arrêt, qu'ils luttent constamment pour changer les idées dans la société. Mais ces intellectuels sont en changement et en évolution permanents contre les intellectuels traditionnels, les instituteurs, les prêtres et les fonctionnaires qui font la même chose tous les ans.

Une autre catégorie d'intellectuel, selon la classe :

Lénine ne voyait pas l'intellectuel comme appartenant à une classe, mais plutôt hésitant entre différentes classes. Il est né des entrailles du mouvement économique des classes, mais il s'en est séparé, bien qu'il exerce selon l'idéologie sur l'une ou l'autre classe, comme cela a été confirmé par Gramsci : « *Chaque classe sociale fondamentale, dans un moment historique est tombée, mais elle s'est reconstruite sur une base économique précédente … Et nous avons vu des groupes d'intellectuels, présents avant cette chute, apparaitre comme les représentants de la continuité historique, une continuité sans aucune coupure… Jusqu'aux conséquences des changements les plus radicaux de leur forme sociale et politique* ».[162]

Aussi, à propos de la composition des catégories des intellectuels et de la qualité des relations qui les unissent au pouvoir, Gramsci dit : « Ainsi les catégories spéciales et historiques se composent dans le but d'exercer des fonctions mentales. Et cette opération de composition est liée avec toutes les classes sociales dont la plus importante, qui est aussi la plus exposée aux changements les plus radicaux et les plus complexes, est celle des intellectuels qui ont des liens

[161] PASCALE FAUTRIER, L'Ere du peuple de Jean-Luc Mélenchon : une politique nouvelle pour un monde bouleversé, 29 octob. 2014.http://blogs.mediapart.fr/blog/pascale-fautrier/291014/lere-du-peuple-de-jean-luc-melenchon-une-politique-nouvelle-pour-un-monde-bouleverse

[162] *Al Muthaqef al Eudthui,* (l'intellectuel organique) in *al Ayam,* n°. 7609. (en arabe).

avec la classe dirigeante et la particularité de cette classe est son évolution vers le contrôle du pouvoir. Cette classe lutte aussi pour manipuler les intellectuels traditionnels et les envahir idéologiquement. Elle essaie, autant qu'elle le peut, de créer ses propres intellectuels organiques et cela par des actions d'absorption et de « digestion » et quand ces deux actions accélèrent leur rythme, cela peut multiplier leur efficacité ».[163]

Le point de départ de Gramsci pour étudier cette question est la problématique suivante : *Est-ce que les intellectuels forment une classe sociale indépendante « stand-alone », ou bien chaque classe sociale a-t-elle sa propre catégorie intellectuelle ?* On constate que cette question est complexe, en raison de la diversité des formes que les mouvements prennent pour composer les différentes catégories d'intellectuels. Il est possible de faire la différence entre les deux formes de catégories qui sont :

La première : Une catégorie qui est née spontanément avec la naissance de chaque classe sociale, fondée sur la base de l'exercice d'une fonction particulière dans le domaine de la production économique. Elle est composée d'un ou plusieurs groupes d'intellectuels qui apportent à la classe leur cohérence et leur sensibilité, non seulement dans le domaine de l'économie mais aussi du social et de la politique. » [164]

Gramsci nous présente aussi un exemple de l'époque moderne quand il dit : « *Avec la genèse de la fondation du capitalisme l'ingénieur industriel, le savant économique et le politique évoluent et tous ensemble organisent une culture nouvelle avec des nouvelles lois.*» [165]

La deuxième : Une catégorie traditionnelle prouvée historiquement.

Toute classe sociale, quand elle fait des grands changements importants grâce à une configuration économique et sociale solide, marquera aussi sa place dans l'histoire. Dans ces

[163] Mustafa al Tauali : *al Mthqfun ul Sulte fi al Htharet al Arabiat*, (Les intellectuels dans la civilisation arabe), Vol.2. Ed. Dar al Farabi, 1999. P. 11. . (En arabe).

[164] Hussein Aleudat : *ALmuthaqqaf arbe wal Sulta*, (L'intellectuel arabe et le pouvoir). Maison Al Saqui pour la publication, Beyrouth, 2012 ; p. 58. (En arabe).

[165] Mustafa al Tauali, Op. Cite; p.145

sociétés il y avait certainement des catégories d'intellectuels. Ces catégories représentent une continuité historique que les changements n'ont pas pu arrêter. Ces modifications ont créé des modes de vies sociales et politiques plus complexes et plus radicales. »[166]

Ghazi al Suranie, à propos de la position de l'intellectuel dans la société, pense que l'intellectuel à une position centrale au sein de sa classe et une importance qui ne fixe pas de limites. Aussi ces visions croisent le concept généraliste de l'intellectuel et de l'intellectuel interventionniste, comme les intellectuels spécialistes dans le domaine scientifique, social ou de sciences sociales. Cet intellectuel arabe dit aussi que les intellectuels originaux sont ceux qui interviennent dans plusieurs domaines sociaux malgré les différences qu'il peut y avoir avec d'autres intellectuels spécialistes dans un seul domaine. »[167]

Aussi l'intellectuel hésite souvent entre les classes, car il se distingue des gens ordinaires par ses qualités particulières, et il ne se considère pas être de la même classe que la majorité des gens qui y ont adhéré, ce qui crée une sorte d'élite peu acceptable. Bien que l'intellectuel soit un homme ordinaire qui peut faire des erreurs et avoir des mauvaises conduites, il ne peut pas être à l'abri de fautes en raison de sa culture. Parfois même, par ses interventions ou ses actions, l'intellectuel peut inciter des sentiments tribaux, traditionnels et confessionnels, ce qui peut engendrer des conséquences négatives.[168]

On va considérer l'ensemble du XXe siècle et les formes d'engagement des intellectuels en France : « La naissance au moment de l'affaire Dreyfus, la première guerre mondiale et la question du pacifisme, les totalitarismes - fascisme et communisme, la seconde guerre mondiale et la collaboration, l'engagement communiste après la guerre, la politique culturelle, la contestation post 68, en s'appuyant sur l'ouvrage de Pascal Ory, Les intellectuels en France. On distinguera trois problèmes. En premier lieu, l'intervention de l'intellectuel dans le champ politique, à partir du modèle fondateur de l'Affaire Dreyfus qui permet à Pascal Ory de dresser

---

166 Ibid.

167 Ghazi al Surani:*Hul al Theqafet ue al Muthaqqaf al Uzhui,* (À propos de la culture et des intellectuels biologiques) cite al Hiuar, n°. 3546. 14/11/2014.

168 George qarme: *Muhazhret bi Enuan al Muthaqqaf ue al Sulta,* (conférence : Intellectuels et pouvoir entre l'étreinte et l'ironie), ABu Dhabi Al Thaqafa u elTurathe, 25/02/2009.

un portrait type de l'engagement. Dans une seconde partie on considérera la question de l'œuvre engagée autour de deux problèmes : l'engagement pacifiste (Romain Rolland et Barbusse) et l'engagement révolutionnaire (autour d'André Gide et Jean-Paul Sartre).

Pascal Ory défini l'intellectuel engagé comme « un homme du culturel, créateur ou médiateur, mis en situation d'homme du politique, producteur ou consommateur d'idéologie »[169]

Par exampel, (Gérard Leclerc) pense, dans son livre (la sociologie des intellectuels) Traduction (Dr. George Ctoreh) que "l'intellectuel est celui qui produit des discours publics généraux et des discours de banalisation collective que nous connaissons sous le nom de l'idéologie." Il ajoute, " les intellectuels ne sont pas considérés seulement comme des utilisateurs (usagés) ou des promoteurs des idéologies, mais plutôt comme des producteurs et créateurs de ces systèmes d'idées." Soulignant que "les intellectuels dominants sont des idéologues" et l'intelligentsia (l'élite cultivée) est «le royaume de la production des idéologies par excellence »[170]

2 – La classification des intellectuels dans la pensée arabe

Il est possible de classifier les intellectuels selon d'autres critères qui dépendent de leur rôle dans la vie, leur relation dans cette société et avec le pouvoir. Il y a aussi des normes qui mesurent les qualités des relations entre les intellectuels et le pouvoir. On sait qu'historiquement le pouvoir a une influence directe sur les intellectuels. Le pouvoir essaie toujours de gagner la confiance des intellectuels et de les faire se ranger à ses côtés.

Ainsi le pouvoir embauche, par tous les moyens, des intellectuels dans les secteurs des services publics, bien évidemment, souvent, par des moyens financiers comme des récompenses, des prix ou bien par des avantages de toute autre nature. Dans certains régimes politiques, surtout au Proche et Moyen Orient, le pouvoir utilise la force et la pression contre ses intellectuels, afin

[169] M2 PRO " CONCEPTION ... DE PROJETS CULTURELS. Ce blog présente des éléments d'information liés au master 2 pro " Conception et direction de projet culturel" de l'Université de la Sorbonne nouvelle-Paris 3, département de médiation culturelle, pour le premier semestre de l'année universitaire 2009-2010, mardi 20 octobre 2009

[170] Amhassan Ali Suhaimi, *AL muthaqqaf wa Shark Ideology*, (l'intellectuel et le piège de l'idéologie) : le quotidien *(Al-Madina)* publié par la ville et le département de la presse écrite et de la média

qu'ils collaborent et/ou le soutiennent.

Fréquemment, et dans plusieurs cas, le pouvoir politique utilise souvent les deux moyens à la fois ; à ce propos Hussein Al Audat dit : « *Le pouvoir, à travers l'histoire, a réussi à attirer la majorité des intellectuels et il a profité de leur qualité de servitude* ».[171]

Ali Haroun Al Iqabi, dans son étude sur la problématique des relations entre les intellectuels et le pouvoir, pense qu'on ne peut pas réduire la classification des intellectuels uniquement en deux classes, comme l'a fait Gramsci, c'est-à-dire l'intellectuel organique et le traditionnel. Il existe aussi une classification qui lie l'intellectuel à ses priorités sociopolitiques. Par exemple, l'intellectuel révolutionnaire qui porte le drapeau du changement et qui participe directement aux initiatives de changement. Cet intellectuel ne fait pas attention aux gains ni aux pertes matérielles. C'est lui aussi qui reste face au pouvoir pour défendre les intérêts de la population ; en bref, il est au cœur des changements. »

L'intellectuel irakien Hadi AL-ALawi (1932-1998) s'est efforcé de donner une définition précise au terme « intellectuel universel » ou à ce qu'il a appelé l'intellectuel multipolaire, en le désignant comme étant un intellectuel qui possède une langue, un cœur, un pouvoir mental et une sagesse.

Pour lui, une langue sans cœur est similaire à quelqu'un qui vit dans l'obscurité, ne pouvant rien concevoir de visible. Il en est de même pour le pouvoir mental : quand il est exempt de sagesse, il devient alors comme une sorte de lumière qu'on donne à un aveugle, comparaison qu'il a empruntée à l'Imam Abou Ahmed AL GAZALI. Au cours de la révolte de mai 1968 survenue en France, le philosophe français Michel Foucault (1926-1984) a donné une définition remarquable de l'intellectuel universel, le qualifiant alors d'un homme qui dispose de la vérité mais qui l'utilise aussi avec un esprit de justice, pour donner ainsi un exemple de conscience universelle et un représentant de l'ensemble de la population.[172]

« *En effet, suite aux événements qui se sont déroulés en France dans les années soixante (la*

[171] Hussein Aleudat. Op ; cité. P. 61.

[172] Dr Shaker NABULSI*, Dawr Muthaqqaf arbe fi Xetab Syassi*, (le rôle de l'intellectuel arabe dans le discours politique), Al Watan, revue culturelle, Qatar, n° 5 ،6655،22/11/2013

révolte des étudiants et des ouvriers au mois de mai 1968), l'intellectuel qui était le serviteur de l'Etat, de la religion, et des finances s'est éteint. C'est ainsi que s'est dissipé le marchepied de l'écriture qui consistait auparavant en une sorte de " marchepied sacré" qui ne pouvait être franchi que par les saints (les clercs) ou, comme il les appelle, "les Clercs de l'écriture", qualifiés par Julien Benda dans son œuvre La Trahison des Clercs, 1972*, par "ceux qui ne voient leur bonheur que dans la pratique de l'art ou dans la contemplation métaphysique, qualifiés pratiquement par la même définition par Raymond Aron dans son œuvre* L'Opium des intellectuels, 1968)[173] ainsi que par Edouard Berth dans son œuvre Les Méfaits des intellectuels, 1914. Sartre, quant à lui, les a critiqués également après la révolte française de 1968 dans un commentaire virulent où il n'a pas hésité à revoir ses idées, après avoir pris conscience du doute qui commençait alors à prendre part dans son existence en tant qu'intellectuel engagé. Au cours des années 1968-1970, Sartre a établi alors une nouvelle conception du rôle que l'intellectuel doit jouer, une conception qui ne diffère guère de la vision tracée par Foucault que nous pouvons résumer par : "L'intellectuel est condamné à se retirer de la perspective qui le place en tant qu'homme qui doit réfléchir à la place des autres", ce qui a été défini d'ailleurs de façon similaire par l'intellectuel marocain Mohamed El Cheikh dans son œuvre "*l'Intellectuel et le Pouvoir.* »[174]

L'intellectuel irakien, Hadi AL-ALawi *a laissé un nombre important d'idées publiées et d'interventions éparpillées contenues dans plusieurs publications, dans lesquelles il a entrepris une tentative en vue de donner une définition aussi précise que claire du terme "Intellectuel universel" qu'il désigne parfois par "Intellectuel analphabète", tel qu'il est ancré dans le patrimoine et dans le présent ou tel qu'il lui accorde une comparaison pour le distinguer de la conception de "l'intellectuel organique", désigné auparavant par l'intellectuel marxiste italien d'avant garde, Antonio Gramsci. Nous pouvons dire à cet effet que la définition la plus brève, mais la plus claire, est celle donnée par Al-ALAWI à propos de l'intellectuel organique. Désigné en tant qu'intellectuel, il se distingue d'avoir à la fois une conscience culturelle de savoir et une conscience sociale, ainsi qu'une profondeur spirituelle qui lui procure un pouvoir lui permettant de résister aux besoins de la chair et de se mettre au-delà des faiblesses humaines dans ses*

[173] Khaled Slimane – Haider Jawad, le présent et l'avenir, Dernier dialogue avec l'intellectuel Hadi AL-ALAOUI, publié par Dar Al Talia Al Jadida, Damas, Syrie, 1ère édition 1999, p. 158

[174] Khaled Slimane, Op; cité. P. 159

expériences de vie, pour pouvoir lutter contre l'hégémonie de l'Etat, l'hégémonie des finances et pour servir l'intérêt du peuple...Il s'agit de ceux qui sont inclus dans la liste des intellectuels établie pour désigner des hommes dont l'objectif est de construire l'homme humain » [175]

Pour mieux expliquer le contexte de la conception de "l'intellectuel universel", nous nous référons à une comparaison évoquée dans une réponse donnée par AL-ALAWI concernant la question suivante qui lui a été posée par son interlocuteur, Monsieur Khaled Slimane : « Votre intellectuel oriental mêlé avec les masses, n'est-il pas l'intellectuel organique de Gramsci ? » La réponse d'AL-ALAWI est surprenante lorsqu'il affirme : *Il est différent... car l'intellectuel organique est l'élément actif dans la société qui œuvre en vue d'effectuer le changement espéré. Le changement voulu par Gramsci est sans doute celui qui se détermine au sein de la conception liée à l'Etat*, c'est à dire à un Etat qui doit être mis au service du peuple. Mais les impératifs de l'intellectuel organique, tels qu'ils sont traités par Gramsci, le mettent dans des cercles qui l'éloignent des soucis ressentis par les populations Partant de là, l'expérience du parti communiste italien n'était pas profonde au milieu des masses populaires, ne pouvant d'ailleurs pas faire concurrence à la "catholicisation " sur ses sites, car il a concentré ses efforts sur la lutte politique et idéologique, plutôt que d'établir des institutions de base qui servent les intérêts quotidiens du peuple". Partant de là aussi, nous constatons donc que l'intellectuel organique de Gramsci était un militant politique plutôt qu'un militant social. **»**[176]

Le problème d'AL-ALAWI avec le terme utilisé par Gramsci ne concerne pas le tissu contextuel de l'idée de l'intellectuel organique, mais nous pouvons y déceler clairement l'idée dans la nature même de la mission de l'intellectuel. La mission de l'intellectuel - selon Gramsci – se constitue par la participation à établir et à former une certaine hégémonie culturelle et contribuer à constituer une classe d'intellectuels nouveaux au profit d'un projet pour parvenir à une nouvelle vie tracée par le parti révolutionnaire. Quant à AL-ALAWI, il considère que les prétendues luttes intellectuelles et culturelles ainsi que le conflit idéologique ne sont autres que des nullités vides et une perte de temps à l'instar de la lutte politique menée par les mouvements et les partis communistes. *Le point de vue d'AL-ALAWI, à cet effet, consiste à affirmer que le communisme*

[175] Dr Shaker NABULSI, le rôle de l'intellectuel arabe dans le discours politique, Al Watan, revue culturelle, Qatar, n° 5 ‹6655‹22/11/2013

[176] Dernier dialogue avec l'intellectuel Hadi AL-ALAWI, même référence précédemment citée.p 66

« communautaire » est un mouvement politique dont l'objectif est de parvenir au pouvoir qui lui permet ainsi de produire une dictature politique. Il est plutôt nécessaire pour le mouvement communiste de construire une société commune, même si ce mouvement est placé en dehors du pouvoir, une société qui peut être bâtie par l'établissement d'institutions de consommation et de production dont les produits doivent être réservés aux classes pauvres et modestes ayant de faibles revenus financiers, produits vendus à ces classes au prix coûtant. Il ne conditionne pas à l'origine sa conception par la présence du parti ou du mouvement communiste au pouvoir pour parvenir à l'objectif en question, même s'il avoue que la présence d'un parti socialiste, communiste ou appartenant à la gauche au pouvoir constitue un facteur qui faciliterait la réalisation du projet social commun. Il affirme, en outre,[177]

Nous lisons ainsi un commentaire qu'il a fait dans les années soixante-dix du siècle dernier sur « le dossier de la réforme religieuse et politique » dans lequel il détaille ses idées à cet effet, précisant que, si Gramsci juge que « le parti révolutionnaire est le seul parti capable de constituer une nouvelle classe d'intellectuels organiques soucieux de s'intéresser aux problèmes de la population et des affaires des ouvriers et de paysans... ces intellectuels organiques peuvent constituer une hégémonie capable de remplacer l'hégémonie bourgeoise ». Si Gramsci est le seul penseur à accorder une importance capitale aux intellectuels et à leur rôle dans le changement, dans la mesure où ils se croient capables de créer des miracles, étant engagés organiquement et activement dans la défense de la question essentielle du peuple, et étant redoutés par la bourgeoisie qui craint leur influence capitale, essayant par tous les moyens de les gagner en les achetant, « AL-ALAWI, quant à lui, voit dans les intellectuels tels que concrétisés dans le modèle irakien et arabe, qu'il observe de façon proche, des activistes et des militants néfastes dans le domaine de la réalisation du projet socialiste et communiste. Il en est de même pour lui quand il critique leur attitude à l'égard des questions humaines telles que les massacres commis contre le peuple palestinien et libanais, l'embargo imposé contre l'Irak pendant le règne du parti Baas et la défense des deux fleuves, le Tigre et l'Euphrate, ainsi que les projets turcs et iraniens à ce propos »[178]

[177] Dernier dialogue avec l'intellectuel Hadi AL-ALAWI, Op ; cité. P.68

[178] 1http://www.thawabitna1.com/Article/article13-01-11/article5814.htm

« Gramsci donne une définition floue de l'intellectuel quand il refuse d'imaginer l'existence d'une activité intellectuelle ou morale spécifique à une classe sociale déterminée. Nous pouvons y trouver par conséquent, à travers ce refus, une sorte de rejet de la spécialisation dans la culture. Mais son refus peut dépasser aussi sa conception de la culture pour aboutir à refuser même la séparation entre l'activité intellectuelle et l'activité manuelle. Or l'activité intellectuelle ne peut pas se passer de l'activité manuelle, l'inverse étant vrai aussi. Cette conception est résumée d'ailleurs par une phrase aussi simple que significative quand il affirme « tous les gens sont cultivés (intellectuels) selon mon point de vue, et tout homme disposant d'un point de vue est cultivé, d'une façon ou d'une autre. »[179]

AL-ALAWI fait, quant à lui, un pas beaucoup plus important et audacieux dans ce sens, jusqu'à un point qui le met au croisement du chemin avec la conception courante accordée à l'intellectuel organique lorsqu'il donne une distinction importante et préférentielle à l'intellectuel analphabète par rapport à l'intellectuel cultivé et diplômé. Pour lui, l'intellectuel analphabète peut se révéler sage, voire prophète ou un grand réformateur, tandis ce que « l'intellectuel ignorant », peut rester toujours ignorant même s'il obtient le prix Nobel accompagné de plusieurs diplômes de doctorat.

«L'intellectuel universel/analphabète » s'apparente selon AL-ALAWI à son contexte lié à l'expérience, ce qu'il désigne par la conception de « la culture domptée » ou basée sur l'expérience réfléchie et mûre. Il refuse ainsi la formule de « la culture populaire », car pour lui cette formule fait appel à une désignation archaïque qui désigne tout ce qui est lié au peuple, alors qu'il s'agit d'une désignation particulière qui fait appel à l'intelligence avant tout et à la sagesse comme qualités humaines, précisant que le dernier terme a souvent été dévalorisé par les intellectuels politiques dont les gouvernants. Quoi qu'il en soit et quel que soit l'interprétation de la conception en question, ».[180] Nous pensons que le contexte intellectuel de cette formule réside dans le lien organique existant avec ce qu'AL-ALAWI appelle « la formation intellectuelle spirituelle

Un autre intellectuel arabe, Hashmei Ghazelan, dans son livre « *L'intellectuel et le*

[179] L'avenir et le présent avec l'intellectuel Hadi AL-ALAWI, p. 51
[180] Hussein Aleudat. Op ; cité. P. 62, ('en arabe).

pouvoir politique » parle de l'absence des intellectuels sur la scène politique en général, car il a ses propres idées sur les droits de l'homme et la liberté. D'après lui, ces intellectuels mettent le pouvoir en face de la justice et, dans cette position, gagnent une place importante dans l'opposition, mais ils obtiennent aussi la crédibilité et la confiance de la population. Par contre l'intellectuel « justificateur » est à la fois hors de la réalité mais aussi hors des rêves, il cherche la stabilité et la tranquillité.

Il y a aussi les intellectuels « complices » du pouvoir, mêlés à ses actions, mais ils n'ont plus le choix et la marche arrière leur est impossible. Ils sont bien intégrés, ce qui ne laisse pas de place à l'opposition et ils jouent avec l'émotion de la population ; leur destin est lié à celui du pouvoir. Il est aussi possible qu'ils changent sous l'influence des autres ou bien dans un contexte particulier.

Il existe également d'autres intellectuels « complices » comme l'indique un universitaire arabe, Nesser Hamed Abu Zaid. Ce sont des intellectuels qui s'adaptent à la réalité, puis avec le pouvoir politique qui est le produit de la réalité et ceci a été prouvé, plusieurs fois, à travers l'histoire politique. Malgré tout cela, ces intellectuels complices vivent dans un état d'aliénation ou d'absence de notion du réel et ainsi ne se sentent pas coupables envers la société, car ils ne produisent rien, ils reproduisent les idées du pouvoir, et sont coupés de la population qui les voyait comme un symbole de la conscience. »[181]

Il y a eu beaucoup de débats sur la classification des intellectuels, en général en rapport avec leur position idéologique qu'ils se battent pour réaliser. Bien évidemment, pendant la réalisation de leur projet ils subissent des pressions ou sont tentés par des avantages. Il existe aussi des intellectuels qui sont très attachés à leurs principes philosophiques, à leurs croyances, sociales ou culturelles.

Certains chercheurs orientaux ont mis cette troisième norme comme une logique qui dépend de la classe à laquelle appartient l'intellectuel. Ces intellectuels pensent qu'il est normal de défendre leur classe sociale, que soit la classe inférieure ou la classe supérieure au sens large du terme. Par contre, pour d'autres chercheurs, les intellectuels n'appartiennent pas à une classe

[181] Hussein Aleudat. Op ; cité. P. 63, (en arabe).

sociale précise, ils défendent toutes les classes.

Un autre débat existe aussi qui catégorise les intellectuels selon leur relation avec le pouvoir ; entre autres, l'intellectuel proche du pouvoir, l'intellectuel apologiste, l'intellectuel qui rejette tout, l'intellectuel idéaliste, l'intellectuel opportuniste et, enfin, l'intellectuel mercenaire.

Hussein Aleudat parle aussi de la croyance de l'intellectuel et dit qu'il y a « *L'intellectuel salafiste, l'intellectuel traditionnel, l'intellectuel libéral, l'intellectuel conservateur, l'intellectuel tyrannique, l'intellectuel éclairé et l'intellectuel laïc* ». Et, cela, à la lumière de la fonction à laquelle l'intellectuel se consacre. Par contre, pour la classification des intellectuels en fonction de sa classe sociale, Lénine, Gramsci et bien d'autres ont précisé qu'il n'y avait pas de classe pour les intellectuels.

Un intellectuel arabe, Bou Ali Yassine, dans son livre : *Les sources de la culture et ses rôles dans la lutte sociale*, limite les intellectuels à sept catégories, selon leur appartenance sociale. Ces catégories ont été résumées par Jamil Hadaoui, dans son étude *La dialectique de l'intellectuel et le pouvoir* comme suit:

1- Une catégorie éclairée de classe moyenne qui continue à prendre la responsabilité du leadership de la société.

2- Une catégorie qui exprime les orientations réactionnaires des classes supérieures.

3- Cette troisième catégorie représente une couche de la classe moyenne qui a des liens avec la classe supérieure et qui tente de « grimper » vers le haut ; c'est à partir de là qu'est née la nouvelle bourgeoisie.

4- Ce groupe a des idéologies moyennes et des positions stables entre la droite bourgeoise et la gauche prolétarienne.

5- C'est la catégorie qui appartient aussi à la classe moyenne, qui a des orientations de gauche mais biaisées par les classes inférieures.

6- C'est la catégorie des intellectuels socialistes d'origine aristocrate et capitaliste.

7- Cette dernière catégorie concerne les intellectuels qui sont réellement affiliés à la classe inférieure sur le plan idéologique et de la réalité. »[182]

Par contre, Abdallah Al Eroui, dans son livre *L'idéologie arabe contemporaine*, limite les intellectuels en trois types distincts, selon leur conscience idéologique : *L'intellectuel salafiste, l'intellectuel libéral et l'intellectuel technique*. Quant à Abbas Al Nouri, un autre écrivain arabe, lui pense qu'il n'y a que trois sortes d'intellectuels, mais il les classifie autrement, entre autres : l'intellectuel critique, l'intellectuel argumenteur et l'intellectuel propagandiste. Il écrit :

L'intellectuel critique a l'esprit critique selon sa vision des choses et des questions et il émet ses critiques envers le pouvoir, la société ou bien envers le groupe auquel il appartient. Cette critique est un moyen de participation à l'amélioration de la société ou de son groupe. Par contre, l'intellectuel argumentateur est celui qui présente des prétextes, selon sa logique, pour défendre sa couche sociale. »[183]

L'intellectuel propagandiste comme son titre l'indique, défend une certaine idéologie politique et, lui ou son parti, ont un projet politique qu'il faut défendre.

L'intellectuel opportuniste est celui qui se soumet au pouvoir aveuglément. Nous avons aussi l'intellectuel narcissique qui reste dans sa tour d'ivoire, loin de la vérité et qui ne sait pas ce qui se passe dans la réalité autour de lui. Ce genre de personne se croit plus sage que tout le monde mais, par son attitude, sert le pouvoir sans s'en rendre compte.[184]

Pour revenir à Hussein Al Eudat, on voit que ce chercheur arabe parle aussi de l'engagement et de « l'intellectuel engagé », dans les pays arabes, mais aussi dans d'autres pays, là où le marxisme et le socialisme ont été développés, surtout après l'unification des camps. On a retrouvé des intellectuels du pouvoir (la communauté fidèle) qui n'arrêtaient pas de se justifier ; pour certains d'entre eux, par conviction, pour d'autres, par la nécessité de servir les causes de la

---

[182] Bou Ali Yassine : *AL masader thaqfi wa dawrha fi nithal Iechtmaie*, (Les sources de la culture et ses rôles dans la lutte sociale). Ifone Éditions, deuxième édition, Maroc, 2006, p. 25 (en arabe)

[183] Abdallah Al Eroui, *thqaftin fi thwi tirex*, (notre culture à la lumiere de l'histoire), Berutte, centre culturel arabe, 1997, p157.

[184] Abbas Al Nouri : *Tarif Muthaqqaf*, (Définition de l'intellectuel). In *Hiuar Al muemedin*, n°. 2108. Du 23 novembre 2007. (Revue arabe).

population ou de la société.

En revanche, certains systèmes politiques ont complètement ignoré les particularités de la personnalité des intellectuels ; par exemple, ces régimes n'ont pas accordé d'importance à la liberté de l'individu. Ainsi des voix se sont élevées contre ces systèmes politiques. A ce propos, Hussein Al Eudat dit : *Le manque d'intérêt envers des sujets importants pour l'évolution de la société, le refus de la critique et l'ignorance de la valeur de la liberté et de la démocratie, ne peuvent permettre l'ouverture d'un climat créatif (populaire). Par contre, le respect des droits de l'homme et l'égalité entre les membres de la société peuvent aboutir à l'instauration d'une société mûre et presque complète.*[185]

Il faut dire que l'engagement des intellectuels de gauche, par exemple, n'était pas une question d'opportunité. Ces intellectuels croyaient sincèrement à leur engagement. Hussein Al Eudat indique que cette position est souvent visible chez les intellectuels de gauche, bien que cette prise de position leur ait créé des complications dans leur vie sociale. Il y avait même, parmi eux, des intellectuels qui défendaient certains systèmes totalitaires ; dans ce cas, ils ne pouvaient être considérés comme des intellectuels sincères.

À la lumière de cette situation on ne pouvait pas être surpris si certains de ces intellectuels pouvaient même adhérer à des systèmes politiques incorrects. Entre ces intellectuels engagés et les intellectuels « adhérés », on trouve l'intelligentsia nouvelle, où certains ont trouvé leur voie. C'est à partir de cette catégorie qu'est né, aussi, l'intellectuel organique évoqué par Gramsci, que nous avons cité auparavant.

Habermas essaie, par sa critique, de donner trois images des différents types d'intellectuels.

Le premier est l'écrivain apolitique, installé dans sa tour d'ivoire qui considère qu'aucune action politique ne le concerne. Il pense que mélanger la littérature à la politique est une perte de temps et affaibli la littérature. Selon ces intellectuels, le domaine de la politique est très loin de l'art et de la littérature. La politisation de l'art et de la littérature engendre également une perte de

[185] Hussein Al Eudat, Op. Cité. Pp. 216-217.

sens. Parmi ces intellectuels, on trouve Hermann Hesse et Karl Jaspers.

Le deuxième type d'intellectuel est un homme politique professionnel ; ce genre de personnalité est apprécié par Max Weber car l'exercice politique a aussi besoin d'hommes compétant et d'experts dans le domaine politique. Autrement dit, la politique est un métier comme un autre, donc ce n'est ni le travail ni la responsabilité des intellectuels de faire de la politique car ceci n'est pas leur métier. Selon cette idée, la gouvernance et la vie politique doivent être confiées à des hommes politiques professionnels et non à des intellectuels, chacun devant exercer sa profession.

Le troisième type, c'est l'intellectuel partisan ou engagé, au service des intérêts et des idées de son parti politique. Il a souvent des principes révolutionnaires et progressistes. Ces intellectuels pensent que les actions politiques et les actions artistiques sont les mêmes et ont les mêmes objectifs. Ces intellectuels sont influencés par les idées de Lénine et de Lukács. Ce sont des révolutionnaires compétants ou des intellectuels de la classe ouvrière. »[186]

3- La classification des intellectuels dans la pensée kurde

Suite au soulèvement populaire des années 1991, trois types d'intellectuels sont apparus dans la société kurde.

Dans le premier type, ils se répartissent entre les partis politiques et c'est à travers eux qu'ils s'expriment. En même temps, les intellectuels qui sont liés avec un organe politique constituent des groupes dépendant de leur parti. Ces hommes d'idées ont toujours un salaire et des récompenses, ils travaillent souvent dans les médias du parti (la radio, la télévision ou la presse). Bien évidemment, leur rôle se limite à la propagande du parti. On peut citer quelques-uns parmi les plus connus : Abu Baker Karuni, qui défend les intérêts du parti de l'Union des islamistes du Kurdistan, Saro Qader est le défenseur du PDK, Rébine Hardi est lié avec Goran et le célèbre poète Sherko Békas est adhérent de l'UPK.

[186] Sharokhi Haquiqui, Op. Cité, pp. 116- 117.

Le deuxième type est constitué par les intellectuels libres et indépendants. Ce sont des gens qui déclarent n'avoir aucune relation avec les partis politiques, comme Rébwar Siwayli, selon qui ces intellectuels, qui n'ont pas de liens particuliers avec les formations politiques, ont un certain niveau de formation, très souvent assez élevé. Ces intellectuels indépendants n'ont souvent aucun poste de responsabilité administrative. Ces hommes, et quelques rares femmes, ont des points communs, ils refusent, entre autre, d'adhérer à la tradition et aux croyances anciennes, ils ne sont pas influencés par la tradition. »[187]

A notre avis, les intellectuels indépendants ne sont pas nombreux, on peut les compter. Abdulla Pashiu, Mariwan Qanie, Sherzad Hassen, Heme Seid Hassen, Baxtyar Ali, Adel Baxeuan, Heme Feriq Hessan, Ferhad Shakelly, Pshko Nejmedin, Abdulla Pashew…. la majorité d'entre ces intellectuels libres ont vécu ou vivent à l'étranger ; en quelque sorte, ils sont loin de l'environnement socioculturel des Kurdes vivant au Kurdistan. Par contre, les intellectuels membres d'un parti politique et vivant au Kurdistan sont plus proches de la réalité du terrain.

Le troisième type est constitué d'intellectuels qui sont en général toujours contre le pouvoir et ses appareils. Ce groupe critique directement les hommes du pouvoir, et le pouvoir met en doute leur position et leur opinion. Les hommes de pouvoir croient que certains de ces intellectuels ont indirectement des liens avec un organe politique ; on peut citer quelqu'un comme Faruk Refiq…

À propos d'intellectuels critiques, Adel Baxeuan, les classe en quatre types, et il voit que leurs positions et leurs avis sont bien différents.

Dans le premier type, il classe les radicaux. Les critiques radicaux sont des intellectuels qui ont une position dure en face de tous les événements. A notre avis, les intellectuels vivant à l'extérieur du Kurdistan appartiennent à ce type. **Les moralistes** constituent le deuxième type. Ces intellectuels respectent les valeurs et les principes de la société. Ils ont une position un peu conservatrice. Dans ce type on rencontre plus d'intellectuels qui ont des idées islamiques, nous pouvons dire que ce sont **des intellectuels conservateurs.** Dans le troisième type, il range un

[187] Rébwar Siwayli, Op. Cité. p. 75.

collectif critique. Selon Adel Baxeuan, le principal caractère de ce groupe est de mener toute sorte d'opposition au pouvoir. Toujours selon Baxeuan, après le soulèvement ces intellectuels sont devenus des acteurs de la société. Parfois, non seulement ils sont contre le pouvoir politique mais ils s'attaquent aussi mutuellement, à l'intérieur de leur propre groupe. Les intellectuels **spécialistes et objectifs** forment le quatrième type, ce sont des intellectuels qui se proclament tout simplement « universels », souvent spécialistes d'un domaine scientifique spécifique.[188]

Cette analyse d'Adel Baxeuan nous amène à dire que les intellectuels, au Kurdistan, sont formellement ou informellement constitués en groupes, et que chaque groupe a ses propres caractères mais aussi ses influences. Bien évidemment, ces groupes sont des petites entités peu nombreuses, néanmoins ils ont leur rôle à jouer dans la société, comme cela a été constaté dans d'autres périodes de l'histoire des Kurdes, comme par exemple les groupes *Ruange* ou le groupe *Rehend*. Ces groupes ont fait leur apparition suite à de nombreux contacts avec la presse, mais aussi à des événements sociopolitiques, et non par l'intermédiaire d'un centre culturel.

Par contre, Adel Baxeuan ne parle pas de relation d'amitié ni de cohabitation ; dans les grandes villes ces deux critères sont assez importants pour la constitution de ce genre de groupe. Ce qui était le cas, par exemple, pour le groupe *Rehend*.

Hama Saeed Hassen dit : « *Cette appréciation ou évaluation littéraire a été diffusée après le soulèvement, il ne s'agissait que du fruit des relations entre deux personnes, dont l'un se prenait pour un critique et l'autre pour un créateur* ». Ismail Heme Amin, à propos d'un recueil de poésie qu'il a écrit en collaboration avec un ami dit : « Les poésies de mon cher Hiwa Qader

---

[188] Adel Baxeuan, *Roshinbîrî sîyasî u sîyastî roshinbîrî* (L'intellectuel politique et la politique culturelle), *Rehend*, Revue culturelle kurde, Deuxième tour, N° 4, Copenhague, Centre Rehend, 2010, p. 20.• Le ***mot Ruange***, en kurde, signifie parole neuve ou une idée neuve ou bien vision nouvelle. Cette idée est arrivée dans les années 1960, ce sont des intellectuels qui s'identifient comme guides de l'évolution et du développement de la société. Parmi eux on peut citer Hussein Aref, Sherko Bekas,Kake Mem Botani, Jalali Mirza Karim, Jemal Sharbajéri. Ce groupe a fait et édité une pétition dans laquelle ils préconisaient que les intellectuels ne doivent pas rester uniquement dans leur champ de lettres.• ***Rahend* (dimension),** est un mouvement qui est paru dans les années 1990 ; leur seul moyen de communication est la publication d'une revue à leur nom, *Rehend*. Il s'agit d'une revue indépendante d'idée et de théorie, publiée et diffusée par un centre qui porte le même nom. La revue a existé de 1996 à 2000. L'objectif de ce groupe était de cultiver la société. Les plus connus parmi ces intellectuels sont Baxtyar Ali, Aras Fatah, Mariwan Qanie, Rébine Herdi

ont suscité une conversation terrible » ; Hiwa Qader n'est qu'un ami proche de Bakhtiar Ali, qui avait participé à la publication de la revue *Rehend*.

L'un des auteurs parle du roman *Le soir d'un papillon*, écrit par Bakhtiar Ali. Quand nous lisons cet article, nous avons l'impression qu'il s'agit d'un chef d'œuvre de Shakespeare.[189]

«Foucault distingue deux principaux types d'intellectuels, l'intellectuel ***universel et le spécifique*** *(particulariste). Lorsque Foucault parle d'un intellectuel, c'est un «intellectuel politique», quelqu'un qui utilise ses connaissances et ses compétences dans les luttes politiques. Il caractérise en outre deux types d'intellectuels universels : d'une part, nous avons des écrivains comme Émile Zola ou Voltaire, qui sont des représentants de la justice et de l'équitable. Foucault écrit : En d'autres termes, l'intellectuel universel descend le juriste de renom et trouve son expression la plus pure dans l'auteur en tant que porteur de significations et de valeurs, dans laquelle tout le monde peut se reconnaître.»*[190]

L'autre type d'intellectuel universel est le marxiste, qui est le type de Sartre et Lyotard se réfère à lui quand il parle de l'intellectuel universel. Sartre dit que personne dans la société n'a demandé à être intellectuel. La classe dominante ne voit en ce dernier que le technicien de connaissances pratiques : la classe défavorisée ne peut pas prêter attention à l'intellectuel parce qu'elle a besoin d'avoir la vérité pratique, comme il est expliqué dans le chapitre précédent. La classe moyenne ne peut pas accepter l'intellectuel non plus, en raison de leur manque d'antagonismes réalisés entre la vérité et la pratique idéologique. »[191]

Le philosophe italien Antonio Gramsci divise les intellectuels en deux groupes :

- Dans le premier groupe, il classe les intellectuels traditionnels, comme les professeurs, les prêtres, les directeurs et les fonctionnaires dont le travail se perpétue d'une génération à l'autre.

---

189 Heme Saeed Hessan, *Quellpî peknîn*, (La force de rire), Erbil, Aras 2004, p. 18. (En kurde).

190 Anders Kristiansen, Lisa Ehrlich, Lisa Dmitriew et Signe IIIum, *Un point de vue sur l'universalisme des intellectuels contre le particularisme*, Rapport au 1er semestre par le groupe n ° 8:, HIB. Maison 3.1.2, 2009, p.30

191 Anders Kristiansen, Lisa Ehrlich, Lisa Dmitriew et Signe IIIum, Op. cit.p13.

- Dans le deuxième groupe, il range les intellectuels organiques. Ce sont des intellectuels qui ont des relations directes avec les classes ou les organisations pour mieux concrétiser leur revendications et obtenir un pouvoir utilisent leur relations ».[192]

Edward Said parle de l'intellectuel professionnel, réel ou idéal, et de l'intellectuel amateur ; pour lui, l'intellectuel au service du pouvoir afin d'obtenir des récompenses, n'aide absolument pas à avoir un esprit critique et indépendant. Cela est peut-être possible pour l'intellectuel amateur. Donc l'intellectuel réel n'est ni un fonctionnaire ni quelqu'un qui est au service des idées politiques d'un gouvernement ou d'une entreprise, ni même d'un syndicat professionnel. Il a des liens avec des activités culturelles ou dans le domaine de l'esprit.[193]

L'intellectuel réel est un être laïc arrivé à un haut niveau de connaissance et de savoir, mais sa moralité doit toujours primer sur tout. Certains intellectuels arrivent à vivre en harmonie et trouvent l'équilibre entre leurs activités intellectuelles et leur moralité, d'autres entre la force de leur esprit et l'équité.

Quant à l'intellectuel idéaliste, selon la vision d'Edward Said, il représente l'esprit de l'indépendance et de la lumière. Bien sûr, ce sont des idées abstraites qui, parfois, mettent l'intellectuel dans une position de force. Certains intellectuels idéalistes, aussi, sont dans une position « gelée », ils ne bougent plus en raison de leur attachement à leurs croyances religieuses. Ce genre d'intellectuel est coupé de la réalité et sa position peut mettre en danger sa propre existence. «*Foucault ne parle pas beaucoup des problèmes qui ont frappé les intellectuels universels, comme il les appelle, au cours du 20e siècle. Cela reposait sur trois piliers ; le premier pilier était l'idéologie, mais les idéologies ont perdu de leur attrait en tant que médias de masse, la culture de masse est devenue la norme et le public s'est diversifié ; la communication, deuxième pilier, est devenue difficile pour les mêmes raisons, ainsi que d'un changement dans l'attitude envers les universitaires. Dans les temps anciens très rares étaient ceux qui osaient remettre en question la parole d'un professeur ou d'un universitaire en public, mais l'éducation*

192 Rêbuar SIWEÎLÎ, Nusîn u berpirsirîte, (*Ecrire et responsabilité*), Slêmanî, Range, 2006. p. 157.(en kurde)

193 (Site en arabe consulté le 21 juin 2013).
http://www.alwihdah.com/news/publications/book-review-the-image-of-the-thinker-edward-said.htm

est devenue disponible pour tout le monde, et en tant que post modernité a frappé les sociétés occidentales, l'autorité de ces professeurs d'université a été diminué considérablement. Le troisième pilier - l'économie - a également été «détruit», puisque l'argent ne s'écoule plus dans les universités que maintenant tant de gens ont rejoint»[194]

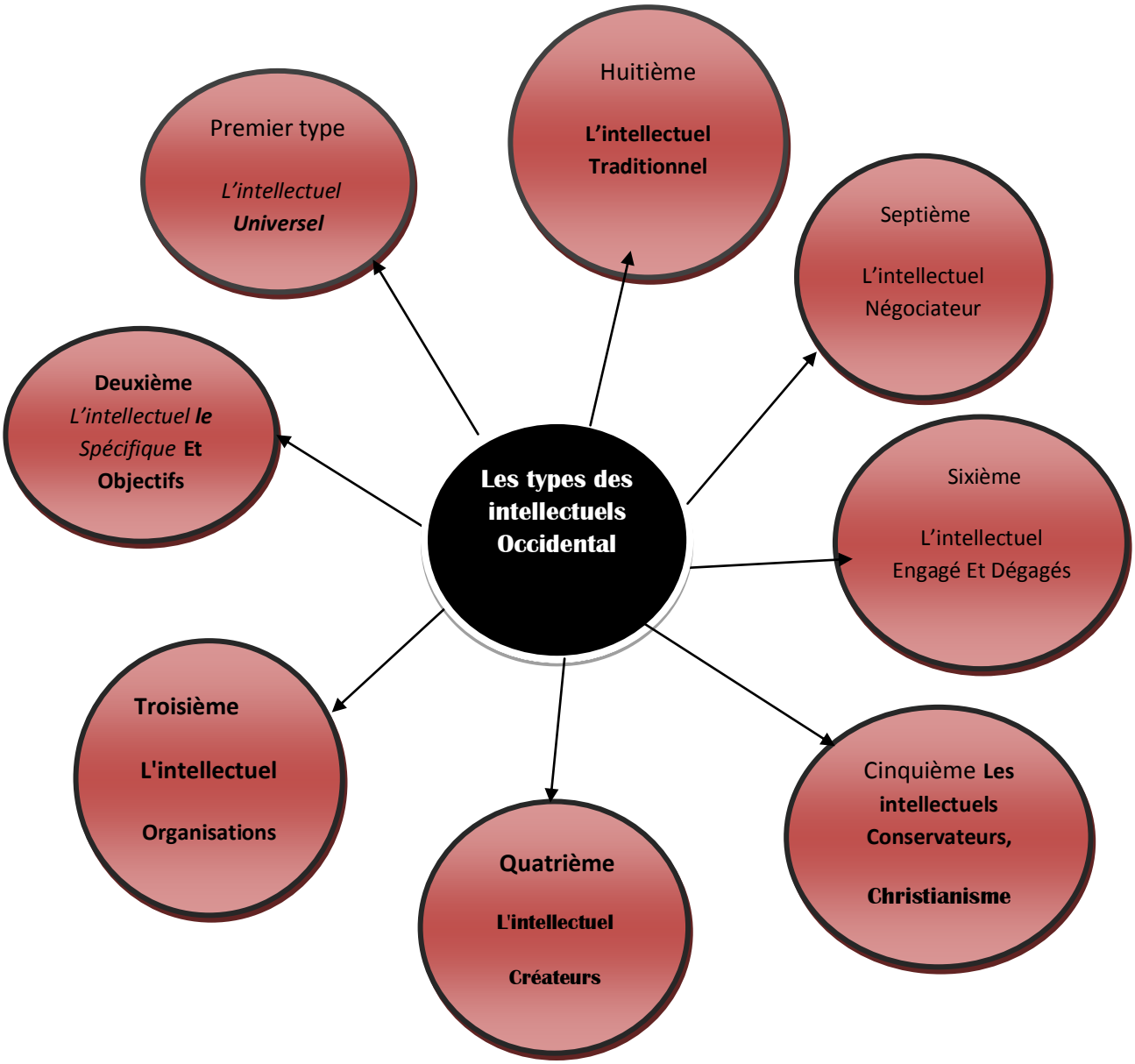
[194] Anders Kristiansen, Lisa Ehrlich, Lisa Dmitriew Gt Signe IIIum, Op. cit.p31.

Nous pouvons résumer tous les types d'intellectuels kurdes

dans le tableau ci-dessous

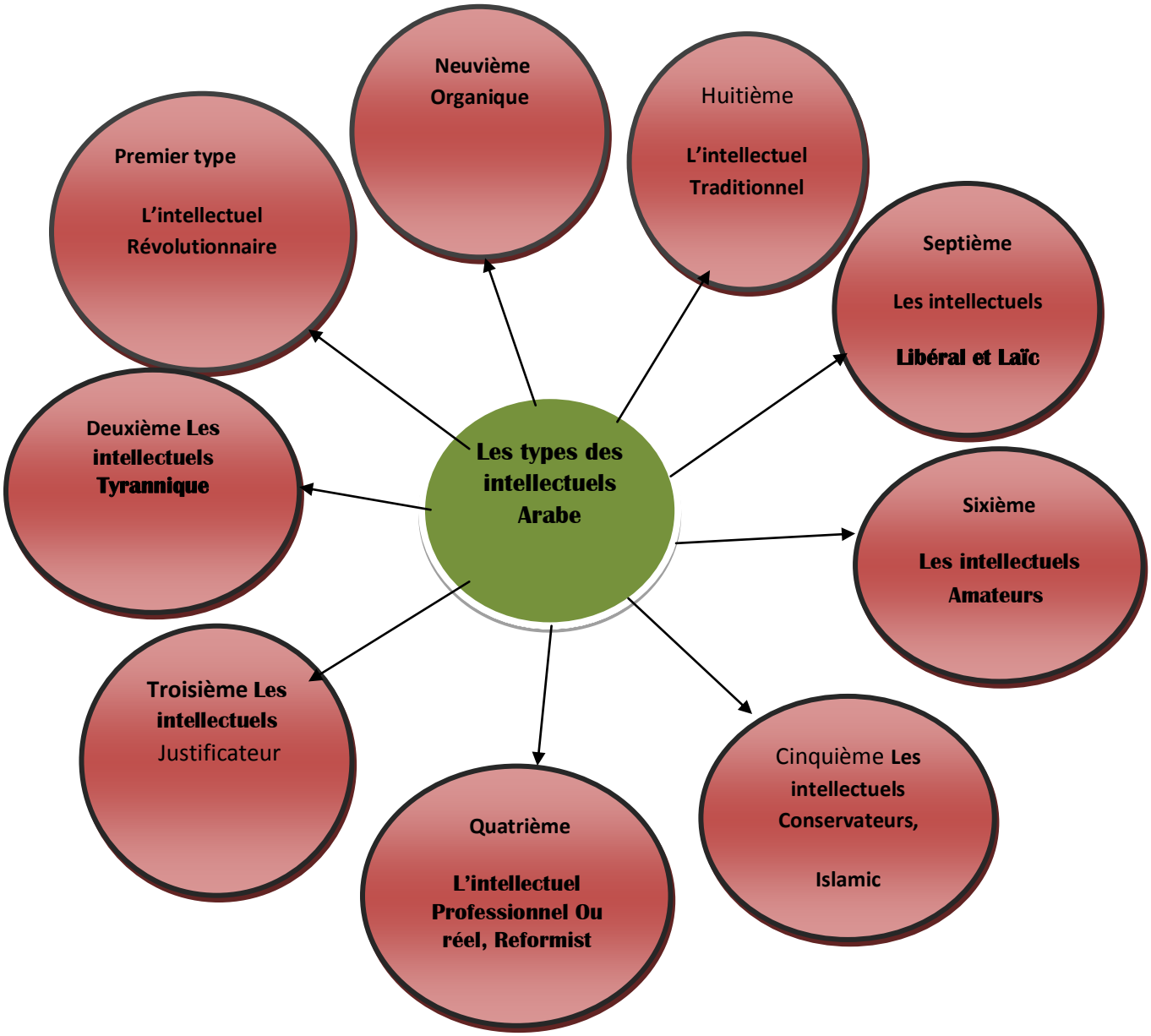
Les types d'intellectuels du point de vue de

l'intellectuel occidental



Nous pouons résumer les types d'intellectuels du point de vue

des intellectuels dans la pensée arabe



Une analyse des aspects de ressemblance et des différences entre les différentes catégories d'intellectuels.

Il nous parait important de présenter les aspects des ressemblances et des différences entre les différentes catégories d'intellectuels européens et kurdes mais aussi arabes. Il est évident qu'il y a beaucoup de ressemblances et de points communs entre les intellectuels kurdes et arabes et cela pour plusieurs raisons dont, entre autres, le fait que ces deux intellectuels vivent dans une société musulmane où l'Islam a une forte influence sur leur existence. Nous essayerons de présenter, puis de faire une sorte de comparaison et d'analyse des points communs et des points différents entre ces deux intellectuels. Ensuite, nous ferons la même étude de comparaison avec les intellectuels européens.

Les points communs entre les intellectuels de trois différentes sociétés

1 – Les intellectuels ayant une appartenance politique (déclarée) dans les trois sociétés européenne, kurde et arabe. Concernant ces trois catégories, on peut dire qu'elles se ressemblent, car ce sont, comme les appelle Flaubert, des intellectuels « dociles ». L'écrivain pense à ces intellectuels qui, pour leur intérêt personnel, défendent la politique d'un parti dont ils deviennent un membre à part entière. Sartre parle des mêmes intellectuels marxistes qui sont influencés par l'idéologie politique du marxisme.

L'intellectuel arabe, Hashem Ghazlan, quant à lui, parle des intellectuels « idéalistes » qui rendent sacrée l'idéologie de leur parti et ne laissent aucune place pour l'opposition ou la critique. Ils essaient par tous les moyens d'attirer la sympathie de la population vers leur parti, et la convaincre d'adhérer à ce parti. L'intellectuel kurde, Rébuar Siuaili, dans son livre « *L'écriture et la responsabilité* » évoque les intellectuels qui sont attachés à un parti politique, et dont l'adhésion ne se résume pas à la propagation de l'idéologie de ce parti mais aussi à une légère critique de la politique du parti.

2 - Les intellectuels professionnels, scientifiques ou particuliers. Ces différentes catégories d'intellectuels existent dans les trois sociétés que nous avons indiquées. En Europe, ce sont des intellectuels comme Antonio Gramsci, George Lukas, et Michel Foucault. Chez les

intellectuels arabes, ils sont représentés dans les opinions de Hussein al Audat et Edward Said. Chez les Kurdes, Adel Baxauann les cite, en indiquant quelques noms, comme des intellectuels professionnels. On peut donc dire qu'il y a des points communs entre les intellectuels de ces trois sociétés bien différentes.

3- Les intellectuels indépendants. Des études ont été effectuées sur ces intellectuels dans les trois sociétés. Par exemple, dans la société kurde, cela a été souligné par Rébuar Siuaili, dans son livre : *L'écriture et la responsabilité* ; pour les européens, Michel Foucault, appelle cette catégorie des « *intellectuels universels* » ; et pour les arabes, Hussein al Audat les qualifie d'*intellectuels laïcs.*

4- Les intellectuels traditionnels. Concernant cette catégorie, Hussein al Audat et Ali Hanune, dans leur livre, donnent plusieurs exemples de ces intellectuels, de même qu'Antonio Gramsci dans la société européenne. Par contre, chez les Kurdes, ces intellectuels sont considérés comme des conservateurs, comme nous l'avons souligné, précédemment, dans notre tableau des différentes catégories d'intellectuels dans la société kurde.

5- Les intellectuels révolutionnaires et nationalistes et engagés : On se retrouve dans les sociétés arabe et kurde et mais aussi européenne où ces intellectuels existent aussi.

Dans les trois catégories, les intellectuels révolutionnaires, nationalistes et engagés, on peut dire qu'il y a des points communs, en particulier sur les questions humaines et des droits de l'homme. Par contre, ils sont différents sur le plan de l'idéologie et et de la pensée. Par exemple, il n'est pas nécessaire que chaque intellectuel révolutionnaire soir nationaliste, par contre chaque intellectuel patriote doit être révolutionnaire. Dans la société kurde il y a beaucoup d'intellectuels révolutionnaires qui appartiennent à l'idéologie de gauche, comme ces intellectuels kurdes qui étaient à la montagne et se battaient contre le régime Baas, comme Delshad Marwani, Sherko Békas, Hama Mukriani, Mehammadi hama Baqui, et des intellectuels patriotes comme Felekedine Kakî, Azad Mestafa, On peut dire que l'intellectuel révolutionnaire et patriote existe dans les trois sociétés. Certains travaillent dans le cadre d'un parti politique, d'autres en dehors des partis politiques.

Il y a aussi des questions qui rassemblent les intellectuels. Par exemple, dans la société kurde des années 1980, les trois catégories d'intellectuels étaient d'accord sur la lutte commune contre le régime Baas, et ils se sont réfugiés à la montagne ; les appelait « les Peshmergas de la montagne ». La majorité de ces intellectuels était de gauche et avec des idées social-démocrates, mais comme ils étaient kurdes, ils défendaient d'abord la cause kurde ; en effet, ils étaient tous engagés, et ce sont eux qui, plus tard, se réfugieront à l'étranger. Les intellectuels kurdes en exil étaient ceux qui sont partis du Kurdistan, pour différentes raisons et à des périodes différentes ; par exemple, certains d'entre eux sont partis à cause du régime Baas, dans les années 1980, d'autres en raison de la guerre entre les Kurdes, dans les années 1990 ; une autre catégorie par peur des islamistes et des traditionalistes, car ils avaient critiqué la société kurde par des écrits et s'étaient mis dans une situation difficile, comme Hama Said Hassan et Mariwan Halabjai qui sont allés vers l'Europe. C'est pourquoi dans la société kurde on trouve toutes les différentes catégories d'intellectuels. Comme exemple d'intellectuel en exil, on peut citer Hannah Arendt.[195]

Et si on parle de la société occidentale, la France par exemple, dans la révolution de 1968, les intellectuels ont joué leur rôle. Les intellectuels comme Jean-Paul Sartre, Camus, Gilles Deleuze, ont soutenu les étudiants. On sait que la révolution 1968 a changé la société française. Ces intellectuels n'appartenaient à aucun parti politique mais ils sont révolutionnaires et engagés.

Les points différents entre les intellectuels européens, kurdes et arabes.

-1 Les intellectuels contre le pouvoir : ce genre d'intellectuel a déjà été cité dans les catégories des intellectuels kurdes car ils existent dans la société kurde. Mais chez les Européens et les Arabes on ne parle pas de ces intellectuels.

[195] **Hannah Arendt,** née à Hanovre le 14 octobre 1906 et morte le 4 décembre 1975 à New York, est une philosophe allemande naturalisée américaine, connue pour ses travaux sur l'activité politique, le totalitarisme et la modernité. En 1933, elle quitte l'Allemagne pour la France où elle devient la secrétaire particulière de la baronne Germaine de Rothschild et participe à l'accueil des réfugiés fuyant le nazisme. Depuis Paris, elle milite pour la création d'une entité judéo-arabe en Palestine. Elle facilite l'émigration des jeunes Juifs vers la Palestine. Divorcée en 1937, elle se remarie le 16 janvier 1940 avec Heinrich Blücher, un réfugié allemand, ancien spartakiste, http://plato.stanford.edu/entries/arendt/

2 – Les intellectuels salafistes et islamistes existent chez les Arabes et les Kurdes, et cela en raison de la structure de ces deux sociétés et de l'influence de la religion musulmane dans ces deux sociétés. Par contre, chez les Européens on parle d'intellectuels marxistes, bien que ces deux idéologies soient opposées. En ce qui concerne les points différents dans la société occidentale, on peut donner un exemple : « Il y a des intellectuels conservateurs comme Saint Augustin qui est un philosophe et théologien chrétien », c'est ce qu'a bien expliqué Jérôme Lagouanère dans son étude *Vision spirituelle et vision intellectuelle chez Saint Augustin*.[196]

Prosper Alfaric, dans son livre, a parlé de l'evolution intellectuelle de Saint Augustin.[197] On peut constater, que Saint Augustin, avait une culture intellectuelle et une culture religieuse rationelle.

3 – Les intellectuels « justificateurs ». Chez les Arabes on parle de ces intellectuels, par contre chez les Kurdes et les Européens on ne parle pas de ce genre d'intellectuels.

196 Jérôme Lagouanère ; « vision spirituelle et vision intellectuel chez Saint Augustin.Essai de topologie».Bulletin de Littérature écclésiastique ; CVIII /4 ; Octobre-Décembre 2007, p.509-538.

197 Prosper Alfaric, l'évolution intellectuelle Saint Augustin, Du monichéisme au Néoplatonisme, Paris, Emlle Nourry, EDITEUR, 26 rue des Ecoles, 62,1918.

Nous pouvons résumer tous les types d'intellectuels

entre les trois visions

Dans ce tableau nous avons essayé de mettre les différentes catégories d'intellectuels des trois sociétés, dans un cadre nouveau, afin de donner une autre image des intellectuels et de leur rôle. Notre analyse pour ce tableau se présente comme suivant :

1 - Dans le premier cercle, ce sont les intellectuels qu'on appelle « les révolutionnaires, les patriotes ou bien les engagés ». A notre avis, ces intellectuels sont très proches les uns des autres. Par contre, une question se pose : Est-ce que ces intellectuels représentent l'image de l'intellectuel dans la société ?

Une révolution a souvent un objectif politique, militaire ou un coup d'Etat ou pour changer un system politique, c'est pourquoi, il est important de faire la différence entre les intellectuels Réformistes, conservateurs et intellectuels critiques.

L'intellectuel révolutionnaire pense plus à sa révolution que aux réformes, il essaye plus d'argumenter la nécessité de la révolution que aux réformes. Ils pensent que le changement du system politique ne sa fait pas uniquement par des réformes mais plutôt par des actions militaires ou de coup d'Etat. Bien que cette vision a été critiquée par Alex de Tocqueville en France et Edmonde Pierk en Angleterre. Aussi d'une part les intellectuels révolutionnaires essayent de diffuser une idéologie ou une idéologie de tendance de « gauche » ou nationaliste. C'est là on remarque l'aspect négatif de la révolution car cela engendre forcement de la violence, même si ils ont des projets utiles. D'autre part les buts de la révolution n'est pas toujours clair et souvent la révolution ne donne pas un espoir d'utopie pour les citoyens, de ce fait les espoirs disparaissent.

Pour certains, la réponse est affirmative et pour d'autres cela dépend des cas. Par exemple, les intellectuels qui ont participé aux conflits fratricides inter-kurde (la guerre de 1994 de l'UPK contre le PDK) ont pris position l'un contre l'autre. Ce sont des hommes et des femmes qui sont considérés comme des intellectuels uniquement par leur parti politique ou bien par une catégorie précise de la société. Parmi ces intellectuels, certains deviennent très nationalistes, de ce fait ils seront en dehors de ce cercle. À propos des intellectuels engagés, par exemple, nous citerons la collaboration et le discours commun entre les intellectuels islamistes et les intellectuels laïcs dans les événements du 17 février à Sulaymaniya qui, dans la vision de la majorité des citoyens kurdes étaient illogiques et irrationnels.

À la lumière des premier et quatrième cercles, la différence entre les intellectuels engagés pour des causes politiques et les intellectuels engagés pour des raisons humanistes, c'est que les premiers sont toujours contre le système politique et les idéologies, comme dans les exemples que nous citons ci-après. Ces intellectuels essaient de détruire les idéologies des partis politiques, parfois dans l'objectif de faire paraitre une autre idéologie, plus moderne. Par exemple, les intellectuels qui combattaient le régime de Saddam Hussein, l'ancien Président de la République d' Irak*. On sait que ce régime a orchestré un « nettoyage ethnique » contre les Kurdes, lors du bombardement par arme chimique de la ville d'Halabja en 1988.

Said Al-hamed dit : « *Amir Askender était un intellectuel de gauche égyptien. Quand Tarek Aziz l'a rencontré, il était très triste car Amir Askender était presque expulsé de son pays… Tarek Aziz a vu les capacités d'Askender. Cet intellectuel avait beaucoup souffert, car il avait mis tout ce qu'il possédait au service du dictateur, personne n'avait travaillé comme lui pour le dictateur. Le titre du livre de ce grand écrivain de gauche était : « Saddam, le combattant, le penseur et l'homme » publié en 1980, à Bagdad. Ainsi la glorification par cet écrivain de ce dictateur a fait apparaitre un nouveau genre de littérature qui jouait avec le révolver et la plume d'écrivain. Aussi le dictateur voulait que ces intellectuels soient à la fois combattants et penseurs. Ce qui est aussi triste, c'est qu'Axekender est mort dans un hôpital à Paris après avoir tout perdu de ce que le dictateur lui avait offert* ».[198]

En même temps, Shaker Al-Nabulsi a écrit un article intitulé « *La honte des intellectuels arabes en Irak* », parmi lesquels il cite le nom d'Amir Axkender ; il fait son autocritique mais il critique aussi les intellectuels arabes et irakiens : « *Quand Sartre a écrit «* Notre honte en Algérie en 1961 *», il n'avait pas honte, et il n'a pas blessé le sentiment national français non plus- c'était un intellectuel libéral rare- mais il critiquait directement sa propre nation et l'armée française et*

[198] Said Al-hamed : *L'intellectuel et le dictateur. In* llafe, cité d'un journal sur internet arabe, consulté le vendredi 30 juillet 2006. •Saddam Hussein Abdel Magid Al-tekriti, de la tribu Al-Bigeat (28 avril-1937 – 30 décembre 2006), était le quatrième président de l'Irak (1979-2003). Auparavant il occupait le poste de vice-président de la république (1975-1979). Saddam et ses lieutenants ont été condamnés pour le crime d'extermination de masse dans l'affaire de Dugeil et l'utilisation d'armes chimiques contre les Kurdes en 1988. Le régime, pendant toute la durée de son pouvoir, avait exécuté plus de 500 mille personnes. Saddam Hussein a été condamné à mort par le Tribunal spécial le 30 décembre 2006, dans la caserne n°.5 du quartier Kadhemiat.

il les maudissait pour ce qu'elles avaient fait au peuple algérien. Il a sévèrement condamné le gouvernement et les intellectuels français de droite et il a eu une position très positive à l'égard de victimes algériennes. Mais quelle a été la position des intellectuels arabes, avant le neuf avril 2003, face à tous les crimes commis par Saddam en Irak ?

Personne n'a émis la moindre condamnation contre ce que, maintenant, on appelle les atrocités commises par Saddam Hussein. Moi aussi, j'ai été muette, je n'ai rien dit. La majorité des intellectuels arabes sont restés silencieux. Nous avons eu l'impression que certains demandaient à Saddam si les tortures allaient continuer. D'autres intellectuels et chercheurs arabes ont même continué à écrire des livres à la gloire de ce dictateur. L'un d'entre eux, Ahmed Abu Matter, a publié plus de 15 livres sur Saddam Hussein. A côté du livre d'Amir Axkender « *Saddam Hussein, combattant, penseur et l'homme* » on peut aussi citer le livre de Hani Uehib « *Saddam Hussein, le leader qui pense* » ou le pamphlet du journaliste libanais Fuad Metter « *Saddam Hussein* : *L'homme, la question et l'avenir* »[199]

A la lumière de cette analyse, on constate que les intellectuels arabes et irakiens n'avaient aucune réaction ni position à l'égard du régime irakien qui persécutait des centaines de milliers de personnes. Par exemple, concernant le génocide des Kurdes, durant les années 1987-1988, où plus de 180 mille Kurdes ont été tués ou ont disparu lors de l'opération *Anfal* perpétrée par le gouvernement de Saddam Hussein, les intellectuels arabes, non seulement n'ont pas pris position, mais ils sont restés silencieux, ce que prouve l'écrit de Shaket Al-nabulsi que nous avons cité plus haut.

Néanmoins, en face, des intellectuels ont eu une position humaine contre le bombardement par l'arme chimique de la ville d'Halabja -16 mars 1988).

L'intellectuel irakien Hadi Aloui, à l'occasion de la commémoration de ce bombardement, dans une lettre écrite pour les enfants du Kurdistan, disait : « *Toi, l'enfant kurde brûlé par les gaz dans ton petit village, dans ton lit, sur un petit terrain de jeux, ce que j'écris ici avec ton sang c'est pour te dire mon innocence. Je te promets que je ne boirai pas cette eau qui bénissait mes*

[199] Shaker Al-nablsi : La honte des intellectuels arabes et irakiens, in Illaf, journal arabe sur intenet, consulté le 28 septembre 2006.

ancêtres, je ne serre la main d'aucun de ces régimes de cet âge de pierre. En face de toi je suis timide et j'ai honte, je porte la même carte d'identité que ce pilote qui a répandu sur toi ce gaz mortel. Un jour, la vérité éclatera, cela viendra de ton sang pur. J'entends tes pleurs dans mes nuits interminables, mais dans cette période du gouvernement des loups où nous ne possédons même pas nos pleurs, accepte, mon cher enfant, cette innocence de mon identité »[200]

2 - Dans le deuxième cercle, on peut mettre les intellectuels organiques et ceux qui ont adhéré à un parti politique, ainsi que les intellectuels « autoritaires ». Ces intellectuels seront en général sous l'influence de l'opinion publique, car dans les partis politiques l'individualisme n'a pas de place. Parfois même, ce genre d'intellectuel entre dans l'extrême et l'exemple de cet intellectuel est Andréï Alexandrovitch Jdanov.

Responsable de l'idéologie du Parti communiste d'Union soviétique à la veille et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Andreï Jdanov est le promoteur d'une ligne dure désignée sous le terme de jdanovisme .Fils d'un inspecteur d'école, Jdanov adhère au bolchevisme en 1915. Mobilisé pendant la Première Guerre Mondiale, il devient président de l'Union des Soldats du Soviet de son régiment. A partir de 1922, il devient secrétaire régional du parti à Nijni-Novgorod, donc un cadre important du parti.[201]

3 - Au troisième cercle, ce sont des intellectuels « argumentateurs » qui sont toujours contre le pouvoir, critiques. Ce sont des intellectuels qui ont des points communs. Ces intellectuels croient qu'ils ont toujours raison et, le pouvoir, toujours tort, mais parfois ils sont un peu loin de la logique. Comme ils ont une vision individuelle des événements, du notre point de vue ils ne sont pas représentatifs des vrais intellectuels de la société.

Par exmple, concernant l'intellectuel fictif, *Dr. Khalis Chalabi dit qi'il remplit trois fonctions : la justification, l'anesthésie et la falsification, C'est une philosophie du mensonge, d'inversion des*

---

[200] Raj Al-Mohamed : A l'occasion des sept ans du décès de l'ami du peuple kurde, Hadi Aloui, *in Al Hyuar al- Mutemedn*, Al Mehuer Al felsafa, Ellm el nefs et la sociologie N°. 1331 du 28/09/2005. (en arabe).

[201] Georges HAUPT, « JDANOV ANDREÏ ALEXANDROVITCH - (1896-1948) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 5 décembre 2014.
URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/andrei-alexandrovitch-jdanov

faits, ou de confusion délibérée du faux avec le vrai. Quand le leader prononce n'importe quelle banalité, il la met au rang sacré des bannières mémorielles de la rhétorique arabe, et il faut la rédiger en lettres d'or. Et quand la situation s'aggrave à son paroxysme, il la décrit comme la nature du progrès ; quand les rues s'engorgent de chômeurs, il dit que c'est la faute du colonialisme et quand la monnaie nationale s'effondre au dixième de sa valeur, il déclare que c'est la même crise partout dans le monde. C'est cela la fonction de l'intellectuel du pouvoir, celui qui mange à la table du Sultan, récitant de la poésie aux grandes occasions.[202]

Les intellectuels critiques, ce sont des intellectuels qui ne critiquent pas la révolution mais plutôt le changement du system. Ils souhaitent changer un system, pou qu'il soit mieux qu'auparavant. Ils voudraient un system dans lequel les droits de l'Homme est respecter avec plus de justice et de l'égalité et de la liberté. Pour ces intellectuels la révolution éloigne les objectifs des intellectuels. Ils pensent que les intellectuels révolutionnaires pensent plus à la révolution qu'aux vrais changements de la société. Pendant la révolution des climats de l''incertitude s'installe et l'insécurité dans la société ce qui ralenti l'évolution de la société ; L'intellectuel critique pense aux différents dangers qui peuvent-être engendré par la révolution. L'intellectuel critique aussi n'a pas de projets, lui il ne fait que critiquer, c'est pourquoi à notre avis cette catégorie des intellectuels peut être considéré comme négatif, parce que le changement de la société ne se fait pas uniquement par des critiques.

4 - Dans ce quatrième cercle, ce sont des intellectuels « réalistes, polémiques, professionnels, spécialistes , reformist Engagement humanitaire et créateurs », ces quatre genres d'intellectuel existent dans la société. Bien sûr il faut que les intellectuels soient réalistes concernant les grandes questions de la société, ils doivent dire la vérité, il ne faut pas qu'ils polémiquent uniquement sur les questions idéologiques, politiques, religieuses ou nationalistes. Ils doivent être objectifs et créatifs, leurs créations doivent être au service de l'humanité. C'est pourquoi, à notre avis, ce genre d'intellectuel représente bien l'image et le rôle de l'intellectuel.

Les intellectuels réformistes souhaitent faire des réforme dans le système politiques et les organisations sociales, comme cela a été écrit par Dr. Eazmi Besharet dans son article ;

[202] Dr. Khalis Jalabi, Mn hwa al Muthaqqaf, (Qui est l'intellectuel), *AL alaf*, 10-Novembre- 2004. http://elaph.com/NewsPapers/2004/11/20915.htm

l'intellectuel et la révolution, il dit : « On peut facilement distinguer l'intellectuels réformiste qui essaye d'avoir un influence dans la société en proposant des changements qui sont auparavant étudié et en même temps il essaie de changer le system à l'intérieure, et sans passer forcement par une révolution, comme ce qui est le cas chez les Arabes « de créer un pont entre les intellectuels et le pouvoir». Ce genre d'intellectuel réussira dans ses démarches dans la mesure que le système veut faire des réformes. Tout en respectant une harmonie avec les mouvement de l'histoire sans gêner l'évolution »[203]

On voit donc que la différence entre l'intellectuel réformiste et l'intellectuel révolutionnaire, c'est que l'intellectuel révolutionnaire est pour des changements radicaux de système politique et pouvoir, par contre l'intellectuel réformiste est pour des changements évolutifs. Aussi l'intellectuel réformiste se trouve entre deux catégories des intellectuels, ceux qui sont « révolutionnaires » et les autres qui sont plus « conservateurs ». En même temps les intellectuels réformistes sont loin de la violence car ils souhaitent faire des réformes à notre avis leur actions sont plus positifs car ils sont loin de déroute et d'exagération, a propos l'intellectuel engagé humanitaire nous avons deja expliqué dans le premier cercle.

5 - Dans le cinquième cercle, ce sont les intellectuels conservateurs, ceux qui ont un background religieux, que cela soit de la religion musulmane, chrétienne, juive ou autre. A notre avis, ces hommes ne représentent pas l'image et le rôle de l'intellectuel dans la société. On peut les appeler des hommes religieux mais pas des religieux car, dans la sphère de la religion, la différence entre les individus est bien claire et définie et la discussion entre les intellectuels est impossible.

C'est pourquoi on ne peut pas les appeler des intellectuels car, à notre avis, l'un des points importants pour être intellectuel c'est d'accepter la différence, or la religion ne l'accepte pas. Aussi nous pensons que la religion et la politique agrandissent la différence et la lutte entre les individus. Parfois cette différence et cette lutte arrivent à un niveau dangereux, voir violent, ce qui n'est pas le cas chez les intellectuels artistes, littéraires et créatifs.

[203] Eazmi Besharet, *An Al muthaqqaf wal thawra,*(L'intellectuel et la révolution), Etude Markez AlArabi llabhath ue dirassat al syasiat, in revue *Tebine,* n°. 4, mai 2013, p.14.

Les intellectuel conservateurs, ce sont des intellectuels qui sont pour la sauvegarde des traditions et des uses et coutumes de la société. Eazmi Besharet dit aussi : « L'intellectuel conservateur nous explique la nécessité du sauvegarde de system et qu'il y les possibilités de changement dans la continuité du pouvoir notamment dans la protection de l'Etat et les traditions sur lesquelles il est fondé ».[204]

A notre avis ce genre d'intellectuel sont négatifs, parce que ils n'ont aucun projet, car pour lui l'importance est la protection des normes et les traditions et cela soient religieuses ou sociales.

6 - Dans le sixième cercle, ce sont les intellectuels qu'Edward Saeed appelle « les intellectuels amateurs ». Ces intellectuels se trouvent dans le même cercle que les intellectuels « désengagés ». A notre avis, ce genre- là ne représente pas la figure des vrais intellectuels, car ils sont loin des caractéristiques des vrais intellectuels qui ont un rôle dans la société.

7 - Dans le septième cercle, se trouvent les intellectuels indépendants, libéraux, laïcs et universels. A mon avis, les qualités de ces intellectuels sont très proches l'une de l'autre. Ce genre d'intellectuels dans la société kurde est représenté par les intellectuels qui sont en dehors de la situation politique, économique et sociale de la société kurde, c'est-à-dire les intellectuels kurdes qui vivent en exil dans les pays occidentaux et en Amérique.

3-La responsabilité des intellectuels dans la société kurde :

D'un point de vue socio philosophique, il est difficile d'avoir une description fixe et définitive du rôle de l'intellectuel ou d'en faire le portrait. De même, il est impossible d'avoir une définition de l'intellectuel qui puisse être valable pour toutes les époques et applicable à toutes les sociétés. Comme les intellectuels ont des rôles différents à des périodes différentes, il est donc quasi impossible d'avoir une idée précise de l'intellectuel. Par exemple, l'intellectuel qui prend une position contre l'emprise de la religion dans la vie sociale d'aujourd'hui ne court pas le même

[204] Même source

risque que celui qui prend une position contre l'emprise de la technologie dans la vie moderne. Dans la société kurde, quand un intellectuel dénonce l'emprise des partis politiques sur l'ensemble des activités du pays, l'économie, l'administration publique, les médias et la justice, cette personne met sa vie en danger et sera menacé, ce qui n'est pas le cas pour un intellectuel dans une société démocratique.

Mariwan Qanie écrit : *Le rôle de l'intellectuel dans une société dans laquelle un parti politique ou une famille contrôlent tout, est différent du rôle de cet intellectuel qui vit dans une société où les pouvoirs sont partagés. Le rôle de l'intellectuel est différent dans un pays où les centres de recherche sont absents des débats politiques ; ce rôle n'est pas identique dans un pays où existent plusieurs centres de publication, de diffusion d'idées philosophiques et scientifiques.*[205]

Pour la plupart, afin de mieux comprendre cette question, il faut bien distinguer la position des intellectuels dans les deux importantes étapes historiques que les Kurdes d'Irak ont connu, à savoir la période de l'ancien régime irakien et l'époque actuelle, c'est-à-dire après la chute de Bagdad. A propos de cette distinction des deux périodes, la majorité des intellectuels et des hommes politiques avaient quasi la même opinion. Dans ce domaine El khamsa Souri, pour son mémoire, travaille sur le personnage intellectuel arabe (Edward Saïd), il explique et analyse bien le rôle d'Edward dans la société palestinienne. »[206]

James Petras voit que les intellectuels ont la responsabilité de faire la distinction entre les mesures de défense prises par des états et les peuples soumis à une agression impérialiste et les méthodes agressives des puissances impériales à la recherche de conquêtes. C'est le summum de l'hypocrisie que de placer sur un pied d'égalité la violence et la répression des pays impérialistes avec celles de pays des Tiers-monde victimes d'attaques militaires et terroristes. Un intellectuel responsable examine sans concessions le contexte politique et analyse les relations entre une puissance impériale et ses fonctionnaires salariés locaux, qualifiés de "dissidents", au lieu de

205 Mariwan Qanie, Bawtyar Ali et Aras Fatah *: L'Intellectuel, la société et la démocratie*. Imprimerie Ranje, Suleimany, 2000. p. 41. (En kurde).

206 - El Khamsa Souri, Réceptivité et perception d'un intellectuel dans le rejet ou l'adoration la perception d'Edward Said par des intellectuels arabes , Mémoire pour le Master 2 de sociologie sous la direction de Hamit BOZARSLAN, EHESS, 2005-2006, p. 8.

lancer des anathèmes selon son degré de myopie ou ses impératifs politiques personnels.[207]

Ou, comme Foucault l'a dit, *l'intellectuel doit être le brillant et individuel gestalt de l'universalité, tandis que le prolétariat doit en être la forme sombre et collective.* En ce qui concerne la responsabilité des intellectuels, Noam Chomsky écrit : *Il y a encore d'autres questions tout aussi inquiétantes. Les intellectuels sont en mesure d'exposer les mensonges des gouvernements, d'analyser les actions en fonction de leurs causes et les motivations et les intentions souvent cachées. Dans le monde occidental, au moins, ils ont le pouvoir qui vient de la liberté politique, de l'accès à l'information et la liberté d'expression. Pour une minorité de privilégiés, la démocratie occidentale fournit les loisirs, les équipements et la formation de chercher la vérité mensonge caché derrière le voile de la distorsion et de fausses déclarations, l'idéologie et les intérêts de classe, à travers lequel les événements de l'histoire actuelle nous sont présentées. Les responsabilités des intellectuels sont donc beaucoup plus profondes que ce que Macdonald appelle la «responsabilité de personnes», compte tenu des privilèges uniques que les intellectuels aiment.* [208]

On constate que le travail des intellectuels de la première période consistait à améliorer les conditions de vie et surtout l'éveil national, donner aux citoyens des moyens leur permettant de mieux comprendre la situation politique, autrement dit, cultiver les citoyens. En revanche, dans la deuxième période, quand les Kurdes étaient libres et gouvernés par eux-mêmes, le rôle des intellectuels s'est concentré sur la création de liens entre les citoyens et le pouvoir. De même, les intellectuels se sentaient responsables envers les citoyens quand les hommes de pouvoir n'assumaient pas correctement leurs responsabilités. De ce fait, souvent, ces gens éclairés critiquaient les hommes politiques, surtout quand il y avait de la corruption et de l'injustice. Si le pouvoir croyait être le seul à avoir une légitimité dans l'organisation des systèmes sociaux, les intellectuels avaient les mêmes idées.

Parmi les jeunes intellectuels, on trouve Rébine Hardi (assez connu aujourd'hui sur la

[207] James PETRAS, *La Responsabilité des Intellectuels*, "L'école doit s'occuper de l'éducation pour y maintenir une certaine morale d'Etat ", vendredi 23 mai 2003. http://www.skolo.org/spip.php?article109.
[208] Noam Chomsky, *La responsabilité des intellectuels*, Le New York Review of Books, Février 23, 1967. http://translate.google.fr/translate?hl=fr&langpair=en%7Cfr&u=http://www.chomsky.info/articles/19670223.htm&ei=A97gUKyaA8OmhAfU-oDIBA

scène médiatique, qui intervient souvent par ses publications, ou ses interventions télévisuelles, dans le débat d'idées entre des hommes politiques, proches du pouvoir et des intellectuels). Selon lui, la propagation de la nouvelle technologie de l'information et de la communication (NTIC) a eu, inévitablement, un rôle très important dans la conscience collective de la société kurde. Cette NTIC a même créé un nouveau climat social qui n'existait pas auparavant. Toujours d'après M. Hardi, la responsabilité des intellectuels n'est pas seulement de critiquer le pouvoir et lui dire ses vérités, mais aussi de casser les barrières existant entre le système et les citoyens et de même, de battre cet ennemi public qu'est le « silence » car « l'une des responsabilités la plus importante est de dire ou de dévoiler les vérités ».

Il y a aussi des intellectuels selon lesquels la responsabilité des acteurs sociaux dépend de leur époque. Il est certain qu'il fut un temps où uniquement les hommes de mosquée et les mollahs étaient considérés comme des intellectuels. A une autre période, un simple étudiant était considéré comme un intellectuel. A d'autres moments, les hommes de lettres étaient des intellectuels. Pour cette période de l'émergence d'un Etat moderne, l'intellectuel est celui qui crée un parti politique qui représente le peuple, c'est-à dire qui mène un combat politique et armé. Pour d'autres intellectuels, la responsabilité des intellectuels dans la société kurde est de comprendre les évènements et d'en débattre. Ainsi pourront-ils participer aux grands changements, ou aider à l'instauration de l'égalité entre les partis politiques, empêcher la création de partis totalitaires, combattre l'inégalité et la corruption ou le contrôle de la richesse du pays par un petit parti ou des petits groupes. Une autre responsabilité des intellectuels est d'aider les citoyens à apprendre à s'exprimer quand il y a des inégalités ou des injustices. On peut dire aussi que l'autre rôle des intellectuels est de faciliter le dialogue entre le pouvoir et les citoyens, d'être l'éclaireur des citoyens pour mieux comprendre la complexité des situations politiques. Par exemple, la stabilité actuelle, et sa durabilité dans la région du Kurdistan, n'est pas quelque chose de garanti. De même, ce contexte ne s'est pas créé tout seul, il est le fruit de longs combats de lutte et de réflexion des hommes politiques. Il faut dire que la possibilité d'une autre réalité est toujours envisageable. Et enfin, une autre responsabilité des intellectuels est de participer à la protection de cette liberté et cette situation, et de lutter afin d'améliorer le niveau de vie de chacun dans la société kurde.

On peut dire aussi que dans un autre de ses ouvrages majeurs, *Des intellectuels et du pouvoir*, Edward Said rappelait que l'engagement d'un intellectuel, pour être noble, ne devait pas émaner de sa filiation, mais de son affiliation, donc de son désir de voir le bien triompher. Il ne s'agit donc pas pour l'intellectuel musulman de défendre sa religion ou sa "tribu" contre les autres religions et "tribus", mais de défendre des valeurs humanistes qui doivent être partagées par tous. Edward Said est né dans une famille chrétienne protestante en Palestine, et ceci ne l'a pas empêché d'être à l'avant garde du combat contre la diabolisation des arabes et des musulmans. Il ne l'a pas fait pour défendre "les siens", mais parce que cela était juste, tout simplement. S'il avait vécu dans les années trente, Edward Said aurait bien évidemment défendu le peuple juif alors que celui-ci était victime de préjugés qui ont conduit à son annihilation. C'est cela le rôle de l'intellectuel, qu'il soit musulman, juif, chrétien, bouddhiste ou athée.

Dire la vérité au pouvoir, s'opposer aux injustices, combattre les idées reçues et les préjugés. L'un des grands problèmes de la société kurde, c'est qu'il n'y pas de force politique qui soit basée sur un structure solide. Les intellectuels ne sont intégrés ni dans un organe politique, ni dans une association reconnue par la société. Il est évident que les organes politiques souhaitent que les intellectuels participent aux projets et aux débats, mais souvent les hommes d'idées sont malheureusement assez absents. Il existe également des conflits indirects entre les intellectuels et les hommes politiques. Si l'un des objectifs des hommes politiques est de faire adhérer un maximum de citoyens à leur parti et, par conséquent, à leur idéologie, le rôle des intellectuels est d'informer les citoyens de leurs droits et de leurs devoirs sur des bases d'idées humanistes.

C – La Situation culturelle et le rôle des intellectuels kurdes au Kurdistan

Dans la langue kurde, pour le mot culture on utilise le terme Roshenbiri, terme composé de deux mots et d'un suffixe, le suffixe « i » ; Roshen signifie : clair ou lumineux et le mot bir, littéralement, veut dire « pensée », donc Roshenbir signifie « celui qui a une pensée claire ou lumineuse, autrement dit « intellectuel », mais avec le suffixe « i » Roshenbiri devient « les activités de l'intellectuel ». En bref, pour les Kurdes le terme « culture » signifie toutes les activités physiques et/ou morales de l'intellectuel. Par contre, en arabe et en anglais, comme en

français, l'expression « la culture » a des liens avec la terre et l'agriculture, mais le mot culture est aussi utilisé pour désigner « un mode de croyance », on dit « la culture musulmane », ainsi que pour désigner un style de vie et de tradition comme « la culture arabe ». Chez les Kurdes aussi la culture peut désigner la culture de l'islam car cette religion a été diffusée par des moyens culturels ou par des confréries dont nous parlerons plus loin.

Ces définitions donnent parfois aux sens des aspects académiques, théoriques ou bien hypothétiques purs. A d'autres moments ces définitions traitent des questions pratiques qui ont des liens avec l'évolution sociale et humaine mais aussi avec la fonction même de la culture ou de ses objectifs. A la lumière de cette explication, certains voient la culture comme une infrastructure de base de la société, et il y a une relation dialectique entre la culture et l'évolution de la société, car l'une influence l'autre. Il est certain que la culture fait partie aussi de l'évolution de la société. Par contre, certains chercheurs pensent que la culture est une accumulation de savoirs et de connaissances chez l'individu et la société. Pour d'autres encore, la culture est un ensemble de croyances, d'art, de littérature et de morale.

En effet, ces différentes définitions dépendent de l'objectif attendu ou désiré de la culture et cela, selon les intérêts de la classe sociale, du pouvoir ou bien du courant politique. En bref, la définition de la culture dépend de l'époque de la société, de la situation économique, des droits de l'homme mais aussi de l'évolution de la société. Donc on ne peut pas donner une définition unique et stable de la culture, ce concept change selon le lieu et le temps. On ne peut imposer une définition par rapport à une autre ou choisir une description comme étant la plus exacte pour une société puisque cela peut être différent pour une autre société ou un autre régime politique, car on sait que chaque société ou régime politique a ses propres particularités qui les différencient.

Il est important de citer ici quelques définitions de penseurs ou de chercheurs, cela peut enrichir notre travail et nous aide à mieux analyser cette question. Par exemple, le chercheur américain Johen Diui, à propos de la culture, écrit : « *C'est le résultat de l'interaction entre l'homme et son environnement, c'est-à-dire c'est le résultat de cette relation dialectique entre,*

d'un côté, l'activité humaine et ce que l'homme a rajouté à la nature[209]

On constate que cette définition est assez générale et vaste mais proche de la réalité car l'activité humaine continuelle et volontaire engendre des relations entre les hommes mais aussi des pratiques culturelles avec des sens et des valeurs importantes. La culture peut également créer des liens entre les individus et le pouvoir, entre le pouvoir social et le pouvoir politique où que ce soit. Le pouvoir souvent prend ses racines et ses origines dans certaines cultures avec des buts précis

Taylor[210], à son tour, a défini la culture : *Elle est composée en général d'un ensemble de savoirs, de croyances, d'arts, de littérature, de morale, de règles de traditions et de coutumes auxquels l'homme est attaché car il est membre d'une société dans laquelle se trouvent tous ces concepts ou valeurs.*[211] Cette définition de Taylor est une continuité de celle de Johen Diui. Ces définitions confirment que la culture n'est pas qu'une interaction entre l'homme et son environnement mais aussi les interactions entre les hommes en général.

Un anthropologue, Malinofsky,[212] pense que « *La culture est un bon moyen qui permet de transférer l'homme d'une situation vers une meilleure. Et la culture accompagne la position de l'homme dans la société, elle l'accompagne dans son environnement mais aussi pour obtenir les nécessités essentielles à la vie de l'homme* ».[213]

On remarque que Malinofsky a défini la culture à travers sa fonction et son rôle au service de l'homme et de la société. L'anthropologue n'est pas allé dans une analyse profonde du concept de la culture, il s'est plus concentré dans le rôle de la culture sur le plan social et humain, ce qui est naturel pour un philosophe qui est en accord avec sa pensée.

Certains chercheurs arabes et musulmans pensent que la culture est un droit d'exprimer

---

209 *Al Mussuet al Falsefet al Erabiat,* institut Inmae al Arabi, Beyrouthen sans date, p. 318.

210 Frederick Winslow Taylor, né le 20 mars 1856 à Germantown (Pennsylvanie) et mort le 21 mars 1915 à Philadelphie, est un ingénieur américain, promoteur le plus connu de l'organisation scientifique du travail et du management scientifique.

211 Hussein Al Audate, Op. Cite. p. 30.

212 Yourneslav Malinofsky (1884-1942) anthropologue britannique d'origine polonaise, compte pour l'un des fondateurs de l'Ecole fonctionnelle dans l'anthropologie sociale.

213 Hussein Al Audate, Op. Cite. p. 31.

son opinion, critiquer les fautes, avoir la parole, du libre choix du souverain ou de son changement au moment nécessaire, car ce sont des droits généraux, humains et universels. Ces chercheurs pensaient que ces droits sont indiqués dans les textes coraniques : « *Ne serait- ce que si vous réfléchissiez, vous comprendriez et vous croiriez* ». Les musulmans ont essayé de donner un sens islamique à la culture, mais leur définition était assez faible. L'un de ces penseurs musulmans était Khalil Ahmed Khalil, qui a essayé d'islamiser la culture, malgré son accord concernant la critique du pouvoir ou du souverain et son changement.

Hussein Al Audat dit que « *ces définitions n'ont rien à voir avec la culture, mais plutôt qu'elles ont des liens avec les droits de l'homme, la politique et les normes de l'état moderne. Il n'y a pas de définition islamique pour la culture en général. Toutes les explications données sont inexactes car le mot Al Theqafet (la culture) n'a jamais été cité dans le Coran, ni dans les paroles du prophète, ni dans les textes arabes classiques ou leur poésie de l'avant et l'après apparition de l'Islam. Les Kurdes ont pris cette culture par la voie de l'islam* »[214]

Abdullah Al Eureui définit la culture comme un ensemble des symboles qui reflètent directement la vie sociale, c'est pourquoi, selon cette définition, chaque membre de la société a une culture et, cela, sans l'existence de personnes particulières comme le poète, le conteur, le médecin ou le magicien, et dans ce cas-là, la culture est un composant de la société, car sa structure est fondée avec celle de la société. Bien évidemment, avec ses contradictions et ses particularités, son évolution dépend aussi de celle de la société. »[215]

Anuar Abdul Al Mulk donne un sens beaucoup plus large, généraliste et objectif qui représente vraiment sa vraie définition car, très attaché à son rôle dans la société, ce chercheur pense que la culture change également la conduite de l'homme ; ainsi il dit : « *La culture est tout ce qui a des liens avec les sciences, les arts, la littérature, les croyances, l'industrie technologique, les religions et toutes les autres pratiques que l'homme a pu acquérir, que cela soit écrit en poésie ou en prose, par des couleurs, par la musique, par l'image ou tout autre mode d'expression. L'homme apprendra par ses moyens puis, conscient de ce qu'il a appris, il prendra*

[214] Hussein Al Audate, Op. Cite. p. 35.

[215] Abdullah Al Eureui: *Theqafetuna fi Theue al Terikh*, Beyrouth, Ed. Merkez al Theqafi al Arabi, 1997, p. 172. (en arabe).

le gout de l'efficacité ».[216]

En Europe, le concept de la culture, pendant la période de la renaissance, a été réduit à sa signification artistique et littéraire. Elle était représentée dans les études qui concernaient l'éducation ou la création. Ensuite, au XVIIe siècle, les philosophes ont essayé d'appliquer des méthodes scientifiques pour l'étude des questions concernant les pratiques culturelles, et cela, dans un terrain particulier bien précis qu'on appelait le secteur culturel, dont Francis Bacon était l'un des philosophes. »[217]

Thomas Hobs,[218] quant à lui explique ainsi l'éducation culturelle : « *C'est une action faite par l'homme afin qu'il évolue, tout en séparant l'éducation dans les secteurs matériels et l'éducation qui touche le domaine psychologique, comme les activités pédagogiques ou la recherche dans le domaine de la croyance.* Les philosophes allemands du XIXe siècle ont aussi traité cette question en étudiant l'histoire de la culture, la nature de la culture et la nature de la vie spirituelle. Ils ont donné une grande importance à la relation entre les sciences culturelles et les sciences naturelles en traçant des lignes pour une pensée philosophique fondée sur des valeurs incarnées dans les activités culturelles. Les penseurs anglais, quant à eux, ont aussi analysé la question de la culture sur le plan politique et religieux afin de voir tous les aspects de la culture par ces applications pratiques.[219]

Certains chercheurs, en particulier allemands et américains (du Nord), ont essayé de fusionner la culture et la civilisation, en partant de cette idée que la civilisation n'est que cette

---

[216] Anuer Abdul malik: *Dirassat fi al Theqafet al ueteniet,* Beyrouth, Ed. Dar al taliet, 1987, p. 311.

[217] Francis Bacon était à la fois philosophe, homme d'Etat et écrivain anglais ; il est connu comme le dirigeant de la révolution scientifique par les voies de la nouvelle philosophie qui est fondée sur l'expérimentation. Il était parmi les pionniers de ceux qui étaient attirés par la futilité de la logique d'Aristo.

[218] Thomas Hob, est un mathématicien et philosophe anglais, il est l'un des grands penseurs du XVIIe siècle de l'Angleterre les plus connus, en particulier dans le domaine du droit. Il a dirigé de nombreuses thèses qui ont marqué le XVIIe siècle. Il est aussi considéré comme un savant de la politique, non seulement sur le plan théorique mais aussi sur le plan pratique en Grand Bretagne mais aussi dans plusieurs autres pays. Hobs est aussi connu pour la création de plusieurs concepts, entre autres le fameux contrat social qui sera un sujet d'étude pour de nombreux autres philosophes plus tard, comme ce fut le cas pour le concept du « Droit naturel » et les analyses de beaucoup plus de concepts.

[219] Hussein Al Audate, Op. Cite. p. 37.

relation qui existe entre l'homme, la nature et l'environnement. Ainsi l'ensemble des activités humaines, à travers l'histoire, a créé cette civilisation ; donc, la civilisation n'est qu'une culture générale et globale qui dépasse les affaires de l'individu et concerne plus les affaires de la société et des groupes. Par contre, il y a des chercheurs européens qui pensent qu'il existe une différence entre la culture et la civilisation, sur la base que la civilisation est la production matérielle de l'homme et que la culture est la production spirituelle, comme les arts, la littérature, la philosophie et la science. Autrement dit, la civilisation est une production précise et concrète, or la culture est une production qui a des sens moraux, et spirituels.

A la lumière de ces explications, certains penseurs européens de la Renaissance ont réduit le sens du concept de la civilisation en indiquant : « Il s'agit des accomplissements techniques réalisés par des groupes d'hommes sur la base des connaissances scientifiques objectives dont on peut mesurer la quantité. En même temps, ils ont vu que la culture constitue une connaissance personnelle non subjective, sans règles très précises, comme ce qui est le cas pour les religions, les croyances, la morale, la philosophie et l'art.[220]

Auguste Comte a donné la description suivante : *La connaissance est une force, effectivement la fonction du savoir et de la culture était toujours au service du pouvoir et des dirigeants, et cela est toujours le cas depuis Platon jusqu'à nos jours.* Peut-être c'est cela qui nous conduit vers l'existence des liens entre la culture et la politique, car ces deux concepts sont assez proches l'un de l'autre, comme c'était le cas, nous l'avons vu, pour la culture et les civilisations. Nous avons bien constaté que le pouvoir a toujours essayé de récupérer la culture comme la civilisation et, à partir de ce point, on peut dire que la culture et la politique ont aussi des points communs. Donc l'activité culturelle est proche de l'activité politique et la pratique de ces deux activités est fondée sur l'accumulation des expériences et des idées.

Certains chercheurs pensent que la politique est une branche de la culture, de ce fait il est difficile que la culture soit au service de la politique, car elle (la culture) est la mère ou la racine, par contre, elles ont les mêmes fondements et les mêmes objectifs, et aussi des moyens identiques pour agir. La culture est un élément dont la politique ne peut pas se séparer car elle a des bases

[220] Hussein Al Audate, Op. Cite. p. 38.

solides et équilibrées.

Jamil Hamdaui dit « *Ce qui mérite un arrêt, c'est la relation entre la culture et le pouvoir, car la relation entre la culture et la politique est une question évidente et, dans tous les cas, cela est bien connu et généralisé. Par contre, la relation de la culture et du pouvoir est plus directe mais ambigüe. Souvent le pouvoir utilise les pires moyens pour contrôler ou abuser de la culture. Quand la culture devient complètement au service du pouvoir, dans ce cas-là on assiste à cette culture dictatoriale, ainsi elle perd tous ses aspects créatifs et devient aussi une culture unique ou monotone. En réalité, ce genre de culture est une culture obligatoire qui impose ses règles et ses visions sur la société sans qu'elle donne la possibilité de critique ou de dialogue, bref, loin d'une culture démocratique*.[221]

L'une des fonctions les plus importantes mais aussi l'obligation de la culture dans la société est son attachement à la liberté, à l'invitation à la pluralité, ce qui est radicalement le contraire de certains régimes politiques qui refusent la liberté des intellectuels ou la pluralité des idéologies. En général, ce genre de régime a peur de la culture et des intellectuels, surtout quand des hommes éclairés parlent à la majorité de la population car ces paroles peuvent devenir une force qui aura des conséquences. On raconte que Louis XVI, quand il a su comment les écrits de Voltaire et de Rousseau avaient eu de l'influence sur la chute de la monarchie, dans sa prison avait déclaré : « *Ces deux hommes ont détruit la France* ».[222]

Par contre, dans le domaine de la société, la culture a un rôle important dans la construction de la société civile et politique, et Gramsci voit qu'on peut fixer deux couches de structures supérieures de la société ; on appelle la première la couche (ou la classe) de la société civile, autrement dit l'ensemble des établissements privés, et la deuxième c'est la classe de la société politique qui a la fonction dirigeante et représente l'état ou le gouvernement du droit.[223]

Abdula al Eureui, à propos des hommes politiques qui contrôlent les rênes du pouvoir et leur style de rapport avec la culture dit : « *La situation est différente d'un pays à un autre, et cela*

---

[221] Jamil Hamdauit : jadaliet al muthaqqaf u al Sulte, in *Hiuar al Mutemdin,* N°. 1805. Du 24/01/2007.

[222] Deham Hassan: *mahiet al Elaqet byn al Theqafet ue al Siyassa*. (La nature relation entre les cultuer et politique), Etude publiée sur le site al Nure, le 24/04/2008.

[223] Hassan Leshab : al Mutheqef u al Sulte, site internet, 22/11/2009.

peut arriver à l'apostasie de violence dans des pays où la culture devient un moyen d'atteindre la classe des élites, comme c'est le cas en Chine et dans les pays islamiques ».[224]

C'est ici qu'apparait, selon Al Euraui, l'importance de la culture patriotique, car cette classe, élite proche du pouvoir, ne défend pas une patrie géographiquement limitée, mais elle défend la base de sa classe. Ce qui nous amène à parler de la culture organique, comme Gramsci l'a déjà abordé. Il s'agit de cette culture qui, d'un côté s'adapte à l'évolution de la société et, de l'autre, sert sa classe. Ce qui est important, ce n'est pas le rôle de la culture sur l'individu ou sa fonction sur l'individu, mais plutôt son rôle social et politique et sa fonction sociale laïque ».[225]

D'après ces opinions, la culture organique qui existe dans la société kurde est une culture populaire, mais elle n'est pas arrivée à un niveau qui peut exprimer la volonté du peuple, comme l'explique Abdullah Al Eureui. La société kurde est influencée par la culture arabe car elle a été arabisée et, de ce fait, elle a appris la culture arabe. Hussein Audat dit : *« Concernant la grande culture islamique, on ne peut pas la considérer comme une culture organique, cela en raison de ses aspects doctrinaux et religieux. Cette culture islamique est aussi difficile à identifier car elle existe dans plusieurs sociétés dans le monde avec des traditions et des histoires différentes.* Le même chercheur dit*, « Si on prend l'exemple des intellectuels de quelques siècles auparavant, ce sont des Fiqueh (élèves de l'école coranique) des soffites ou des médecins, on constate qu'ils ont une culture ancienne qui est leur patrimoine construit par des générations précédentes et cette culture est marquée par leur environnement social*». Contrairement à l'avis d'Audat, nous pensons que la culture kurde est influencée par les cultures de leur environnement car, comme cela est connu, le Kurdistan se trouve entre plusieurs pays, donc différentes cultures ; nous expliquerons cette question dans les prochaine sections.

Donc la relation entre la culture et la politique est une relation organique forte qu'on ne peut pas séparer car les systèmes politiques, en général, ne peuvent pas contrôler toujours et de façon directe les pratiques culturelles sans alternative. La culture est le moyen le plus efficace de raviver la conscience collective.

---

224 Abdullah Al Eureui: Theqafetuna fi Theue al Terikh, (Notre Culture à la lumière de l'histoire) Beyrouth, Ed. Merkez al Theqafi al Arabi, 1997, p. 157. (En arabe).

225 Abdullah Al Eureui. Op. Cite. p. 172.

Concernant les composants de la culture, un chercheur kurde, Fuad T. Sadiq, dans son livre *Roshinbiri* (la culture) cite les éléments suivants : « *La langue, la science, la littérature, l'art, la philosophie, les valeurs sociales, les us et coutumes, les croyances religieuses et le style de vie* ». Il est évident que les cultures des nations ne sont pas identiques, elles sont différentes à plusieurs niveaux, du contenu comme de la forme car leurs croyances, leurs religions, leurs styles de vie sont différents.

Fuad T. Sadiq estime que « *la pensée est la base et l'origine de la culture car elle est l'essence même de la réflexion et de l'attitude de l'homme*. » C'est pourquoi, selon ce chercheur, il faut que la pensée soit toujours en évolution, il faut que la pensée ne soit ni fixe ni stable. Ensuite, le chercheur dit que la langue est aussi un élément important, car c'est par la langue qu'on rassemble, qu'on réécrit et qu'on sauvegarde les autres cultures, c'est aussi par la langue qu'on écrit et qu'on exprime la culture d'un individu vers un autre, d'une société vers une autre, d'une génération vers une autre, d'une époque vers une autre. La culture se transfère par différents moyens comme la radio, la télévision, le cinéma et les publications, dans toutes les régions du Monde.[226]

Fuad T. Sadiq parle, en détail, de tous les composants de la culture et les analyse selon leur importance dans les différentes cultures des nations du monde. Selon ce chercheur, si la culture d'une nation est bien évoluée et développée, dans ce cas-là, les anciennes croyances, les religions et les idées traditionnelles seront plus faibles et moins efficaces ; ainsi la nouvelle culture participera au développement de la société moderne. Au contraire, tant que la culture est faible et peu développée dans une société, les anciennes croyances, la religion et les traditions seront plus fortes et dangereuses pour la société et, de ce fait, on assiste à une société stable et peu développée. La société kurde était influencée par deux écoles du soufisme. Dans les écrits de certains poètes et écrivains kurdes cette pensée est bien visible. L'un des poètes kurdes le plus influencé par le soufisme est BabaTahir Hemedani (935 – 1010), connu aussi sous le nom d'Eurian. La pensée de ce poète est concentrée sur cette idée qui est résumée ainsi : « *Le soufisme est entré dans tout ce qui est créature et s'éloigne de tout ce qui est pensée mauvaise* ». Pour

[226] Fuad Tahir sadiq : *Roshinbiri*, Ed. Dar al Nashir al Kurdiat, N°. 132, du 20/07/1989. p. 20. (en kurde).

certains chercheurs, ce poète s'est réfugié dans le soufisme car il a échoué dans sa relation avec sa bien-aimée. On sait que ce poète a écrit vingt-deux livres, il a écrit sur la métaphysique et l'un de ses ouvrages, intitulé *Kelimat Qessar* (les mots courts), consacre 368 proverbes au soufisme et à l'amour de Dieu. A partir de là, on peut dire qu'après Bab Tahir Hemedani, le soufisme est entré dans la culture et la littérature kurdes par les confréries musulmanes comme les Qadiri et naqeshbend.*

Un autre poète kurde, Sheikh Ahmed Jésiri, connu par Malai Jésire, (1560-1640), était lui aussi soufi et a pris la voie de l'amour de Dieu. Azad A. Karim dit : « Malai Jésiri compte pour le plus grand poète et la plus importante personnalité intellectuelle de son époque. Concernant son attachement au soufisme, certains disent que « *Malai Jésirie avait un amour pur pour Dieu ; il est entré dans le soufisme d'une manière assez radicale et il a essayé de se rapprocher de la Grande Vérité par l'écriture de la poésie*. D'autres chercheurs disent que *ce poète était amoureux d'une femme nommée Salma, mais comme son histoire d'amour a échoué en raison de la différence de classe, le poète Malai Jésiri abandonne la vie terrestre et va vers la vie et les valeurs célestes.* Quoi qu'il en soit, ce poète a été bien influencé par le soufisme car on retrouve le vocabulaire et les idées du soufisme dans la majorité de ses poésies. [227]

Mala Mohammadi Mala Osman Balkhi, connu comme Mahui (1830-1906), a été élevé, éduqué et formé par de grands Malas ; de ce fait, quand lui aussi, à son tour, devient mala, il a toutes les qualités et le prestige d'un Mala. C'est pourquoi il devient vite le remplaçant de Sheikh Bahadin. Il était considéré comme un mala de la confrérie de Naqshbendi, de même sa pensée et ses écrits sont influencés par le soufisme. Mahui a bien étudié le soufisme, ce qui lui a permis d'arriver au niveau de *fana* (un haut niveau de connaissance du soufisme) Si on étudie la vie de

[227] La confrérie de Qadiri a été fondée par Sheikh Abdul Qadir Gailani (1077-1161). Cette confrérie était le centre de rassemblement du soufisme et les Khanaqa étaient leur lieu d'accueil. Dans ce lieu, les hommes religieux et les croyants fidèles se réunissaient. Ils utilisaient des couteaux et des sabres quand ils faisaient leurs pratiques religieuses particulières ; on appelle ces hommes des *Daruish*. L'autre confrérie Naqeshbendi, a été fondée par Maulana Khalid Naqeshbandi,. Elle est entrée dans la littérature kurde en 1811. Bien que cette confrérie est plus récente que Qadiri, elle a plus d'influence positive sur la société kurde. Selon la pensée de cette confrérie, par exemple : « L'homme doit être patient, évolutif et intelligent, il ne faut pas qu'il adopte des mauvaises conduites ». Azad A. Karim : *Méjui Adab u Qonaghekani Serhalldani Adab, adabi Kon,* Ed. Zankoi Erbil, Section kurde, 2009. pp. 44-55.

ce poète, on constate jusqu'à quel point cet homme a été imprégné par la pensée du soufisme.[228]

Ce qui est aussi le plus marquant, dans la littérature kurde, c'est la poésie de Maulaui qui est aussi influencée par les attitudes des Sheikh de Naqshbendi. Maulaui sera aussi sous l'effet de la pensée des Sheikhs du village de Tauilla, puis il deviendra lui-même un véritable soufi connu et reconnu. Maulaui a étudié la philosophie du soufisme et ainsi il a pu se rapprocher des idées concernant la création. Il faut dire que ce poète maitrisait plusieurs langues, de ce fait il lisait des livres écrits dans des langues différentes, entre autres persan (farsi) et arabe. Maulaui possède un certain nombre de livres, dont l'un intitulé *Eqidai margiet* (La croyance des sources) ; dans ce livre, le poète parle de la façon dont l'homme peut connaitre Dieu. Comme ses pairs, Maulaui aussi a utilisé du vocabulaire et des expressions du soufisme dans ses poésies comme (*Jamal* (la beauté), *Khauf* (la peur), *Regea* (la pitié), *Maei* (l'alcool), *Ishek* (l'amour) …

On peut donc dire que si on regarde bien la production littéraire de Malai Jésirin Mahui et Maulaui, on constate que le soufisme a bien influencé la littérature kurde, en général, et celle de ces trois poètes en particulier. On citant ces exemples, on remarque que le soufisme a eu un impact, qu'il soit positif ou négatif, sur la société kurde. Ce mode de pensée a évidemment influencé la pensée politique kurde un peu religieusement et spirituellement, ce qui est assez normal car la société kurde est majoritairement musulmane.

Jusqu'au XVIe siècle, cette situation a duré, puis le soufisme est entré dans un cadre pédagogique car il est entré dans des écoles spéciales pour être enseigné par des connaisseurs et des maitres. Le soufisme kurde s'est concentré sur la pensée islamique autour de l'adoration et de l'amour de Dieu et rien d'autre. Nous avons vu que les deux confréries, Qadiri et Neqeshbendi, ont eu leur importance chez les intellectuels kurdes de cette époque. La culture kurde, jusqu'au XIXe siècle, a été influencée par la culture ottomane et persane. A l'époque des principautés kurdes, comme la principauté de Babane, ou d'Ardelan, la culture kurde a été bien développée et ceci par l'ouverture de plusieurs écoles coraniques et d'autres établissements. Les poètes, les écrivains et les intellectuels kurdes ont commencé à imiter les autres intellectuels des pays voisins, c'est-à-dire de la culture de l'islam oriental. On constate, par exemple, que la poésie

[228] Abdula al Assquer : *Rébaza Adabiakan,* traduit de l'arabe vers le kurde par Azad A. Karim, Imprimerie Aragha, Kirkuk, 2008, p. 18.

persane a été influencée par la poésie arabe, et que la poésie kurde aussi a été sous l'influence de la poésie persane, en raison de la proximité des langues kurde et persane.

Sheikh Mohammadi Khall dit : « *Jusqu'au début du XXe siècle, au Kurdistan, les mosquées et les écoles coraniques étaient les seuls lieux d'éducation et d'apprentissage. Les intellectuels kurdes de cette époque sortaient tous de ces établissements, ce qui fut le cas aussi pour l'ensemble des fonctionnaires des principautés kurdes et, bien évidement, des dirigeants aussi. N'oublions pas que la pensée islamique a été fortement présente dans la société kurde. En même temps, les princes kurdes envoyaient leurs jeunes étudiants dans les grandes villes de la région, lieux de connaissance et de savoir de cette époque, comme les villes du Caire, la Mecque et Istanbul ainsi que d'autres lieux. L'un des objectifs de ces princes était de construire des grandes bibliothèques dans leurs principautés.*[229]

Les dirigeants de la principauté de Baban ont essayé d'ouvrir un établissement comme cela existait chez les Abbasid, nommé *Beit al Hikmet* (Maison du savoir) ; cette maison était connue par sa réserve de manuscrits, la présence et la visite de nombreux savants, dans plusieurs domaines de la science et de la littérature et d'origines différentes. Si les Kurdes n'ont pas pu ouvrir des établissements identiques, on remarque que des tentatives ont existé.

L'une des démarches la plus importante dans le mouvement culturel kurde est incontestablement la publication du premier journal kurde intitulé *Rojnamei Kurdistan* (le journal du Kurdistan), publié en 1898 au Caire, par un prince kurde, Miqdat Medhat bBder Khan. L'apparition de ce journal marque une étape décisive dans le mouvement de la culture kurde, car ce journal a pu marquer son influence parmi les intellectuels kurdes mais aussi dans la population. Le journal du Kurdistan a publié 31 numéros. A signaler que les numéros 1 à 5 furent publiés au Caire, mais les n°. 6 à 31, ont été publiés en Europe.

On peut dire que la culture kurde, comme la culture arabe, turque et perse, sont toutes influencées par l'Islam. Il faut dire aussi que la culture kurde, avec ses trois différents dialectes, le Kurmangie (Kurde de Turquie et de Syrie), le Sorani (les Kurdes d'Irak et une partie des

[229] Numéro spécial du revu *Galauéj,* consacré au festival de galauej, Suleimani capitale culturelle, Ed. Centre culturel Galauéj, N°. 3, 2012. P.11

Kurdes d'Iran) et, enfin, le Goranie parlé par les Kurdes qui habitent dans plusieurs régions d'Iran, est sous l'influence de l'Islam.

A noter que les mosquées restaient les lieux de diffusion du savoir jusqu'au début du XXe siècle mais, petit à petit, avec l'ouverture de nouveaux établissements, les mosquées se sont un peu vidées. Les intellectuels aussi se sont divisés en deux catégories différentes l'une contre l'autre. Cette situation arrive à un point grave au début du XXIe siècle, surtout au moment du soulèvement de la population kurde (en Irak). Les écrivains et les artistes montrent bien leurs différences entre ceux qui sont influencés par l'islam et ceux qui sont catégoriquement contre cette religion. L'une des raisons de l'apparition de ce mouvement violent entre ces deux catégories d'intellectuels était aussi liée avec l'apparition des mouvements et des partis politiques islamiques extrémistes comme Ansar al Islam, puis la naissance d'autres organes politiques comme Yekgrtui Islami Kurdistan ou bien Komellai islami Kurdistan. Ces partis politiques islamiques ont eu leur rôle dans la propagation des idées islamiques extrémistes. Ces organes politiques abusaient de la faiblesse de la population peu instruite et peu cultivée. Leurs manœuvres étaient assez simples car la structure de la société kurde est une structure basée sur la croyance musulmane. (A la fin de cette recherche, nos citons quelques exemple de cette propagande islamique diffusée par ces partis politiques kurdes sur les réseaux sociaux comme You tube).

Suite aux changements politiques, les Kurdes ont pu trouver leur place sur la scène politique en Irak. Ils ont profité du développement politique que l'Irak a connu. En 1991, les Kurdes du nord d'Irak (Kurdistan du sud) se sont levés contre la tyrannie et la répression du régime de Bagdad de cette époque. Ainsi, en avril 1991, les Kurdes ont pu créer une région stable, puis le processus des élections a eu lieu en 1992, un parlement et un gouvernement du Kurdistan ont été créés. Les Kurdes se sont retrouvés dans une nouvelle étape.

Nauzad Abdulla dit : « *Le soulèvement était un événement historique pour la société kurde, sur tous les plans : politique, social et culturel. En même temps, c'était une occasion nouvelle pour les Kurdes de pratiquer les processus politiques et de s'exprimer librement. La*

société kurde est composée de différentes ethnies, traditions et croyances »[230].

Pour NauzadAbdulla, c'est une richesse qu'au Kurdistan se trouvent des composantes ethniques différentes. Ces composantes sont les Kurdes, les Turkmènes, les Assyriens et les Arabes. Aussi, parmi les Kurdes il y a des cultures et des religions différentes comme : les Yezidy, les Kakaï (*Ahel Al Haq- Les gens du droit*) et, au niveau du grand Kurdistan, il y a des Alaoui, des Shabek et autres … (quand on dit le grand Kurdistan, nous pensons aux quatre parties du Kurdistan qui se situent entre la Turquie, l'Iran l'Irak et la Syrie), mis à part différents chrétiens. Cette société multi culturelle et multi ethnique permet aux habitants du Kurdistan de mieux connaitre les patrimoines religieux et culturels de leur société.

A la suite des événements de 1991, en raison de plusieurs facteurs économiques et politiques, la société kurde a connu des changements culturels et sociaux. Par exemple, Rashad Mirani dit « *Il est vrai qu'après le soulèvement une nouvelle situation est apparue, non seulement pour les Kurdes, mais aussi pour les autres composantes ethniques du Kurdistan. Il est normal qu'il y ait eu des complications entre ces composantes car il y a eu l'apparition de nouveaux groupes qui, on peut dire, ne comprenaient pas la situation. C'est pourquoi ils affichaient de nouveaux slogans. Ces slogans étaient souvent la langue des extrémistes, ils pensaient plutôt à ces groupes et partis islamistes qui sont apparus après le soulèvement*. »[231]

M. Mirani continue : *Le soulèvement était un grand bouleversement pour les Kurdes. C'est suite à cet événement qu'il y a eu l'instauration de grands principes démocratiques, comme l'installation du Parlement et celui du Gouvernement régional du Kurdistan ainsi que l'annonce de l'établissement d'un système fédéral pour l'Irak. En même temps il y a eu l'ouverture de nombreuses agences de publication de journaux et de revues, ainsi que des télévisions et des stations de radio mais également l'ouverture de nombreux centres culturels, d'institutions, et des*

---

[230] Nauzad Abdulla Hétuni*, Bar u Doxî Kurdî le Iraq wemêkanîsme chirasarîkanî qîran le diwe 2003, (*La situation des Kurdes en Irak et le mécanisme des solutions de la crise de 2003), 1e éd., Dehuk, Xanî, 2009, p. 8. (En kurde).

[231] Rashad Miran, *raprin u goranigshti la jyanidanishtwankurdistan (*Le soulèvement a totalement changé la vie de la population kurde au Kurdistan). *Karwan*, revue mensuelle culturelle, publiée par le ministère de la culture du Gouvernement Régional du Kurdistan, n°. 155, mars 2001, p. 6. (en kurde).

universités (voir la liste)[232].

Aussi, M. Kamal Ghambar dit : *Si la période de quatre ans qui a suivi l'accord du 11 mars 1970 était considérée comme un âge d'argent, alors la période de l'après soulèvement pourrait être considérée comme l'âge d'or pour les Kurdes. Dans cette période, beaucoup de force et d'énergie des intellectuels, longtemps restés silencieux, sont réapparus. Si on compare les deux périodes on remarque une nette augmentation du niveau culturel.* [233] Kamal Ghambar souligne la révolution de la Nouvelle Technologie d'Information et de Communication (NTIC) mais aussi la mondialisation dans les changements sociaux.

On a vu que beaucoup d'intellectuels utilisent ces nouvelles technologies, notamment dans la publication des poésies, des nouvelles et des romans. Il y a eu aussi de nombreux festivals de théâtre, de musique, des conférences et des rencontres culturelles diverses dans plusieurs domaines artistiques et littéraires différents. Des jeunes kurdes ont pu participer à des manifestations culturelles internationales. Des artistes ont pu développer leur art par l'ouverture de nombreuses expositions et l'augmentation de nombreux instituts d'études artistiques, ce qui était la volonté des artistes et des intellectuel Kurdes Ce sont des facteurs importants qui ont participé au développement de la société kurde. Mais, à la fin Kamal Ghambar pose quelques questions *: Est-ce que tous ces changements sont à la hauteur des envies des intellectuels ? La production des intellectuels est-elle à la hauteur du soulèvement et de ses changements intervenus au niveau politique, économique et social ? L'intellectuel kurde d'aujourd'hui au Kurdistan, comparativement à celui de l'avant soulèvement, se trouve à quel niveau ? Quels sont les obstacles du développement de la culture kurde ?*[234]

Kamal Ghambar voit la question autrement : *« d'une façon générale, l'intellectuel kurde*

---

[232] *-De la ruine vers la réhabilitation entre les années 1991-2009*, Rapport de la présidence du Conseil des ministres du GRK – Ministère du Plan. Et cette information que nous avons apprise au Département des associations au ministère de l'Intérieur au GRK, selon une liste publiée par le syndicat des journalistes du Kurdistan, la variation des journaux et des revues sur. http://www.mhe-krg.org/ku/node/106.

[233] Kamal Ghambar,*Bar u doxî RoshinbîrîKurddiweraparînî Mars 1991, (*Situation de la culture kurde après le soulèvement de mars 1991), *Karwan*, revue culturelle mensuelle, publiée par le ministère de la culture du Gouvernement Régional du Kurdistan, n° 155,Erbil, mars 2001, p. 2. (en kurde)

[234] Ghambar Kamal, *Bar u doxi roshnberi kurddwerapreni mars 1991,* (La situation de la culture kurde après le soulèvement de mars 1 991). Op. Cité. p. 3.(en kurde)

est consommateur et non pas producteur, on ne voit pas d'effort ni de compétence dans la plupart des écrits publiés ; ces publications ressemblent davantage à des copies et des transferts d'informations. Il pose aussi la question : *Pourquoi notre niveau culturel n'est-il pas à la hauteur de cette administration qui est entrain d'amener l'expérience vers l'établissement d'un Etat kurde ? Il a besoin d'intellectuels progressistes et éclairés et qui éprouvent un sentiment national.*

Pour Saro Qader, la situation économique du Kurdistan est responsable de la faiblesse de la position des intellectuels kurdes. La culture de « colonisé » rend les Kurdes incapables de se développer. C'est aussi la responsabilité des intellectuels kurdes d'élever le niveau culturel de la société kurde. En même temps, Saro Qader pense que la vision politique des religieux maintient le Kurdistan dans une situation délicate et peu avancée. La violence pratiquée par la religion est un autre facteur, sans oublier l'absence d'une langue commune standard unifiée, ce qui est aussi un autre élément.

De même, les partis politiques ont également leur part de responsabilité car ces organes ont une culture d'envahisseur. Selon Saro Qader, il y a des différences même entre les Kurdes. Par exemple, il dit : *Pourquoi nous et le PKK ne pouvons-nous pas nous comprendre ? La situation des femmes dans notre société est une question très importante. Au Kurdistan il y a une forte violence contre les femmes.* Selon lui ces facteurs ont une grande influence sur le développement de la société kurde.[235]

Les deux importantes guerres du Golfe ont eu une grande influence sur la société kurde. De même, la guerre fratricide entre les Kurdes a laissé des cicatrices (cette guerre qui a eu lieu entre le PDK et l'UPK en 1994, mais aussi entre l'UPK et les Islamistes, sans oublier le conflit entre le PDK et le PKK). Il faut aussi rappeler le conflit entre les intellectuels et les hommes de religion, ces hommes de foi islamique qui interdisent aux hommes de lettres et de l'art d'utiliser certains signes ou images sous le prétexte d'agression contre l'Islam. Parfois, le croyant extrémiste porte plainte contre les artistes et les intellectuels.

Les dirigeants des partis politiques ont aussi leur responsabilité car ils ne soutiennent pas

[235] Saro Qader, *Frhang ue lekhalibun*, Op. Cité, pp. 106-107. (en kurde).

les intellectuels. Par exemple, le 9 janvier 2011, dans la page 2 du n°. 125 du journal *Hawllati*, 705 journalistes, artistes et écrivains, avec le soutien de 125 organisations non-gouvernementales (des centre culturels, des unions, et associations culturelles) ont proposé quelques projets de lois concernant la relation entre les mosquées et les artistes et les intellectuels. L'objectif était de respecter le travail des intellectuels et des artistes, de ne plus laisser les Mollahs lancer des *Fatwa* contre les productions des intellectuels.[236]

On peut dire les intellectuels kurdes, du Xe au XIXe siècle, voir au début du XXe, se concentraient sur la littérature et particulièrement la poésie, avec une grande influence du soufisme. C'est pourquoi ce mode de pensée était répandu parmi les poètes mais aussi dans la société kurde en général. C'est pourquoi, ni les partis politiques, ni les organisations socioculturelles n'avaient quasi pas d'existence, c'est aussi pour la même raison que les intellectuels de cette époque n'avaient pas ou peu d'influence sur la société kurde. A noter que même les textes dans d'autres domaines que la littérature ont été écrits en poésie, cela montrait le niveau intellectuel de ceux qui l'écrivaient.

Au début du XXe siècle, la culture kurde a commencé à s'organiser par l'ouverture de centres culturels, de troupes de théâtre, d'imprimeries, donc de la diffusion de journaux, de revues, de livres puis, en 1948, de la radio kurde. A partir des années 1990, et suite au soulèvement de la population kurde, de nombreuses organisations de la société civile ont fait leur apparition (dont nous parlerons plus loin).

On peut dire que l'évolution de la « culture » dépend de plusieurs facteurs, entre autres, du développement de la situation économique, de l'application des droits dans les administrations publiques et du développement de l'éducation. Le respect des règles de droit, entre autres le droit d'auteur, donc le respect des artistes, des penseurs, des écrivains. Il faut que les dirigeants prennent en considération l'importance des actions culturelles comme la publication, la traduction. Et si dans une société il n'y a pas tous ces critères, alors elle sera une société archaïque dont la religion sera l'unique moteur de développement !

---

[236] *Hawlati,* Chand Projayasayk Sebart be Mezwgut, Roshinbîr we Hunar, (Quelques projets de lois concernant la relation entre les mosquées et les artistes et les intellectuels), 9/01/ 2011. p. 2. (En kurde).

1 - Les médias et le rôle des intellectuels dans la liberté d'expression au Kurdistan :

Les moyens de communication sont les outils les plus efficaces pour le transfert des idées, des opinions, des connaissances scientifiques, sociales, économiques, politiques et culturelles et, cela, pour le plus grand nombre d'individus dans les lieux les plus reculés et dispersés dans le monde, des moyens comme la télévision, la radio, la presse, les livres et, plus récemment, l'internet. »[237] Les opinions et les positions politiques et sociales seront influencées, d'une manière directe ou indirecte, par ces moyens de communication populaires qui peuvent participer au changement des orientations politiques et sociales des individus de la société. Ces moyens peuvent également pousser les citoyens au changement de leur réalité vers une nouvelle politique sociale. »[238]

Les moyens de communication par leurs structures et leurs activités sont devenus des systèmes sociaux qui règlent la vie quotidienne de la société. Avec les autres systèmes, la communication est devenue l'un des composants les plus importants de la société industrielle d'aujourd'hui. Son importance est comme celle de tous les autres phénomènes de la société industrielle moderne, qui la différencie de la société traditionnelle agricole. Par ces moyens de communication, l'individu dans la société industrielle peut, tout en restant chez lui, écouter de la musique, regarder un film ou une pièce de théâtre, écouter un discours politique ou bien des informations sur l'actualité ou encore d'autres activités culturelles. Tout cela n'était pas possible, autrefois, dans une société rurale et agricole.

Rasm Muhamed dit : « *La priorité de la communication est de régler les standards sociaux, en particulier ceux qui concernent l'organisation de la famille, le style de vie, de la consommation et l'abus dans l'utilisation des énergies nocives, mais aussi parler de l'investissement dans les différents domaines, ou encore insister sur le renouvellement des infrastructures afin de développer l'économie et de donner la possibilité de trouver du travail à ceux qui n'ont pas.* Le même chercheur arabe pense que, sur un second plan, le rôle des moyens

[237] Reid H. Salem: *AL Igetmaeiet u Atherha ala al Sluk al Syassi*,(sociologie et leur impact Sur le comportement politique), Amman, Jordanie, Ed. Dar Uel linesher, 2006. P. 92. (En arabe).
[238] Ihssan M. alHassan *: ilme Igetimae al Syassi*, (Sociologie politique), Moussul, Iraq, Imprimerie de l'université de Moussul, 1984, p. 233. (En arabe).

de communication est aussi de donner de l'importance aux systèmes politiques de l'Etat, de lui accorder la priorité sur le système tribal, développer la conscience collective, développer la culture de la solidarité entre les citoyens. Sur le troisième plan, Muhamed Rasm voit que les médias sont aussi faits pour reconstruire l'identité culturelle et, quatrièmement, l'apprentissage et la pédagogie, cinquièmement les médias doivent aussi combattre les mauvaises idées traditionnelles, comme l'interdiction de l'instruction des femmes ou l'inégalité entre l'homme et la femme. »[239]

C'est pourquoi le rôle des médias est de transférer la société traditionnelle, de son état traditionnel vers un état plus moderne. Auparavant, les informations ne circulaient pas et les médias sont devenus, en quelque sorte, une partie des règles de la société nouvelle. Les médias sont aussi devenus des moteurs de la société. Les médias effacent la mémoire individuelle au profit de la mémoire collective, la différence entre la mémoire individuelle et la collective, c'est que l'individuelle meurt avec la disparition de l'homme, par contre la mémoire collective reste toujours vivante.

Les études sociopolitiques modernes ont bien confirmé l'importance de l'opinion publique dans la lutte contre les idées traditionnelles d'un passé arriéré et, en particulier, contre les us et coutumes traditionnels anciens, ces pensées classiques qui créaient des obstacles à l'évolution de la société. La question ne concerne pas seulement le contenu des programmes diffusés par les médias mais plutôt leur influence, à long terme, sur la conscience collective. »[240]

L'opinion publique, comme le confirme Antonio Gramsci, est l'œil de la société civile et l'émergence et le développement des moyens de la communication et des médias accompagnent, au début, l'ouverture des organisations de la société civile. L'opinion publique, informée et éclairée, cherche plus de solutions et de compromis que la division des factions et des axes des groupes extrémistes. »[241]

---

[239] Rasm Muhamed: *al Itessal u al Ielam fi al Uatten al Arabi*, beyrouthe, (Communication et des médias dans la patrie arabe), Ed. Merkez Drassat li Uehdet al Arabiat, 2001. P. 20.

[240] Atta Allah al Remhine: *Dirassat al rai al Amme ue Tekuine fi al Mujtemei Arabi tehte Thethir al Iellam (Suria) nemuthge.* Ed. Dar al Allae, Damas, 2003, p. 38.

[241] Salim Butrus Alyass: Op? Cite. p.152

Hohn Lock considère l'opinion publique comme une loi et, si on regarde l'opinion publique d'un point du vue sociologique pur, on pourrait dire qu'il s'agit d'un phénomène social par lequel l'attitude de la société se forme. Elle se limite dans le cadre des organisations sociales, et peut-être est-ce cette définition que Durkheim appelait « l'esprit collectif » ou « la conscience collective ».[242]

Du point de vue de Hama Fariq Hassan (un intellectuel kurde d'Irak), « *Le journaliste est un intellectuel provisoire car il écrit pour une période et une étape précises. Ce genre d'intellectuel écrit pour le moment dans lequel il vit, l'article qu'il écrit aujourd'hui, demain sera oublié. Si le journal appartient à un parti politique, il est évident qu'il sera faible et peu crédible. Ce type de journal partisan crée un climat où les intellectuels sont devenus une sorte de milice, mais au lieu de porter une arme, ils portent un stylo, tout simplement. C'est aussi les mêmes intellectuels qui écrivent pour déclencher des guerres injustes, ce sont aussi des intellectuels qui écrivent dans les médias des organes politiques pour manipuler l'opinion publique. Une grande partie des intellectuels kurdes indépendants vivent dans une situation économique précaire et difficile, tout ce qu'ils gagnent n'est que de la souffrance psychique et de la fatigue morale ; d'autres intellectuels sont utilisés comme les pions d'un jeu d'échecs* ».[243]

Etant donné l'importance de l'organisation des médias dans la vie sociopolitique, le parlement du Kurdistan-Irak a décrété une loi concernant les publications ; il s'agit de la loi numéro 10 de l'année 1993, dont l'article 2 stipule : « *Aucune sorte de censure ne doit être pratiquée sur les publications dans la région. Tous les citoyens sont libres de publier n'importe quelle publication, selon les règles de la loi* »[244]

A savoir que le nombre de cadres qui travaillent dans le secteur des médias au Kurdistan s'élève à 2010 personnes. Il faut dire que, suite au soulèvement de 1991, aux élections libres, à l'établissement du premier parlement du Kurdistan en 1992, puis à l'installation du premier gouvernement kurde, les organisations des médias ont connu de grands changements. Ce

---

242 Feuziet al Eatiet: *Medkhel ila dirasset ilm al Nafess al Igetimaei*, Bagdad, Ed. Dar al Hikmat.

243 Entretien avec Hama Fariq Hassan, le 25 mai 2013, à Erbil. Pour plus d'information sur cet intellectuel, voir sa biographie dans l'annexe de cette étude.

244 Journal officiel du parlement du Kurdistan-Irak, N°. 11, mai 1993, Erbil, p. 2.

gouvernement a donné une grande importance aux médias dans l'objectif d'éduquer la conscience publique et développer les activités culturelles.

Ainsi, les médias, en général, ont participé d'une façon directe aux activités de la société civile. Certes, il y a une grande partie de ces organisations encore dans les mains des partis politiques kurdes, mais il faut dire que les médias ont bien joué leur rôle dans plusieurs événements sociopolitiques au Kurdistan-Irak. C'est aussi à travers les médias que les intellectuels participent directement aux actions sociopolitiques de la société civile, par exemple en publiant des articles ou des manifestations culturelles transmis par les moyens de communication en grand nombre à la population, ce qui est l'objectif des organisations gouvernementales et non gouvernementales.

Salim Petrus indique les obstacles qui empêchent le développement des médias dans la société kurde. En premier lieu, les instances gouvernementales qui essaient toujours de contrôler la majorité des moyens de communication et des médias, car ce sont des membres des partis politiques qui ont le pouvoir et ce gens pensent tout d'abord à leur idéologie politique. Ces bureaucrates politiques veulent que les médias soient au service du parti et que les médias deviennent, ainsi, un appareil de propagande politique. Au Kurdistan les médias ne sont pas le quatrième pouvoir qui peut critiquer le gouvernement et mettre des limites au pouvoir politique, contrairement aux pays démocratiques dans lesquels les médias sont dans les mains de catégories sociales différentes et sont devenus des moyens de pression civile sur le pouvoir. »[245]

Aussi, quand l'écrivain Hama F. Hassan parle du rôle des intellectuels, il dit : *La majorité de la population ne lit pas, et comme elle ne lit pas, elle ne peut pas connaitre les intellectuels. A part cela, les intellectuels ne possèdent pas les médias. Dans les différents canaux de communication de masse, qui sont dans les mains du pouvoir, on ne laisse que peu de possibilité aux intellectuels de s'exprimer librement. Il n'y a pas d'émissions culturelles dans les chaines de télévision, il n'y a pas de télévision libre tout court. Par exemple, si un écrivain publie un nouveau roman, intéressant, connu et reconnu, pas une seule fois on ne lui en donne l'accès pour parler de son livre. Par contre, si un homme politique fait une action quelconque, si on ne le*

[245] Salim Betruss Alyass: Op. Cite, p. 155.

montre pas quatre fois, on le montrera sur plusieurs moyens de communications. Donc comment voulez-vous que les intellectuels puissent agir sur la population et jouer leur rôle ?

Le même auteur continue : *Si un intellectuel possède un journal, le pouvoir va fixer un certain nombre de limites et de lignes rouges à ne pas dépasser ; de ce fait, il lui sera impossible d'agir efficacement sur l'opinion publique. (…) les médias au Kurdistan sont dans les mains de deux grands partis politiques, l'UPK et le PDK, ce sont eux qui contrôlent une grande partie des médias. Parfois, si l'un de ces deux organes veut donner de l'importance à un intellectuel ou même à un jeune auteur, le parti, pour une courte période, lui accorde quelque importance et, ensuite, quand il a adhéré au parti ou à l' idéologie du parti, petit à petit on l'écarte de la scène publique, et ainsi l'intellectuel ne sera plus ce qu'il était auparavant ; J'avais dit que les journaux partisans kurdes avaient transformé les intellectuels en milices et, au lieu de leur faire porter un fusil ils* (le pouvoir politique) *leur ont fait porter un stylo.*[246]

On constate donc que les intellectuels au Kurdistan sont devenus comme des serviteurs, le pouvoir exerce tant de pression sur eux qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose. Les partis politiques ont un pouvoir illimité, et en même temps la société kurde est devenue une société très politisée et peu civile. A cela s'ajoute que la société kurde est très influencée par les idées religieuses, en particulier de l'islam. Nous avons vu que certains intellectuels ont fait l'objet de menaces, même directes et publiques, dans certaines prières collectives dans les mosquées, et que le pouvoir est resté silencieux.

L'existence de la liberté d'expression au Kurdistan est assez récente et elle est relative car les partis politiques, les services de sécurité et les organisations gouvernementales interfèrent avec le travail des journalistes. Concernant la liberté d'expression dans les médias au Kurdistan, il faut dire qu'elle est assez limitée, que cela soit dans la presse écrite ou dans les médias en général. L'ensemble des établissements de la sécurité et du gouvernement se mêlent dans les affaires des médias. Par exemple, des revues comme *Rudau* (Événement), *Rubar* (Rivière) et *Civile* sont des publications du PDK. *Lévine*, une revue qui parait tous les dix jours, appartient indirectement au Parti Yakgrtuislami (Rassemblement islamique) ; on peut lire, dans son premier

[246] Entretien avec Hama Fariq Hassan, le 25 mai 2013, à Erbil.

et deuxième numéro : « Yakgrtu i Xuénkaran (Rassemblement des étudiants) »*

Dans la majorité des articles publiés dans ce journal, l'aspect islamique est bien visible. Dans chaque numéro, il y a un débat sur l'islam politique. Le journal *Balgue* (La preuve ou Pièce à conviction) est une publication secrète de l'UPK ; la source de ses informations vient de l'agence de renseignement de ce parti. Les journaux *Hawlati* Citoyen) et *Auéna* (Miroir) sont proches du Goran, mais ils se considèrent comme libres et privés. C'est au moment des crises politiques que l'on voit à quel parti politique appartient tel ou tel journal. Par exemple, les efforts et les écrits du site Internet du journal *Hawlati* sont axés sur les projets de l'opposition. Bien que la plupart de ces journaux s'affichent comme libres et indépendants, en réalité, ils sont tous aidés et soutenus discrètement par différents partis politiques.

En même temps, les États voisins ne souhaitent pas voir une presse libre dans cette région. De plus, les religieux, les coutumes et la tradition de la société kurde créent des obstacles à la liberté d'expression. Il faut aussi signaler que les médias kurdes souffrent non seulement d'un manque d'expérience, mais aussi d'un manque de moyens techniques et de cadres professionnels qualifiés. Dans les pages d'opinions et débats, les journalistes ont peur de publier, car les agents du gouvernement sont prompts à les accuser, à porter plainte contre eux et à les traîner devant les tribunaux. Mais tout cela est beaucoup trop narratif – il faut donner des exemples et passer à l'analyse. Parfois, également, certains journalistes ne restent pas objectifs et même entravent la liberté de l'individu. Sans doute ce disfonctionnement dans les médias kurdes ne peut-il avoir que des conséquences négatives pour les deux côtés, médias comme GRK[247]

À la lumière de ce que l'on vient de citer, on peut dire que les gens de lettres, les employés du secteur des médias et les journalistes sont, en quelque sorte, ceux qui diffusent le savoir et la connaissance. Certains d'entre eux le disent d'ailleurs très clairement. Certains

[247] Hersh Rasul MERAD : *Azadî ra Derbirîn la rojnamanusî kurdî da – 1993-2008,* (La liberté d'expression dans la presse kurde – 1993-2008) ; Mémoire de Master en communication, Faculté des Sciences Humaines, Université Salahaddine, Erbil, 2008, 180 p.*- Il existe aussi une organisation spéciale pour les étudiants au nom de « Rassemblement des étudiants islamiques du Kurdistan » qui est une branche du Rassemblement islamique du Kurdistan. Cette organisation a des branches dans toutes les villes et s'occupe des affaires des jeunes et des étudiants. Elle est la deuxième organisation dans les écoles, les lycées et les universités dans toutes les villes de la région d'Erbil comme de Suleimany. Pendant les élections des organisations estudiantines, elle a pu obtenir entre 20 et 30 % des voix.

intellectuels revendiquent même le fait d'être les seuls à critiquer le pouvoir et à avoir une pensée objective ; certes, cela est exact pour une partie d'entre eux, mais il faut bien distinguer lesquels.

En même temps, si les télévisions ne sont plus uniquement des moyens de communication et de diffusion des idées et de savoir, parfois, elles peuvent même devenir des moyens de blocage et d'exclusion d'une partie ou d'une catégorie de l'opinion, voire des outils de manipulation de l'opinion publique. Aussi, si la presse revendique être la source des informations et que son souci est d'informer la population, par contre, elle est souvent muette sur ses ressource financières. C'est à partir de là qu'on peut dire que c'est le rôle des intellectuels de montrer la faiblesse d'une certaine presse ou de ses dérapages. On sait que la diffusion de l'information est une politique et que le savoir est un pouvoir, c'est pourquoi, il est vrai qu'aucun secteur ne dispose d'une crédibilité totale ni d'une légitimité absolue. De ce fait, la prétention de l'élite intellectuelle à représenter la morale et à détenir le monopole de la vérité, n'est qu'une simple illusion.

« Cette position des intellectuels a fait qu'une partie de ces élites s'est trouvé isolée de la société, ce qui ne peut pas être le cas pour les journalistes. Mais les penseurs ont besoin des journalistes ou des médias pour diffuser leurs idées, car les publications seules ne suffisent pas à la diffusion des idées. De même, le problème des hommes politiques est dans leur politique qui n'est pas capable de trouver des solutions à des questions complexes engendrées par la réalité sociale. Donc, les politiques ont besoin de rénovations des plans, des programmes, de l'activation des moyens (dont les médias) et des procédures. »[248]

Au côté des éléments culturels d'un passé traditionnel qui refuse la diffusion des idées critiques nouvelles et qui mettent des limites à la liberté des organisations médiatiques, on trouve aussi des secteurs qui ne sont pas prêts à accepter le renouvèlement et l'abandon de l'ancien, en particulier tout ce qui concerne les coutumes et les traditions qui sont devenues une culture sociale. Il est vrai qu'il n'est pas facile de dépasser ces traditions car, pour certains, cela constitue une partie de la culture morale de la société. Ceux qui travaillent dans les médias au Kurdistan n'ont pas tous un niveau de formation suffisant afin d'établir un équilibre entre la tradition et la modernité. Aussi, les mêmes journalistes s'appuient souvent sur les paroles et les idées reçues.

[248] Ali Harb, Auham al nukhbet, Op. Cote. P.16

Par exemple, pour parler d'une question politique ou économique ils ne font pas un travail basé sur des données scientifiques chiffrées.

Nous avons vu que les organisations médiatiques ont joué un rôle important dans la diffusion, non seulement de l'information, mais aussi des valeurs morales comme la citoyenneté, la tolérance, le dialogue, l'acceptation des idées différentes, la justice sociale … pour faciliter la fondation d'une société civile. Mais, malgré tout cela, une partie importante de la société kurde reste prisonnière du pouvoir politique ou religieux, bien que les médias aient une certaine liberté sur le plan juridique. S'il y a des médias politiques, il faut dire qu'il existe aussi des médias indépendants qui sont, en quelque sorte, les garants des libertés et, parfois, ces médias critiquent le gouvernement. On sait que les deux médias, l'un libre et indépendant et l'autre appartenant à un parti politique ou à un homme d'affaires ont des rôles complètement différents, donc qu'ils agissent différemment et ont des conséquences variées selon leurs actions. Les médias libres informent et participent à la conscience collective et positive, quant aux médias politisés, ils collaborent avec les corrompus dans le domaine administratif mais aussi politique.

2- Les groupes d'intellectuels et les O.N.G dans la société kurde

Les groupes intellectuels et les organisations de la société civile se composent d'organisations non gouvernementales et de groupes religieux, de syndicats, d'organisations humanitaires et d'autres… Ces organisations ont eu un rôle important en tant que force sociale dans le développement économique, politique et social durant les dernières décennies. Il faut dire que le pouvoir politique a bien facilité l'installation et le développement de ces organisations, mais aussi le climat politique, plutôt démocratique et stable, n'a pas créé d'obstacles à la démarche de ces organisations, sans oublier l'établissement des liens entre le Kurdistan et certaines organisations en dehors de ce pays. Ce phénomène est aussi mondial car, en 1990, par exemple, le nombre d'organisations non gouvernementales était de 600, mais en 1999, on en dénombrait plus de 26 000.

Avant de donner une définition des organisations de la société civile, il est nécessaire de parler de ce qu'est le concept de société civile, car l'objectif de ces organisations, en général, est de changer la société traditionnelle en une société plus moderne et plus civilisée. Le concept de la société civile a été abordé par Hobs dans son livre *Les fondements de la loi*. Il le définit comme une forme politique et ne le sépare pas du concept de l'Etat. Pour Aufendrof, Machiavel et Hobs, la société civile et l'Etat sont la même chose car elle participe à l'amélioration de la situation et de l'organisation politique et sociale de ceux qui sont sous un pouvoir totalitaire dans une zone géographique précise. L'influence de la philosophie politique de Hobs a été visible sur les penseurs du XVIIIe siècle, en particulier sur le concept de société civile. »[249]

John Lock utilise l'expression « société civile » à la place du concept de « situation naturelle » mais, contrairement à Hobs, Lock pense que l'objectif de la société civile n'est pas d'éloigner la peur de la violence ni d'assurer la paix sociale ou la stabilité ; le rôle de la société civile est plutôt celui de la protection des biens. Donc Lock rajoute une dimension économique et juridique au concept de société civile qui est aussi une prolongation de la définition de Hobs, c'est pourquoi John Lock fait la différence entre la société civile et l'Etat. L'Etat est une organisation politique, par contre la société civile est un système économique. Hegel donne son point du vue sur la société civile dans le paragraphe 116 des fondements de la Vérité. Il considère la société civile comme un atout pour le monde nouveau et, à ce propos, dit : « *Si on considère l'Etat et la société civile comme étant la même chose, dans ce cas-là, le souci de la société civile est également celui de la protection des biens de l'individu et de la liberté de chacun, ce qui est aussi la protection des intérêts des individus. La société civile est comme un Etat mais elle n'est pas assez bien formée pour être comme un Etat. Les deux ont des aides et des continuités mutuelles.*

Atta Ahmed écrit : *Les organisations sont le travail d'un groupe, c'est par des groupes que se constituent les sociétés civiles. Les individus qui ont des intérêts communs se rassemblent dans une organisation et se protègent mutuellement ; ainsi ce groupe met des règles pour*

[249] Thomas Hobbes, Elements of law in English works Aalen, Paris, editions Scienta, 1962, p. 24.

atteindre certains objectifs pour le groupe.[250]

Le sociologue anglais, Arnest Gelter, définit la société civile comme suit : *Il s'agit de plusieurs organisations non gouvernementales. Elles doivent être fortes afin de pouvoir équilibrer les actions de l'Etat et doivent avoir la force de mettre des barrages contre certains courants qui ne sont pas bien pour la société. Il ne faut pas qu'elles deviennent un obstacle pour l'Etat. La société civile doit être comme un arbitre pour l'intérêt général*.[251]

Dans une autre définition pour les groupes et les organisations des intellectuels, il est indiqué que « *La société civile est composée de ces organisations politiques, économiques, sociales et culturelles qui travaillent pour leur indépendance et se séparer du pouvoir de l'Etat. Ces organisations ont des objectifs différents, entre autres, participer aux grandes décisions, mais aussi défendre les intérêts de leurs membres. Le but de la société civile est aussi de participer aux grandes réformes sociales, préserver les acquis sociaux, réduire la corruption, et protéger les droits des citoyens.*[252]

Aussi, selon Hama K. Arif « *Les groupes intellectuels dans la société kurde sont ceux qui travaillent dans les secteurs de l'esprit, comme les écrivains, les penseurs, les littéraires et les artistes. Au niveau de la nation kurde, jusqu'à aujourd'hui, les dirigeants politiques et économiques kurdes n'ont une reconnaissance ni au niveau mondial ni sur le plan intérieur. Les intellectuels sont un peu responsables de cette absence de leadership kurde. C'est aux intellectuels de penser à trouver un leadership uni pour les Kurdes.* Toujours d'après Hama K. Arif : *Il est temps, pour l'ensemble des intellectuels kurdes, d'avoir un et même discours national commun qui puisse au moins obtenir la reconnaissance de la nouvelle génération. Ce discours ne doit pas admettre les frontières imposées par l'impérialisme ni les envahisseurs du Kurdistan. Les intellectuels ne doivent pas accepter l'esprit régionaliste de certains partis et dirigeants politiques kurdes. Surtout au jour d'aujourd'hui, il y a des médias qui ne respectent aucune frontière et, si on utilise correctement ces moyens de communication d'une manière scientifique,*

---

250 Atta Ahmed Ramazan: Kari Rékhrauai le Komlgai Madanida, Slémany, 1999. P.4

251 Kamil Shiae: **G**aranaueik Bo Democrati u Komalgayaki madani, in *Govari Sentari Brayati*, N°. 23. Printemps 2002, p. 170. (Revue kurde).

252 Ari Rafiq : *Rékxrauakani Komala madeni e Rolian la riformi Komalayeti*. Ed. Rékxraui yakyti Afratani Kurdistan, Erbil, 2013. P. 32.

ils peuvent avoir un rôle important dans la réunification nationale. De même, ces médias peuvent préparer le terrain pour la naissance d'une culture unie et nationale et, ainsi, devenir un facteur important de la réunification nationale.[253]

C'est pourquoi nous pouvons dire que les organisations de la société civile ont une place importante dans la société ; de même, les intellectuels aussi peuvent jouer efficacement leur rôle dans la société civile donc dans les changements sociaux. Les intellectuels peuvent également avoir une influence sur le pouvoir politique. La société civile est un lieu de rassemblement des intellectuels qui ont les mêmes objectifs. Les intellectuels dans la société civile peuvent avoir des plans pour améliorer le niveau culturel des individus, donc la société et, ceci, par différents moyens d'actions.

Les plus importantes organisations kurdes au début du XXe siècle.

Après l'application du système de la politique de centralisation du pouvoir par l'Etat Ottoman, l'ensemble des principautés kurdes a quasi disparu, en particulier suite à la chute de la révolution de Sheikh Eubaidulla Nehrie, dans les années 1881-1883. De ce fait, les Kurdes ont perdu tout espoir de création d'un Etat indépendant. Cette situation a fait que les intellectuels kurdes ont créé quelques organisations culturelles au sein même de l'Empire Ottoman. Ces organisations défendaient la langue et la culture kurde et se déclaraient culturelles, mais, en réalité, elles étaient de véritables institutions politiques qui avaient pour objectif la création d'un Kurdistan libre. Les plus importantes de ces organisations étaient :

1 - L'Union de *Teaune u Tereqi* (solidarité et développement), fondée en 1908 à Istanbul par Amine Eali Beder Khan, Abdul Qadir sheikh Eubeidulla Nehri et Sherif Pasha Khandan.

2 - L'Union *hévie du Kurdistan*, organisée en 1910, par Omar Jamil Pasha, et Fuad Temmo beg.

3 - L'Union *istikhlassi Kurdistan,* instaurée en 1912, à Mehabad (Iran), créée par Said Taha

[253] Entretien avec Hama Karim Arif, Président de l'Union des écrivains kurdeS à Kirkuk. Il est aussi un ancien Peshmerga. Cet entretien a été enregistré le 20 mars 2013, à Kirkuk-Kurdistan.

Nehri.

Dans le cadre de ces organisations, les intellectuels kurdes et turcs ont travaillé ensemble pendant la période de 1889 à 1908. Durant ces dix ans, ces intellectuels ont essayé d'instaurer un système laïc dans l'Etat turc et développer le niveau culturel de la société. Il faut dire que dans la majorité des villes kurdes, il y avait un représentant de l'organisation de l'Union de *Teaune u Tereqi* (solidarité et développement). Par contre, quelques années plus tard, le pouvoir turc a imposé ses règles dans la société kurde et a réduit les marches de manœuvre de cette organisation. L'idéologie pan-turque s'est imposée dans les régions kurdes et d'autres associations, contre cette union, ont fait leur apparition.

Les syndicats ouvriers, dans diverses sociétés, ont été créés avant même certains partis politiques et ont joué un rôle important. En effet, des mouvements syndicaux ont été les noyaux centraux de la société civile car ils avaient un climat propice, hors du corps étatique, qui le permettait. Le développement de ces syndicats était plus facile que celui de certains partis politiques, car le syndicat était plus proche de la classe laborieuse. A quelques moments de l'histoire, un syndicat a pu participer avec un parti politique à des grandes décisions importantes, ainsi le syndicat exerçait une autre sorte de pouvoir car il avait la force de proposition et la possibilité d'équilibrer le pouvoir étatique et économique.

Certaines élites syndicales ont effectivement pensé à la création de leur parti politique ou bien réfléchi à différentes méthodes afin d'avoir de l'influence sur les parti nationaux ou bien directement agir avec l'Etat.

Pour certains chercheurs, l'organisation syndicale, par sa nature, a plus de possibilités à organiser des mouvements populaires qu'un parti politique. Le parti politique, comme cela est connu, agit selon ses principes idéologiques, mais au sein du parti il y a des courants différents ou des écoles différentes, et il faut accepter le pluralisme ; par contre, l'organisation syndicale regroupe des ouvriers et des artisans de partis différents mais aussi ceux qui sont hors des organes politiques. L'adhésion à un syndicat ne dépend ni de la croyance religieuse, ni de l'origine ethnique et encore moins d'un attachement régionaliste, les liens professionnels deviennent un

cadre de renforcement du sentiment de citoyenneté. [254]

« Les particularités et les relations critiques dans la société civile se concentrent autour de la relation de citoyenneté et les tendances de ces relations, qu'elles soient civilisées contractuelles, volontaires, horizontales ou égalitaires. La société civile refuse la division selon l'appartenance à n'importe quelle organisation. Dans la société civile, le sens de la citoyenneté remplace celui de l'identité traditionnelle. Il faut dire que cette identité était la mère de l'esprit de sectarisme, de tribalisme, de féodalisme ou de régionalisme … Ainsi l'idée de l'égalité des droits de l'homme et du respect de la citoyenneté. »[255]

Les associations qui essaient d'établir l'égalité sont actives dans trois domaines : les droits civils des citoyens, les droits fondamentaux pour participer dans les affaires générales et les droits sociaux. Ce sont les bases sur lesquelles la société civile est fondée. Talcot Parsonz voit que la citoyenneté est la base de la solidarité qui peut évoluer vers une action politique. A l'époque actuelle, la citoyenneté englobe le développement des droits des individus et les organisations qui agissent pour les droits civils, politiques et sociaux forment aussi la base de la société civile.[256]

La force et les activités des organisations de la société civile deviendront comme une pression sur les croyances traditionnelles, qui sont souvent de véritables obstacles au développement et à l'évolution de la société en général. Ce sont aussi les mêmes organisations qui participent à la modernité de l'Etat car le développement et la multiplication des organisations de la société civiles vont diminuer les marches de manœuvres des associations traditionnelles. Cette situation permet, à la fois de rationaliser le discours dialectique et de renforcer la lutte sociale et, par conséquent, affaiblir le pouvoir politique mais pas forcément les structures de l'Etat ou de la société.

Mohamed Kamil dit « *Le sentiment de citoyenneté rassemble tous les citoyens dans le cadre de la patrie et de ses institutions. Ce sentiment est l'un des éléments les plus importants de*

---

254 Mustafa Kamil Al said*:* al Reuabtt al Miheniet ue al Tekamel al Qeumi fi al uetten al *Arabi, in al Musteqbel al Arabi,* N°. 115., 1988, p. 36. (Revue arabe).

255 Salim Butrusse Alyasse : Op. Cite. p. 125.

256 Kameran al Salehi : al Dimocratie u al Mujtemie al Madeni, rbil, Kurdistan, Fondation Mukriani pour la publication et la difusion, 2002, p. 135.

la formation de la société civile, c'est aussi l'un des facteurs essentiels qui peuvent empêcher les guerres et les luttes entre les différentes religions et ethnies»[257]. Ce sentiment maintient l'unité du pays sans que cela n'engendre des conséquences négatives pour le pays. Il faut essayer de renforcer ce sentiment dans l'intérêt de la société.

A la suite de nos enquêtes de terrain, et après avoir interrogé plusieurs intellectuels dans différentes villes au Kurdistan dans des secteurs socio professionnels variés, nous avons récolté un certain nombre d'informations fort intéressantes, sur lesquelles notre analyse est fondée. Notre objectif était d'avoir des points de vue différents, même si parfois on pouvait avoir des avis contradictoires.

Selon la majorité des intellectuels kurdes, il n'est pas facile d'identifier, de façon claire et précise, les groupes d'intellectuels au Kurdistan car la société kurde a peu d'expérience dans le domaine de la constitution de ces groupes. Il faut dire que, pendant longtemps, il n'existait que quelques maisons d'édition et de diffusion. Ces établissements s'occupaient d'avantage de la publication et la diffusion de revues littéraires. Parfois, parmi ces agences de diffusion, quelques groupes se présentaient contre le pouvoir.

Quand Irina Kolotouchkina définit l'intelligentsia et les intellectuels, elle les définit comme un groupe ou une couche sociale et même comme une nouvelle classe. »[258]

Dans la société kurde, comme dans toute autre société, il y a différentes catégories de groupes d'intellectuels. D'une façon générale, on peut citer les plus connues, par exemple : les intellectuels académiques (des personnes qui ont une formation et un diplôme universitaires), les intellectuels indépendants, c'est-à-dire, ceux qui n'ont pas de lien avec les partis politiques, les intellectuels religieux, les intellectuels de l'exil, les cadres des partis politiques (ce sont les intellectuels qui travaillent de façon régulière et sont des salariés d'un organe politique ; souvent ces gens sont intégrés dans le service de la communication et de l'information. D'une façon générale, ces intellectuels sont les écrivains, « les plumes » des partis).

---

[257] Mohamed Kamil: Masalet fi al Mujtemie al Madeni, in Mejelet al Teriq, N°. 36, 2001, Beyrout, p. 14.

[258] - lrina kolotouchkina, L'intelligentsia russe et les intellectuels français, une tentative d'analyse comparative, CERI, MFNSP, mars 2002, p. 2.

D'après certains intellectuels, les groupes d'intellectuels au Kurdistan ont leur propre réseau d'influence qui agit selon leur secteur et leur classe. Il est évident que ces groupes sont de croyance, de profession et d'ethnies différentes. Leur efficacité, ou leur production, n'est certainement pas identique dans la société.

Shyrzad Hassan dit : *Etre professeur d'université, écrivain ou artiste n'est pas une condition suffisante pour se considérer comme un intellectuel ou se permettre de s'introduire dans le cercle des intellectuels parce que, avoir une large connaissance, un esprit critique et douter de certaines évidences sont les premières qualités mais aussi le rôle d'un intellectuel. A côté des intellectuels, d'autres individus peuvent avoir les mêmes idées. Une personne qui possède le même point de vue entre dans cette case dans laquelle se trouvent les intellectuels*. Michel Foucault dit : « Notre intelligence ne sort pas du cadre géographique des intellectuels français ».

En effet, selon la majorité des intellectuels, on peut distinguer deux groupes les plus présents au Kurdistan irakien : le premier groupe s'est constitué avant le soulèvement de 1992, on l'appelle le groupe *Ruanga* (point de vue), le deuxième groupe, Rahend, a vu le jour après le soulèvement de 1992. A notre avis, il existe d'autres groupes d'intellectuels constitués d'écrivains, de journalistes, d'artistes, d'hommes religieux, d'acteurs de la société civile, d'enseignants et de professeurs d'université.

Les organisations de la société civile au Kurdistan, comme l'un des éléments constituants de la société, ont bien joué leur rôle dans les changements politiques, sociaux et économiques du pays. Elles ont aussi eu de l'influence sur l'individu kurde pour le rendre plus responsable et plus actif ; de ce fait, les individus participent plus aux actions politiques et sociales dans la société kurde.

Salim Butruss dit : « *Les intellectuels organiques du Kurdistan ont joué un rôle important dans la constitution et l'organisation des associations ainsi que dans les syndicats ou les unions qui participent au développement direct de la société civile, en particulier après le soulèvement du 1991. Donc, le projet de la société civile est leur projet. Ces intellectuels ont su assumer leur responsabilité pour participer à la création d'une société avec des valeurs civilisées et*

démocratiques ».[259]

Le premier article de la loi N°. 18, concernant les sociétés, votées au Parlement du Kurdistan le 31 octobre 1993, stipule :[260] *Tous les clubs, les organisations, les unions, les centres culturels, les centres sociaux, les syndicats, les fondations caritatives et toutes autres structures collectives sont sous le dispositif de la présente loi. Aucune autre organisation ne peut se créer sans l'application de cette loi.* Par contre, dans le cinquième article de la même loi, il est stipulé : *Il est obligatoire que ces organisations, pour atteindre leur objectif, suivent les règles démocratiques pacifiques selon les lois en vigueur.*

Le sixième article précise : *Toutes ces sociétés ont le droit de se réunir, de manifester, de faire la grève, d'organiser des festivals, des cérémonies, et de posséder des moyens de communication selon la loi en vigueur.* A ce jour, il existe 621 structures différentes qui sont toutes de type de société civile. Il est vrai que ces structures ont participé à la diffusion des idées et des valeurs humaines comme les Droits de l'Homme, la citoyenneté, la tolérance, la laïcité mais aussi la séparation des pouvoirs. Bref, ces organisations de la société civile sont devenues comme une école par laquelle des valeurs ont été enseignées et diffusées. C'est ainsi que le pouvoir politique au Kurdistan est sous l'œil vigilant de ces organisations mais aussi des médias libres et indépendants.

A ce propos, Hogur Chéto, directeur général de l'organisation du Secours populaire, déclare : « Le *gouvernement seul, ne peut pas résoudre tous les problèmes de toutes les catégories de la société, c'est pourquoi la participation de ces structures est comme un appui pour le gouvernement. L'Etat peut ainsi s'occuper d'autres problèmes plus importants et plus complexes. La participation de la société civile est indispensable au développement social pour atteindre une vie meilleure* ».[261]

On peut dire qu'avant le soulèvement ces organisations, que nous venons de citer, n'existaient pas. Celles qui existaient avaient un rôle plutôt politique et s'occupaient des

[259] Salim Butrus Alyass. Op. Cite.P.127.

[260] Une série de lois et de décrets votés au Parlement du Kurdistan-Irak pendant la période du 1er janvier au 31 décembre 1996, Erbil, Imprimerie du ministère de la Culture, 1997, p. 98. (en kurde).

[261] Salim Butrus Alyass. Op. Cite. p. 129.

questions de la nation kurde car, avant cette période, la question nationale était plus importante étant donné que le Kurdistan était occupé par ses voisins (La Turquie, l'Iran, l'Irak et la Syrie) ; autrement dit, ni le climat ni le terrain ne permettaient la création d'organisations de la société civile. Ari Rafiq dit : *« Avant le soulèvement de 1991, au Kurdistan personne ne pouvait parler librement en raison de la politique du gouvernement Baas. Ensuite, il y a eu la période de la guerre interne qui n'a pas permis aux organisations de la société civile d'être actives. Très peu d'organisations ont déclaré de grandes réformes* ».[262]

D'après Ari Rafiq, la politique ferme des dirigeants kurdes de cette époque et la situation d'après 1991, puis celle de la guerre inter kurde n'ont pas aidé les organisations à se développer. Dans une étude, il précise : « *De 1991 à 2012, l'influence des idéologies traditionnelles, des croyances et des coutumes anciennes est très visible, sur les activités, mais aussi sur les attitudes des dirigeants de la société civile au Kurdistan. C'est la raison pour laquelle qu'il n'y a pas de réformes dans les organisations de la société civile.* »

Nous voyons que les intellectuels, en raison de la présence de ces idées traditionnelles et anciennes, n'ont pas pu participer directement et activement aux activités des organisations de la société civile. Nous avons constaté cela quand nous avons fait notre enquête de terrain, en interrogeant plusieurs intellectuels qui ont confirmé la même chose : les coutumes anciennes étaient les premiers obstacles à l'évolution de la société civile au Kurdistan.

Arame Sabir, à propos des obstacles qui empêchaient les organisations de la société civiles de bien fonctionner dit : « *Au début, c'est le gouvernent qui doit jouer son rôle, ensuite, c'est le parti au pouvoir qui profite des organisations de la société civile. Le gouvernement du Kurdistan n'est pas arrivé à ce niveau où il pouvait exercer son pouvoir comme un Etat de droit contemporain avec une philosophie civilisée et démocratique. C'est pourquoi ce gouvernement dépend aussi de certains obstacles comme les organisations de la société civile. Le gouvernement du Kurdistan d'Irak met aussi des obstacles juridiques et administratifs devant ces organisations et, de ce fait, la participation de ces organisations est limitée et peu efficace. Cette situation a fait que les organisations ont hésité à travailler avec le gouvernement et n'ont plus de confiance. Le*

[262] Ari Rafiq : Op. Cite. p. 110.

gouvernement GRK considérait ces organisations comme des partis de l'opposition et, parfois, les menaçait directement ».[263]

« *Aussi, la culture patriarcale sur laquelle le pouvoir est basé, c'est-à-dire le pouvoir de l'homme sur la femme, puis du père sur l'ensemble des membres de la famille a son influence sur chaque individu dans la société. L'individu devient dépendant des autres et il ne prend pas d'initiative indépendante. L'individu, dans ce genre de société, reste faible et peu créatif et une société dans laquelle des individus de ce genre sont nombreux est inévitablement une société peu développée. Les hommes ne donnent pas la possibilité à leur femme de participer aux activités culturelles, éducatives, comme l'apprentissage informatique ou autre, ou bien de participer aux activités collectives comme des manifestations ou des marches collectives pour réclamer leurs droits. Aussi, dans ce type de société dans laquelle la culture patriarcale est très présente, les femmes n'ont pas le droit d'agir directement et efficacement. Ainsi on constate que la moitié de la société ne participe pas aux activités importantes de la société. On oblige les femmes à rester dans leur cadre social et à ne faire que ce qu'elles font depuis l'éternité, on ne leur laisse pas la liberté de participer aux responsabilités donc elles ne peuvent pas collaborer aux mouvements de la société civile* ».[264]

A tout cela s'ajoute le manque de cadres qualifiés dans les organisations de la société civile, le manque de moyen matériel nécessaire pour mener à bien les activités collectives, en particulier les organisations qui n'ont pas de liens avec le gouvernement. Et, parmi tous les autres obstacles auxquels les organisations de la société civile souffrent au Kurdistan, il y a aussi la résistance farouche aux activités de la société civile par certaines structures de courant islamique au sein même du gouvernement du Kurdistan.

Dans les tableaux suivants, on montre les changements que les organisations de la société civile ont subis, que cela soit sur le plan quantitatif ou sur le plan qualitatif.

[263] Salim Butrus Alyass. Op. Cite. P.131
[264] Ibid.

L'évolution de l'enseignement supérieur au Kurdistan entre 1991 et 2009.

N°.	Institutions	1991	2014	Difference
1	Université publique	1	14	13
2	Université privée	0	12	12
3	Faculté	7	102	95
4	Les départements des facultés	34	299	265
5	Les professeurs dans les facultés et les instituts	560	4010	3450
6	Les instituts	3	22	19
7	Les départements des instituts	12	133	121
8	Les étudiants des universités et instituts	10 166	76 446	66 280

Selon une liste publiée par le syndicat des journalistes du Kurdistan, la variation des journaux et des revues se répartit de la façon suivante :

Number de revues	Number de journaux	Total
399	162	561

En ce qui concerne les stations de radio et les chaines de télévisions existant à ce jour, nous pouvons présenter en deux tableaux

Les stations de radio au Kurdistan

1	**Erbil**	**43**
2	**Suleimany**	**24**
3	**Dehuk**	**15**
	Total	**82**

Les chaines de télévision de diffusion interne au Kurdistan

1	**Erbil**	**41**
2	Suleimany	6
3	Dehuk	3
	Total	50

A cela s'ajoutent 16 chaines de télévision de diffusion par satellite (pour des téléspectateurs internationaux ou des Kurdes installés à l'étranger).

Le nombre d'organisations, d'associations, de partis politiques,

de centres culturels et de syndicats au Kurdistan (Irak) après 1991.[265]

Types	N°.
Associations	**274**
Organisations (ONG)	**490**
Centres culturels	**359**
Syndicats	**28**
Clubs sportifs	**17**
Partis politiques	**38**

Ari Rafiq, dans sa recherche, parle du niveau des organisations de la société civile au Kurdistan. D'après lui, ces organisations souffrent de plusieurs handicaps, entre autres, le manque d'expérience de ces institutions privées qui ne savent pas comment préparer les grands événements, comment diriger, comment établir des relations avec le pouvoir et/ou avec les médias et, par conséquent, avec la population. Comme nous l'avons déjà souligné, la dimension sociale rend souvent les organisations de la société civile peu actives et impopulaires, cela en raison de la suprématie des idéologies anciennes et des coutumes traditionnelles de la société kurde. Ce chercheur dit : « *Le système familial de la société kurde, d'une façon générale, ne laisse pas la société civile participer à la résolution des vrais problèmes de la famille kurde* »

[265] *De la ruine vers la réhabilitation entre les années 1991-2009*, Rapport de la présidence du Conseil des ministres du GRK – Ministère du Plan. Et cette information que nous avons apprise au Département des associations au ministère de l'Intérieur au GRK, selon une liste publiée par le syndicat des journalistes du Kurdistan, la variation des journaux et des revues sur.http://www.mhe-krg.org/ku/node/112.

Dans le tableau N°. 15 de notre étude qui indique les obstacles devant l'évolution de la société civile, 36.66 % des personnes interrogées (ce qui est le taux le plus élevé) pensent que les traditions socioculturelles anciennes de la société kurde sont le premier obstacle aux organisations de la société civile. L'autre obstacle concerne les aspects juridiques de ces organisations. Toujours d'après Ari Rafiq, il y a un manquement juridique concernant ces organisations, en particulier dans les deux lois (*Les Associations*) de l'année 1993 et la loi de *L'organisation non gouvernementale du Kurdistan*, de l'année 2001. Dans ces deux lois on constate l'absence de conditions légales et logiques pour la création d'une association, ainsi que l'absence d'évaluation du niveau intellectuel des dirigeants de ces associations. Ce sont des points importants qui rendent les organisations faibles.

Enfin, il y a aussi le facteur politique. Pour le chercheur, les partis politiques kurdes mettent des limites aux organisations et cela vient suite à la guerre inter-kurde. Pendant cette période, très peu d'associations déclaraient travailler dans le secteur social. En même temps, la majorité des organisations n'était pas neutre (apolitique). Dans le tableau N°. 14, de cette étude, on constate que 33.33 % des personnes interrogées déclarent que les organisations de la société civile au Kurdistan sont des alliés des partis politiques.

A partir de là, bien que le nombre des organisations, des centres et des associations dans ces trois villes du sud du Kurdistan, dans une courte période a été considérablement multiplié, pour nous, cela dépend de l'évolution et de la nécessité de la société kurde de cette époque. En même temps, la guerre inter-kurde, la création de deux administrations kurdes (une à Erbil et une à Suleimany, pendant presque cinq ans), sont les manœuvres des deux grands partis kurdes (UPK et PDK) qui ont créé de nombreuses organisations afin d'élargir leur popularité.

Abdulkhaliq Ibrahim dit : « *Au Kurdistan, suite à la chute du régime Baas en 2003, l'un des effets positifs de ce grand changement était la création de nombreuses organisations de société civile. C'est cette séparation des administrations qui a fait que certaines associations ont obtenu des permissions grâce à cette situation* (entre 1994 -2003). *Il faut dire aussi que, pendant cette époque, les hommes politiques de deux grands partis avaient un rôle dans l'apparition de ces associations privées, que cela soit d'une manière positive ou négative.*

Ensuite, il critique les activités des organisations de la société civile en disant: « *Les personnes qui organisent, par exemple, des stages et ateliers dans certaines associations de la société civile sont toujours les mêmes, ils sont membres des mêmes organisations mais aussi des organes politiques. Mis à part la répétition de ces stages, il n'y a aucun renouvèlement dans les activités de ces associations*. Toujours selon Abdulkhaliq : *Les intellectuels de ces organisations n'ont pas pu devenir un lien entre les citoyens et le pouvoir politique qui est décisif* ».

En effet, on constate, encore une fois, qu'en raison de l'intervention des partis politiques, les intellectuels n'ont eu que très peu de possibilités d'intervenir dans les activités des organisations de la société civile. Et ceux qui ont travaillé dans les associations sont des intellectuels membres ou sympathisants des partis politiques. L'objectif de ce genre d'intellectuels n'était pas de civiliser la société, mais plutôt de la politiser car, par les activités de ces organisations, ils essayaient d'augmenter le nombre de leurs adhérents.

Selon l'avis de la majorité des intellectuels que nous avons questionnés, le PDK et l'UPK ont rendu la société kurde politisée et non pas civilisée.

A ne pas oublier que deux autres facteurs font barrage au courant de l'évolution de la société civile, il s'agit de facteurs économiques et religieux. Par exemple, l'attribution de subventions mensuelles est un autre moyen qui rend les organisations moins actives, sans oublier le facteur religieux. Ari rafiq dit : « *Dans certaines mosquées, les hommes religieux ont encouragé les gens à ne pas suivre les activités des organisations de la société civile car, selon ces hommes, les principes de ces associations viennent de cultures de pays étrangers qui ne peuvent pas être adaptées à la culture de la société kurde ; il faut donc empêcher la propagation de ces valeurs* ».[266]

. Le 20 février 2010, plusieurs organisations de la société civile ont fait une réunion dans un grand hôtel à Erbil ; l'un des objectifs de ce rassemblement était de porter plainte contre certains mollahs qui confondaient le concept de « genre » et d'homosexualité qu'ils considéraient comme une mauvaise attitude. Et ces mollahs avaient incité les gens à être contre ces activités

[266] Ari Rafiq : Op. Cite. pp. 115-122.

créées par certains intellectuels.[267] Par contre, les hommes religieux ont pu supprimer le terme « genre sexuel » du paragraphe 10 de l'article 2 de la loi du Ministère de la culture ; ces mollahs ont donc pu faire pression sur le gouvernent.[268]

On constate donc que même le gouvernement a préféré écouter les mollahs plutôt que les intellectuels. Le pouvoir au Kurdistan ne peut pas équilibrer d'autres pouvoirs de la société kurde. Certes nous avons dit qu'il y avait beaucoup d'organisations de la société civile, par contre, depuis longtemps, il y a aussi un nombre considérable de mosquées. Ces mosquées parfois jouent le rôle du gouvernement, empêchent les activités culturelles et artistiques et mettent des limites aux activités des intellectuels tout en mettant la pression sur le gouvernement, et le gouvernement souvent cède car les hommes religieux ont un pouvoir important dans la société kurde.

Dans notre tableau N°. 21, concernant le rôle des organisations de la société civile dans les changements sociaux, 75 % des personnes interrogées pensent que les organisations de la société civile n'ont pas pu avoir un rôle important dans les changements sociaux de la société kurde. L'absence des intellectuels dans ces activités est due aux obstacles que nous avons cités. Entre autre, l'application des agendas des partis dans les organisations de la société civile fait que ces associations ne sont pas libres, elles sont sous le contrôle des partis.

3- Le rôle des intellectuels dans la transformation sociale

La transformation sociale est un changement durable qui affecte l'organisation sociale ou la culture (au sens sociologique) d'une société. La définition la plus couramment retenue est celle de Guy Rocher[269] : *« Toute transformation observable dans le temps, qui affecte d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire.* » *La transformation sociale est donc l'ensemble des modifications profondes des structures d'une société et leurs*

[267] h ttp://www.kurdistanonline.net/news/2316
[268] http://www.standardkurd.net/Direje.aspx?Cor=Hewal&Jimare=4255
[269] ROCHER Guy, Introduction à la sociologie générale, Tome 3. Le changement social, Paris, Seuil, 1970.

conséquences sur les normes, les valeurs et les produits culturels de celles-ci (définition du Larousse Universel). Les transformations sociales étant multiples, la sociologie doit prendre en compte l'ensemble des causes ainsi que la diversité des formes de ces changements. La transformation sociale apparaît, dans la définition que donnent Saint-Simon et Comte de la sociologie comme la connaissance des changements sociaux.[270]

Il nous semble important de parler du rôle des intellectuels, de leur production littéraire et de leur influence sur les changements dans la société kurde. Par exemple, Auara Kemal dit : « *Afin de comprendre les textes littéraires et leur influence sur la société, il faut étudier trois facteurs. Premièrement, c'est le facteur économique qui a changé la société d'une structure agricole vers une société industrielle. Ce changement était la cause de la transformation radicale de sujets autour desquels la littérature a tourné pendant longtemps. Le deuxième facteur était le rôle du mouvement psychanalyste, en particulier les découvertes importantes de Freud qui ont permis à l'homme de mieux se connaitre dans ce monde, mise à part l'influence de ces découverts sur les activités artistiques et littéraires. Le troisième facteur se trouve dans le mouvement des sciences, où on trouve les théories d'Einstein. Là aussi on peut dire que ces découvertes ont eu une certaine influence sur les créations littéraires, en particulier sur l'école romantique parce que les bonnes et les mauvaises attitudes qui existaient dans les romans de Dickens, sous l'influence de la théorie de la « relativité » d'Einstein, n'avaient plus leur rôle* ».[271]

Quand nous parlons des changements sociaux, il s'agit de ces changements qui interviennent dans les systèmes et les compositions des organisations sociales. Comme le système social est composé de plusieurs entités organiques, si un changement intervient dans l'une de ces entités, cela entraine des transformations dans d'autres entités, et ainsi de suite… donc les changements deviennent considérables.

« Il y a toujours eu des influences sur les productions littéraires des intellectuels, la littérature est l'âme de l'époque et la mémoire de l'environnement. Elle est aussi l'image des

---

[270] Grand Larousse Universel, Paris, Larousse, 1995, tome 15.

[271] Auara K. Saleh : *La critique sociale et sa pratique dans la poésie de Goran.* Mémoire de master en lettres, Sous la direction de Sardar Ahmed Gardi, Faculté de l'éducation, département des sciences humaines, Université de Saladin, Erbil, 2010. p. 62.(en kurde).

établissements sociaux, elle exprime surtout les phénomènes, les courants, et les systèmes ».[272]

C'est pourquoi une production littéraire ne peut pas vivre sans qu'elle ne trouve son origine dans sa propre société. Et les changements sociaux sont des nécessités humaines, afin que l'homme puisse être capable de vivre dans un milieu qui est en changement perpétuel. Au début de notre étude, nous avons parlé des grands concepts qui concernent notre travail, entre autre, le concept du « changement ». Aussi, comme la production littéraire est en soit une activité humaine et sociale, elle a son rôle dans les changements de la société et l'histoire de l'humanité nous prouve cela par de nombreux exemples. Auara K. Saleh donne l'exemple de la révolution française de 1789, dans laquelle l'influence des intellectuels et des écrivains a été bien visible. Ces intellectuels, par l'intermédiaire de leur production, ont éveillé la conscience des individus de la société. Des écrivains comme Rousseau et Voltaire, grâce à leur production ont pu parler et découvrir des aspects psychiques cachés des individus de la société française ».

Le rôle des activités littéraires des intellectuels dans la préparation des changements sociaux a été, toujours et partout, très important. « Car ces travaux ne sont pas uniquement des preuves reléguées aux archives, ce sont des œuvres vivantes qui peuvent, à nouveau, faire ressurgir et raviver nos sentiments esthétiques et nos émotions nobles, comme elle ont fait agir les émotions des générations précédentes ».[273]

Il est certain que les productions d'esprit sont nées du contexte socioéconomique et culturel d'une société. Les poètes doivent trouver un équilibre entre leur activité et leur place dans la société, ils doivent participer activement au changement de la société, que cela soit par leur activité littéraire ou par leur intervention directe comme membre de la société, car l'homme peut avoir une position claire en face de certains événements ou phénomènes sociaux. « *Aussi les hommes de lettres sont beaucoup plus « critiquables » qu'un «simple citoyen ». Nous savons que la poésie est un transfert de la réalité sociale vers la fiction imaginaire, ainsi la littérature et la société, comme un ruisseau, coulent dans un grand fleuve qui est la vie et l'homme* ».[274]

---

272 Auara K. Saleh : Op. Cite. p. 63
273 Auara K. Saleh : Op. Cite. p. 65
274 Azad A. karim, Op. Cite. p. 43.

Il existe une relation dialectique entre la littérature, comme une production de l'esprit et les changements sociaux. L'homme de lettres exprime la souffrance du peuple, par exemple, s'il est contre l'oppression des femmes, et il peut exprimer cela par ses créations. Ainsi les poètes peuvent participer aux changements sociaux. Par exemple, l'un des poètes kurdes du début du XXe siècle, nomme Goran, avait bien senti la souffrance des individus kurdes dans leur société. On ne demande pas au poète d'écrire sur la réalité de la vie sociale telle qu'elle est, il doit assumer sa responsabilité comme homme d'esprit et avoir des critiques vis-à-vis du pouvoir mais aussi de la société traditionnelle.

On sait que les personnages fictifs créés par les écrivains ont aussi une influence sur les membres de la société. Par exemple, dans une poésie de Goran intitulée « *La pierre pour écrire* », à travers l'histoire d'une jeune fille injustement assassinée, le poète nous raconte l'injustice sociale qui règne dans la société kurde de cette époque. Par cette œuvre, Goran nous montre les inégalités sociales et l'absence de justice. Il ne s'agit pas que d'une œuvre littéraire, c'est aussi une démonstration de l'état de la société kurde de cette époque. Pourquoi une jeune femme n'a-t-elle pas le droit de vivre comme un homme ? Pourquoi une femme n'a-t-elle pas les mêmes droits que les hommes ? Pourquoi une femme doit-elle être condamnée selon les règles d'une société ancienne alors que, pour le même péché, les hommes ne seront pas inquiétés et resteront libres? »[275] Ces questions, et bien d'autres, apparaissent dans cette poésie de Goran. Ainsi on peut dire que le poète est bien au fait de ce qui se passe dans sa société et veut aussi parler de cette triste réalité ; il est donc certain que cet homme de lettres ne veut pas d'une société dans laquelle les droits ne sont pas respectés, il veut changer sa société.

« C'est pourquoi Goran connait bien la culture de cette société, la philosophie sociologique cherche dans la littérature les changements sociaux. Ces changements commencent par les attitudes des individus et les relations entre les individus ». [276]

On sait, par exemple, qu'à l'époque du poète Goran, la société kurde était une société agricole. Le pouvoir était dans les mains des chefs de tribus, les *Agha*. Alors on peut poser les

[275] Auara K. Saleh : Op. Cite. p. 117.
[276] Manucheri Muhsseni : *Derwazekani Komalnasi*, Op. Cite. p.348.

questions suivantes : L'émigration des villageois kurdes vers les villes a-t-elle changé les mentalités ? Est-ce que la société regarde la vie de la même façon dans la ville, bien qu'il existe des différences entre les villes et les villages ? La ville a ses particularités propres, entre autres, les relations sociales ne sont pas aussi fortes que dans les villages et il y a moins d'attachement aux valeurs traditionnelles anciennes.

C'est pourquoi on remarque que le rôle des intellectuels était différent au début du XXe siècle. Si les intellectuels de l'époque de Goran ont utilisé la poésie, les intellectuels de l'après soulèvement de 1991 et les intellectuels de l'après 2009 ont choisi d'autres moyens pour participer au changement de la société, ce dont nous parlerons ci-dessous.

***La situation et le changement dans le domaine social**

Au sein de la société kurde existent de nombreux phénomènes qui concernent particulièrement les femmes (entre autres : l'auto-immolation, l'assassinat de femmes pour des motifs « d'honneur », la polygamie, l'échange de filles entre familles pour celles qui ne peuvent payer la dot, le mariage forcé et les mariages entre personnes d'âges trop différents, la circoncision des filles). Avant 1991, au Kurdistan, et même en Irak, les chercheurs ne disposaient pas de statistiques précises afin d'étudier ces phénomènes. Il y a des raisons pour cela, par exemple, l'ancien régime Baas considérait ces renseignements comme dangereux, relevant du secret d'Etat.

L'instauration du parlement du Kurdistan, le 4 juin 1992 et l'installation du GRK, le 4 juillet 1992, ont apporté aux chercheurs la possibilité d'étudier ces phénomènes de la société kurde, ce qui n'était pas faisable auparavant. Ces recherches ont été réalisées par des chercheurs comme un travail personnel ou par des organismes dépendant des ministères. Toutefois, la guerre fratricide kurde de 1994 a eu des conséquences négatives sur ces travaux de recherche, car chaque gouvernement avait ses propres ministères (intérieur, justice, santé et le ministère des droits de l'homme). Cette situation a fait que les statistiques, les enquêtes publiques et les travaux de recherche n'ont pas pu aboutir.

D'après Mme. Paxshan Zengane : « *Dans les années 1994-1998, en raison de la guerre inter-kurde, la situation des femmes s'est dégradée au Kurdistan. Par contre, après 1998, avec la fin de cette guerre et le retour de la stabilité au Kurdistan, les travaux sur la situation des femmes ont repris. Egalement, suite aux changements intervenus en 2003 en Irak, la situation des femmes s'est améliorée et elles ont pu obtenir plus de droits et assurer leur place dans la société »*[277].

Après l'unification des deux administrations d'Erbil et de Suleimany et l'installation du cinquième gouvernement sous la présidence de Néchirvan Barzani, ces travaux ont à nouveau repris[278].

Le phénomène de « *Namusparize* » **« Restauration de l'honneur » était très répandu dans la société kurde, il était comme une loi imposée dans le droit irakien. Des milliers de femmes ont été assassinées par leur propre famille ou leur tribu pour des motifs d' "honneur", d'autres femmes ont subi des mutilations du visage. D'une façon générale, au Kurdistan, les droits des femmes étaient largement bafoués. Le 5 juillet 2002, dans une réunion du Conseil des ministres, le Président du quatrième GRK, Néchirvan Barzani, a déclaré :

« *Aujourd'hui les Kurdes vivent au XXI^{e} siècle, notre société a évolué et a connu des changements considérables. De nombreuses lois et orientations ont été mises en œuvre pour la défense des droits de l'individu. En même temps, dans beaucoup de lieux le droit est bafoué et particulièrement les droits des femmes, ces êtres qui constituent la moitié de la société »*[279].

Dans la période des années 2008-2009, sur l'ensemble du territoire du Kurdistan, 623 personnes ont été condamnées en raison de leur conduite immorale à l'égard des femmes.

---

[277] Paxshan ZANGANA, *Kîsheyî Jinan la komelgayîKurdewari-da*, (La question des femmes dans la société kurde), *Leila Zana u Leila Qasim*, Revue culturelle, historique et sociologique générale, n° 1, Erbil, Payk compagne, 2010, p. 234 (en kurde).

[278] Aryan IBRAHIM, *CharenusîAfretan la YasayîKarubarîkasayat u Sezadandestureyniwêy Iraq u Kurdistan,* (Le destin des femmes dans le droit civil et pénal de la nouvelle constitution d'Iraq et du Kurdistan),*Hawarî niw*ê, revue philosophique, politique et culturelle, n°4, Erbil, Centre culturel *Kawa*, 2005, p. 59 (en kurde).**-*namuzparize*, c'est le terme kurde, en français « *blanchiment d'honneur* »

[279] Hmed GAUHERI, *Bashurî Kurdistan la nêwan dû Hallbijardin da 1992-2005, (*Le sud du Kurdistan entre deux élections, 1992-2005*),* Stokholm, Kawe, 2004, p. 442.

Certaines ont été condamnées car elles avaient assassiné des femmes pour des raisons de « blanchiment d'honneur ».[280] Il faut dire que, malgré l'existence de nombreuses lois qui interdisent et condamnent tous les actes violents envers les femmes, cette violence persiste dans la société kurde, ceci pour des raisons concernant l'incapacité à faire appliquer les lois et la faiblesse des organes juridiques du GRK[281].

Certaines de ces lois qui étaient appliquées pendant la période du régime baasiste s'appuyaient sur des différences raciales ou de genre. Par exemple, une femme n'avait pas le droit de voyager toute seule hors du pays si elle n'était pas accompagnée d'un homme de sa famille (père, frère, mari ou fils). Aussi, si un homme avait trompé sa femme, il n'était pas vraiment puni par la loi, par contre si une femme avait fait de même, elle était punie très sévèrement par la loi. En même temps, si un homme tuait sa femme pour des raisons "d'honneur", il n'était pas vraiment puni, ce qui n'était pas le cas pour les femmes. Un homme avait le droit de divorcer d'avec sa femme sans donner d'explications, par contre une femme n'avait pas le droit de se séparer de son mari si elle n'avait pas de raisons valables, sauf cas particuliers ; en même temps une femme devait donner des preuves matérielles de ce qui motivait sa demande de divorce. On sait aussi que les hommes avaient le droit de se marier avec quatre femmes. »[282]

Sur le plan de l'héritage, l'homme avait le droit d'avoir deux fois plus que la femme. Devant les tribunaux, le témoignage d'une femme n'était pas pris en considération, alors que le témoignage d'un homme valait le témoignage de deux femmes. De cette façon les femmes n'avaient pas le droit d'avoir des responsabilités juridiques. Et beaucoup d'autres lois, basées sur la différence de genre, bafouaient les droits des femmes.

Après l'installation du parlement du Kurdistan et du GRK, un certain nombre de ces lois

---

[280] Ar iRAFIQ, *Puxteyî Hangawakanî Hikumetî Herêm be gishtî u Berêwaberayeti beduachunî tundutîjî dij afretan, bodakokîkrdn la mafiafretan,* (Une sélection des initiatives du GRK, en général, et de la Direction des investigations sur la violence contre les femmes, en particulier), Ministère de l'intérieur, Pour la protection des droits des femmes au Kurdistan, Rapport annuel 2009. (En kurde).

[281] - Hetau KARIM, *Dhaheret al Eunf Al asra,* (Le phénomène de la violence des prisonniers – Une étude de terrain), Erbil, Mukriyan, 2005.p. 143 (en arabe).

[282] - Aryan IBRAHIM, Op. cit., p. 59.

et d'autres dans le droit civil ont été modifiées ou complètement abrogées, afin d'établir une sorte d'égalité entre hommes et femmes. Des lois ont aussi été rédigées selon la *Charia* (les lois islamiques basées sur le Coran) comme les deux lois suivantes :

La loi n° 10 de l'année 1997 a donné naissance aux articles suivants : la loi n° 24 de l'année 2004, qui s'appuie sur l'application du droit civil et la loi n° 188 de l'année 1959. Cette loi a été adoptée après l'accord des "savants religieux" (*ulama*) du Kurdistan et des juristes comme respectant les us et coutumes de la société actuelle. Elle a été votée pour assurer la stabilité de la famille et respecter le droit des femmes, car celles-ci constituent la moitié de la société, ce qui rendra l'équilibre et l'harmonie dans la famille.

Le deuxième article s'appuie sur le 1er paragraphe de l'article 53 de la loi n° 1, votée en 1992, et sur la demande des membres du Parlement du Kurdistan d'Irak dans sa séance n° 50 du 12 octobre 2004, et selon le 3e paragraphe de 2e l'article des lois n° 10 de l'année 1997, il a été décidé ce qui suit : « Loi n° 43 de l'année 2004. L'arrêt de l'application de la condamnation, cité par l'article 144 et la loi, n° 111 du droit pénal voté en 1966 sur les crimes commis contre les femmes au Kurdistan. Ces lois sont applicables dès leur publication dans le journal officiel du Kurdistan[283].

Aussi, dans le même objectif de faire disparaître la violence contre les femmes, le Président du GRK a décidé, le 4 juillet 2007 de créer, au sein de Ministère de l'intérieur, la "Direction Générale d'Investigation sur la Violence Contre les Femmes ». Cette direction est constituée de quatre sous-directions installées dans les quatre grandes villes : Erbil, Suleimany, Dehuk et Garmian, ainsi que de 10 bureaux placés dans les villes suivantes : Soran, Aqré, Amédi, Sharezur, Rania, Shékhan, Zakho, Xeabat, Shaklawa, Koya. Cette direction emploie près de 600 fonctionnaires militaires dont la majorité est constituée de femmes ; certaines d'entre elles sont des officiers spécialistes des enquêtes, chacune de ces employées gère des dossiers et des enquêtes sur les cas de violence faites aux femmes.

Parmi les avancées que cette direction a permises, citons l'abrogation de l'article 406 qui protégeait les hommes ayant assassiné une femme pour des raisons "d'honneur" et leur donnait la

[283] Aryan IBRAHIM, Op. cit., p. 59.

possibilité, au nom de l'éducation des femmes, de les punir physiquement en cas de faute commise par elles. La modification de l'article 111 concernant l'adultère, quand il a été confirmé et prouvé, dans lequel, auparavant, la condamnation des femmes était beaucoup plus sévère que celle des hommes. Toutes ces lois modifiées ont été intégrées dans le droit pénal irakien.[284]

Aussi, selon une enquête publique intitulée « *La violence contre les femmes et le rôle de la loi* », organisée par l'Agence Warvin, concernant les problèmes des femmes au Kurdistan et à propos de cette question : *Les lois peuvent-elles protéger la femme au Kurdistan ?* La majorité des personnes interrogées ont répondu que les lois ne pouvaient pas protéger les femmes au Kurdistan. (34 %, taux le plus élevé). Ou bien à la question : *Est-ce que les hommes et les femmes sont égaux devant la loi ?* 39 %, soit la majorité des participants a répond négativement.

A la question *Est-ce que les femmes ont bénéficié de la protection juridique ?*, là aussi la réponse a été claire, pour la majorité : *Les femmes n'ont jamais bénéficié de la protection juridique* (43 % des réponses). On constate que la majorité des femmes kurdes n'ont aucune information juridique ni ne savent l'utiliser. En effet, en réponse à une autre question : *Connaissez-vous les lois qui protègent les femmes ?*, la réponse ne nous a pas surpris, *D'aucune manière nous ne sommes au courant de ces lois concernant les droits des femmes* (*43 %).* [285] Il est clair que les organisations de la société civile comme les médias n'ont pas joué leur rôle pour informer les femmes de leurs droits.

Selon Aryan Ibrahim, les modifications de ces lois ont eu une influence directe sur la famille dans la société kurde, notamment en raison des changements intervenus par l'arrivée des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), comme le téléphone portable et l'internet. Nous savons tous que les NTIC ont été source d'un grand nombre de problèmes. Les modifications dans les lois étaient très bénéfiques pour les femmes. Parfois les femmes étaient victimes de conflits familiaux, c'est pourquoi certaines femmes quittaient leur foyer. L'ouverture de 5 centres spéciaux pour l'accueil des femmes (femmes battues ou ayant quitté leur maison) dans les villes d'Erbil, Suleimany et Dehok a protégé beaucoup de femmes.

---

[284] *Leila Zana u Leila Qasim*, revue culturelle, historique et sociologique, n° 1, Erbil, PAYK, 2010, p. 27, (en kurde).

[285] http://warvin.org/img/aa%20-%20Warvin%20Foundation%20-%20k%20-%201-8-2013.pdf

Grâce à ces centres, les femmes ayant quitté leur foyer, quels que soient les motifs, ont pu être aidées.[286]

Une autre action menée par la DGIVCF qui mérite d'être citée ici est la diffusion, au début de l'année 2008, de 20 numéros de téléphone destinés aux femmes souhaitant parler de leur souffrance ou porter plainte. Suite à cette opération, le nombre de plaintes a largement augmenté.

279 - *Leila Zana u Leila Qasim*, Op. Cite, p. 28.

Deuxième partie

Enquête de terrain

- Les critères et les limites de cadre de ce travail.

1 – Cette étude ne concerne que les intellectuels kurdes et leur influence sur la situation politique actuelle du Kurdistan irakien.

2 – La limite géographique est fixée à la ville d'Erbil et la ville de Suleimany au Kurdistan – irakien.

3 – Le cadre temporel de ce travail se situe entre le 15 octobre 2012 et le 30 septembre 2015.

Afin de permettre une réelle analyse sociologique et avoir un aperçu de l'engagement des intellectuels dans la transformation sociale et politique de la société au Kurdistan irakien, nous avons décidé d'interroger seize intellectuels de catégorie socioprofessionnelle, de tendance idéologique et de croyances très différentes. La plupart de ces intellectuels ont publié des livres ou au moins des dizaines d'articles dans la presse et des publications.

4- Analyse des informations, présentation des opinions des intellectuels et de leur rôle dans les changements politiques et sociaux intervenus ces dernières années au Kurdistan irakien.

Afin d'obtenir des points de vue différents, nous avons tenté d'interroger des intellectuels intégrés dans un parti politique mais aussi ceux qui ne le sont pas, c'est-à-dire les indépendants et les libéraux. Pour les intellectuels engagés, nous avons contacté un membre du PDK, ainsi que de l'UPK (les deux grands partis majoritaires au pouvoir), mais aussi des intellectuels qui ont des liens directs avec l'opposition, que soit le mouvement *Goran* (Changement) ou ceux qui appartiennent aux partis islamiques : l'Union Islamique du Kurdistan et le Mouvement islamique du Kurdistan. Chacun de ces partis a des sièges au parlement du Kurdistan, mais aussi au parlement irakien.

Après la présentation de leurs opinions et de leurs prises de position, nous essayons de comprendre et de donner notre analyse. La plupart de ces entretiens ont eu lieu de façon directe à Erbil et/ou à Suleimany ; pour diverses raisons, nous n'avons pu effectuer certaines interviews que par téléphone ou par des échanges de courriels (E-mail). Pour des raisons de sécurité, nous n'avons pas pu nous rendre à Kirkuk, mais la plupart des intellectuels kurdes de cette ville sont aujourd'hui à Suleimany ou à Erbil. Ce qui est aussi le cas pour les intellectuels de la ville de Dehuk. De même, il nous a apparu difficile de couvrir les quatre villes du Kurdistan. Par contre, nous avons contacté certains intellectuels qui résident à l'étranger. Avant d'aborder leurs opinions, il est important de donner un bref aperçu sur la vie et les activités de chacun de ces intellectuels, ce qui nous permettra aussi de mieux comprendre leur position sur certaines questions.

Nous avons cherché dans plusieurs ouvrages et articles ainsi que sur des sites d'internet pour avoir la biographie de ces intellectuels. Certains nous ont envoyé leur curriculum vitae, parfois même très voir trop long, nous avons été contrainte de les raccourcir considérablement. Quand on lit le récit de leur vie, on remarque également, ce qui est regrettable, qu'aucun parmi ces hommes d'idées, n'a publié un ou deux livres dans une langue européenne. Certes, ils sont au courant des tendances des idées et des mouvements politiques, sociaux et culturels européens, car un grand nombre d'entre eux ont vécu en Europe, en revanche aucun, semble-t-il, n'a pu intégrer véritablement la culture occidentale.

L'analyse des réponses :

A - Premier axe: Les obstacles devant les intellectuels dans la société kurde :

1- Quels sont les critères pour être un intellectuel dans la société?

L'intellectuel est quelqu'un qui donne de l'importance au fonds des questions, c'est une personne qui a des idées éclairées et sincères. Bien évidemment, ce genre d'homme et de femme a aussi des obligations. Par exemple, c'est à lui d'éclairer certaines questions floues voire invisibles. C'est aussi grâce à ses connaissances qu'il peut analyser et expliquer des sujets complexes pour la société. Il doit comprendre les particularités de son environnement sociopolitique. Il doit aussi être l'homme de son époque. L'intellectuel doit être capable de séparer le bien et le mal des actions complexes de la société contemporaine. Il connait certaines vérités réelles et d'autres scientifiques.

Fauzi Sadik s'interroge sur ce problème et pose des questions à cet effet « Qu'est-ce que la culture ? Qui peut être considéré comme un homme cultivé ou un intellectuel ? Y a-t-il des critères avec lesquels on peut déterminer la notion de la culture ? » … La culture est-elle une série de diplômes accrochés au mur d'un diplômé, ou regroupés dans un curriculum vitae ? Est-ce que le fait de parvenir à un seuil quelconque de niveau d'enseignement représente un critère de culture ? Est-ce que l'élégance (être chic) selon le dialecte des habitants du Golfe, ou porter une cravate avec un beau costume officiel, muni de lunettes et d'un stylo de marque constituent un principe de culture ? Est-ce que le fait de manger à table avec une fourchette et un couteau, s'équiper d'un ordinateur portable, apportent une preuve significative de culture ? Est-ce que la philosophie informationnelle (athée) reflète un certain masque pour utiliser un (I Pad) et porter un mobile culturel ? Est-ce que le fait de recueillir des informations, lire des livres et des romans étrangers n'est autre qu'une sorte « d'habit culturel ? »[287]

[287] Fauzi Sadik, Qui est l'intellectuel, et Ya-t-il un critère pour désigner la culture ? Mada Média, Journal d'informations, culture, professionnel, objectif, transparent, neutre et indépendant, de Saida au monde, 27 septembre 2010

Un grand nombre de penseurs, d'exégètes, de commentateurs sociaux et moraux se retrouvent indécis quant au choix de donner une définition précise au terme « culture ». Le terme est ainsi défini au sens rhétorique comme un savoir avec lequel l'être humain acquiert un savoir-faire exemplaire : le boulanger, dans ce contexte, est le mieux cultivé dans la fabrication du pain, le ferrailleur l'est dans son métier de travailler le fer, le médecin en médecine, et le paysan dans l'agriculture. Linguistiquement parlant, on dit que telle personne est cultivée en ceci ou en cela, dans le sens où cette personne a acquis une connaissance et un savoir spécialisé dont elle se sert correctement, sans pour autant avoir besoin de lire ou d'écrire dans la mesure où elle sait faire son travail et y excelle.

Certains pensent que la culture n'est autre qu'un ensemble de sciences, d'arts, de connaissances, de coutumes et de valeurs religieuses, politiques et sociales bien coordonnées et complémentaires... D'autres prétendent que la vraie culture consiste à ce que chacun se procure une personnalité distincte qui le différencie des autres, selon ses conditions et ses capacités, tout en ayant des intérêts et des objectifs adaptés à sa personne et aux autres avec lesquels il vit, de façon rationnelle, disciplinée et en évolution permanente.

Un chercheur kurde, Fouad Tahir Sadiq écrit : *L'intellectuel a davantage de liens avec des principes et des idées, il ne peut que produire des chefs d'œuvres et a de hautes valeurs morales. Il est toujours avec la vérité et le bien, il critique la condition sociale et en montre les manquements. Il utilise ses forces et sa capacité pour le développement de la société et l'intérêt général.*

Toujours d''après Fouad Tahir Sadiq, l'intellectuel a aussi des obligations importantes, entre autres : *Il doit posséder une large connaissance de l'histoire de l'humanité, il est obligé de connaitre les grands principes moraux, être expert dans un domaine scientifique et parler au moins une langue étrangère.*[288]

Ali Karim pense que « *Les théories ne sont pas toujours exactes et il n'existe pas une théorie fixe qui définisse exactement l'être intellectuel. Chaque personne qui écrit de la poésie, des romans,*

[288] Fouad Tahir Sadiq : *Roshanbire*, (L'intelligentsia), Maison d'édition de la culture kurde, Bagdad, n°. 132 ; du 20 juillet 1989 ; p. 138. (En kurde).

des articles ou des livres n'est pas forcément un intellectuel. On dit aussi que les journalistes, les possesseurs de diplôme, les scientifiques et les professeurs sont des intellectuels » D'après lui, le vrai intellectuel, dans la société kurde, se distingue par trois critères :

1 - Un niveau haut de savoir visible par ses productions et ses conférences.

2 – Critiquer la réalité et poser des questions dans le but de changer la société.

3 – Etre indépendant.

> *Soran Omer dit : « La société kurde est encore dans une période de transition, entre le début de la pratique de la démocratie, après un siècle de guerres, de révolutions et de pression sous l''ancien régime irakien. Il n''y a encore aucun organisme scientifique qui puisse fixer les critères de ce qu''est un intellectuel. Dans la société kurde, ceux qui ont un diplôme sont considérés comme des intellectuels, celui qui écrit est un intellectuel, celui qui lit beaucoup est un intellectuel et celui qui s''occupe du domaine intellectuel est intellectuel. Chaque personne qui possède quelques connaissances, dans n''importe quel domaine, est intellectuelle».*

A notre avis, ce qui prouve que quelqu'un est intellectuel c'est quand il participe à la diffusion du savoir et au relèvement du niveau de l'esprit des individus, c'est la personne qui pose des questions sur les différentes situations. L'intellectuel doit engendrer différents concepts dans l'objectif de changer radicalement la société. L'intellectuel doit devenir un pont qui rattache les expériences et les idées des peuples du monde vers sa société et cultiver la société dans le but d'une modernisation permanente.

On peut citer ici quelques points qui doivent être respectés par un intellectuel kurde :

1- Etre expert dans un domaine et avoir une large connaissance, être au courant des grands changements de la société et avoir une lecture fine de la société.

2- Il doit avoir un langage soutenu et en même temps s'exprimer d'une façon claire.

3- Il doit nécessairement parler une langue vivante internationale afin d'être au courant des publications de son domaine mais aussi dans les domaines qui concernent la vie de la société.

4- Posséder une idéologie humaine civilisée et progressiste.

5- Avoir de l'influence sur l'opinion publique et générale, participer à la vie sociopolitique de sa société et en être un membre actif et productif.

6- Il doit avoir une conscience saine et respecter son environnement, et établir de bonnes relations avec les autres. Il faudrait que l'intellectuel produise des œuvres de qualité afin que la population le suive, qu'il puisse avoir une certaine popularité et, par conséquent, de l'influence sur la société ou l'opinion publique.

7- Il doit être un observateur du pouvoir et non pas devenir un de ses outils corrupteur et, pour cela, oublier ses intérêts trop personnels.

8-Dans notre vision, il y a deux critères pour être intellectuels. L'un est le critère local que la société va donner. L'autre est le critère international. Ce sont des critères universels.

On peut donner un exemple sur la question de l'homosexualité dans la société kurde, Farhad Shakally dit, « il est très difficile dans cette société d'être homosexuel car même si c'est un intellectuel, il ne peut avoir la moindre considération, bien au contraire. Pour les Kurdes un homosexuel ne peut pas être un intellectuel. La société kurde accepte qu'un poète ou un écrivain soit un assassin sanguinaire, qu'il tue des hommes soit disant pour des principes idéologiques et le considère comme un intellectuel ; par contre, le même poète ou écrivain, s'il est homosexuel, n'est pas admis dans la société car il a bafoué les règles sacrées de la société. Ferhad Shakally donne cet exemple et le compare avec l'écrivain français André Gide (prix Nobel -1947) qui été un homosexuel déclaré. »[289]

[289] Saro Qader : Op. Cité ; p. 23.

2- Selon les intellectuels kurdes

- **Quels sont les obstacles au développement politique ?**

- **Quel est rôle des intellectuels dans le discours politique?**

Une grande partie des intellectuels croit que le KRG se sent très fort et qu'il peut se détacher des intellectuels, autrement dit, que le pouvoir n'a pas besoin des intellectuels. Le pouvoir se donne sa légitimité grâce aux forces armées qu'il possède ainsi qu'à ses partisans. Pour certains intellectuels le pouvoir kurde vit actuellement une crise morale assez forte, car ce pouvoir a encore une racine traditionnelle bien forte. De ce fait, il a peur de toute sorte de programme de changement ou de modernisation. En même temps, s'il reste dans sa forme classique, il risque sa propre existence. Certes, les partis politiques kurdes montrent parfois qu'ils ne veulent pas vivre comme avant et ils affichent leur intérêt pour les réformes.

Tous les organes sont obligés d'effectuer des réformes importantes et de se moderniser, ainsi que d'imposer des systèmes de gouvernance et de fonctionnement modernes, notamment dans les établissements publics. Si les partis politiques et le pouvoir kurde restent dans leur système traditionnel ou classique, cela vient de plusieurs causes. Tout d'abord, il reste des opinions ou des idées révolutionnaires, bien que cette époque est bel et bien terminée ; mais il y a aussi des tendances qui viennent de la conduite de certaines personnes responsables qui ont une vision unique et refusent le changement. A cela s'ajoutent les pratiques de corruption largement répandues, sans oublier la faiblesse de culture politique des dirigeants, le manque de formation politique des cadres des partis. Et, enfin, le manque de vision à long terme de la part des réformistes, s'ils existent. Pour la majorité des intellectuels interrogés sur cette question, le point le plus important est le changement du système politique vers un système plus démocratique et plus civil au Kurdistan.

En effet, dans la communauté kurde, pour d'autres intellectuels qui ont gardé une mentalité archaïque d'avant le soulèvement de 1991, certains regrettent « l'époque » (de la lutte dans la montagne), et pensent que, de nos jours, on ne peut plus gouverner une société dans laquelle la NTIC a changé la donne. A dire vrai, les dirigeants kurdes ne croient pas les experts et

ont donc du mal à accepter cette modernité, c'est la raison pour laquelle les idées « révolutionnaires » restent encore parmi les cadres et les dirigeants kurdes, bien que ces idées ne sont plus à l'ordre du jour. Bien évidemment, c'est ce genre de mentalité qui permet le développement de la corruption, renforce le clientélisme et dégrade la position des partis omniprésents dans les hautes sphères de l'Etat. Ainsi, il est difficile d'assister à un véritable développement de la vie politique au Kurdistan.

D'après Ali Karim, *les obstacles au développement de la politique sont « La faiblesse de la conscience politique de l'individu kurde, l'archaïsme des partis politiques kurdes, la fermeture des pouvoirs politiques, l'importance et le danger de la corruption, l'absence de constitution, l'absence ou la faiblesse de la démocratie, l'absence de la recherche, l'absence de statistiques, de plans.*

Aras Fatah indique trois sortes de discours chez les intellectuels kurdes, ce sont ces discours qui montrent que l'intellectuel est indépendant :

Le premier est un discours qui défend les droits de l'individu, comme un principe juridique. L'individu appartient à l'Etat ou au parti politique. Cette défense de l'individu se traduit évidement par la défense des droits civiques et juridiques de l'homme, notamment concernant le choix dans les élections, c'est-à-dire qu'il faut que la personne soit libre de son choix.

Le deuxième est la mise en cause de l'autonomie totale de l'autorité. Il consiste à soutenir une constitution qui assure les droits politiques et la bonne distribution du pouvoir.

Le troisième consiste à maintenir un discours logique de paix et dialogue contre un discours de guerre et de fermeture, ce qui peut se traduire par un équilibre de pouvoir et le développement d'une culture démocratique.

Il faut développer l'esprit critique afin d'améliorer la société et c'est ainsi que la société kurde pourra devenir une société dans laquelle les organisations de la société civiles, y compris les partis politiques, assumeront leurs responsabilités. Il ne faut pas que les partis politiques essayent de contrôler les associations de la société civile, sinon il y aura un déséquilibre et ces

organes, aussi, perdront leur légitimité.[290]

Il faut travailler d'une façon responsable pour concrétiser ces points afin de gouverner sur des bases solides pour instaurer une société civile politique, une société qui aura comme principes les hautes valeurs morales.

Il nous semble que ces trois discours ne sont pas difficiles à respecter, chaque membre de la société a une responsabilité vis-à-vis de sa propre communauté. Aujourd'hui, la société kurde vit dans une situation d'urgence, il faut réagir vite. Nous savons que la guerre interne kurde a eu des conséquences sur la société kurde. En même temps, la société civile n'exerce pas de pression sur les partis politiques kurdes. Pendant cette guerre interne certains disaient : « *Les partis politiques kurdes n'ont pas su se réunir ni cesser de s'entretuer, malgré la pression des Américains et des Français ; maintenant ils ne vont pas se mettre d'accord sous la pression de quelques hommes de lettres, d'arts ou bien de quelques journalistes* ». Le discours des intellectuels kurdes est resté dans ce cadre un peu frileux, ils pensent qu'ils ne peuvent pas faire grand-chose en face des partis politiques qui occupent le terrain par tous les moyens, depuis bien longtemps et que cela a besoin de temps pour changer.

Par exemple, dans la société arabe, Docteur Shakir Nabulsi lance une critique à l'égard des intellectuels arabes en tant qu'accusateur et dit : « Certains intellectuels arabes ont commis de graves erreurs vis-à-vis du processus de la démocratisation, erreurs qui consistent à altérer et anéantir les noces de la démocratie chaque fois qu'elles se présentent en les remplaçant par des noces de sang qui se déroulent quotidiennement dans le monde arabe au cours desquelles tombent des dizaines de martyrs innocents, parmi lesquels se trouvent des policiers et des soldats. » Nabulsi se réfère à Sartre qui, en écrivant sa préface (*Notre honte en Algérie, 1961*) n'a pas hésité, malgré son attachement à son identité française – lui qui était un noble intellectuel libre – à critiquer son propre pays, et attaquer l'armée française, d'avoir recours à des pratiques honteuses contre le peuple algérien. Dans son attitude accusatrice, Sartre n'a pas uniquement dénoncé sévèrement le gouvernement français, mais il a pointé du doigt aussi les intellectuels de gauche aussi bien que de droite qui ont pris une position silencieuse à l'égard de la torture

[290] Bakhtiar Ali, Mariwan Qanie et Aras Fatah : *L'intellectuel, la société et la démocratie.* Publication du Niuadi Rojhalat, pour la recherche kurde, Suleimani, Kurdistan, 2000, p. 89. (en kurde).

pratiquée en Algérie. C'est grâce à lui que d'autres intellectuels l'ont rejoint pour soutenir les prisonniers, victimes de la torture pendant la guerre d'Algérie. »

Nabulsi s'interroge alors sur l'attitude des intellectuels arabes – dont lui-même – vis-à-vis du terrorisme qui sévit dans le monde arabe et accuse : « Aucun intellectuel n'a levé le doigt pour dénoncer les actes de barbarie pratiqués par des dictateurs moyenâgeux avant le déclenchement du printemps arabe. Un grand nombre d'intellectuels arabes se contentaient de glorifier les pratiques dictatoriales, voire donnaient l'impression d'encourager de telles pratiques. »[291]

Concernant l'importance du rôle de l'intellectuel dans le discours politique, Nabulsi l'affirme en précisant que « l'importance du rôle de l'intellectuel dans la constitution d'un discours politique et social est primordiale, notamment au cours de cette période de soulèvement révolutionnaire auquel nous assistons après le printemps arabe. Le véritable intellectuel libre n'est pas un homme politique au sens propre du mot, mais il est plutôt un homme d'esprit strict qui se met dans une situation d'un être qui doit mesurer son action en fonction de ce qui lui semble nécessaire, comme l'intellectuel irakien Hadi AL-ALAWI l'affirme.

« En effet, l'attitude des intellectuels arabes vis-à-vis de la situation arabe d'avant 2011, et avant le déclenchement de la révolte tunisienne de 2010, consistait à des prises de position imprégnées de mensonges et de trahison contre la conscience humaine, contre la vérité et contre l'histoire. Il s'agit d'attitudes honteuses, puisqu'elles reflètent l'abandon pur et simple par les intellectuels arabes, du soutien à la liberté du peuple arabe pour de nombreux motifs dont certains sont politiques, sociaux, financiers, voire même tribaux. Alors que nous constatons cet abandon de prises de position, courageuses, de la part des intellectuels arabes, nous ne manquons pas de voir bon nombre d'entre eux qui se disent défendre la liberté des autres peuples en Amérique latine, en Afrique et dans d'autres régions du monde. Nous constatons même que plusieurs intellectuels arabes nationalistes, fondamentalistes, extrémistes et religieusement salafites (ils représentent jusqu'à plus de 95% des intellectuels arabes, qui travaillent dans de nombreux moyens d'information d'influences capitales) profitent de la situation financière détériorée en Amérique et en Europe, et de l'attitude défaitiste prise par l'Union européenne, pour justifier leur

[291] Dr Shakir NABULSI, *Dawr Muthaqqafel Arabe fi Xitab Seyassi*, (Le rôle de l'intellectuel arabe dans le discours politique) – *Al Watan*, revue culturelle – Qatar, numéro (6655), 22 /11/213

silence vis-à-vis de la révolte arabe. »[292]

Le témoignage suivant pourrait apporter un éclaircissement justifiant la position d'AL-ALAWI à travers une communication téléphonique qu'il a eue avec son ami, le romancier Mahmoud Saïd qui lui a dit qu'étant résidant aux Etats Unis depuis plus de dix ans, il n'avait jamais rencontré un seul Américain qui soutienne l'invasion de l'Amérique en Irak, ajoutant que quand un Américain rencontre un Irakien, il lui manifeste une sorte de honte et s'excuse auprès de lui comme si c'était lui qui avait commis l'acte d'invasion.

Mahmoud Saïd a écrit un article, dans ce sens, qu'il a publié dans la presse arabe. En réponse à son article, il a reçu un commentaire rédigé par un écrivain irakien connu résidant en Suède avec des milliers d'Irakiens dont un grand nombre d'intellectuels diplômés, dans lequel il lui dit : J'habite ici en Suède depuis deux ans et je n'ai jamais rencontré un seul Irakien qui ait manifesté son refus de l'invasion de l'Irak par l'Amérique et l'armée américaine.

El-Alaoui cite l'exemple de la privation dont souffrent les intellectuels dans leur propre pays en tant que condition sévère qui permet de parvenir à une culture universelle. Il en donne la définition suivante : « La privation est imposée à ceux qui se servent de leur intelligence pour avoir une vaste culture leur permettant même d'atteindre l'apogée dans le savoir, là où ils seront astreints à payer l'impôt de leur intelligence.... La privation constitue ainsi l'arme de l'intellectuel universel, et non pas l'arme du poète vendu, car ce dernier se classe parmi les hommes aliénés, à l'instar des rois, des bourreaux, des riches et des militaires»[293]

On peut donner un example sur les intellectuels dans la grande guerre *« L'Union Sacrée se réalise vite tant chez les politiques que chez les intellectuels: lutte de la Civilisation contre la Barbarie. Les intellectuels s'instituent au service de la République française: le philosophe Alain s'engage, Péguy meurt au front en 1914. Beaucoup en reviennent écœurés (Barbusse, Le Feu; Dorgelès, Les Croix de feu). D'autres font de la propagande: la littérature de guerre (Durkheim, Lettre à tous les Français). Les Chrétiens s'engagent massivement tandis que Giraudoux, Claudel et Bazin s'expatrient. Barrès, surnommé le « rossignol du carnage », rédige un article*

[292] Dr Shakir NABULSI, Op cité

[293] http://www.thawabitna1.com/Article/article13-01-11/article5814.htm

par jour à L'Écho de Paris .Le principal effet de la Grande Guerre sera de réduire l'autonomie des intellectuels et deviendra un point de référence. »[294]

En conclusion, d'après la majorité des intellectuels, l'impossibilité du développement politique vient essentiellement de la présence de ces processus archaïques parmi les dirigeants kurdes. L'absence de visibilité politique, le manque de courage pour rompre avec la corruption, la faiblesse du niveau de formation des cadres politiques de tous les partis politiques kurdes, l'absence d'une volonté de changement, tout cela fait que les réformes seront difficiles à établir. A tous ces points s'ajoute le manque d'expérience des dirigeants kurdes, car peu de leurs cadres possèdent un bagage important dans le domaine de la pratique de gouvernance et du fonctionnement des grands établissement publics ou des entreprises privées, ceci pour différentes raisons historiques que nous ne pouvons pas développer ici.

Il vaudrait peut-être mieux distribuer les postes de responsables, et combattre la corruption d'une façon plus radicale et efficace. Aussi, il nous semble que la transparence est une vertu très importante pour les dirigeants des partis politiques dont les membres sont des hauts responsables au sein du gouvernement. Si des réformes et/ou des solutions peuvent être présentées, elles doivent l'être dans ces domaines, ce qui fera, à notre avis, un pas utile vers la démocratisation et la modernité de la société kurde.

3 - Est-ce que la société kurde accepte la vision et les projets des intellectuels ?

Si la société n'accepte pas la vision des intellectuels, quelles en sont les raisons ?

Il est connu que chaque société possède ses propres traditions, par exemple Olivier Moos, dans sa thèse nous montre trois idées- forces qui structurent le discours des intellectuels néo-droitiers : la première repose sur le rejet des valeurs « judéo-chrétiennes », dont les plus subversives demeurent les deux idées monothéiste et égalitaire. Cet antichristianisme représente le passage obligé vers une réorganisation organique de la société, liant le peuple et l'élite, et

[294] http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262700-12741-1-les-intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

basée sur l'authenticité fondamentale du modèle tripartite indo- européen. La deuxième idée-force implique le renouement avec une Europe préchrétienne et un paganisme réactualisé. Ces retrouvailles avec un passé pagano-européen doivent favoriser la résurgence d'un nouveau cycle historique qui verra l'extinction des valeurs subversives au profit d'une nouvelle européaniste. La troisième idée-force met en évidence la valeur suprême de la « différence », qui se décline diversement depuis la pluralité essentielle des valeurs et des hommes jusqu'à l'irréductible singularité des cultures et des « mentalités»[295]

Ses caractéristiques fondamentales. La société kurde, aussi, est composée de religions et de peuples différents. De ce fait, il n'est pas facile de travailler avec un programme bien défini. La plupart des intellectuels que nous avons interrogés pensent que la structure de la société kurde est assez simple. De nos jours, la société kurde a du mal à accepter les idées de tous les intellectuels. Comme les hommes politiques ont le pouvoir, et sont en général contre les intellectuels, la population, ou un simple citoyen, préfère suivre ces hommes politiques que les intellectuels.

Aussi, les intellectuels kurdes n'ont pas de programme de réforme ou de véritable projet de changement de la société, et s'ils en ont, souvent c'est pour le parti politique auquel ils appartiennent, et non pas au service de la population. Par exemple, pour un intellectuel comme M. Rébin Rassul : *les intellectuel kurdes ne se voient pas à l'extérieur du cercle du pouvoir. Souvent, ils se rapprochent des programmes politiques, parfois dans l'opposition, mais aussi dans la majorité qui gouverne. En quelque sorte, si la société kurde n'accepte pas les propositions des intellectuels, ce n'est pas uniquement la faute de la structure de la société, mais aussi celle des intellectuels eux-mêmes. Au Kurdistan, il n'y a pas de groupes d'intellectuels assez actifs qui puissent être un exemple pour les citoyens et ainsi influencer la société.*

Selon un autre intellectuel, M. Mariwan Qanie : *Etant donné que la société kurde est composée de religions et d'ethnies différentes, il est certain que la vision des intellectuels aussi est variée. Certains sont contre les changements, pour ces gens-là, les changements ne sont pas*

[295] - Olivier MOOS, *Les intellectuels de la Nouvelle Droite et la religion – Histoire et idéologie d'un antichristianisme de droite (1968-2001),* thèse présentée à l'Université de Fribourg (Suisse) en 2003 (revue en 2005), p4 http://religion.info/pdf/2005_12_moos_nd.pdf.

nécessaires. En revanche, pour d'autres, il faut tout changer d'une façon radicale. Pour d'autres encore, les vingt dernières années ont changé la société kurde sur le plan économique, politique et culturel.

Un autre intellectuel kurde, Hama Fariq Hassan, pense que les intellectuels écrivent avec un langage soutenu, d'un niveau élevé, avec un vocabulaire peu compréhensible par la majorité de la population ; de ce fait les messages des intellectuels ne sont pas toujours compris par les trois quarts de la population. Le pouvoir utilise cette mauvaise compréhension à l'encontre des intellectuels. Si la société avait une culture de lecture et de curiosité, il est possible que la population comprenne les intellectuels, sinon, il reste un écart entre les intellectuels et la société. A ce propos, la presse écrite a un rôle important dans le développement du niveau culturel de la société car chaque journal ou revue a un certain nombre de lecteurs fidèles. Par exemple, le *New Angeshtin*, journal publié aux Emirats Arabes unis (Dubaï), le 30 avril 2008, a fait une enquête sur le nombre de lecteurs des grands journaux de la région, et on voit les résultats de la façon suivante:

- *24 Times* (24 heures), journal gratuit a 463 000 lecteurs.
- *La politique* (proche du parti social-démocrate), a 471 000lecteurs.
- *Métro Express* (journal gratuit) compte 506 000 lecteurs.
- *Poland post*, (proche de la droite), le journal qui a publié les caricatures du prophète Mahomet, réunit 538 000.
- *New headafestn*, (journal de l'actualité) a 588 000 lecteurs.

Hama fariq Hassan dit : « *Si on compare le nombre de lecteurs au Kurdistan du sud avec ceux des lecteurs Européens, on constate qu'il y a une grande différence entre les deux. Par exemple, la population dans les Emirats, est d'environ cinq millions d'habitants, comme celle du Kurdistan du sud, mais le nombre des lecteurs aux Emirats est plus élevé. Le nombre de lecteurs du quotidien « Hawler » (journal gratuit) ne dépasse pas le chiffre de 26 000.*

Pour que les intellectuels aient une influence sur la société, il faut y avoir plus de lecteurs,

car c'est par la presse que les intellectuels peuvent diffuser leurs idées. Par contre, s'il n'y a pas une culture de lecture, il est difficile que les intellectuels puissent agir sur la société. Hama Fariq Hassan pense aussi que quand les intellectuels font des conférences ou des séminaires, en réalité, ils ne parlent qu'aux élites, car ce genre n'est pas accessible aux gens des quartiers populaires ; de ce fait, les intellectuels sont loin de la vraie population.

Nous pensons que s'il est impossible pour les intellectuels d'agir sur la société, cela dépend de plusieurs critères, entre autres :

1 -L'absence de culture de lecture chez l'individu kurde.

2 – L'absence de liens entre les intellectuels et la population (les gens normaux), car il n'y a pas de culture de lecture, c'est pourquoi les citoyens kurdes ne sont pas informés des activités des intellectuels. Les intellectuels ne sont pas connus dans la société.

3 - L'absence de réseaux de médias audiovisuels réservés aux intellectuels, car même si les citoyens ne lisent pas, s'il y avait des chaînes de télévision sous la responsabilité des intellectuels, les téléspectateurs pourraient s'informer et se cultiver par des programmes télévisés organisés par les intellectuels. Ainsi, les téléspectateurs pourraient apprendre directement.

Il y a aussi des intellectuels qui croient qu'il n'y a pas eu de changement, sans oublier les hommes religieux qui n'acceptent aucune modification si elles sont en contradiction avec la foi islamique. Bref, toutes ces différentes visions nous amènent à une variation de prise de position où chacun agit comme cela lui semble le plus correct et acceptable dans la société.

D'après certains intellectuels, il n'existe pas de société sans intellectuels, les signes du développement d'une société sont liés avec le niveau de ses intellectuels et de leur production. De même, aucune société ne refuse directement les projets d'amélioration du niveau de vie proposée par les intellectuels. Comme nous l'avons dit, l'un des rôles des intellectuels est d'aider les citoyens afin qu'ils osent réclamer leurs droits et puissent parler librement.

Rébine Hardi dit : *C'est à travers les discours, les conférences et les publications des*

livres ou articles, et grâce aux médias, que les intellectuels ont pu transmettre leur message aux citoyens du Kurdistan. C'est par l'intervention des intellectuels que les citoyens aussi ont pu demander leurs droits, notamment les droits des femmes, les revendications des étudiants et des jeunes chômeurs. Toutes ces réclamations ont fait une forte pression sur le pouvoir. Toujours selon M. Rébine Hardi, les intellectuels ont joué un rôle considérable dans l'apparition de certains textes de loi qui défendent la famille, particulièrement concernant les droits des femmes ainsi que ces lois qui ont aboli certains us et coutumes anciens et archaïques.

De même, les intellectuels ont une présence active dans la création des mouvements sociaux et l'émergence des critiques politiques. Aussi ces hommes d'idées ont travaillé pour la transparence de certaines affaires du gouvernement ou combattu la corruption. Ces actions, menées par des intellectuels, ont été bien reçues voire encouragées par la société. Par exemple lrina a *observé, chez les intellectuels français, selon pierre Bourdieu, une forte reproduction sociale ; dans ce domaine, par rapport à la Russie, les intellectuels en France sont davantage définis par des critères professionnels.* [296]

Jawd Qader, *pense que : Les paroles d'un homme religieux ont beaucoup plus d'impact que celles d'un poète ou d'un écrivain. Bien évidemment, les interventions des hommes religieux ont influencé la société kurde dans sa modernisation ; en quelque sorte, ces hommes ont mis des obstacles à sa modernisation. De même, un responsable politique d'une section ou d'une délégation a plus de pouvoir qu'un ministre. Ceci est la réalité au Kurdistan. La raison de cette réalité est que la société kurde est composée de structures tribales, familiales, régionales. Avec des dialogues ou des dialectes différents, ces dialectes n'ont pas pu quitter ou traverser leur région. A souligner aussi que l'analphabétisme est assez largement répandu dans tout le Kurdistan, et en particulier dans la population des plus de 35 ans. Dans cette triste réalité, les discours des intellectuels souvent restent inaudibles pour une grande partie de la population, donc ces discours ne peuvent déranger le pouvoir politique.*

Dellsoz Hama écrit : Si la société kurde n'accepte pas les avis et les opinions de certains intellectuels, cela dépend de la faiblesse des relations entre les intellectuels et le pouvoir officiel.

[296] Irina kolotouchkina, Op. Cite. P.9

Car peut-être les organisations de service public aussi ne jouent pas correctement leur rôle. Selon cette poétesse, il n'y a pas de véritable mécanisme de relation entre ces deux entités. D'après Dellsoz Hama : *La société kurde est une société traditionnelle qui accepte mal ou lentement les grands changements. C'est une société qui ne connait pas encore bien le cinéma, le théâtre, l'opéra, le livre.* Et, enfin, pour Dellsoz Hama les agitations des intellectuels kurdes sur certaines questions de la société sont plutôt d'ordre moral et non pas un engagement politique. En même temps aller contre ces agitations crée des problèmes peu faciles à résoudre.

Concernant la deuxième partie de notre question, quels sont les obstacles qui empêchent que les idées des intellectuels puissent avoir une influence sur la société kurde ?

On peut dire qu'il y a plusieurs raisons :

1 – La différence de discours des intellectuels. Puisqu'il existe des intellectuels laïcs et d'autres croyants, voir religieux, leurs discours ne peut qu'être différent. De ce fait, leur influence aussi sera différente sur la structure de la société kurde.

2 – Le poids des us et coutumes traditionnelles. La société kurde reste une communauté tribale et peu avancée. En conséquence, le discours des intellectuels reste assez inaudible pour la majorité de la population kurde.

3 – L'absence de groupes d'intellectuels forts qui pourraient avoir une influence sur les partis politiques et améliorer le niveau de vie des citoyens.

4 – L'influence de l'islam sur les discours des intellectuels. A travers les paroles des hommes religieux, diffusées tous les vendredis dans les mosquées, les islamistes critiquent et/ou attaquent les intellectuels laïcs. Ces hommes religieux montent les croyants contre les intellectuels, et ceci crée une atmosphère de tension et de haine contre les laïcs. De ce fait, les intellectuels au Kurdistan ne peuvent diffuser librement leurs idées et leurs opinions.

5 – L'absence des intellectuels dans les établissements académiques. Les universités sont les lieux privilégiés des intellectuels, parfois ce lieu peut même devenir leur premier et dernier refuge. C'est un espace qui leur permet de faire leurs discours et de mener des discussions avec

les élites et ceux qui sont en accord avec eux. Le langage utilisé entre les intellectuels et les élites éloigne les intellectuels de la majorité des gens qui ne connaissent pas ce style de discours, par conséquent, le fossé se crée entre les deux côtés.

6- L'émigration des intellectuels et des élites vers l'exil. Souvent, sous la pression du pouvoir politique ou pour des problèmes de moyens, les intellectuels quittent leur pays, et c'est l'une des raisons de l'existence du vide entre l'intellectuel et sa société.

En conclusion, sur cette question, les intellectuels avaient des avis différents. Une partie des intellectuels pense que la structure de la société kurde ne peut accepter les discours des intellectuels car c'est une société qui est plus influencée par les hommes politiques que par les intellectuels. Pour une autre partie des intellectuels, la différence des tendances qui existent dans la société kurde fait que les discours des intellectuels ne sont pas toujours bien accueillis par la société kurde. Pour d'autres, les intellectuels ont pu jouer leur rôle en créant des lois et des décrets pour l'amélioration du statut de la famille et le respect des droits des femmes, ou encore l'apparition des critiques politiques. Bien évidemment, avec l'aide des différents médias libres ou liés avec des organes politiques.

Nous pouvons dire également que, d'une part, le nombre des intellectuels au Kurdistan n'est pas assez élevé, c'est pourquoi ils ne peuvent pas avoir une grande influence sur la société. D'autre part les intellectuels, souvent, travaillent seuls, chacun agit seul, ils ne mènent que très rarement des activités collectives ; or un intellectuel ne peut pas agir seul efficacement. Afin que les actions des intellectuels soient positives, ils doivent être dans un groupe ou dans un collectif, ainsi ils pourront avoir plus d'influence sur la société.

En même temps, les intellectuels ont souligné que les obstacles objectifs et subjectifs conduisent à l'isolement des intellectuels leur rôle dans la communauté.

Cette étude donne l'importance de l'intellectuel à travers son caractère ; il est considéré comme quelqu'un qui possède une certaine conscience, un savoir, un esprit critique. C'est une personne qui travaille sérieusement pour un projet précis. Ainsi l'intellectuel est cette personne qui joue un rôle dans la société mais aussi dans les mouvements politiques. En même temps il

rencontre aussi des obstacles dans ses démarches.

4 -Les obstacles et la problématique qui empêchent le rôle de l'intellectuel dans la communauté.

A- Les obstacles subjectifs (personnels) :

L'intellectuel était, dans le passé, quelqu'un qui vivait au milieu de la crise, en tant que celui qui s'occupe des questions de la vérité, de la liberté, et de la justice, et d'autres valeurs communes, il se déployait dans la provocation des scandales et des problèmes, il se nourrissait du discours sur la violation des droits et des libertés. Telle était sa manière de fonctionnement depuis la constitution de son type et la formation de sa conception depuis Voltaire qui disait « *Je ne suis pas d'accord avec toi, mais je me battrai pour la défense de ta liberté d'expression* » *jusqu'à Sartre qui se comportait en tant que témoin sur la réalité de son époque ou bien le porte-parole du concept, l'esprit de sa société, ou bien de ''Mohammad Abdah'' et les autres réformateurs et rénovateurs de la renaissance (arabe) jusqu'à Hassan Hanafi qui se comportait en qualité de théologien de la nation (Umma), et en tant que gardien de la cité et le garant de la liberté et de l'identité. »*

Mais, aujourd'hui, les choses ne sont plus comme auparavant, l'intellectuel qui maitrisait la fabrication des crises et la fabrication des problèmes, se trouve lui-même en crise, après la découverte de ses principes et théories dans la confrontation et les changements qu'a vécu le monde, sur différents niveaux et domaines, dans la réalité et dans les idées ou dans le système et les institutions. L'intellectuel a perdu sa confiance et il est désormais désarmé. C'est ce qui se passe actuellement, la destruction de ces valeurs défendues par les intellectuels sous le marteau de la réalité fâcheuse, qui se moque de la naïveté des slogans et des projets, révolté contre l'incapacité des programmes et l'aporie des théories.

Ali Harb disait, « La crise n'est pas le nouveau-né de l'heure actuelle, ni le résultat de l'effondrement du bloc socialiste ou de l'union soviétique, comme le pensent beaucoup d'intellectuels dans le monde arabe, parce que si nous voulions fixer un début, nous pourrions remonter à la révolte des étudiants déclenchée dans les rues de Paris en mai 1968. Cet évènement

a fait que les plus éminents sur la place culturelle française de l'époque, se sont interrogés et ont douté à-propos de la place de l'intellectuel, son rôle et sa légitimité comme l'héritier, le gardien des valeurs ou le représentant de la conscience des gens. Sartre, après le choc des évènements, reconnaît que désormais il n'est plus concevable que l'intellectuel puisse penser pour les autres, tandis que Foucault déplore ''l'intellectuel universel,'' le détenteur de la vérité et le représentant de tous, considérant que le temps où l'intellectuel disait la vérité aux gens est révolu, parce qu'il ne la connait pas plus qu'eux, mais aussi parce que la vérité elle-même selon la conception de Foucault, ne peut être dite, ni connue sans les stratégies du pouvoir et ses mécanismes dans l'exclusion, la manipulation et l'opacité » [297].

L'écrivain palestinien et académicien nord-américain, Edward Saïd, a présenté une série de séminaires l'année dernière, pendant sa visite à Beyrouth. Le premier séminaire s'intitulait : l'intellectuel dans le monde d'aujourd'hui[298]*, dans lequel Saïd tenait à redéfinir la notion d'intellectuel, essayant de présenter ses modèles types, ou redéfinir ses buts ou bien ses outils de travail, et ses influences. Sans doute ce séminaire ne résume-t'il pas ses idées à propos de la situation de l'intellectuel et ses difficultés. Il a des écrits divers à ce propos et je renvoie à son article publié dans la revue Al Adab : Les intellectuels exilés : immigrés et marginalisés.* [299]

Dans cet article riche d'idées, Saïd réexamine, en tant qu'écrivain et critique le parcours de quelques intellectuels comme Adorno et Foucaud ; il expose en décelant le modèle, le paradigme de l'intellectuel exilé, ….. il voulait dire l'intellectuel dont le sentiment de l'étrangéité et l'isolation et de la marginalité ne le quitte pas, ce sentiment de l'étrangéité ne se limite pas à ceux qui sont coupés de leurs patries, ou ceux obligés de vivre loin de leurs pays, mais il englobe tous ceux qui n'ont pas le sentiment de l'appartenance totale à leur société, ou ceux qui ne peuvent pas voir qui ne veulent pas s'intégrer, s'acclimater à leurs situations et conditions, soit à l'intérieur ou à l'extérieur de leurs pays.

---

[297] Ali Harb, *Awham Nxba aw Nqd AL Muthaqqaf*, (les illusions de l'élite et la critique de l'intellectuel), p. 39.

[298] Concernant (à propos ce séminaire, je me suis appuyer sur la résumée présentée par Zahi Wahbi au quotidien de ''Al Naha, 28 Décembre 1994.

[299] Concernant cet article traduit en arabe par Samah Idriss, si peut retourner La revue d'al Adab, numéros 6 et 7, juin 1994.

« L'intellectuel, dans ce sens, ne peut qu'être marginal ou étranger, s'il veut vivre sa liberté et son independence envers l'état et son pouvoir, ou s'il exprime sa différence et sa singularité envers la société et ses traditions. Le philosophe andalou ''Ibn Baja'' a parlé de cette situation dans son livre '' *Tadbir Al Mutawahhid*'' (gestion du solitaire) : L'individu, le singulier, l'isolé est celui qui éprouve le sentiment d'être étranger à l'intérieur de sa propre patrie, parmi les siens et ses semblables. C'est la situation du penseur et du Littré qui s'isole avec lui-même et se familiarise avec sa pensée, dans une société corrompue sans aucun espoir de l'améliorer ou de la changer ».[300]

Mais l'intellectuel, en affirmant cette marginalité et en pratiquant son isolement et sa solitude, abandonne sa mission prophétique comme défenseur de la liberté et des causes publiques, pour finir comme un simple écrivant qui raconte ses expériences et son vécu, et le paradoxe est : l'intellectuel perd son importance et voit son efficacité diminuer, en s'engageant dans sa société et en s'adaptant à la réalité, et réduit sa mission à une simple profession, à un simple savoir-faire artisanal. Paradoxalement, quand il marque son importance, il disparait, quand il met en pratique sa différence et sa singularité, c'est-à-dire, quand il exprime une expérience extraordinaire, et qu'il possède sa propre pratique et son style unique et créatif.

Et probablement, c'est ce qui a poussé Edward Saïd à prendre, dans son séminaire, une position médiante, hésitant entre deux images opposées de l'intellectuel : l'image qu'on trouve chez Julien Benda, c'est à dire l'image de l'intellectuel transcendé de tout désir et finalité, et dédaigneux de tous intérêts, personnels, pratiques et politiques, en considérant que le royaume du vrai, du juste et de la liberté ne sont pas de ce monde, et l'image qu'on trouve chez Antonio Gramsci, c'est à dire l'image de l'intellectuel impliqué dans sa réalité, et possédant un projet qui consacre sa pensée et son écrit pour changer la société et le monde. Ainsi, Saïd se balance entre deux paradigmes : le paradigme de l'intellectuel utopique chez Banda et le paradigme de l'intellectuel organique chez Gramsci. D'où la problématique qu'il expose : comment l'intellectuel peut-il conserver son indépendance et son efficacité et, en même temps, ne pas être utopique, et ne pas s'impliquer totalement dans la réalité ?

[300] Ali Harb, Les illusions de l'intellectuel ou la critique de l'intellectuel, idem, p. 46

Edward Saïd, malgré l'importance de la thèse de son séminaire, à propos de la réalité de l'intellectuel dans le monde d'aujourd'hui, ne touche pas aux évidences, aux aprioris, qui sont derrière les discours des intellectuels, et leurs prises de position, au-delà de leurs différents types et projets. Son intuition était la restauration de l'image déstabilisée dans les esprits. C'est-à-dire, de généraliser le rôle contradictoire de l'intellectuel dans la fabrication de l'évènement et de la scène. Il a analysé les obstacles qui empêchent l'intellectuel de jouer son rôle en tant que défenseur de la liberté d'expression ou bien comme représentant des opprimés face aux autorités et aux systèmes d'oppression et d'exploitation. Malgré cela, Saïd reste dans son analyse prisonnière de la même ancienne dualité, dualité de l'intellectuel et du pouvoir. En conséquence, sa position reste antérieure à la critique de concept de l'intellectuel, par ses intellectuels qui ont pensé leurs rôles et missions avec une conscience critique ou contradictoire, aussi bien que ceux qui essayent de reformuler profondément la problématique, car le problème de l'intellectuel n'est plus avec l'état ou la société.

La définition de la mission détermine la formulation de la problématique : Parce que tous ceux qui travaillent dans le domaine de la pensée, et leur mission étant la production des idées, et leur légitimité, la représentation l'autorité de l'intelligentsia, leur problématique réside dans leurs idées en premier lieu, c'est à dire qu'elle se manifeste dans la crise des idées elles-mêmes, ou bien dans l'incapacité des catégories d'interpréter ce qui se passe. Par conséquent, celui qui pratique son rapport à la pensée d'une façon vivante et créative, est à l'opposé de celui qui protège ses idées des évènements imprévus, mais celui qui pénètre ses paradigmes en posant les interrogations de la réalité et de la vérité, peut comprendre les évènements impensés et non calculés : pourquoi les défenseurs de la lumière récoltent le non rationnel ? Ou pourquoi la raison classique explose ? Ou pourquoi les penseurs kurdes n'arrivent-ils pas à rénover les champs de la pensée et ses moyens ? Ou bien pourquoi les commentateurs ne connaissent que le désaccord sur le sens à interpréter ? Ou bien les idées ne se mettent en pratique que pour être violées, réfutées ? Et comment se fait-il que les belles idées et les slogans nobles ne rendent pas le monde moins sauvage, moins misérable, et plus juste et sûr ?[301]

Ali Harb dit « Le problème de l'intellectuel n'est pas avec la réalité ni avec le pouvoir politique

[301] Ali Harb, les illusions de l'élite ou la critique de l'intellectuelle, idem, Page 163

ou religieux, mais avec les tabous à l'intérieur de la pensée. Ce dont témoignent les grandes expériences intellectuelles de Platon jusqu'à Al Shirazi, et de Descartes à Michel Foucault. Le problème de Platon et des philosophes grecs était d'expliquer l'existence de ce qui existe : pourquoi l'existence et non pas le néant ? Le problème chez Al Farabi était : comment le Un et le parfait crée-t-il le monde de la multitude et de l'imparfait ? La problématique posée par Al Shirazi était de comprendre les différentes faces de la relation entre la vérité transcendantale et la création contemporaine. La problématique de Descartes était d'éclairer la vraie voie pour guider la raison à la connaissance d'une vérité fiable et le problème de Kant c'est de trouver des justifications conceptuelles pour la connaissance empirique. Tandis que le problème de Michel Foucault était de penser les questions elles-mêmex, d'où la concentration de son effort sur la problématisation qui rend la relation de l'homme au désir et au pouvoir et au savoir l'objet de questionnement et d'inspection. »[302]

L'histoire de la pensée parait désormais comme une histoire de questionnements et des problématiques, et l'efficacité de l'intellectuel comme une efficacité critique concrétisée, chaque fois, et dans chaque philosophie, à travers le retour de l'homme sur ses idées afin de reformuler de nouveau ses interrogations. C'est le rôle du penseur au-delà ses appartenances et au-delà ses inquiétudes et questions : Transformer son vécu et ses expériences et l'ensemble de ses rapports à l'autre et au monde dans une problématique de l'intellectuel ou dans une forme rationnelle, ou bien dans des complexes conceptuelles ? Dans cette démarche même s'insère mon idée : que le problème de l'intellectuel, avant toute autre chose, est avec ses propres idées.

Le travail culturel en général, mais celui des intellectuels kurdes en particulier, consiste à lancer quelques défis qui mettent l'homme dans une situation vulnérable. De ce fait, l'intellectuel se sent assez vite démuni de sa volonté, de sa liberté d'idée, aussi il songe qu'il ne pourra pas changer la réalité honnêtement et tranquillement. De cette façon, on peut percevoir que l'intellectuel se sent souvent démoralisé et n'arrive pas avec la même rapidité d'action dans la société, et il ne peut s'adapter à la réalité sociale. Ce mal a contaminé un certain nombre d'intellectuels créatifs, comme les écrivains, les poètes, les conteurs qui maintiennent, dans leur répertoire, la mémoire collective populaire ; de même des médias connus et des penseurs bien

[302] Ali Harb, Op.Cité.p.165

appréciés.

Sans doute, dans cette situation on se retrouve devant un «intellectuel handicapé », une paralysie personnelle qui l'empêche d'agir dans son domaine culturel. Ce climat donc n'est pas propice à faire des changements ou prétendre en proposer. Les intellectuels se sentent hors des enjeux historiques et ne pensent pas avoir de rôle à jouer, à cause des obstacles personnels dont ils souffrent. Ceux qui nous paraissent les plus significatifs sont :

Idris Bouhot dit :«*L'absence d'un niveau culturel élevé, même dans sa propre spécialité, le manque de popularité et de capacités qui pourraient permettre à un intellectuel de prendre des responsabilités. La peur de perdre sa position sociale, « l'amour ou l'attachement au siège culturel» auquel l'intellectuel ne veut pas renoncer. L'hypocrisie sociale qui l'oblige à porter le masque culturel au lieu de montrer sa véritable facette culturelle. L'absence de l'esprit citoyen, qui le fait ne pas se sentir concerné pas ce qui se passe dans sa propre patrie. Le manque d'occasions culturelles ou le manque d'occasions culturelles pour les intellectuels. Une responsabilité culturelle qui pourrait leur permettre de s'appeler « intellectuel ». Leur côté trop pacifiste et l'acceptation de la réalité du présent. La non croyance dans l'importance du changement. La lassitude et la chute de morale dans lesquelles meurent les espoirs et la volonté ainsi que la perte de l'esprit de défi.* » [303]

Clara Zetkin dit : « Le problème de l'intelligentsia, nous le voyons posé dans des dizaines de milliers de regards inquiets et avides, nous l'entendons dans le cri de détresse de dizaines de milliers d'hommes qui, confrontés aux difficultés de l'existence, ont perdu leur idéal, leur force d'âme et ne sont plus à même de comprendre que leur expérience et leurs souffrances

personnelles s'insèrent dans un ensemble historique, ni d'en tirer l'énergie nécessaire pour vivre. Mais, à côté de cette détresse des intellectuels qui a provoqué une crise de l'intelligentsia, nous voyons apparaître un autre phénomène: l'agonie de la culture bourgeoise. La crise de l'intelligentsia est aussi la crise du travail intellectuel dans la société bourgeoise. Cette crise, nous en constatons l'existence dans tous les pays capitalistes. Elle n'a certes pas partout la même

[303] Idris Bouhot, Al Muthaqqaf u masilt taxîr, (les intellectuel et la question du changement), *Oudnda*, Revue culturel mensuel Couverture, sixième année, n ° 61, Adlî Hwarî, 2011, p.7(En Arabe)

gravité ni la même extension, mais elle est identique quant à sa signification historique et à son évolution. Nous la rencontrons également dans les Etats socialistes soviétiques parce que – si le capitalisme y a bien été politiquement terrassé – la transformation de la société vers le communisme n'en est qu'à ses débuts et ne se fait qu'au prix des pires difficultés. »[304]

B- Les obstacles objectifs

&- La problématique **politique**

Sahib Al Rubai'i écrit : « Le problème existe toujours entre le politique et l'intellectuel à propos de la manière de traiter les questions sociales complexes en Irak, et vu la similitude de la société kurde à la société irakienne, l'intellectuel kurde subit en conséquence les effets de ses problématiques. Les années 90 du siècle dernier ont vu l'explosion de querelles intenses, en particulier après l'augmentation du nombre de catastrophes qui implique la responsabilité du politique. Et l'intrusion de la politique de la domination et la marginalisation pratiquée par le politique contre l'intellectuel, constitue une des raisons aboutissant à alimenter le conflit dans sa forme actuelle, et à toutes les conséquences négatives sur la pratique du politique, en particulier après l'abandon de la grande majorité des intellectuels du corps politique, en dévoilant son vrai visage, sa faiblesse et son retard, sa politique dépassée dans le traitement des problèmes sociaux. »[305]

La question fondamentale dans cette lutte est la fonction de l'intellectuel et la fonction du politique, puisque il n'est pas nécessaire que le politique soit un intellectuel, mais il est nécessaire que l'intellectuel soit un politicien, (pas forcement partisan, engagé dans un parti). Gramsci trouve, à ce propos, que tout le monde est intellectuel mais tous n'ont pas la fonction de l'intellectuel dans la société, et plutôt il faut dire que tout le monde possède l'intelligence, le médecin, l'ingénieur et le comptable… mais ils ne sont pas tous des intellectuels, puisque

304 Clara Zetkin, Le problème des intellectuels, Rapport présenté devant le cinquième Congrès de l'internationale communiste le 7 juillet 1924. Procès-verbal du Congrès.

305 Sabih Al Rubai'i, AL azmat Muthaqqaf wal Seyassi, (la crise de l'intellectuel et le politique), *Al Hiwar Al Mutamadin*, N° : 646, 8/11/2003 02 :19

l'intellectuel est celui qui est conscient de la réalité en tant que totalité et qui la dépasse par sa conscience en même temps.

Hawas Mahmoud dit « *L'intellectuel kurde n'est diffèrent de l'intellectuel arabe ou français ou américain que par la nature du rôle demandé à jouer, et qui est le résultat normal d'une réalité déterminée et de situations définies avec des particularités concrètes issues de cette même réalité en question. L'intellectuel kurde souffre d'une dualité dans le culturel et dans les idées, d'une part il y a une culture nationaliste dominante (celle du pouvoir) et d'une autre part la culture kurde, celle qui tente de dessiner son chemin à travers les différentes influences négatives qui essayent de la dissoudre et d'empêcher sa cristallisation en tant que culture d'un peuple (qui existe par lui-même). Cette dualité aboutit à laisser l'intellectuel kurde dans un état de limitation et d'inefficacité culturelle ; l'intellectuel kurde souffre aussi d'une dispersion de ses efforts due à une situation oppressive qui accable le peuple kurde et en raison de la réalité des partis politiques kurdes caractérisée par les scissions et la fragmentation, ainsi que le facteur subjectif, principalement par l'absence relative de moyens et de méthodes démocratiques dans la construction et la pratique des partis politiques kurdes*. »[306]

Parler des confluences entre l'intellectuel et les partis politiques kurdes nous amène à aborder le sujet de l'intellectuel kurde et sa problématique avec l'establishment politique. De nombreux intellectuels ont été impliqués dans les partis kurdes et ont exercé une mission culturelle au sein de leur organisation ; leur culture était entachée de politique, en conséquence il y a eu un manque dans la cristallisation culturelle et l'absence de projet culturel et civilisationnel souhaité et attendu par la nation kurde. Ces intellectuels ressentaient la domination politique et ils ne supportaient pas sa pression, ils quittaient les rangs du parti et suivaient leur travail culturel, dans le monde des idées, la littérature, la culture ou du folklore.

Bayan Salman, écrivain kurde, pense que *Le pouvoir n'a aucune considération pour l'activité de l'élite intellectuelle. Il les qualifie des faux, feignants et incapables. Paradoxalement, quand cette élite intellectuelle devient efficace, le pouvoir la regarde comme une force dangereuse pour*

[306] Hawass Mahmoud, Ashkalyat ALmuthqf Kurde wall Muassat siyasse, (la problématique de l'intellectuel kurde et l'établissement politique), Al Hiwar Al Mutamaddin, 2738, 14/8/2009 06 :13 Axe : philosophie, psychologie, sociologie.

ses propres intérêts.

L'écrivain et professeur Mahmoud Sabri dit : *« L'intellectuel doit entrer en politique non pas comme un politicien professionnel qui s'intéresse à la culture mais comme un intellectuel professionnel qui s'intéresse à la politique »*[307]

Ali Harb écrit «Les difficultés affrontées par les intellectuels avec les autorités et les régimes, sont des problèmes extérieurs, superficiels. D'un point de vue des idées, en ce qui concerne les interdits et les tabous, bien sûr se dresse ici, en proéminence, le problème de la liberté de penser de Socrate à Spinoza, ou d'Ibn Rushd (Averroès) à Nasr Hamid Abou Zayd. Cependant, je crois que le problème est un problème de lutte en rapport avec la disposition (comptabilisation) de la pensée plus que philosophique ou intellectuel. Harb dit '' le problème d'Ibn Rushd (Averroès) était de trouver le lien conceptuel entre la vérité philosophique et la vérité religieuse, c'était le départ de son travail sur la notion de (ta'wil) (interprétation herméneutique) d'une façon nouvelle et innovatrice. Il transforma cette notion en un complexe conceptuel qui a dominé la place philosophique, à travers (Fasl Al Maqal) (livre du discours décisif), qui a occupé une place importante grâce à son réalisme intellectuel. Tandis que pour ''Nasr Lamid Al Zayd, l'importance de son travail intellectuel ne réside pas seulement dans son courage d'avancer que le texte coranique serait le résultat d'une réalité arabe et d'une culture arabe de l'époque préislamique, parce qu'une annonce de ce type ne rajoute rien de nouveau à la pensée. Il faudrait plutôt chercher l'importance intellectuelle des analyses d'Abu Zayd à propos les articulations des textes coraniques, ce qui en fait la supériorité ou l'emblème d'un certain pouvoir et ne pas tenir compte de ceux qui l'on accusé et condamné ; son importance découle de la légitimité de ses idées et de la puissance de ses concepts »[308]

Ali Harb dit *que le problème de l'intellectuel ne réside pas dans le fait qu'on ignore ses opinions ou bien l'application de ses catégories et non plus dans la censure mise en place contre lui par les régimes et les autorités ; elle résultait en premier lieu d'une impuissance de création dans les*

[307] Hawass Mahmoud, Ashkalyat ALmuthaqqaf Kurde wall Muassat siyasse, (la problématique de l'intellectuel kurde et l'établissement politique), Al Hiwar Al Mutamaddin, 2738, 14/8/2009 06 :13 Axe : philosophie, psychologie, sociologie

[308] Ali Harb, les illusions de l'élite ou l'ambiguïté de l'intellectuel, idem, P 146

domaines de la pensée, proprement dite, et pourtant nos intellectuels en particulier, sont inconscients de leurs vrais problèmes. En discutant encore de l'invasion de la nouvelle culture qui menace les valeurs humaines, les libertés individuelles et les particularités culturelles, ils désignaient par-là la culture de la marchandise, le marché, l'image que produit et exportent les Etats-Unis en particulier. [309]

Ici, nous devons parler de deux problématiques importantes : l'une est le conflit qu'il y a entre les intellectuels et le pouvoir politique, c'est-à-dire la mauvaise relation entre ces deux catégories ; la deuxième problématique est le contraire de la première, autrement dit, la proximité exagérée de certains intellectuels avec les hommes politiques.

Il est connu que la division des intellectuels, en raison de leur différence idéologique et leur appartenance à des partis politiques différents rend leur discours inégal. Les intellectuels politiques sont des animateurs de partis politiques, en quelque sorte, ils diffusent l'idéologie de l'organe auquel ils appartiennent. Il est vrai que la nouvelle génération ne croit plus au discours de ces intellectuels trop politisés ; de ce fait, par exemple, les jeunes d'aujourd'hui n'ont plus d'espoir dans les actions des intellectuels. En même temps, les intellectuels pensent que les partis politiques, de gauche comme de droite, voire des islamistes, ont pu bien profiter des idées de certains intellectuels et, ainsi, renforcer leur position dans la société kurde.

Pour M. Atta Quaredaghi : *Dans l'histoire de la culture kurde, l'opinion critique était toujours faible. Selon lui, les intellectuels ne sont pas devenus des élites de la société kurde. Ces intellectuels n'avaient jamais une identité forte avec des opinions tranchantes. Ce cas est bien visible parmi les intellectuels politiques ou parmi ceux qui se déclarent indépendants. Certains intellectuels ne suivent pas les idées d'un parti politique, mais suivent, plutôt, certains hommes politiques. Dans cette situation, il est impossible de demander aux intellectuels d'avoir des idées libres. On peut même préciser, comme exemple, que pendant la guerre interne (entre les deux grands partis, UPK et PDK), certains intellectuels sont restés silencieux et d'autres ont approuvé les actions de leur parti. Cette situation a fait que la population n'a que peu d'estime pour ces intellectuels, de qui elle attendait une autre prise de position. Or ces intellectuels étaient utilisés*

[309] Ali Harb, les illusions de l'élite ou l'ambiguïté de l'intellectuel, idem, P 148

comme des instruments actifs des partis politiques.

Certains intellectuels croient que le pouvoir kurde n'a pas encore une structure étatique, c'est la raison pour laquelle il n'a pas pu avoir un rôle important dans la société.

M. Rébine Hardi dit : *Le pouvoir politique au Kurdistan fonctionne selon le bon vouloir ou l'envie de certains individus et non pas en fonction des qualités des personnes. De même, la faiblesse de certains intellectuels ou leur éloignement des problèmes importants fait que les intellectuels ne peuvent avoir une influence sur la société kurde.*

M. Atta Quaredagfhi, avance *: Les intellectuels kurdes sont très superficiels et pauvres, en comparaison avec le niveau de vie au Kurdistan. Selon lui, les intellectuels ne sont pas prêts à faire des sacrifices. Aussi pour des raisons matérielles et personnelles, certains intellectuels ferment les yeux sur un certain nombre de problèmes, autrement dit il y a des intellectuels qui sont opportunistes.*

M. Omer Nuradine, souligne que *: Ce phénomène, au Kurdistan, fait que l'élite intellectuelle reste assez faible en comparaison avec l'élite politique.*

Selon Ali Karim, les intellectuels kurdes sont absents dans les grands changements politiques de la société kurde ou, s'ils ne le sont pas vraiment, leur influence est assez faible. Il existe trois facteurs qui créent cette faiblesse :

1 – Le climat politique est malsain car toutes les actions politiques se font selon la volonté du parti, de la tribu et du personnel, et les intellectuels sont écartés de la société ou marginalisés.

2 – Les intellectuels n'ont pas envie de faire un travail de terrain.

3 – Les réseaux des médias sont dans les mains des partis politiques et les intellectuels en sont absents, de ce fait ils ne peuvent pas jouer leur rôle dans les changements sociaux.

Aras Fatah *parle de deux situations dangereuses dans lesquelles les intellectuels kurdes se trouvent. La première est l'absence de problématique idéologique, la deuxième est le contrôle de l'espace public par les partis politiques. Autrement dit, le climat social aussi est monopolisé par*

les partis politiques et les intellectuels n'ont que peu de place pour agir. Pour Aras Fatah, ces deux cas ne peuvent qu'engendrer la perte de discours des intellectuels indépendants et, par voie de conséquence, cette situation empêche la diffusion de savoirs dans la société.[310]

A partir de ce mélange, confusion du théorique avec le réel au cours de cette période historique du peuple kurde, nous pouvons résumer la problématique de la relation de l'intellectuel avec l'établissement politique en ce qui suit :

L'intellectuel tente de rectifier la faute du politique au sein du parti politique, et le critique dans l'espoir de réactiver la lutte kurde, et le développement du mouvement de libération kurde et d'assurer les revendications populaires, et de réveiller la nation, tandis que le politique à travers l'établissement politique opère pour l'isoler, le marginaliser et le pousser au désespoir afin de le forcer à quitter les rangs du parti et travailler de manière isolée, solitaire. Au final, il ne reste pour l'intellectuel comme choix que de rester dans le parti et devenir un fonctionnaire politique (dépourvu de sa volonté intellectuelle, pratiquant une routine rigide, un travail banal, et un effort politique trivial. Et nous voyons l'image de l'intellectuel, dont l'efficacité culturelle est fermée, verrouillée et marginalisée) ou bien de quitter le parti, se disperser, s'éparpiller et continuer à jouer son rôle solitairement. Ainsi se dispersent les efforts, et on manque l'occasion de la formation d'une catégorie d'intellectuels, comme nous l'avons dit précédemment, incapables, jusqu'à aujourd'hui, de se former, se rassembler et de se cristalliser afin de constituer un élément de force vive dans le mouvement kurde (sachant que le mouvement kurde est constitué de trois formations principales : le parti politique, l'intellectuel, les masses populaires).

Sans doute, un coup d'œil rapide sur l'état du rapport entre ces trois parties nous donne l'impression d'une absence évidente de la cohésion organique de ces trois parties composantes dans l'équation du mouvement de libération kurde, car le parti politique manque de liens solides entre lui et les masses, entre lui et l'intellectuel. Et l'intellectuel, à son tour n'est pas capable de se rassembler dans une force efficace pour jouer le rôle de médiateur influent positivement et d'être l'acteur et le moteur du processus de lutte, dans la proximité entre les partis politiques et la foule par le biais de la culture et de la connaissance. Et ainsi donc il y a eu une crise du

[310] Bakhtiar Ali, Mariwan Qanie et Aras Fatah : *L'intellectuel, la société et la démocratie*. Op. Cite, p. 74. (En kurde).

mouvement, une crise de la culture et une crise des masses populaires ; la crise du mouvement, dans sa fragmentation et dans l'absence de la dimension populaire de sa lutte, la crise de l'intellectuel dans l'absence d'efficacité culturelle et dans l'absence de pont cognitif combatif, influent dans le mouvement, et dans la place politique et populaire, et ainsi que l'état du peuple accablé par la situation d'une négativité dans sa lutte.

Vu la situation et les raisons propres à la société kurde, beaucoup d'intellectuels, quand ils se sont engagés dans les rangs des partis du mouvement kurde, se sont transformés en politiciens professionnels qui s'intéressent à la culture comme si la culture était une chose superflue et secondaire et souvent la négligent et s'en dispensent tout simplement. Cette façon de penser immature chez certains de ces professionnels de la politique, voir chez les dirigeants politiques, je dis c'est une pensée dangereuse pour l'avenir du peuple kurde ; toutefois, la raison principale de la non intégration (adaptation avec les situations et les changements internationaux et régionaux actuels chez certains chefs politiques) et le fait qu'ils ne font pas bouger la réalité statique dans la direction de l'unité kurde et n'encadrent pas la lutte kurde pour qu'elle prenne sa place adéquate dans le tableau de la lutte légitime contre les forces antagonistes au peuple kurde et contre son droit de l'auto-détermination, je dis que la raison principale c'est la croyance erronée de la non utilité de la culture et du travail intellectuel. Ici, quand la pensée s'intègre dans le processus de la culture, les professionnels de la politique restent faibles et avec un horizon étroit dans leurs idées et leurs thèses ; c'est un manque fondamental dans le mouvement de libération patriotique kurde, et peut être le blocage de certains leaderships kurdes ; leur non renouveau renvoie à cette inactivité intellectuelle voire l'inactivité idéologique puisque leurs théories et idées (s'il y en a), résultent de leur humeurs et visions particulières, loin d'un processus intellectuel et idéologique sain, loin de l'harmonie entre la théorie et la réalité et les empêche d'entamer une dialectique entre elles et de découvrir des idées créatives.

&- Coutumes, traditions et religion

Et leur impact sur la fonction intellectuelle

"*Les termes de tradition et de société traditionnelle sont, l'on n'ose le dire traditionnellement, associés à l'exercice de l'ethnologie. Pour beaucoup, ethnologues compris, cette discipline se*

consacre à la description et à l'analyse des faits les plus traditionnels et privilégie, pour des raisons sur lesquelles il n'y a pas lieu de s'étendre ici, l'investigation des formes les plus traditionnelles de la vie sociale. Bref, la tradition serait le pain quotidien des ethnologues, son étude la marque distinctive de leur activité.[311]

Clara Zetkin dit « La différence sociale qui en découle est secondaire et provisoire. Elle passe à l'arrière-plan si l'on considère les éléments qui sont réellement à l'origine de l'opposition entre travail manuel et intellectuel. C'est l'antagonisme entre la propriété et l'être humain, entre le capital et le travail ou, en termes sociaux, entre riches et pauvres, entre exploiteurs et exploités, l'antagonisme qui a trouvé son expression historique classique dans l'opposition de classes entre la bourgeoisie et le prolétariat. La situation du travailleur ne résulte ni de son talent ni des connaissances et des capacités qu'il a acquises au cours d'un cycle de formation long et pénible, mais finalement de l'opposition entre capital et travail. L'intellectuel vit dans le système de production capitaliste, il est soumis à ses lois. De producteur de valeurs culturelles il s'est vu transformé soit en vendeur de "marchandises" comme le petit artisan, soit, comme le prolétaire, il se présente sur le marché en tant que "salarié" pour y vendre la seule marchandise dont il dispose: sa force de travail et trimer au service des capitalistes, au service de leur Etat, dans l'intérêt de la culture bourgeoise. Que l'intellectuel vende ses produits ou sa force de travail, il est soumis de toute façon aux lois du marché capitaliste. Dans le Manifeste communiste, Marx a déjà démontré de façon éclatante que le savant comme l'artiste ne sont plus aujourd'hui que des vendeurs de marchandises. »[312]

Contrairement à ce qu'imaginent la plupart du temps les intellectuels, leurs rapports économiques avec le capital ne les placent nullement en situation d'opposition insurmontable vis-à-vis du prolétariat et de liaison étroite avec la bourgeoisie sur le plan social. C'est exactement l'inverse. L'intellectuel est en réalité lié au prolétaire par son opposition au capital; il est irrémédiablement séparé de la bourgeoisie par son rôle de vendeur de ses produits ou de sa force de travail. Qu'il joue sur le marché l'un ou l'autre de ces rôles, de toute façon il est perdant, le grand capitaliste l'emportera sur lui. Le souci du pain quotidien l'asservit tout autant

[311] Gérard Lenclud, « La tradition n'est plus ce qu'elle était... », Revue Terrain, Octobre 1987 : Habiter la Maison.

[312] Clara Zetkin, même source : http://www.marxists.org/francais/zetkin/works/1924/07/zetkin.htm

que le travail manuel asservit le prolétaire. L'exploitation, l'esclavage qu'il subit ne sont qu'un aspect particulier de l'exploitation et de l'asservissement de quelque travail que ce soit par le capital. C'est donc seulement en brisant la puissance du capital, en supprimant la propriété privée des moyens de production qui deviennent propriété collective qu'on pourra mettre fin à cet état de choses. Seule la révolution prolétarienne rendra sa liberté à l'intellectuel comme au travailleur manuel. Son intérêt supérieur exige qu'il lutte aux côtés du prolétariat pour en finir avec la production capitaliste et la domination de la classe bourgeoise.[313]

Pour la majorité des intellectuels, dans une société tribale et traditionnelle, les intellectuels ne peuvent avoir un rôle de dirigeant et transmettre la voix du peuple au gouvernement. Mais, dans une société moderne et démocratique, les intellectuels peuvent être les représentants de la population et combler le vide existant entre le gouvernement et le peuple. Et comme la société kurde est liée avec ses traditions tribales et ses coutumes anciennes, il est difficile parfois, pour les intellectuels, de faire ou de proposer des réformes. Aussi, comme les habitudes sont si fortes, même les intellectuels ont du mal à se débarrasser de certaines us et coutumes. En même temps, il existe une catégorie d'intellectuels qui défendent les valeurs de l'islam, de ne pas commettre certains actes car ils sont considérés comme *harame*, (non acceptés par l'Islam), ces intellectuels font barrage aux intellectuels laïques.

Soran Omer dit : « La société kurde ne suit pas encore les intellectuels, en même temps les intellectuels n"ont pas pu avoir un programme solide de réformes sociales, en particulier chez les intellectuels du sud du Kurdistan. Il faut dire que la société kurde est une société musulmane et qu"elle n"accepte pas facilement les nouvelles idéologies ni la modernité ».

Mais les intellectuels ne sont pas les seuls qui proposent les changements sociaux dans la société kurde, il y a aussi les hommes religieux, les professeurs et la famille ainsi que quelques organisations sociales. A souligner que la majorité des intellectuels kurdes sont de tendance gauche, laïque, donc ils ont du mal à agir car la société kurde demeure une société de culture musulmane.

Par exemple l'écrivain Hama Saeed Hassan note que : La société kurde est une société en

[313] Clara Zetkin, même source : http://www.marxists.org/francais/zetkin/works/1924/07/zetkin.htm

retard sur plusieurs plans. *Le son des balles des fusils est toujours plus fort que le son des mots. Dans la société kurde les Cheikhs les Aghas, les Mollahs et les bagues ont une place plus prestigieuse que celle des intellectuels. Les gens ne respectent pas les plumes des écrivains mais plutôt les paroles de ces hommes qui sont liés aux valeurs de la tradition ancienne. Il faut dire aussi qu'il existe des intellectuels qui parlent des droits des femmes et respectent leurs droits, en revanche, dans sa propre famille, le même intellectuel n'applique pas ces vertus. Donc, on ne peut pas attendre des grands changements dans la société kurde vu que les intellectuels eux-mêmes ont de grandes difficultés à se séparer de certains principes anciens.*

« Abdoulaye Gueye propose, dans le cadre du présent article, de réfléchir sur le rapport entre les intellectuels africains en France, des années 1950 aux années 1990, et la religion (en particulier l'islam). Il s'agit d'une problématique qui se caractérise par son absence de la bibliographie africaniste. Toutefois, cette absence reflète-t-elle la réalité ? La religion manque-t-elle d'interférer ou d'influer sur l'activité des intellectuels africains ? Ne constitue-t-elle pas un moyen d'énonciation d'une différence individuelle ou collective au sein de ce groupe social ? »[314]

Les analyses ainsi que les données sur lesquelles elles se fondent établissent la pertinence sociologique de l'articulation entre la religion et les intellectuels africains en France. Il s'en dégage deux constats majeurs. D'une part, l'appartenance religieuse de ces intellectuels africains en France était peut-être discrète durant la période coloniale pour des raisons stratégiques, mais elle n'en était pas moins réelle. En effet, une action revendicative commune sans l'interférence des particularismes ethniques, linguistiques ou confessionnels et une présentation homogénéisant de l'Afrique pouvaient contribuer au renforcement de la lutte contre le colonialisme, voire au discrédit dans l'opinion internationale de la domination européenne exercée sur un peuple de plusieurs millions d'individus. Cependant, force est de constater les limites de cette stratégie fédérative pour ce qui est de faire taire les différences religieuses. Plus que les appartenances linguistiques, ethniques et, dans une moindre mesure, nationales, la question de la spécificité religieuse bénéficie d'une inscription manifeste dans les écrits des intellectuels africains en France : la distance de quelques groupes nationaux comme les Ivoiriens

[314] Abdoulaye Gueye, *Cahiers d'études africaines*, « De la religion chez les intellectuels africains en France », L'odyssée d'un référent identitaire, 162 | 2001 : Varia

*vis-à-vis de la structure intellectuelle africaine en France et l'incidence de l'origine territoriale ou de la formation politique d'obédience sont établies dans les archives officielles et des ouvrages comme celui de Charles Diané * (1990),*

D'autre part, l'allégeance religieuse a servi de facteur de singularisation au sein de l'intelligentsia africaine en France, sans toutefois remettre en cause l'objectif de ce mouvement, à savoir la libération politique de l'Afrique. Pour les intellectuels musulmans en particulier, les formes de l'action coloniale en Afrique étaient diverses selon que celle-ci s'exerçait sur des populations islamisées ou christianisées.

Ces statistiques sont-elles le reflet d'une réalité sociologique ? C'est un fait que la plupart des intellectuels africains ont été en contact avec la religion au cours de leur trajectoire sociale. Pour avoir forgé leur conscience d'appartenir à une classe d'âge et constitué une étape dans l'expérimentation des règles et contraintes de l'apprentissage, les écoles coraniques, les écoles de missionnaires et les séminaires dont sont issus la plupart des philosophes africains (Bidima 1995 : 85) et autres catégories d'intellectuels, ont joué un rôle actif dans leur parcours. On peut en mesurer le degré dans le récit des souvenirs de la fréquentation de ces institutions religieuses et éducatives d'une partie de ces intellectuels (par exemple, Kane 1994, Oyono 1975) et par l'entrée dans les ordres de certains autres tels Jean-Marc Éla ou Eboussi Boulaga »[315]

Hamid Mehamed dit « *Si on regarde de près l'histoire des intellectuels kurdes et leurs liens avec les hommes religieux, on constate que jusqu'à la première moitié du XXe siècle les hommes religieux musulmans au Kurdistan étaient des dirigeants religieux et intellectuels, c'est-à-dire qu'ils diffusaient à la fois des messages religieux, culturels et sociaux. Parfois, ils menaient des actions politiques et dirigeaient aussi des mouvements politiques. En dehors de ces religieux, il n'y avait pas d'autres hommes qui agissaient dans les champs des actions politiques. Les écrivains et poètes comme Malai Jezire, Ahmedi Khani, Hagi Kader Koyi, Malai Geure, Mahoui, Nali, Salem, Mauleui, Piremyrd et Merdokhi … font partie de ces intellectuels qui ont participé à la vie politique au Kurdistan dont les plus importants sont Quadhi Muhemed et Mula Mustefa ».*

[315] **Ancien membre de la FEANF,** http://etudesafricaines.revues.org/87?lang=en

Hamid Mehamed pense que les liens entre les hommes religieux et les intellectuels se sont refroidis puis complètement détériorés, et cela pour plusieurs raisons :

1 – La faiblesse des savants de l'islam et leur éloignement de l'espace intellectuel, ces hommes ont abandonné le terrain pour d'autres.

2 – L'apparition et le développement des idéologies de gauche (comme le communisme) dans le monde musulman, en particulier après la Deuxième Guerre mondiale, et le renforcement du bloc soviétique. Dans notre région, le parti communiste donnait beaucoup d'importance aux activités artistiques et littéraires. Cette situation a fait que les hommes religieux étaient de plus en plus marginalisés, certains d'entre eux ont adhéré au PC irakien. Les poètes et les écrivains étaient très influencés par les idéologies marxistes de l'époque. Par exemple, on attribua le titre de « *Le poète des exploités du Kurdistan* » à Qanie, qui était mollah et poète, en raison de la tendance marxiste de ses poésies, mais aussi parce qu'il évoquait la lutte des classes.

Donc les intellectuels étaient ceux qui avaient des idéologies de gauche et précisément de communisme. Ainsi l'écart entre les hommes religieux et les intellectuels était de plus en plus important. A souligner que parfois les intellectuels critiquaient sévèrement l'Islam et les hommes religieux et ceci en publiant des poésies et/ou d'autres produits littéraires ou artistiques. Il faut dire aussi que si, aujourd'hui, il y a un malentendu entre les hommes religieux et les intellectuels, c'est en raison de cette situation historique mais aussi à l'absence d'esprit de dialogue entre les deux catégories de ces hommes.

3 – Il est évident que dans les années 1980, les mouvements islamistes se sont renforcés. Les hommes religieux dans leur discours du vendredi attiraient davantage de fidèles. Cette réapparition de l'Islam, parfois un peu agressive, était en quelque sorte une réaction à la maltraitance des hommes religieux par les intellectuels dans les décennies précédentes ».

Aussi quelques années plus tard, les intellectuels de gauche ont également commencé à réagir, parfois un peu agressivement, contre les discours des hommes religieux.

D'après Hamid Mehamed, certains intellectuels, à cause de leur idées, étaient sous pression, mais une pression de la société et non pas des hommes religieux. Il faut dire que ces

hommes croyants se sentaient responsables vis-à-vis de Dieu et de la société, donc ils ne pouvaient pas tout accepter. Cette situation dure encore, c'est pourquoi il est préférable qu'il y ait un pont qui relie les intellectuels et les hommes religieux. Les hommes religieux n'attaquent pas gratuitement les intellectuels ; en même temps, les hommes religieux sont comme les gens ordinaires, ils ne sont pas parfaits.

Sans doute il y a une différence entre les textes (les principes religieux) et la compréhension de ces textes, parfois une mauvaise compréhension aboutit à des conséquences compliquées difficiles à résoudre. Selon Hamid Mehamed, il faut que les hommes religieux s'informent sur les nouveaux changements de la société, sur les aspects scientifiques des idées et qu'ils ne restent plus attachés aux idéologies anciennes. Il faut penser aux intérêts généraux car on sait que certains penseurs islamiques disaient « *Là où il y a l'intérêt général, c'est là le chariet* ». En même temps il ne faut pas que les intellectuels kurdes soit « fâchés » contre les hommes religieux, les intellectuels aussi doivent regarder la question de la croyance avec un regard plus moderne et avec respect, ainsi ils peuvent participer aux changements sociaux ».

Je pense que les problématiques religieuses en face des intellectuels sont visibles dans les points suivants :

1 - La dégradation du climat politique et social par les hommes religieux ou la mauvaise compréhension des principes religieux, mais aussi l'interprétation des habitudes et des traditions à travers une vision religieuse.

2 – Les hommes religieux mettent-ils les intellectuels sous pression ?

Ils essayent indirectement mais ils n'y réussirent pas. Ils portent plainte contre les intellectuels et ils prennent contact avec les hauts dirigeants politiques. En même temps, ils agissent sur l'opinion publique. Par contre les intellectuels ne sont pas tombés sous ces pressions et ils ne tomberont pas.

3 – La nature des relations entre les hommes religieux et les intellectuels est très superficielle. Cette mauvaise relation est due à l'absence de dialogue entre ces deux catégories. Chacune de ces deux catégories essaie de contrôler l'autre, c'est pourquoi les relations entre les

intellectuels et les hommes religieux ne sont ni claires ni correctes.

4 - Le message des intellectuels et celui des hommes religieux sont différents, les deux demandent l'égalité entre les hommes, la justice sociale et le bien être pour tous. On constate qu'ils peuvent avoir les mêmes objectifs, par exemple concernant la démocratie et la lutte contre la corruption. Le seul point qui les sépare vraiment concerne la question de la liberté.

5 – La raison de l'existence d'un vide entre l'intellectuel et l'homme religieux est que les liens entre ces deux hommes ne sont pas sains. Comme nous l'avons dit, une partie de cette relation est superficielle.

En ce qui concerne la question de l'intellectuel et son rôle idéologique, il convient d'aborder une prise de position très profonde et importante dans laquelle il fait la différence entre l'idéologie religieuse et l'idéologie laïque dans notre époque. Il nous renseigne, ainsi, que la première idéologie a prouvé qu'elle est beaucoup plus ancrée dans la conscience humaine que la deuxième. Il détaille sa conception en disant que « les masses dans les pays socialistes – auparavant- ont adopté le marxisme léninisme dans le cadre de leur lutte de classe contre le féodalisme et le capital créant, ainsi, une sorte d'adhésion qui a pris forme entre l'idéologie et la réalité qui correspondaient l'une à l'autre . Mais quand la réalité ne pouvait plus correspondre à l'idéologie, la population s'en est écartée et y a mis fin. Quant à l'idéologie, ou plutôt la doctrine religieuse, elle naît d'une foi pratiquement abstraite, d'une force invisible, s'agissant d'ailleurs d'une foi héritée qui s'est formée avec l'apparition de l'homme et qui s'est développée au fil des siècles. L'idéologie religieuse est restée vivante chez l'être humain, car elle est inhérente à la fois à la profondeur de l'inconscience et de la conscience collective de l'être humain.

&-La problématique économique et son impact sur la fonction intellectuelle

La faiblesse du poids des intellectuels est liée à leur situation économique car la préoccupation première des intellectuels est d'assurer leur niveau de vie et celui de leur famille. Il est certain que si l'intellectuel se trouve dans une situation économique critique, il ne peut pas être aussi efficace dans ses productions morales, ce qui est tout à fait légitime. Bien évidemment, le responsable de ce contexte est inévitablement le pouvoir politique. Cette situation a poussé

beaucoup d'intellectuels à quitter le pays et émigrer vers l'étranger, autrement dit s'exiler. De ce fait, la place reste libre pour le pouvoir politique d'agir comme bon lui semble.

A noter également que les productions des intellectuels, à ce jour, au Kurdistan, ne sont pas devenues une source vitale, en raison de l'absence de lois et de législations à ce sujet. Par exemple, la notion de droit d'auteur n'existe pas véritablement dans ce pays. De ce fait, les droits des intellectuels, ne sont pas respectés. D'après M. Jawad Qader : *Au Kurdistan, il est difficile pour un intellectuel de vivre sur ses propres moyens. Combien écrivains peuvent vendre des quantités raisonnables de leurs livres ? Orhan Pamuk vend des millions d'exemplaires de ses livres, on peut imaginer combien il peut gagner. En revanche, le meilleur auteur, romancier, kurde ne peut publier que deux ou trois mille exemplaires, car le marché du livre kurde est assez restreint. Il ya peu de lecteurs dans la société kurde, les gens n'achètent que peu de livres. En conséquence, les intellectuels sont pauvres en comparaison avec d'autres intellectuels dans d'autres sociétés. Donc il est évident que les problèmes économiques des intellectuel les rendent faibles et peu efficaces dans la société.* Comme nous l'avons dit précédemment, le pouvoir politique n'a pas assuré le niveau de vie de ses intellectuels.

Mais le docteur Nael Al Baequbabie indique que les obstacles que les intellectuels Soudaniens vivent sont des obstacles politiques, économiques et sociaux. Par obstacles politiques, il veut dire la pauvreté de la société soudanaise, l'absence d'un climat politique libre. « *Le changement, la recherche, la transformation, la presse et les moyens de la communication … tout cela sont des composants de la culture de la société. Si la liberté n'existe pas dans ces domaines, des idées fausses se produisent, et ainsi on cache les vérités concernant le changement chez l'intellectuel, ce qui met à mal sa personnalité et son rôle. Ainsi, le système démocratique aussi s'appauvrit au Soudan, non seulement au niveau des relations entre le pouvoir et les condamnés, mais aussi au niveau des relations entre les pères et leurs fils. Il n'y a pas de tradition démocratique. La relation entre l'intellectuel et le pouvoir est empoisonnée par la haine, l'oppression, l'emprisonnement, l'éloignement ou la migration. Autrement dit, l'attitude de terreur est courante entre l'intellectuel et le pouvoir, mises à part quelques légères exceptions. La raison, c'est que le pouvoir pense que l'intellectuel est son concurrent, que ce soit sur le terrain politique ou culturel ou dans d'autres domaines. Ainsi l'intellectuel se retrouve devant un certain*

nombre d'obstacles qui l'empêchent d'avancer et d'atteindre son but. C'est pourquoi, dans le meilleur des cas, l'intellectuel sera obligé de travailler avec le pouvoir, et si l'intellectuel n'a pas réussi, il sera mis en isolement ou éloigné de l'action culturelle, ou le pouvoir cherchera à trouver son remplaçant mais avec d'autres intellectuels. Le pouvoir préfère toujours ceux en qui il peut avoir confiance à ceux qui sont expérimentés ».[316]

Concernant les obstacles économiques : «La situation économique du Soudan, dans laquelle on voit que le pouvoir d'achat et le niveau de vie des individus baisse, oblige l'intellectuel à s'occuper davantage de sa vie et d'améliorer le niveau de vie de sa famille. Cette situation réagit sur ses productions intellectuelles, culturelles et littéraires, donc ses œuvres seront faibles, et ce qui prouve cela, c'est la migration des professeurs dans les pays du Golfe arabo-persique ou autres Etats pour améliorer leur niveau d'économie.

En ce qui concerne les obstacles sociaux, ils indiquent les méthodes d'enseignement les plus ordinaires que les intellectuels ont suivies depuis leur enfance. Souvent ces enfants sont habitués à apprendre par cœur leurs leçons, et on ne leur a pas appris l'esprit de critique et de questionnement, cette situation donne des jeunes qui connaissent des sujet mais qui ne deviennent pas des intellectuels. Car l'être n'est qu'une créature qui, grâce à l'éducation et l'enseignement, devient un Homme, comme l'a dit Kant. L'éducation au Soudan est dans une mauvaise posture. Ce qui montre la réalité de cette situation ce sont les crises dont souffre l'éducation, (comme les programmes scolaires, la situation des instituteurs, leur niveau intellectuel et leurs capacités, les contrôles et les examens, les inscriptions dans les universités, les bourses d'étude et bien d'autres) »[317]

Clara Zetkin, dans son travail explique la vie des intellectuels dans le système de production capitaliste, elle a dit « La crise de l'intelligentsia révèle que ce n'est pas l'opposition entre travail manuel et travail intellectuel qui détermine la situation économique et la position sociale des intellectuels. Nombreux sont ceux qui pensent que cette opposition est déterminante pour le sort des intellectuels et que la situation de classe du prolétariat en est une preuve, mais

[316] Nael Al Baequbabie : *L'intellectuel Soudanais et ses obstacles*, club de Jarif d'Orient, cf:http://www.aljraif.com/vb/showthread.php?t=572

[317] Nael Al Baequbabie, Op.Cité. :http://www.aljraif.com/vb/showthread.php?t=572

c'est une erreur. La différence sociale entre prolétaires et intellectuels vient de ce que le travail de ces derniers ne peut être effectué par la machine et qu'il nécessite une formation plus longue. Le travailleur intellectuel ne peut pas être "dressé" aussi rapidement que le travailleur manuel pour satisfaire aux nécessités de l'exploitation capitaliste »[318]

En conclusion, on peut dire pour des raisons politiques, sociales et économiques, les intellectuels ne peuvent avoir un rôle important dans la société kurde. A notre avis, l'intellectuel kurde, au lieu d'être engagé ou indépendant, est davantage une personne individualiste qui ne pense qu'à ses intérêts propres. Ce qui est aussi le cas pour ces intellectuels qui sont dans un parti politique, peu importe qu'il soit de gauche, de droite ou islamiste. Leurs idées et leurs discours sont aussi en accord avec les partis majoritaires, donc en général très peu d'entre eux possèdent une véritable autonomie d'opinion.

Au Kurdistan, les intellectuels n'ont pas pu jouer leur rôle d'une façon efficace pour les raisons que nous venons de citer. En même temps, le pouvoir politique n'a pas pu bénéficier des idées, des propositions de ces intellectuels, car souvent ces deux groupes étaient l'un contre l'autre. Il serait intéressant, voir utile, que le pouvoir politique entende les propositions des intellectuels, car ces hommes d'idées pourraient être les représentants du peuple ou les porte-parole de la population. Il faudra songer à la création d'un mécanisme qui permet le dialogue entre ces deux entités. Si la responsabilité du pouvoir politique est de mieux organiser le fonctionnement de la société, il est du devoir des intellectuels de participer au développement et au bien-être de la société. Il est certain que ces deux entités ne peuvent seules développer le niveau de vie et l'instauration d'une société civile et démocratique.

Le travail des intellectuels peut être le complément des efforts du pouvoir. Dans une société moderne, les intellectuels et les hommes politiques peuvent créer une harmonie de vie et abolir certaines traditions ancestrales qui ne sont pas en faveur de la liberté et des droits de l'Homme. Les bonnes relations entre ces deux entités ne peuvent qu'engendrer des changements positifs dans la société, Il est certain que, comme beaucoup d'intellectuels l'ont mentionné, les

[318] Clara Zetkin, même source : http://www.marxists.org/francais/zetkin/works/1924/07/zetkin.htm

intellectuels ont joué un rôle dans les changements sociaux intervenus au Kurdistan. Nous avons constaté cette réalité suite à des questions que nous avons posées à des intellectuels, notamment concernant les femmes, la liberté et les activités de la société civile, mais leur rôle a été limité et assez lent. Nous pensons que, d'une part, le poids du climat politique est assez lourd sur la société, en général, et sur les intellectuels, en particulier.

D'autre part, la religion et la tradition ont aussi une influence négative sur la société. Pour certains intellectuels, par exemple, la voix d'un mollah est plus influençable que les écrits d'un intellectuel progressif. Le rôle d'une mosquée est plus fort que celui d'une université. Aussi nous croyons que les moyens et les instruments de diffusion des idées sont souvent sous les ordres des partis politiques, autrement dit, nous constatons l'absence de moyens de communication libres et indépendants. Même si certains médias affichent publiquement leur indépendance, il est fort possible qu'ils aient des liens indirects avec un parti politique. Nous avons cité, dans la première partie de notre travail, des exemples de ce genre des médias. Selon certains intellectuels, ce climat est dangereux et ne peut leur permettre de bien faire leur mission.

Sur le plan économique on peut constater qu'il y a plusieurs facteurs économiques qui font que les intellectuels kurdes ne peuvent pas jouer leur rôle correctement :

- Une partie des intellectuels, pour des raisons économiques, se sont rapprochés des partis politiques ou du pouvoir afin de gagner -illégitimement- de l'argent. Ils deviennent même des avocats du pouvoir.\

- Une catégorie des intellectuels, en raison de leur position économique, ne peuvent pas agir efficacement.

B- Le deuxième axe : Les relations entre les intellectuels et le pouvoir dans la société kurde :

1 - Quelles sont les relations entre le pouvoir et les intellectuels du point de vue des intellectuels kurdes?

La relation entre l'intellectuel et le pouvoir est une relation dialectique basée sur le défi, la

critique, la lutte meurtrière, la fermeté et la lutte pour la réalisation de la liberté ; il veut établir les droits de l'homme, démasquer le mensonge, et saper les fondements de la corruption politique. La réaction de ceux au pouvoir vers ce type d'intellectuel organique est l'utilisation de pressions morales et matérielles, le déni, l'arrestation, la torture ou l'emploi de la stratégie de l'indifférence, de l'exclusion et de la marginalisation, la privation de son emploi, ou l'interdiction de voyager. L'intellectuel ici devient comme un activiste révolutionnaire engagé pour des principes auxquels il croit, effectue sa fonction d'éducation, d'illumination et il se transforme en une icône révolutionnaire.

Il y a des intellectuels qui se réconcilient avec le pouvoir, s'adaptent à la réalité et au système, se transforment en une embouchure politique et, avocats défendant le régime politique au pouvoir, ils portent l'idéologie du régime aux affaires du pays. Ils la transmettent ensuite dans un discours démagogique pour les masses populaires, prenant sa défense, en la justifiant, dans l'intention de lui donner la légitimité et l'autorité, ils couvrent avec leur tamis intellectuel et sophiste les erreurs et les fautes de la classe dirigeante.

Il y a des intellectuels qui gardent la neutralité et le silence, ne lèvent pas le petit doigt, et quand ils s'expriment, ce n'est que sur des sujets dépassés et obsolètes, rien à voir avec ce qui constitue les préoccupations des masses populaires laborieuses ; cet intellectuel plane dans le ciel des fantasmes et de l'abstraction, loin de la réalité et de ses problèmes, il nage dans des rêves utopiques et explore des horizons romantiques, à l'eau de rose, loin de ce que les gens subissent, la pauvreté, le chômage et l'injustice et de la lutte de classe, et sociale et de la frustration et l'oppression et la répression… cet intellectuel devient un anesthésique ou un analgésique qui chatouille les sentiments des classes inferieures.

Depuis que Socrate a bu la coupe de poison, jusqu'à l'engagement de l'intellectuel français à prendre la défense de Dreyfus, il semble clair que l'intellectuel joue un rôle important dans la politique ; il est parfois brulé par ses feux, et parfois il gagne contre les politiciens et ceux au pouvoir. La longue histoire de l'humanité a confirmé que l'intellectuel est lié fortement à la politique sans être pour autant un politicien professionnel. Il a été l'allié du politique, un soutien, son appui ou un supporter, ou le théoricien de son programme et de sa politique mais rarement un politicien praticien ou légiste. Il est toujours en étroite relation- positive ou négative- avec le

politique, avec le pouvoir et les dirigeants. Que ce soit une relation d'alliance ou bien de conflit, ce que Platon appelait, dans sa République, pour un pouvoir des philosophes et Al Fârâbî, aussi à la manière de Platon dans son livre "les opinions des habitants de la cité vertueuse", et en même temps "Albert Schweitzer" voit que Platon a commis une erreur quand il exigeait que les dirigeants des pays soient des philosophes, parce qu'il croyait (Schweitzer) que la supériorité des philosophes ne se limite pas à une simple formulation des lois et des décisions et à organiser le pouvoir officiel. Mais ils sont comme des généraux de guerre, ils siègent en arrière-plan, réfléchissent et dirigent les détails de la bataille à vouloir mener, dans la pensée et dans l'acte, tandis que ceux qui jouent leur rôle aux yeux de la population, sont précisément les officiers et les lieutenants des grades inférieurs, ce sont ceux qui transmettent les ordres issus des généraux à des directives quotidiennes à exécuter »[319].

La relation entre l'intellectuel et le pouvoir pose une question importante, ancienne et permanente, c'est la question de la loyauté, parce que, comme le dit Edward Saïd, l'intellectuel appartient inévitablement à une référence, comme tout autre individu, membre d'une société, comme les références nationalistes, religieuses ou bien éthiques, et c'est difficile comme tout un chacun dans la société d'être supérieur aux références, lesquelles sont formées historiquement, et l'attirent vers elles. Le problème de la loyauté dans son message hante l'intellectuel et le défie sans pitié, et sans exception- ajoute Edward Saïd. Nous tous appartenons à un groupe, national, racial et personne – quel qu'il soit, la primauté est pour ces liens organiques qui tiennent l'individu à sa famille, groupe et à l'affirmation de la nationalité… Le sentiment que ton peuple est menacé d'anéantissement politique ou de disparition tout court, tu tiens à le défendre, et à employer ton énergie à l'extrême pour sa conservation ou bien à faire la guerre à l'ennemi de la nation, et c'est cela qu'Edward Saïd rappelle dans son message. Il est nécessaire de préciser ici que l'écriture est un message et une grande responsabilité transmise par l'intellectuel, c'est une grande mission historique, devant sa propre société, et il ne peut pas rompre ou se dérober à la mission de l'écriture, de poser des questions et connaitre les traditions sociales héritées ; il doit démasquer les défauts et les vices du pouvoir, dénoncer clairement les défaillances des dirigeants politiques, les inciter à la modernisation et à rectifier les erreurs et à revoir leurs

[319] Voir Albert Schweitzer, la philosophie de la civilisation, trad. Abdullrahman Badawi, Bayrût, Dar Al Andalus, P. 68 - 69

positions". Et cela confirme ce que Michel Foucault dit, que la mission de l'intellectuel est de découvrir les mécanismes du pouvoir, et d'ouvrir un espace pour les opprimés afin que leur discours émerge spontanément, et cela a été confirmé par Edward Saïd dans la plupart de ses écrits.[320]

L'intellectuel est le porteur du message de la position et d'une vision théorique et d'avenir, il est également le prédicateur, l'agitateur et l'auteur d'une idéologie ou son supporteur, défenseur des droits et des libertés, et engagé pour des causes, politique justes, ou pour les valeurs culturelles et sociétales ou universelles ; par ses idées, par ses écrits, il prend des positions à l'égard de l'opinion publique, c'est son attribut, sa caractéristique et sa méthode, mais aussi sa légitimité et sa responsabilité envers le processus de changement, qu'il réclame, comme le précise Ghazi Surani ‘‘

De toute évidence, une grande différence voit le jour entre le discours de l'intellectuel du pouvoir et l'intellectuel de l'opposition ou, comme le qualifie Abass Al Nouri, le vrai intellectuel. Le discours de ce dernier est un discours ouvert, c'est à dire non dogmatique, dans le sens qu'il ne représente pas un pouvoir apparemment, il est structurellement critique, et capable de dépasser ses résultats, ou bien à l'opposé de celui-ci, l'intellectuel du pouvoir, dont le discours est formé dogmatique et absolutiste, tenant la vérité absolue dans sa totalité. Cette distinction nous porte loin de la distinction dominante, entre l'intellectuel du pouvoir et l'intellectuel de l'opposition, au sens politique ordinaire. Et nous permet de mettre l'intellectuel en opposition. Ces deux types de discours ou ces deux types de consciences : le discours ouvert qui est le discours de l'opposition par excellence et discours fermé qui est le discours du pouvoir par excellence. Le discours, tout discours quand il se transforme en pouvoir, même s'il était dans le rôle de l'opposition politique directe, finit comme le voit *Nasr Hamid Abu Zayd « à consacrer et renforcer la notion du pouvoir dans le domaine des idées et de la conscience et de la créativité. Et c'est un concept beaucoup plus dangereux que le concept du pouvoir politique »*[321].

---

[320] Hussein Al Odate, l'intellectuel arabe et le pouvoir, idem P. 82

[321] Nasr Hamid Abu Zayd, *ALmuthqfl Arabe wall Sulta,* (Article Les intellectuels arabes et le pouvoir) journal *Al-Hayat* ,Nombre 11 204 le 17 Octobre 1993.

Edward Saïd pense que la relation entre intellectuel et pouvoir exige la nécessité de l'indépendance de chaque intellectuel, dans le sens de ne pas être lié avec des contraintes limitant sa pensée, ou qui dirige le cours de ses idées, qu'importe le contenu de ses idées, il insiste sur la nécessité de s'accrocher à des valeurs sublimes, telles que la liberté, la justice etc.… et la non acceptation des solutions médiantes en ce qui concerne ces valeurs, et en particulier quand il sent qu'il a franchi le pas. A partir du moment où il a franchi le pas d'écrire ou de dialoguer avec le public, il participe à la vie publique, il est devenu comme l'autre, le représentant de ceux que personne ne représente dans les cercles du pouvoir »[322]

Nous voyons que l'intellectuel tente souvent de changer la réalité existante dans sa société, à l'inverse du politique qui œuvre pour maintenir cette réalité et la concrétiser, mais les deux partis constituent ensemble une seul et même équation, convergent et divergent dans le même temps à la lumière des objectifs fixés à chacun d'entre eux et l'étendue de leurs accords ou leurs différences sur ces objectifs.

Et, souvent, ils sont en contradiction ; Sarbast Beni dit ''Le politicien voit dans la violence, par exemple, l'essence de tout progrès, social et politique, tandis que l'intellectuel trouve dans le dialogue un moteur de civilisation, et dans les meilleurs des cas, la majorité des politiciens haïssent la violence et sont des humanistes, mais ne trouvent d'autre choix, pendant la guerre, que de déclarer que la vertu suprême est de tuer le plus grand nombre possible d'ennemis. La volonté politique se construit sur une volonté de violence et de force et pour cette raison, c'est une volonté irrationnelle non fondée sur la puissance de la logique et non vice versa, et pour cela elle est immorale en soi.

Nous constatons que, souvent, la prudence, la méfiance et les doutes à priori, gouvernent la relation entre l'intellectuel et le pouvoir, chaque partie se méfie de l'autre, et le craint. Mohammad Al Hassif se demande « si l'intellectuel est un penseur, et avant-garde de la société, intellectuellement et socialement, et celui qui soulève des interrogations légitimes, et adoptant les causes de la société et ses inquiétudes ? Il peut être un opportuniste, mais est-ce qu'il est avec le parti ou le pouvoir… contre la nation ? Est-ce qu'il se retourne machiavéliquement contre l'esprit

[322] Hassan Audat, idem P. 85

chevaleresque de l'intellectuel ? Et il répond. Il semble que le rapport entre intellectuel et pouvoir est ambiguë. Il existe une relation d'antagonisme, de complémentarité et de récupération. Le pouvoir se méfie de l'intellectuel indépendant, et faisant ainsi de lui un contre, et il devient un adversaire… et tout ce qui émane de lui devient susceptible pour une interprétation contraire, on lui demande même d'interpréter, d'expliquer toutes ses positions, son patriotisme est suspect, sa loyauté et son appartenance sont en question. »[323]

Hussein Al Odat dit : *Lorsque le niveau de l'outil utilisé par le pouvoir pour conférer une forme morale à des pratiques contraires à l'éthique, souvent le pouvoir a besoin de l'intellectuel pour humaniser sa politique, envers l'individu et envers la culture, et en particulier dans les régimes totalitaires, bien que l'intellectuel et la culture représentent la forme la plus haute de l'action.*

Gramsci estime que la relation de l'intellectuel au pouvoir, c'est une expression du mouvement d'un même bloc historique et social à l'intérieur de laquelle se déroulent des luttes à propos des choix d'idées et des différents points de vue ; la quête de l'intellectuel est de construire une autorité culturelle, tandis que le pouvoir et ses institutions tentent de former des intellectuels à sa propre culture pour prendre sa défense.

Depuis l'aube de l'histoire, le pouvoir a toujours besoin de l'intellectuel, parce qu'il est capable de formuler sa politique, de diffuser ses idées et de travailler à développer les consciences des gens à son profit. L'intellectuel joue habituellement le rôle de médiateur entre le pouvoir et le peuple. C'est à dire entre le gouvernant et le gouverné, le maître et le sujet. S'il est avec le pouvoir il cherche à convaincre les gens de sa politique, et le pouvoir a toujours besoin de l'intellectuel qui idéologise ses positions, théorise pour sa politique et ses pratiques, et ajoute de la légitimité à son action. L'intellectuel voit en lui-même un genre de pouvoir d'une certaine manière, il est gouverné par un désir d'approcher le pouvoir, dans la tentative de réaliser ses ambitions, voire il aime ce pouvoir malgré ses allégations d'aliénation ou le sentiment de haine pour elle. »[324]

---

[323] Hassan Audat, idem P.87

[324] Khalid Ghazal, Hwla Muthaqqaf arbe wal Sullta, (à propos l'intellectuel arabe et le pouvoir), *le*

Quelle que soit l'appartenance de classe de l'intellectuel, son appartenance politique ou idéologique ou son engagement social, il est attendu avec impatience par les citoyens comme un acteur dans des grandes missions nationales et sociales, où il défend leurs allégeances et loyautés de différents types, parce que la société contemporaine a donné à l'intellectuel un rôle important, pour participer à son développement et dessiner les caractéristiques de son avenir. Elle l'a inséré dans la politique et les courants politiques, voir dans les conflits politiques. L'intellectuel a affronté la problématique de l'appartenance et de l'engagement avec tel ou tel parti parmi les partis, le parti peut fournir à l'intellectuel qui adhère le sentiment d'un certain pouvoir supérieur au pouvoir symbolique, dont jouit son travail, et le plus important, c'est que l'intellectuel peut être visible dans le parti.

Hussein Al Odat dit ''Souvent, l'objectif de l'intellectuel est le changement de la réalité dans sa société, contrairement à un politicien qui travaille pour stabiliser cette réalité, et la renforcer, mais les deux protagonistes forment ensemble les extrémités d'une seule équation, unité et contraste en même temps, à la lumière des objectifs mis en avant pour chacun d'entre eux, et le niveau de leur accord et leur désaccord à propos de ces objectifs, et souvent elles sont en contradiction. Le politique voit dans la violence, ''par exemple'', l'essence de tout progrès social et politique, tandis que l'intellectuel trouve dans le dialogue un moteur de la civilisation ; dans le meilleur des cas, la majorité des politiciens haïssent la violence et sont des humanistes, ils ne trouvent d'autre choix, pendant la guerre, que de déclarer que la vertu suprême est de tuer le plus grand nombre d'ennemis, la volonté politique se construit sur une volonté de violence et de force et pour cette raison, c'est souvent une volonté irrationnelle et immorale et, en face, il y a la volonté de l'intellectuel, une volonté rationnelle fondée sur la puissance de la logique et non le contraire, et en cela elle est morale en même temps »[325]

Jamil Hamdaoui a cité, dans son étude intitulée «Dialectique, culture et pouvoir," trois types d'intellectuels. Du point de vue de Hamdaoui, il existe trois formes de relation entre l'intellectuel et le pouvoir : cette relation peut être une relation dialectique basée sur le défi et la critique, la lutte meurtrière, la fermeté et la lutte pour la réalisation de la liberté ; il souhaite établir les droits

---

journal Al Hayat, 12 Aout 2010

[325] Hussein Al Odat, L'intellectuel arabe et le gouverneur, idem P. 86

de l'homme, démasquer le mensonge et saper les fondements de la corruption politique. La réaction de ceux au pouvoir vers ce type d'intellectuel organique est l'utilisation de pressions morales et matérielles, le déni, l'arrestation, la torture ou l'emploi de la stratégie de l'indifférence, de l'exclusion et de la marginalisation, la privation de son emploi, ou l'interdiction de voyager. L'intellectuel ici devient comme un activiste révolutionnaire engagé pour des principes auxquels il croit, effectue sa fonction d'éducation, d'illumination et il se transforme en une icône révolutionnaire. »[326]

Il y a un deuxième type d'intellectuel qui se réconcilie avec le pouvoir, s'adapte à la réalité et au système et se transforme en une embouchure politique, en avocat défendant le régime politique au pouvoir et il porte l'idéologie du régime aux affaires du pays. Il la transmet ensuite dans un discours démagogique pour les masses populaires, prenant sa défense, en la justifiant, dans l'intention de leur donner la légitimité et l'autorité, il couvre avec son tamis intellectuel et sophiste les erreurs et les fautes de la classe dirigeante.

Le troisième type dans l'analyse d'Al Hamdani, c'est un intellectuel qui garde la neutralité et le silence, ne lève pas le petit doigt, et quand il s'exprime, ce n'est que sur des sujets dépassés et obsolètes, rien à avoir avec ce qui constitue les préoccupations des masses populaires laborieuses, Cet intellectuel plane dans le ciel des fantasmes et de l'abstraction, loin de la réalité et de ses problèmes, il nage dans des rêves utopiques et explore des horizons romantiques, à l'eau de rose, loin de ce que les gens subissent, la pauvreté, le chômage et l'injustice et de la lutte de classe, de la frustration de l'oppression et de la répression… Cet intellectuel devient un anesthésique ou un analgésique qui chatouille les sentiments des classes inferieures. »

Un tel intellectuel silencieux est à l'abri de la violence de l'autorité, le pouvoir ne le craint pas, il est laissé à ses affaires privées, comme s'il était en réserve, ou une pièce de rechange qu'on peut utiliser un jour et qui, de toute façon n'effraie pas le pouvoir, parce qu'il ne s'intéresse pas aux affaires publiques, ni aux questions de la population, ni aux intérêts de la société, c'est un

[326] Jamil Hamdaoui, AL jadalya bina Muthqf wall Sullta,(la dialectique de l'intellectuel et le pouvoir), *Al Hiwar Al Mutamaddin*, N° : 1805 le 24/1/2007

spectateur silencieux plus qu'autre chose ». [327]

On peut dire que les relations entre le pouvoir et les intellectuels sont liées aux idées. Les pouvoirs et les partis sont nés des processus du changement et de l'évolution de la société. Les projets de ces deux entités sont les développements et la modernité de la société. Le pouvoir et les partis politiques sont eux-mêmes des produits des intellectuels, c'est la raison pour laquelle il y a en permanence des conflits entre les intellectuels et les hommes de pouvoir et/ou les hommes politiques. Dans un article intitulé « Le pouvoir des intellectuels », la sociologue Michèle Lamont souligne *« par l'analyse des intellectuels en tant que groupe abstrait, l'importance de la notion de pouvoir au sein même du groupe. Son analyse conclut de la manière suivante : pour exercer leur rôle, les intellectuels cherchent des instruments de production qui pourront légitimer leur statut d'intellectuel ; cette légitimation entraîne une course aux institutions qui sont en nombre réduit ; le groupe se hiérarchise donc entre les différents postes de ces institutions elles-mêmes en lien avec le pouvoir (souvent politique*)»[328].

L'importance de la notion d'engagement dans la définition du groupe social des intellectuels rend ce rapport au pouvoir complexe. Par l'importance de l'engagement critique du pouvoir, souligné par Albert Camus par exemple, l'intellectuel s'oblige à une position d'objectivité qu'il perdrait en s'impliquant dans les rouages du pouvoir, Les visions marxistes des intellectuels et du pouvoir sont plus imbriquées par l'importance de la notion d'une mission particulière attribuée au « parti des intellectuels ». Dans cette vision, bien illustrée par l'importance des intelligentsias russes dans les mouvements communistes et anarchistes du XIXe siècle, les intellectuels doivent prendre part au pouvoir politique. » [329]

Selon l'avis de la plupart des intellectuels que nous avons interrogés, les relations entre les intellectuels et le pouvoir sont des relations souvent conflictuelles et complexes, en particulier entre les intellectuels indépendants et les hommes politiques. Les intellectuels kurdes pensent que les hommes au pouvoir n'ont pas besoin des intellectuels. Le pouvoir, s'il a besoin des

---

[327] Jamil Hamdaoui, Op. Cité.

[328] Michèle LAMONT, *Le Pouvoir des intellectuels, Politique*, vol. 1, 1982, p. 44-46. Source : www.erudit.org

[329] - Albert CAMUS, « L'homme révolté », Paris, Gallimard, 1951, p. 371.

intellectuels, créera des relations avec ceux qui lui font de la propagande, donc au service de l'idéologie du parti. Les partis ont besoin de cadres qui puissent gérer les agences des médias, et non pas d'idéologues qui critiquent. Comme nous l'avons dit précédemment, il existe une catégorie d'intellectuels qui travaille pour les médias et les organes de propagande politique et qui sont devenus des salariés du parti ou des fonctionnaires. De ce fait, le pouvoir politique possède une « armée » d'intellectuels à son service.

M. Rébine Hardi dit *« Les relations entre les intellectuels et les partis politiques dépendent de la situation, de l'époque, mais aussi de la société. Si le climat d'un intellectuel qui prend toujours la position de critiquer le monde et le réel, et si ce climat change cette personne et le fait travailler au service d'un parti en faisant de la propagande, alors ce climat élimine les intellectuels et engendre le totalitarisme. En revanche, si le climat est favorable pour les intellectuels qui sont en permanance dans le renouvellement et le changement, alors ce climat est le créateur d'intellectuels indépendants et d'une société moderne et démocratique. Il y aura, ainsi, des relations démocratiques entre les deux* côtés (hommes politiques et intellectuels) ».

Le Dr. Saeed Shemzdine pense que *: C'est le pouvoir qui crée, ou non, les relations avec les intellectuels car, selon lui, il y a trois sortes d'intellectuels. Une première catégorie est toujours contre le pouvoir, et son opinion est basée sur l'affrontement permanant avec le pouvoir ; dans la deuxième catégorie, les intellectuels sont avec le pouvoir et pensent qu'il faut toujours protéger le pouvoir établi, pour des raisons différentes. Dans la dernière catégorie se rangent des intellectuels qui se retrouvent entre ces deux catégories, c'est-à-dire ils sont tantôt avec, tantôt contre le pouvoir, avec des arguments qui ne sont pas toujours identiques.*

Certains intellectuels pensent que les relations entre le pouvoir et les intellectuels changent de nature selon les époques et les événements. Par exemple, cette relation était bonne quand ces deux groupes agissaient ensemble pour la libération de ce peuple et contre le régime Baas. A cette époque les intellectuels étaient tous engagés et au service des partis kurdes, et même, assez souvent, ces intellectuels participaient aux actions de propagande des partis politiques, ce qui était considéré comme un acte honorable et apprécié par l'ensemble de la société kurde. En revanche, ces relations se sont détériorées d'une façon radicale après le soulèvement et l'instauration d'un gouvernement kurde à Erbil, ce que certains appellent l'étape

de la libération et de l'autonomie.

Fazil Omer croit que : *les intellectuels deviennent un composant des liens entre les citoyens et le pouvoir, ils observent, en même temps, les actions des hommes politiques et le gouvernement. Là où il y aurait de l'injustice et une mauvaise conduite du pouvoir, c'est aux intellectuels de critiquer. En conséquence de cette prise de position, à cette étape, il est normal que les relations entre les intellectuels et le pouvoir deviennent complexes, car le pouvoir se donne la légitimité de l'organisation de la société et lui seul peut avoir cette responsabilité. En revanche, les intellectuels pensent à l'importance et au côté sacré du droit des citoyens. On a vu que, pendant la guerre interne, les intellectuels aussi étaient divisés en deux parties, liées avec les deux organes politiques. Depuis l'apparition des différentes oppositions, nous avons vu qu'une catégorie des intellectuels a rejoint l'opposition. On peut donc dire que les relations entre les intellectuels et le pouvoir sont souvent liées avec les changements du contexte politique.*

On constate qu'il y a des avis différents sur la nature des relations entre les intellectuels et le pouvoir. Nous pensons qu'à un certain niveau, cette relation dépend de la position des intellectuels qui suivent les partis ou non. Parfois certains intellectuels ne se mêlent pas aux projets du pouvoir, de même, comme nous l'avons dit précédemment, le pouvoir aussi ne concerte pas les intellectuels. Cette situation montre l'absence de véritable dialogue entre ces deux entités. En effet, les relations entre les intellectuels et le pouvoir se trouvent dans une position délicate. Les deux entités doivent fournir des efforts, les hommes politiques doivent établir un dialogue avec les intellectuels en dépit de divergences d'opinion, ces derniers peuvent participer aux décisions politiques, on pourrait voir, ainsi, les effets positifs sur la société.

2 - Jusqu'à quel niveau les intellectuels kurdes peuvent passer leur message à travers les établissements publics, en général, et dans les organes politiques, en particulier, tout en gardant leur indépendance ?

La création d'un parti politique doit se faire dans un climat propice et suite à une prise de position engendrée par le mécontentement d'une situation précise et qui doit avoir des objectifs et

des projets de changement. Puis, quand le parti est créé et que les idées sont mûres, il faut que l'organe évolue, d'une position de doute et de questionnement, vers une idéologie bien claire.

« Michel Foucault pense que pour un certain nombre de raisons, un intellectuel, son travail, ses analyses, ses réflexions, sa manière d'agir, de penser les choses peuvent éclairer une situation particulière, un domaine social, une conjoncture et qu'il peut effectivement y apporter sa contribution théorique et pratique ; à ce moment-là, on peut en tirer des conséquences politiques en prenant, par exemple, qu'il a pensé au problème du droit pénal, de la justice... L'intellectuel peut apporter, s'il le veut, à la perception et à la critique de ces choses, des éléments importants, dont se déduisent ensuite tout naturellement, si les gens le veulent, certains choix politiques. »[330]

Pierre Bourdieu, dans son livre *Questions de sociologie*, dit que : « les intellectuels eux - mêmes sont obligés de s'apercevoir de leurs prises de position, au lieu de se situer dans l'univers du pur désintéressement, de « l'engagement » libre….. et on comprend mieux, car il donne un exemple et dit pourquoi « il est beaucoup plus facile, au fond, pour un intellectuel, d'être progressiste sur le terrain de la politique générale que sur le terrain de la politique culturelle ou, plus précisément, de la politique universitaire... Dans cette situation, il a mis en jeu ce qui était hors-jeu : les intellectuels se trouvent toujours d'accord pour laisser hors-jeu leur propre jeu et leurs propres enjeux. » [331]

A la suite des entretiens que nous avons réalisés avec de nombreux intellectuels, nous avons constaté que la plupart d'entre eux, au lieu d'être indépendants et d'avoir un esprit critique, sont souvent devenus les disciples de certaines figures politiques. Ces intellectuels parlent souvent du renouvellement ou des réformes au sein des partis, car ils savent que les partis n'opèrent pas eux-mêmes de changements. Les intellectuels pensent qu'au Kurdistan les hommes politiques cherchent à avoir une expérience. Bien évidemment, l'espoir des organes politiques kurdes est de contrôler les associations et les acteurs de la société civile ou de les rendre politiques, c'est-à-dire non indépendants et dans ce cas, les intellectuels cessent de créer ou

[330] -Michel Foucault, L'intellectuel et les pouvoirs, (entretien avec C. Panier et P. Watté, 14 mai 1981), *La Revue Nouvelle*, 40e année, t. LXXX, n° 10 : Juger... de quel droit ?, Octobre 1984.http://1libertaire.free.fr/MFoucault211.html

[331] -Pierre Bourdieu, *Question de sociologie*, paris, l'édition de minuit, dépôt légal : aout 2009, p. 62.

d'agir. Ainsi, tous les établissements publics ou du service public deviennent politisés.

Concernant la question de l'intégration des intellectuels dans les appareils de l'information et de la communication des partis politiques et/ou du pouvoir, Shyrzad Hassan souligne : *L'empire des médias reste dans les mains de quelques responsables politiques. Chacun de ces leaders possède plusieurs agences de presse et de communication, mais ces gens ont besoin de plumes pour remplir les pages de leurs publications et faire fonctionner ces grosses machines de propagande, et ceci particulièrement durant la guerre fratricide inter kurde. Cette situation a fait paraitre un langage de guerre agressive qui dure encore. Que ce soit pendant la période de conflit ou de paix, durant ces vingt dernières années, beaucoup d'intellectuels n'ont pas douté que cette conduite est loin de l'attitude de l'intellectuel digne de ce nom. Et ils n'ont pas pensé aux intérêts de la population. La guerre inter-kurde a créé ces deux pôles « jaune » et « vert »* (allusion au PDK & UPK).

A ce jour, ces deux groupes sont séparés. Certains lecteurs kurdes même cherchaient à trouver des prétextes pour ranimer ce feu et légitimer sa position. Aussi, si un intellectuel changeait de position et allait d'un camp « vert » vers le camp « jaune » ou le contraire, ce changement était considéré comme un péché capital. En même temps, la neutralité de certains intellectuels a été mise en doute. A la suite de la réconciliation des deux grands partis, petit à petit les intellectuels des deux camps se sont parlé. Pendant la période de la paix, les agences de communication ne faisaient que chanter la gloire des partis ou des responsables politiques, mais durant les moments difficiles, la langue agressive pleine d'insultes réapparaissait. Souvent pour certains cette langue violente était plus audible. Les responsables politiques dans les moments critiques font appel à ces « intellectuels » pour chanter la louange du parti et de ses chefs. Dans toutes ces périodes le vrai intellectuel se retrouve davantage dans une position de doute.

Aras Fatah pense que *si les intellectuels entrent dans les établissements publics, cela signifie la perte d'autonomie et d'indépendance car, entrer dans n'importe quelle organisation qui dépend du pouvoir mène inévitablement l'intellectuel sous contrôle. De ce fait, ces hommes et ces femmes d'idée perdent leur identité et leur liberté d'esprit. L'intellectuel, selon Aras Fatah, n'a pas besoin d'adhérer au système car il a besoin d'être libre dans les organisations*. Chaque système créé par un parti politique est un système qui élimine les intellectuels.

Pour Jawad Qader, *quand les intellectuels travaillent dans un système ou pour un parti, cela dépend de deux points différents. Un parti n'est pas constitué d'une ou deux personnes, les membres travaillent en équipe. Son objectif et ses projets sont pour la société. Or les intellectuels, cela est connu de tous, préfèrent agir seuls, particulièrement les intellectuels académiques, sinon ils perdent leur légitimité scientifique.*

Ces opinions des intellectuels que nous avons interrogés reflètent bien la réalité des relations entre les intellectuels et le pouvoir. Nous constatons qu'il existe un certain nombre d'intellectuels qui travaillent au sein des partis politiques, que cela soit comme cadres du parti ou en tant que fonctionnaires dans l'administration publique. Il est évident que ces intellectuels ne peuvent pas transmettre de message comme un intellectuel libre car ils ne le sont pas totalement. De ce fait, ils ne peuvent également pas avoir une influence efficace sur la société. En même temps que ces intellectuels perdent l'estime de cette société, quelquefois les partis politiques eux-mêmes, les maisons d'éditions ainsi que certains journaux leur ferment aussi leur porte. Parfois quand les intellectuels critiquent les orientations du parti, ils s'affrontent avec les membres importants (du bureau ou/et des responsable de section), ce qui crée une tension à l'intérieur même du parti.

Pour ces raisons, et d'autres, les intellectuels vont être éloignés par les anciens du parti, qui n'ont évidemment pas tous le même niveau de formation et d'expérience, A tout cela s'ajoute que, parmi les membres du parti, certains ont un esprit de favoritisme et de clientélisme ; ces attitudes gênent les intellectuels, et cela conduit à accentuer la tension dans le parti, en raison de mauvaises compréhension entre les membres. Il faut dire que c'est le parti qui installe des obstacles sur le chemin des intellectuels. Ces organes politiques ne facilitent pas les tâches de ces gens d'idées, Or c'est la responsabilité des hommes de pouvoir aider les intellectuels à mieux participer activement au débat d'idées dans la société. De cette façon, l'intellectuel pourra agir d'une manière efficace dans la société.

On peut donner cet exemple : Quand mille personnes se rassemblent pour faire une manifestation, parmi eux, il y ait des intellectuels et des philosophes, et quand la police intervient pour arrêter la manifestation et rétablir l'ordre public, les policiers ne pensent pas aux philosophes, il y a un ordre à appliquer, c'est-à-dire il réagit contre un groupe des gens. C'est

pourquoi, dans des situations identiques, le poids des intellectuels baisse. Dans ce contexte, le discours de l'intellectuel ne passe plus. En revanche, l'action de la majorité sera établie.

3 - Jusqu'à quel point le pouvoir écoute les intellectuels ou à quel point l'esprit des intellectuels est-il présent dans les projets politiques du KRG ?

En raison de la complexité et de l'instabilité politique, les intellectuels préfèrent souvent s'éloigner de la scène des événements. De ce fait, ils n'ont pas pu assumer véritablement leur rôle, sauf quand ces gens étaient liés à un parti politique. La majorité des intellectuels croit que le pouvoir au Kurdistan n'écoute que ses membres et/ou les intellectuels de même tendance. Ce qui veut dire que le discours des autres intellectuels reste inaudible.

Selon certains intellectuels, le pouvoir au Kurdistan ne veut que des intellectuels qui font un travail de propagande pour un parti majoritaire. Pour d'autres, ce dont les organes politiques ont besoin, c'est de survivre et faire durer leur influence, et ce travail ne peut se faire que par des militants du parti et non par des intellectuels. Ainsi, si les partis ont besoin des intellectuels, c'est uniquement pour leur image.

En raison de ce contexte, les intellectuels pensent que, souvent, une grande partie de la propagande des partis est destinée à dégrader l'image des intellectuels indépendants. Cette situation ne peut que détériorer les relations entre les deux entités. C'est pourquoi le pouvoir voit souvent les intellectuels comme des adversaires dangereux ; à ce stade, on les écoute et on analyse leur discours afin de mieux les écarter du champ d'action ou de rendre leur discours inefficace donc incompréhensible par la population.

Pour certains, si les hommes politiques ne veulent pas écouter les intellectuels, cela vient de leur absence sur la place publique ou de leur faiblesse due à l'inexistence de groupes actifs d'intellectuels dans la société kurde. Aussi, il faut dire que les intellectuels kurdes n'ont pas eu de véritable projet politique. En revanche, ils constituent un élément important de lutte politique au sein de la société kurde.

Rébine Razul dit : *Les intellectuels kurdes se sont toujours mis dans un cadre régional ou citadin, c'est-à-dire qu'ils se rattachent à une ville ou une région. C'est pourquoi toutes les tentatives de rassemblement et/ou de projet collectifs ont échoué. Souvent leurs propositions restent dans ce cadre, un peu centré sur un lieu, ainsi leurs actions restent utiles pour une catégorie particulière et non pas au service de l''intérêt général.* (…) *Nous avons une société active mais pas des intellectuels actifs. C'est pour cette raison que ces gens ne peuvent faire agir la société, mais aussi, nos intellectuels ont un esprit ou un mode de pensée local et non pas global.*

Selon Jawad Qader : *Jusqu'à nos jours les intellectuels kurdes n'ont pas eu cette reconnaissance que les autres intellectuels ont eue dans le monde. La présence des intellectuels dans les instances académiques mesure l'importance de cet individu dans la société. Car, en dehors du cercle académique, l'intellectuel n'a plus la même place. Un médecin sans diplôme universitaire de médecine ne peut exercer ce métier, de même un intellectuel n'a que peu d'estime quand il est à l'extérieur de ce cercle académique. C'est cette reconnaissance qui a fait que les projets des intellectuels n'ont pas toujours été pris en considération dans le Kurdistan irakien.*

Une autre partie des intellectuels pense qu'il y a deux raisons pour que le pouvoir n'écoute pas les intellectuels. Quand il y a des conflits entre les partis politiques au pouvoir et l'opposition et pendant les crises où les intellectuels sont divisés entre eux. Au sein même des intellectuels engagés ou ralliés à un parti, eux aussi sont divisés en deux catégories, dont l'une concentre son énergie à combattre les intellectuels libres. Mais ils critiquent aussi le parti et demandent l'élargissement du parti au plus grand nombre de citoyens. Les projets de cette catégorie ne sont pas pris en considération. On les critique et on leur reproche d'être des membres peu fidèles aux orientations du parti. L'autre catégorie travaille pour la propagande.

On peut dire que le pouvoir politique, au Kurdistan d'Irak, agit avec les intellectuels sur la base que les intellectuels sont déjà divisés. Aussi, par exemple, les intellectuels qui critiquent le pouvoir ne voient pas leurs projets acceptés par ce dernier, et leur discours n'arrive pas jusqu'au pouvoir et même s'il y arrive, il reste inaudible.

En ce qui concerne ces intellectuels qui sont avec le pouvoir, ils y ont un intérêt personnel, c'est la raison pour laquelle ils deviennent le porte-parole des partis politiques. Aussi, il y a des

moments où le pouvoir écoute les intellectuels, afin de montrer qu'il est parfois intéressé, même comme observateur, s'il ne devient pas dangereux pour le parti.

Le pouvoir politique doit être le rassembleur de tous les intellectuels de toutes les tendances et principes différents, dans un objectif d'intérêt général C'est le devoir du pouvoir politique d'écouter les laïcs comme les autres. L'esprit politique peut être derrière chaque projet culturel, ainsi on peut avoir une société avancée et mieux travailler dans cet objectif afin d'arriver à un système moderne de gouvernance. De même, le système politique et le pouvoir étatique administratif peuvent conduire à une société moderne et démocratique. Ainsi les partis et le pouvoir peuvent prendre la forme d'une organisation du système moderne de la société civile.

Nous pouvons dire que l'intérêt que l'intellectuel porte aux questions de la société peut le convaincre d'adhérer à un parti susceptible de représenter ses opinions et ses aspirations. L'intellectuel peut adhérer effectivement à un parti ou à un autre. Nous savons tous cependant que le parti impose à ses adhérents une discipline de fer afin de suivre rigoureusement ses principes et ses consignes, et en les privant de leur libre arbitre, tant au niveau de l'activité politique qu'au niveau de l'interprétation intellectuelle et idéologique. L'intellectuel risque alors de découvrir « qu'il ne peut pas admettre certaines idées issues dudit parti ou de ses pratiques et qu'il se trouve incapable d'appliquer certaines de ses directives». L'intellectuel se met ainsi à s'éloigner des instructions du parti, demeure en dehors des questions et des engagements qui en découlent et il se met, dans ce cas, à marcher seul à l'écart de ses compagnons.

Jabran Ibrahim Jabra évoque à cet effet qu' « en matière de rapports entre l'intellectuel et le parti politique, l'intellectuel tend à suivre une voie orientée vers la créativité et l'imagination, alors que le parti agit pour préserver la plus part de temps une conduite bureaucratique et une lenteur dans le développement de ses principes et ses modes d'action, ce qui mène à créer une véritable contradiction entre l'intellectuel et le parti politique, même si l'un comme l'autre sont d'accord quant aux orientations générales et aux principes de l'évolution ». [332]

Parmi les raisons qui mènent à faire tomber l'intellectuel dans le piège du pouvoir, il convient d'évoquer le fait que lorsqu'il adhère au parti dirigeant, il croit à ses objectifs et à la

[332] Hussain AL AWDAT, L'intellectuel arabe et le dirigeant du pouvoir, précédemment cite, p. 96

vérité de ses méthodes. Mais ensuite lorsqu'il considère que la réussite dudit parti lui assure sa réussite personnelle, et que la pérennité du parti lui procure aussi une continuité personnelle dans le parti, il devient alors quelqu'un qui s'appuie sur le pouvoir et le parti pour parvenir à avoir une reconnaissance au sein dudit parti.

Nombreuses sont les fois où l'intellectuel adhère à l'action quotidienne au sein d'un parti politique qui lui font perdre ainsi de son attirance et son indépendance. Beaucoup d'intellectuels ont été également combattus au sein même de leur parti politique à cause de leur opposition au dirigeant ou au chef du parti, ou parce qu'ils se trouvent incapables de se soumettre aveuglement à leur volonté ou à leurs directives.

4 - Est-ce que le pouvoir au Kurdistan a mis les intellectuels sous pression ?

Est-ce que le pouvoir kurde est une autorité tolérante ou répressive ?

Ici il est important de parler du concept de la tolérance, car à notre avis ce concept est l'un des grands principes sur lequel la société moderne et l'espace politique sont fondés, mais aussi la tolérance a des liens avec la liberté et les autres critères de la vie démocratique. Depuis la renaissance ce concept a été évoqué dans les discours politiques mais aussi dans la littérature politique. En effet, la tolérance s'exerce dans une société qui a une culture démocratique et sans la tolérance il est difficile de parler de climat politique sain. L'apparition du terme « tolérance » dans les sociétés occidentales est liée avec l'évolution de la société, en particulier suite à des guerres religieuses aux XVIe et XVIIe siècles. Au début, la tolérance signifiait « rendre silencieux les fusils » et plus tard, dans une autre étape, ce terme a eu un autre sens, celui « d'idée moraliste », ainsi ce concept est devenu un critère moral de la société. La racine de ce concept peut également venir du domaine philosophique donc du « contrat social », depuis Lock jusqu'à Rousseau, ensuite dans les écrits philosophiques moralistes d'Emanuel Kant.

Johan Lock rattache l'idée de la tolérance à la violence ou l'incapacité de l'homme à atteindre

la Vérité, en particulier la Vérité abstraite et invisible. Lock pense que cette capacité de l'homme est limitée. Personne ne peut avoir toute la vérité. Du point de vue de Lock, l'homme est un être handicapé, ce qu'un individu sait n'est qu'une petite partie des savoirs. Afin que nous puissions vivre ensemble et que nous nous acceptions, il faut qu'on admette que chacun de nous ne sait qu'une partie différente de la vérité. Selon Lock, la tolérance est un moyen qui permet de cacher les manquements de l'Homme. En même temps, toujours d'après Lock, les insuffisances et les handicaps permettent à l'homme de s'abriter sous la tolérance.

Mariwan Wrya Qanie dit : « Bien que l'idée de la tolérance soit liée avec les guerres, autrefois et même maintenant, le sens de ce mot est beaucoup plus large, surtout la tolérance religieuse. Sans entrer dans les détails de l'analyse de ce terme, ce qui nous sortirait de notre sujet, il faut que ce concept soit accepté dans les sociétés comme la société kurde, sinon il est difficile de parler du rôle des intellectuels dans la société.

La plupart des intellectuels pense que le pouvoir politique au Kurdistan n'a pas une seule facette, parfois il met les intellectuels sous pression avec une conduite répressive, mais parfois il se montre tolérant. Bien évidemment, le pouvoir politique ne réagit pas de la même manière à l'égard de tous les intellectuels. Ceux qui sont avec le pouvoir ne sont pas traités comme ceux qui sont contre le pouvoir ou les intellectuels indépendants. Donc la conduite du pouvoir avec chaque catégorie est bien différente.

Il y a des intellectuels qui essaient de ne défendre leurs intérêts que dans le cadre des activités des partis, donc ils sont devenus membres du parti. Dans ce cas-là les organes politiques et les intellectuels ont fait des alliances, car ils ont des intérêts communs. M. Aras Fatah, insiste sur ce point : *Le pouvoir kurde a une attitude ambivalente, ou il punit les intellectuels ou il les récompense. Il est clair qu'il récompense ceux qui sont avec lui et punit ceux qui sont contre lui.*

Par contre selon l'avis de M. Fazel Omar *: Si le pouvoir a eu une attitude à l'encontre des intellectuels et que cette attitude a été considéré comme une punition, il faut analyser cette démarche car le parti a dû réagir contre la position d'un intellectuel en considérant cet homme comme son adversaire. Par contre, il y a aussi des intellectuels qui tentent de différentes manières, d'avoir la protection du pouvoir ou d'un parti.*

Une autre catégorie des intellectuels pense que, dans le monde, il n'y a pas un régime qui accepterait qu'on le qualifie de fasciste et ne réagirait pas violement, ce qui est aussi le cas au Kurdistan. Est-ce qu'on a empêché un écrivain de parler ou de critiquer ?

M. Jawad Qader donne des exemples : *En Turquie, le pouvoir n'a-t-il pas mis Ismaël Bachekchi, en prison, parce qu'il a parlé du génocide arménien ? Et Salman Rushdie ne risque-t-il pas sa vie s'il voyage au Pakistan, au Bangladesh ou en Inde ? Il peut même être pendu, tout cela parce qu'il a écrit un livre sur une religion.* Selon M. Jawad Qader, dans la société kurde les choses sont différentes ; *Quand M. Mariwan Halabjaie écrit quelque chose sur l'Islam, ce n'est pas le pouvoir qui le met sous pression, mais plutôt la société kurde. Ce n'est absolument pas le pouvoir.* Et aussi pour Madame *Xandan Hama Jaza, et (Hama Saeed Hassan*). »[333]

Vénus Faiaq dit : *Nous n'avons aucun document qui montre que le pouvoir politique au Kurdistan exerce une pression sur les intellectuels.* Elle pose la question au pouvoir et en même temps aux intellectuels. *Le pouvoir connait la démocratie et, en face, combien d'intellectuels parmi ceux qui parlent du phénomène de la démocratie ; peut-on poser toute sorte de question au pouvoir ou peut-on critiquer ce système démocratique ?*

Pour Vénus Faiaq *: « Si un pouvoir politique met la pression sur les intellectuels cela veut dire qu'il met la pression sur l'ensemble de la société».* Elle parle aussi du mécanise de la pratique de la répression exercée par le pouvoir politique, et particulièrement suite aux derniers

[333] Salman Rushdie, Né à Bombay le 19 juin 1947, britannique d'origine indienne. L'ayatollah Khomeiny a déclaré par l'intermédiaire de Radio Téhéran que S. Rushdie devait être exécuté et que son livre était hostile à l'Islam. Ses romans les plus célèbres, « ***Les Versets sataniques*** » (en 1988, qui lui valut un prix célèbre, mais qui provoqua un tollé dans le monde islamique, à cause de son agréssivité à l'égard du prophète Mahomet **(Mariwan Halabja), *« Le sexe - la législation et les Femmes dans l'histoire islamique »***, Suleimany ; 2005, De nombreux Mullas et partis islamiques au Kurdistan ont menacé de tuer Mariwan à cause de ce livre. **Xandan Hama Jaza** Présidente de l'Organisation Khanzad à Suleimany, A reçu le prix du meilleur chercheur sur les droits des femmes, par le ministère de la Jeunesse et des Sports du Kurdistan. Sa rechercher a été publié en 2008, sous nom ***Oqyanusyk la Taïwan*** « Un ***océan de crimes ». Ce livre*** sur le terme kurde, explique la souffrance et la situation des femmes, suite à la guerre et la propagation du phénomène de la violence contre les femmes. Après la diffusion de son livre, l'auteure n'a pas pu resté et vivre du Kurdistan, car elle a été menacée elle s'est réfugié en Suède. (**Hama Saeed Hassan),** sur le site internet de *Kurdistan net,* avait critiqué le Ministère de la Culture, en même temps cet auteur écrivait des articles dans un revue littéraire *Harém*, publié par le même Ministère. A la suite de son article, il lui a été interdit de poursuivre ses écrits dans ce magazine.

événements qui ont eu lieu récemment dans la société kurde, c'est-à-dire après l'apparition de l'opposition en 2009, et elle dit : « *Après les élections le pouvoir punissait ceux qui avaient voté pour l'opposition » Par exemple les cadres de l'UPK ayant voté pour le Goran pendant les élections ont vu le versement de leur salaires arrêté en 2009.*

Vénus Faiaq dit *: « priver de repas »* (expression utilisée par la population pour ceux dont le salaire a été suspendu), était déjà une action qui est considérée contre les droits de l'homme et la liberté d'expression. Ainsi on assiste directement à une action de punition des citoyens ayant voté pour l'opposition. Cette action concernait aussi les intellectuels.

Prenons aussi l'exemple des événements du 17 février 2011 qui ont eu lieu à Suleimany et au cours desquels beaucoup d'intellectuels ont été arrêtés, humiliés et emprisonnés[334].

Pour M. Abubaker Ali : *Le pouvoir a une conduite tolérante mais mélangé avec des menaces et des punitions. Le pouvoir kurde a des attitudes ambivalentes car il est encore tôt pour avoir un sens moderne du pouvoir chez les Kurdes.*

Dr. Saeed Shemzini croit que même dans les pays démocratiques avancés, comme en occident, on ne peut pas catégoriser la conduite du pouvoir uniquement en deux positions distinctes, de punition et récompense. Les intellectuels tentent toujours de réduire les marges de manœuvre du pouvoir. Il est évident aussi que le pouvoir essaye de réduire cette pression qu'ils exercent sur lui.

Pour la question « Le pouvoir kurde est-il tolérant ou répressif face aux intellectuels ? », Vénus Faiaq pense que la plus courte définition de ce pouvoir est un pouvoir « *punitif* » Pour affirmer ses propos, Vénus Faiaq cite les documents et les témoignages des organisations internationales des droits de l'Homme dans lesquels l'Irak et le Kurdistan sont un pays, comme tous les autres Etats de cette région, dans lequel les droits de l'Homme ne sont pas vraiment respectés et donc les intellectuels et les journalistes subissent les mêmes traitements, voir pire. Selon Vénus Faiaq, le système politique qui exerce actuellement au Kurdistan n'est pas un pouvoir digne de l'époque

[334] Le site web de la chaîne NRT annonce le 19 avril 2011, la libération de l'intellectuel (Rébine Hardi) qui a été arrêté par le pouvoir. Voir : http://nrttv.com/K_Direje.aspx?Jimare=119

dans laquelle nous vivons aujourd'hui.

Enfin, le pouvoir au Kurdistan n'a pas une seule facette. Certains pensent que le pouvoir punit ou récompense, bien évidement selon les cas. Nous pensons que comme les intellectuels sont divisés et que la majorité d'entre eux est avec les partis (au pouvoir ou en opposition), si le pouvoir les punit ce n'est pas parce que ces gens ont eu une position idéologique mais plutôt en raison de leur critique, le pouvoir les traite comme des adversaires polituqes. Il est vrai aussi que certains intellectuels n'acceptent pas certaines traditions de la société kurde, de ce fait ils se sentent un peu sous la pression de la société. Peut-être leurs oeuvres ne sont-elles pas en harmonie avec les coutumes et les croyances du pays, de ce fait ces intellectuels se retrouvent sous la pression collective de la société kurde. Et si quelques intellectuels prennent une position contre le pouvoir, souvent on les considère comme des adversaires dangereux et non pas comme des intellectuels. Le GRK ne peut pas protéger les intellectuels ni les défendre, c'est pour cette raison que les intellectuels quittent le Kurdistan. La tradition de la société kurde et les principes religieux aussi ont mis les intellectuels sous pression.

A notre avis, le pouvoir kurde défend plus ses intérêts que celui des intellectuels ; parfois, quand il y a des conflits entre les intellectuels et les hommes religieux le pouvoir soutient les hommes religieux et punit les intellectuels. Par exemple, le 3 janvier 2015, l'un des intellectuels kurdes laïcs, Hamasaed Hassen, sur sa page *facebook*, écrira « *Chers amis, celui qui fera la publicité pour le prophète de Daesh, je bloquerai son message* » et, bien qu'à ce moment-là les Kurdes (avec la force des Peshmergas) étaient en guerre contre l'état islamique d'irak et du sham "*Daesh*"[335], de nombreux hommes religieux ont attaqué verbalement cet intellectuel. L'union des Savants islamiques du Kurdistan a publié un communiqué contre Hamasaed Hassan, a porté l'affaire devant la justice[336] et le procureur général a condamné l'intellectuel. En réaction à cette affaire de nombreux artistes, journalistes, écrivains et intellectuels (plus de 422 signatures) ont signé une pétition contre cette condamnation et lui ont apporté leur soutien. Les mêmes

[335] L'État islamique abrégé en EI (en arabe, ad-dawla al-islāmiyya), est une organisation armée terroriste islamiste, d'idéologie salafiste djihadiste, qui a proclamé le 29 juin 2014 l'instauration d'un califat sur les territoires irakiens et syriens qu'elle contrôle. Son essor est notamment lié aux déstabilisations géo-politiques dues aux guerres irakiennes puis syrienne.

[336] http://zanayan.org/t_detail.php?section=1&id=4404 (consulté le 19 janvier 2015). Site kurde

intellectuels ont écrit de nombreux articles pour la défense du droit d'expression.[337]

Si on regarde les événements du 7 janvier 2015, en particulier l'agression contre le journal Charlie Hebdo qui a causé 12 morts, dont quatre artistes caricaturistes, cette attaque a été revendiquée par les islamistes comme une punition de ce qu'en 2006 le même journal avait publié une caricature du prophète Mahomet.[338] Nous avons vu que des millions personnes ont soutenu le journal Charlie Hebdo. A Paris, il y a une cette grande manifestation de trois millions de personnes contre cette barbarie et en soutien au journal Charlie Hebdo, mais surtout pour défendre la liberté d'expression. En France, le gouvernement, comme les instances religieuses (chrétiennes, juives et musulmanes) ainsi que la population ont soutenu la liberté d'expression.

Par contre, au Kurdistan, le pouvoir, les hommes religieux, les membres du parti politique islamiste et même une partie de la « Rue » ont attaqué violement Hamasaed Hassen, bien qu'il n'ait pas cité le nom de Mahomet dans son message. Il avait écrit « *le prophète de Daesh* ». Bien évidement l'influence des partis politiques islamistes sont bien fortes pour agir.

En France nous savons que Charlie Hebdo a publié un autre numéro, le n°1178, juste après l'agression et en a diffusé plus de cinq millions exemplaires, et sur sa première page, à nouveau, il y avait une caricature du prophète Mahomet qui portait un message : « Je suis Charlie »[339]. On constate que le prophète Mahomet n'a aucun lien avec ce genre de groupe terroriste islamiste. Bien qu'il y ait eu des manifestations dans le monde musulman, comme au Pakistan, en Malaisie et dans d'autres pays contre la deuxième publication de la caricature du prophète Mahomet, à notre avis ces dessins ont servi les intérêts de l'Islam et du Prophète Mahomet et non pas le contraire comme certains islamistes le prétendent.

---

337 http://chawdernews.com/Direje.aspx?Jimare=6645 (consulté le 21 janvier 2015). Site kurde

338 http://leplus.nouvelobs.com/contribution/210034-charlie-hebdo-incendie-jusqu-ou-peut-aller-la-liberte-d-expression.html (consulté le 23 janvier 2015).

339 http://www.graphiline.com/article/19503/Le-numero-1178-de-Charlie-Hebdo-une-edition-deja-historique (consulté le 21 janvier 2015).

5 - Quels sont les facteurs qui ont créé un vide entre les intellectuels et le pouvoir ?

« Sartre faisait alors une distinction entre l'intellectuel et le politique. Le premier incarnait l'universel et le second la contingence. L'intellectuel se trouvait donc par essence opposé au pouvoir car il mettait constamment en évidence le décalage entre les idéaux et leurs réalisations. »[340]

A la lumière de tous ces entretiens que nous avons faits avec les intellectuels kurdes, nous constatons que les relations entre les intellectuels et le pouvoir en général se trouvent dans une situation de crise. Selon le point de vue de la majorité des intellectuels, souvent les indépendants, il y a de véritables problèmes dans les relations entre les intellectuels et le pouvoir. Bien évidemment les intellectuels qui sont dans les partis politiques n'ont pas le même regard, pour ces derniers, il n'existe même pas de vide dans les relations entre les intellectuels et le pouvoir. Pour certains, le pouvoir comme les partis politiques sont des purs produits de l'esprit des intellectuels, donc il ne peut y avoir de vide entre ces deux catégories dont l'un est le produit de l'autre.

Selon Bextyar Ali : *Il y a de grands obstacles dans les relations entre les intellectuels et le pouvoir. A un certain niveau, les intellectuels suivent les hommes politiques. A un autre niveau, il existe une sorte de relation conflictuelle avec plein d'agression et de violence l'un envers l'autre. On peut dire qu'il y a aussi une sorte de silence entre les hommes politiques et certains intellectuels, c'est-à-dire que les intellectuels ne se sont pas engagés dans les projets sociopolitiques du pays. En même temps, le pouvoir ne se préoccupe pas des intellectuels.*

Bextyar Ali met ces relations dans un cadre ; par exemple, la présence des véritables dialogues que les hommes des partis rêvent d'avoir avec les intellectuels. Selon lui, les hommes de pouvoir disent aux intellectuels : *Nous assurons votre vie, et vous, vous continuez à écrire vos poésies.* Et les intellectuels disent aux hommes de pouvoir : *Nous assurons l'administration de vos établissements, en échange assurez notre vie.* Ceci n'est pas une relation saine. Bextyar Ali propose une solution pour rétablir une bonne relation entre les intellectuels et le pouvoir. Selon

[340] Patrick Wagner, La notion d'intellectuel engagé chez Sartre*, le portique*, Revue de philosophie et de sciences humaines. http://leportique.revues.org/index381.html

lui, il faut que le pouvoir assure la vie de chaque intellectuel. Il dit : *Je trouve normal que les intellectuels travaillent dans les établissements publics, non pas comme un fonctionnaire ou un cadre, mais comme quelqu'un qui réfléchit, qui a des projets, et utilise les infrastructures publiques pour ses rêves.*[341]

Aussi, pour Sherzad Necar*, il ne faut pas que l'intellectuel soit contre le pouvoir, il faut que l'intellectuel soit avec le pouvoir, ceci n'est pas un mal ; cela ne veut pas dire que l'intellectuel devient le défenseur d'un parti politique, ces organes ont leurs propres moyens de propagande. L'intellectuel conserve la culture et les traditions d'un peuple, c'est ainsi qu'il élabore également des plans pour exécuter ses projets ; sinon, qui va faire ce travail si ce ne sont pas des intellectuels du Kurdistan ?*[342]

Si le pouvoir maintien une politique laïque, dans ce cas-là, il ne sera jamais contre les doutes des intellectuels. Un intellectuel qui a une vision laïque ne pardonne pas les fautes du pouvoir, il présente ses critiques et ses doutes dans le cadre d'un plan ou d'un programme établi. Il ne faut pas que l'intellectuel cède et se lasse, même si un certain nombre de personnes au sein d'un parti politique sont contre ce ou ces intellectuels. Parfois, certains intellectuels ont reçu des messages de la part d'hommes de pouvoir, comme : *Laisse-nous tranquille, quitte-nous.*

Sherzad Necar a l'impression que les intellectuels, se définissent incorrectement et qu'en face du pouvoir, ils se sentent démunis. C'est comme ça dans le monde, l'intellectuel lui-même a le pouvoir. L'esprit, la réflexion et la plume sont le pouvoir, un pouvoir très influençable. Si les hommes au pouvoir sont intelligents, ils ne doivent pas s'éloigner des intellectuels. Le pouvoir peut utiliser le capital des intellectuels au service des gens ; en quelque sorte, ces intellectuels sont au service des partis.

Rébine Hardi pense qu'*il est évident qu'il n'y a pas de vide entre le pouvoir et les intellectuels qui sont membres d'un parti majoritaire donc avec le pouvoir. Souvent ces*

---

[341] Bextyar Ali, *Welamdeneweyî chand pirsiyarekî roj,* (Réponse à quelques questions actuelles), (treize entretiens), 1e éd., Sulêmanî, 2003. p. 177. (En kurde)

[342] Sherzad NECAR, Griftkanî pêwendî newan deselat we roshenbîr, (Le problème des relations entre les intellectuels et le pouvoir), prépare par, Saro Qader, *frhang ue lekhalibun*, (La culture et la compréhension mutuelle), 1e éd. Erbil, Mukriany, 2001pp. 130-135

intellectuels ont une place importante dans les partis ou dans les hautes administrations. Ces intellectuels n'ont plus ni regard critique ni questions, car ils ont des avantages qu'ils ne veulent pas perdre. En face de ces intellectuels, il y a ceux qui critiquent le pouvoir, donc pour cette catégorie les relations entre les intellectuels et le pouvoir il y a un grand vide.

Pour M. Aras Fatah, le pouvoir a créé une catégorie d'intellectuels qui sont souvent les éléments des agences de propagande des partis, et ces organes indiquent les tâches de ces intellectuels, donc il est clair qu'il n'y a pas de vide entre ces intellectuels et le pouvoir. S'il y a des vides dans les relations entre les intellectuels et le pouvoir c'est uniquement avec les intellectuels indépendants. Par contre, d'après d'autres observateurs, il y a plusieurs raisons qui ont créé ce vide entre les intellectuels et le pouvoir :

1- Du point de vue des partis, les intellectuels ne peuvent qu'être un outil de propagande quand ils sont avec le parti, sinon ils considérés comme faisant partie de l'opposition.
2- Le pouvoir est mêlé avec beaucoup d'affaires de corruption, de meurtre, de malversations, ce qui a fait qu'au Kurdistan le pouvoir a perdu sa légitimité, et il fait objet de critiques de la part des intellectuels voir de la part de la population.
3- Le monopole de la pratique de la politique par un tout petit groupe d'hommes qui n'ont aucun sens de la démocratie ou la noblesse de la politique.
4- Les intellectuels n'assument pas vraiment leur responsabilité, ils rentrent dans les combats politiques donc ils ont aussi perdu leur légitimité et leur indépendance.
5- Le mécontentement des intellectuels du modèle du pouvoir politique qui existe au Kurdistan. Les intellectuels libres critiquent le pouvoir et ce dernier les punit par des procès judiciaires, mais aussi parfois par des agressions verbales. La faiblesse de la cohabitation entre les intellectuels et le pouvoir. L'absence de dialogue clair et libre entre les intellectuels et le pouvoir.
6- La faiblesse de la culture démocratique et le débat politique dans la société kurde. La rareté du dialogue pour affronter les problèmes et trouver les solutions.

En conclusion, ici nous constatons que les intellectuels ont des points de vue différents sur la question de l'existence de vide dans les relations entre le pouvoir et les intellectuels. Nous croyons que ce vide ne pourrait pas exister s'il y avait une véritable présence des intellectuels

libres et indépendants. La division des intellectuels par des partis politiques et avec des idéologies différentes font que ce vide est beaucoup plus visible. Etant donné que la majorité des intellectuels ne pense qu'à leur avantage matériel, ils perdent la légitimité de leurs discours indépendants. Et quand certains intellectuels aussi rejoignent l'opposition, il est clair qu'ils ne sont plus considérés comme intellectuels mais plutôt comme n'importe quel homme politique appartenant à un organe avec des idéologies précises. Au Kurdistan, il n'y a pas un intellectuel dont le discours ne soit pas encadré par l'idéologie d'un parti.

Aussi nous avons vu, d'après l'avis de plusieurs intellectuels, qu'il y avait un certain nombre de raisons qui ont créé ce vide dans la relation entre les intellectuels et le pouvoir. Il nous est apparu que ce vide est de plus en plus grand entre le pouvoir et les intellectuels libres et indépendants, ce qui n'était pas le cas pour les intellectuels appartenant à une formation politique, bien définie. Nous pensons que s'il y avait un véritable dialogue ouvert entre les intellectuels et le pouvoir politique, le vide n'existerait plus.

C - Le troisième Axe : L'apparition de l'opposition et le point de vue des intellectuels.

1- Comment les intellectuels mesurent-ils l'expérience de l'opposion ?

Comment protègent- ils leur position entre le pouvoir et l'opposition ?

Les Kurdes, depuis longtemps, se trouvent dans une situation d'opposition vis-à-vis du gouvernement central de l'Irak. Après les soulèvements de 1991, les Kurdes ont constitué leur parlement et ensuite leur gouvernement ; ces deux instances étaient en situation d'opposition à l'égard du gouvernement de Bagdad. Le 9 avril 2003, la chute du régime de Saddam Hussein, puis en 2005, la rédaction de la nouvelle constitution irakienne, ont permis la reconnaissance du gouvernement régional du Kurdistan, comme une région indépendante au sein de l'Irak fédéral. A partir de cette reconnaissance, ni le gouvernement ni le parlement du Kurdistan n'étaient considérés comme faisant partie de l'opposition contre le gouvernement irakien, car au sein de

cette autorité se trouvaient des membres des partis kurdes (uniquement PDK & UPK). A noter que pendant les premières années de l'existence du parlement et du GRK, il n'y avait pas d'opposition, mais la société kurde, en réalité, avait besoin d'une opposition, ce qui aurait pu améliorer le débat politique mais aussi enrichir les débats d'idées dans une société qui n'a pas eu cette expérience.

La plupart des intellectuels considèrent cette expérience nouvelle, efficace et nécessaire. Aussi d'après eux, les intellectuels pensent qu'ils avaient un rôle dans la préparation du terrain de cette apparition. Pour M. Mariwan Qanie, par exemple, ce phénomène est très récent dans la société kurde. Il dit : *Il y a une vérité qu'il faut admettre, c'est que les intellectuels comme la société kurde ont de grands problèmes avec le pouvoir, mais aussi avec les responsables de ces deux grands partis, le PDK et l'UPK. M. Mariwan Qanie continue et souligne que les raisons qui ont fait apparaître ces problèmes, sont la corruption, l'injustice sociale et, entre autre, le chômage … Au Kurdistan, l'opposition a besoin de temps afin de jouer son rôle efficacement. Le processus de l'apparition de l'opposition au Kurdistan n'était pas très bien vu par le PDK et l'UPK, car ces deux organes faisaient pression sur la population et les gens qui soutenaient l'opposition. Les deux partis au pouvoir faisaient même des actions illégales, par exemple, ils licenciaient les membres du Mouvement du Goran dans les administrations publiques ou, plus grave, les locaux de ce mouvement ont été incendiés, sans que l'on ait pu savoir qui en était les auteurs, car les autorités n'ont pas mené de véritable enquête sur ce genre d'actes illicites.* A signaler également qu'après les événements du 17 février 2011, un local d'un autre mouvement politique d'opposition a pris feu. Pour M. Qanie, les prises de position de l'opposition au Kurdistan ne sont pas évidentes ni sans danger. Il faut que les intellectuels prennent aussi position, mais sans être affiliés à un parti politique car l'opposition ne peut pas mener seule des actions efficaces contre le pouvoir, ces deux pôles ont besoin l'un et l'autre. Pour M. Qanie : Il faut aussi critiquer les démarches de l'opposition, leur façon d'agir. L'intellectuel doit à la fois critiquer le pouvoir mais aussi l'opposition. D'après lui, c'est par la critique que les intellectuels peuvent participer à l'instauration de la démocratie, à la réduction de l'inégalité sociale.

Aras Fatah pense qu'il est certain que chaque intellectuel a un point de vue différent sur l'apparition de ce phénomène d'opposition, mais aussi une analyse des événements au Kurdistan.

Selon lui, la naissance de l'opposition est une étape très importante dans l'histoire d'une société. Cela prouve, par exemple, que la société kurde est en train de vivre une nouvelle expérience, elle adopte une culture inédite, elle admet le pluralisme. Aussi les nouveaux groupes politiques doivent apprendre qu'il est nécessaire d'adopter une autre méthode de travail et de créer un nouveau langage politique qui n'est plus basé uniquement sur la lutte armée.

L'analyse de Mme Mehabad Quaraadaxi est différente de celle des autres intellectuels ; elle dit : *« Tous ces groupes qui se déclarent réformistes, ne savent pas encore éclairer précisément leur position exacte. Ils ne savent pas non plus comment définir leur programme et proposer des projets plus solides et plus vrais. Ces groupes ne peuvent pas facilement obtenir la confiance de la population. Souvent leurs projets tenaient dans un article, c'est pourquoi ils n'ont pas eu d'influence sur la situation politique, sociale et culturelle au Kurdistan ».*

Certains intellectuels pensent que l'apparition de l'opposition est le fruit du travail des intellectuels, que c'est grâce à eux que ce phénomène a vu le jour dans ce pays. Il y a des intellectuels qui travaillent sérieusement en participant au renforcement de l'opposition. Ces intellectuels ont aussi participé à la rédaction de nombreux programmes politiques de l'opposition. Pour certains intellectuels, l'opposition reste la seule alternative au pouvoir pour la création d'un autre pouvoir qui dialogue avec la population et doit avoir une vision mondialiste.

En ce qui concerne la place de l'intellectuel entre l'opposition et le pouvoir, la majorité des intellectuels pense qu'étant donné que les intellectuels sont divisés entre le pouvoir et l'opposition, leur place est un peu en danger. En revanche, en ce qui concerne ceux qui sont avec le pouvoir, leur position est claire, ce qui est le cas aussi pour les autres avec l'opposition. En ce qui concerne les intellectuels libres et indépendants, souvent eux aussi se retrouvent avec l'opposition, mais sans engagement politique ni prise de responsabilité. En même temps, une partie des programmes et des projets de l'opposition est constituée des idées et des critiques des intellectuels. Selon l'avis de certains intellectuels, vu qu'il n'existe pas de médias libres et indépendants au Kurdistan, les intellectuels vont là où on les invite, et s'ils sont invités par l'opposition, ils sont aussitôt considérés par les Kurdes comme appartenant à l'opposition. Ce contexte fait que les intellectuels ont du mal à faire entendre leur message, cette difficulté vient essentiellement de l'absence de médias libres.

D'après M. Azad Hasib Quaradaghi *: l'intellectuel n'a pas d'existence s'il n'est ni au sein d'un parti, ni avec l'opposition.* Pour Quaradaghi, les intellectuels sont des éléments constituants de la société, c'est pourquoi il y a des façons d'être différentes des intellectuels, car il existe des centaines de sortes d'idées et de manières différentes d'agir. Il se trouve que les moyens et les objectifs aussi sont différents d'un intellectuel à un autre. Selon M. Quaradaghi, les intellectuels sont aussi des membres de la société, des individus qui ont des points de vue différents donc des actions différentes. Enfin, pour lui, les intellectuels ne sont ni avec, ni contre le pouvoir ou l'opposition, car ils ont leurs propres projets et ils sont influençables et influencés.

Il faut profiter des idées et des projets des intellectuels, mais les intellectuels ne sont jamais représentés comme une alternative ni au pouvoir ni à l'opposition. Si les partis avaient pris en considération les propositions des intellectuels, la société kurde ne se retrouverait pas dans cette situation si complexe. La crise politique, sociale, économique et culturelle dans laquelle la société kurde se retrouve est la responsabilité des partis. Personne ne peut critiquer le rôle des intellectuels dans les récents soulèvements qui ont eu lieu. A mon avis, à ce jour, les dirigeants kurdes n'ont pas pu et ne veulent pas prendre en considération des idées et des projets des intellectuels, des scientifiques, des technocrates et des cadres ni de ceux qui se trouvent à l'intérieur du Kurdistan ni de ces Kurdes qui sont en dehors du pays.

En conclusion, la plupart des intellectuels a pris l'expérience de l'opposition au Kurdistan comme une démarche vers la naissance de la démocratie. Certains intellectuels pensent que cette expérience de l'opposition est une nouvelle culture que la société kurde est en train d'adopter. Une culture qui écarte la violence entre les différents partis et qui tente d'introduire un autre langage, afin d'établir un dialogue entre les partis majoritaires et les oppositions. C'est cette entente qui permet d'établir une société plus moderne et plus civilisée. Nous avons vu que, pour certains, les intellectuels sont avec ou contre les partis au pouvoir ; en revanche, pour d'autres, les intellectuels ne sont ni avec ni contre le pouvoir, ils ont leur propre statut dans la société. Le rôle des intellectuels est aussi de protéger la liberté, l'égalité sociale et les principes moraux dans la société. Et, par voie de conséquence, cette défense aboutira au renforcement de la place des intellectuels dans la société.

La présence de l'opposition au Kurdistan, non seulement est une bonne chose mais aussi

elle aide au développement de la démocratie et de l'équilibre social. Le processus des élections et le pluralisme donnent une légitimité aux partis politiques, mais aussi au pouvoir établi. De ce fait, les citoyens peuvent voter pour ceux qui leur assurent une meilleure vie. L'opposition au Kurdistan doit également bien analyser quelles sont ses responsabilités et ses positions vis-à-vis du pouvoir. De même, il faudra que le pouvoir sache bien assumer son rôle à l'égard de son ou ses oppositions. Il ne faut pas considérer l'opposition comme un ennemi ; si on croit à l'esprit démocratique, il faut admettre que le pouvoir et l'opposition peuvent créer, ensemble, une société démocratique.

2- La critique des intellectuels et ses conséquences. Le pouvoir pense que ces critiques sont hors du débat politique et qu'elles ne sont que des agressions verbales. Le pouvoir explique ces critiques comme des revendications individuelles.

Il est clair que les critiques venant de la part des intellectuels sont un processus qui vient après plusieurs années d'expérience de recherche d'idées. Selon l'avis de la majorité des intellectuels, la critique politique au Kurdistan se situe à un niveau très bas, car ces critiques venaient souvent de la part d'une catégorie d'intellectuels et non pas de la part de la population. Ces critiques concernaient souvent les intérêts de certaines personnes et non pas l'intérêt général. Selon certains intellectuels, il y a des hommes de culture et de lettres qui se trompent, car le pouvoir n'a pas une seule facette, mais il existe aussi d'autres pouvoirs, comme la puissance des coutumes et des traditions de la société, mais aussi de la ou des religions.

Certaines personnes critiquent violemment le pouvoir, mais uniquement pour avoir une notoriété intellectuelle, sans aucune préoccupation morale. D'autres pensent que les intellectuels au Kurdistan ont du mal à sortir de certaines idéologies, surtout dans les moments difficiles ou pendant les périodes de crise. Aussi les intellectuels ont du mal à avoir un dialogue démocratique avec le pouvoir, c'est pourquoi le pouvoir aussi les écarte du débat politique.

M. Fazel Omar dit : *Etant donné que les intellectuels sont divisés, mais aussi en l'absence d'un groupe d'intellectuels vraiment indépendants, le pouvoir politique considère leur discours comme une agression. Les hommes politiques regardent les intellectuels comme des ennemis. M. Fazel Omar, donne comme exemple les événements du 17 février 2011, et avance : Certains*

intellectuels ont profité du mécontentement de la population, et ont récupéré cette situation. Ils se sont présentés comme les représentants de la population, mais le pouvoir ne les a pas considérés comme des intellectuels, mais plutôt comme l'opposition, voire des adversaires. Ce qui a eu pour conséquence qu'à la table de négociation, les intellectuels n'ont pas été conviés ; comme d'habitude, il n'y avait que des hommes politiques de différents partis (majoritaires ou /et opposition). Leurs discours ou leurs revendications ont été pris comme des revendications de l'opposition. Par conséquent, leur attitude a été perçue comme une pression venant de la part de l'opposition et non pas de la société civile. Dans les années 1990, pendant la guerre inter kurde, les intellectuels disaient tout, et ils étaient plutôt efficaces. Par contre, plus tard, on assiste à une vague d'attaques verbales, d'insultes, de vulgarité donc loin d'une véritable critique politique et sociale. De ce fait, ces intellectuels ont perdu leur légitimité. La violence apparaissait dans leurs écrits.

Toute la pensée politique critique est donc à reconstruire, et elle ne peut pas être l'œuvre d'un seul maître à penser livré aux seules ressources de sa pensée singulière, ou porte-parole autorisé par un groupe ou une institution pour porter la parole supposée des gens sans parole. C'est là que l'intellectuel collectif peut jouer son rôle, irremplaçable, en contribuant à créer les conditions sociales d'une production collective d'utopies réalistes. »[343]

A propos de la deuxième partie de notre question, le pouvoir pense que ces critiques, dirigées contre lui, sont hors du débat politique. Effectivement, selon les intellectuels, leur critique est jugée par le pouvoir comme destructrice et non productive. Toujours pour le pouvoir, les critiques venant de la part des intellectuels, à l'origine, ont toujours une racine politique, c'est-à-dire qu'elles émergent d'un parti politique, souvent de l'opposition, et non pas de la part d'intellectuels libres et indépendants. C'est pourquoi, pour certains, ces intellectuels ne pensent qu'à leur intérêt individuel et non pas à l'intérêt collectif.

Abu Baker Ali *pense que ce n'est pas sur des bases idéologiques que le pouvoir écarte les intellectuels, car ces gens mettent en doute la légitimité du maintien du pouvoir par un petit groupe. M. Jawad Qader dit : Au Kurdistan, les intellectuels doivent critiquer d'une façon*

[343] *Le Monde Diplomatique*, le rôle de l'intellectuel, extrait, Guerre des idées, mai 2006, pp. 24, 25 -26.

académique et scientifique. Car si l'intellectuel est à l'extérieur du cercle scientifique, il n'est pas sûr que ses renseignements et ses informations soient complètement exacts.

Pour Jawad Qader, *les critiques doivent être méthodologiques et rigoureuses quand elles sont adressées au pouvoir. Vous ne pouvez pas dire que ce pouvoir au Kurdistan est fasciste ; du point de vue scientifique, le mot « fasciste » a un sens qui ne peut pas être adapté au pouvoir au Kurdistan. Cette façon de parler existe, mais c'est une forme journalistique ou médiatique, mais certainement pas scientifique, donc non exacte et peu crédible. Et le pouvoir aussi ne laisse pas ces gens écrire ou publier des choses non correctes, ce qui est normal. Nous arrivons à cette idée que la critique des intellectuels est à un niveau très bas, ce qui est l'avis de plusieurs intellectuels. Le pouvoir considère que les critiques sont hors du débat politique ou au contraire, très politiques, car ces critiques viennent de la part d'intellectuels appartenant aux partis politiques. Sans oublier le manque d'aspect scientifique des discours des intellectuels kurdes.*

Il me semble que si les relations entre le pouvoir et les intellectuels sont basés sur des critiques solides, scientifiques et avec un esprit libre, le pouvoir ne peut que les accepter. Il faut que les relations entre les intellectuels et le pouvoir soient fondées sur des principes moraux. Il me semble que cette absence de dialogue entre les intellectuels et le pouvoir a créé un climat de tension entre ces deux entités. Il ne faut pas que les intellectuels soient divisés entre les partis politiques. Nous avons vu, par exemple, pendant la guerre fratricide, les intellectuels, sous la pression politique, critiquer les deux partis, là aussi sans avoir un regard scientifique, mais plutôt des critiques dures voir agressives.

Le discours des intellectuels de cette période a participé à la complication de la situation politique. Il me semble que l'intellectuel est cet élément actif de la société qui participe à la résolution, ou au moins à la recherche des solutions des grands problèmes de la société et non pas uniquement dire et publier des critiques peu scientifiques. Il faut critiquer pour mieux améliorer le niveau de vie de tous les citoyens, rompre avec le silence et l'individualisme. En même temps, ne pas laisser s'installer ce système qui n'écoute pas les membres de la société, ni ne respecte les droits de l'Homme. Il faut que les hommes d'esprit libre avec les hommes politiques, ensemble, tentent de créer une société libre, civilisée et démocratique dans laquelle l'Homme est respecté, comme dans tous les Etats de droit.

Hama Fariq hassan dit « *Le pouvoir veut que les intellectuels soient une sorte de mémoire pour le peuple, et qu'ils soient au service de la population, surtout dans les moments difficiles. En même temps il est normal que, de temps en temps, on les critique. Il faut que les intellectuels critiquent aussi le pouvoir et les responsables politiques. Mais on sait aussi que quand ils critiquent les partis politiques, ils peuvent risquer d'être éloignés de la société, autrement dit, marginalisés* »

3 - Dans les grands changements au Kurdistan, est-ce que la « Rue » a précédé les intellectuels ? Et si c'est le cas, quelles en ont été les raisons?

Il faut dire que, lors des événements du 17 février 2011 qui ont eu lieu au Kurdistan, la Rue a précédé les intellectuels. Ensuite, ces hommes éclairés ont suivi les événements, ce qui fut d'ailleurs le cas récemment dans plusieurs pays arabes, notamment en Egypte, en Tunisie et au Yémen. Selon l'avis de la majorité des intellectuels, partout dans le monde, souvent et historiquement, la Rue agit avant les intellectuels. Dans le sens où les mouvements sociaux sont toujours avant les vagues d'idées et de théories. Pour beaucoup d'intellectuels kurdes, il est normal que la Rue agisse avant les intellectuels. Il est évident que le rôle des intellectuels est d'éclairer la population sur les grandes idées et d'aider les citoyens à bien comprendre les enjeux politiques.

M. Aras Fatah dit *« l'intellectuel n'est ni un prophète qui pouvait avancer les événements ni un politicien qui peut prévoir un avenir qu'il souhaite » Selon M. Fatah, cette vision persistante de l'intellectuel qui doit prévoir l'avenir est une vision marxiste de la politique. Toujours d'après lui, l'époque qui désignait les intellectuels comme pouvant engendrer une révolution est révolue. Pour Aras Fatah, suite aux mouvements des années 1960, qui ont eu lieu en Europe, et leurs conséquences, aujourd'hui, au Kurdistan ces modèles n'existent plus. Autrement dit : Les révolutionnaires ne créent plus la révolution, mais plutôt l'inverse.*

D'après certains intellectuels, en raison de la pression et des contrôles policiers sur les mouvements sociaux qui ont fait surface dans la région de Suleimany, ces agitations sont restées

faibles. Ceci ne voulait pas dire que ces mouvements concernaient uniquement cette région mais, bien au contraire, les revendications concernaient l'ensemble du Kurdistan. Il faut signaler que ces revendications concernaient tous les citoyens de ce pays. Des demandes comme la justice sociale, l'éradication de la corruption, la transparence dans les démarches de l'autorité publique et l'instauration d'un système démocratique … Pour la majorité des intellectuels, ces revendications ne sont pas uniquement locales, mais elles sont générales, elles peuvent être légitimes, à Suleimany comme à Dehuk, mais aussi au Caire ou bien ailleurs. Il est clair que là où les revendications sont légitimes, c'est-à-dire qui concernent l'amélioration du niveau de vie, les intellectuels ne peuvent que les soutenir. Par exemple, certains intellectuels kurdes vivant à l'étranger ont senti la nécessité de participer au mouvement du 17 février 2011, c'est pourquoi ils sont retournés au pays pendant cette période.

En revanche, Jawad Qader a un avis différent et dit *: « Au Kurdistan, ni la Rue ni les intellectuels n'étaient les initiateurs de ces réformes. C'est ce gouvernement qui fait des réformes, bien sûr avec la force des partis politiques, y compris l'opposition. C'est le gouvernement qui instaure la démocratie, propose et change les lois, facilite l'ouverture de marché afin de développer l'économie du pays. Trouver du travail pour les chômeurs, l'éradication de la violence contre les femmes etc. … Tout cela se fait au Kurdistan grâce aux efforts du gouvernement et du parti ».*

Concernant l'apparition de l'opposition, Dellsoz Hama a ses propres critiques et elle avance : *L'apparition de l'opposition chez nous est la séparation d'un groupe d'intellectuels d'un parti politique. L'objectif de cette séparation était d'obtenir des voix suite à une élection, cela est correct, mais pas autre chose.* Elle poursuit: « *Bien que le niveau ou l'orientation de certains intellectuels soient critiquables, les plus importantes actions des intellectuels kurdes sont toujours dans les domaines politiques »*

Nous pouvons dire que les avis des gens interrogés diffèrent sur la question : Au Kurdistan, les intellectuels sont avant la Rue dans les changements ou est-ce le contraire ? Certains pensent que la Rue même est divisée en plusieurs parties, selon les idéologies et tendances politiques, mais les intellectuels aussi sont divisés selon les différentes vagues. On sent que, souvent, les intérêts personnels priment sur ceux du public, mais la majorité des personnes

questionnées soulignent que les intellectuels sont toujours derrière les mouvements sociaux, les organisations sociales, comme les syndicats, les instances de la société civile, l'union des étudiants, les organisations féminines et bien d'autres … Toutes ces organisations sont des éléments d'une société démocratique et civilisée qui jouent leur rôle dans les grands changements politiques et sociaux d'un pays.

Suite à notre travail de recherche, il nous semble pouvoir dire que, grâce aux médias, la Rue au Kurdistan est une Rue qui est très politisée. C'est pourquoi la Rue est avant les intellectuels dans certains changements sociaux et/ou politiques. D'autre part, dans les manifestations, les intellectuels se noient dans la foule et, de même, leurs revendications se mêlent à celles des manifestants. Selon ceux que nous avons questionnés, il y a trois raisons qui font que la Rue est avant les intellectuels dans les grands changements :

L'absence de la justice, le manque de service public, les manifestants ont pour objectif d'améliorer leur niveau de vie.

La division des intellectuels qui fait qu'ils ne peuvent pas rester contre le pouvoir et leur souci de protéger leurs intérêts personnels.

La politique au Kurdistan est une occupation ou un métier plus important que la culture, et vu que la Rue est politisée, la Rue est avant les intellectuels.

A la fin, après avoir travaillé sur le rôle des intellectuels dans les mouvements politiques et sociaux au Kurdistan irakien, suite à l'apparition de l'opposition en 2009 et, en même temps, à la lumière des entretiens que nous avons effectué avec plusieurs intellectuels, il nous parait important de présenter ici le résumé de cette partie de notre travail.

1 - Les intellectuels, au Kurdistan, doivent donner de l'importance aux groupes et associations des intellectuels, afin de canaliser leurs revendications et d'avoir un seul discours, mais aussi pour avoir une influence sur les grands changements, bien évidement dans l'intérêt général. Leur rassemblement leur permet de voir la réalité de la situation avec un regard scientifique et sérieux sur les questions politiques, sociales et économiques.

2 – L'intellectuel qui travaille dans une organisation politique doit trouver un équilibre dans son engagement politique et ses engagements moraux dans la société. Il ne faut pas que l'intellectuel devienne le porte-parole d'un parti politique, car c'est la responsabilité des intellectuels de critiquer la situation politique et sociale du pays. Il ne faut pas qu'il oublie la priorité des valeurs humaines et les droits de l'homme. Les intellectuels sont, en quelque sorte, les dirigeants de la société et non pas le contraire. Il faut que, constamment, ils proposent des changements.

3 –L'intellectuel soit parmi la population, et non pas éloigné de la réalité car c'est là où il peut jouer son rôle. Si un intellectuel n'est pas parmi la population, mais plutôt avec un parti, souvent traditionnel et patriarcal, donc non démocratique, dans ce cas-là, le pouvoir croit avoir davantage de légitimité pour persécuter les citoyens. L'intellectuel doit comprendre la souffrance des gens, sinon il s'éloigne de son véritable rôle.

4 – La relation entre l'intellectuel et le pouvoir est une relation réactionnaire ; si l'un des objectifs du pouvoir est de faire des réformes, l'intellectuel devra prendre ses responsabilités, et ainsi les relations entre eux seront forcément positives. Il ne faut pas que l'intellectuel critique le pouvoir uniquement de l'extérieur, sans un engagement direct de vie politique et sociale. Il faut que le pouvoir se rapproche de l'intellectuel et respecte moralement ses avis et son discours.

Le pouvoir abandonne cette idée de profiter des intellectuels et de les utiliser comme un outil à des fins partisanes et idéologiques.

5 – Au Kurdistan, la critique des intellectuels se trouve dans un niveau assez bas. Il faut que les intellectuels ne s'éloignent pas trop des grands principes moraux de la critique en général et que leurs critiques soient objectives et distinctes des idéologies politiques.

6 – Les intellectuels kurdes possèdent les mêmes principes moraux que les intellectuels dans le monde moderne, qu'ils soient aussi présents dans les organisations académiques et en particulier dans les universités.

7 - Le pouvoir politique kurde ne veut pas vraiment défendre les intellectuels dans la société, surtout quand ils sont exposés aux chantages et menaces des mollahs et des partis

politiques islamiques.

8- L’absence d’une loi de protection de la liberté d’expression

Conclusion

Le rôle des intellectuels dans les transformations politiques et sociales après l'apparition de l'opposition en 2009 au Kurdistan irakien est un sujet assez large et difficile car, suite à ce travail nous avons constaté que peu de choses sont écrites sur cette question. Pendant nos recherches, nous avons rencontré quelques obstacles ainsi que des difficultés importantes, heureusement peu nombreuses, mais toute de même bien existantes. Par exemple, malgré une année universitaire d'étude de français langue étrangère, je n'ai pas pu bien maitriser cette langue, j'ai été obligée de demander de l'aide à des amis, des traducteurs et des correcteurs.

La situation politique de cet été 2014 à été un réel obstacle dans mon travail. Comme tous les Kurdes ayant vécu de nombreuses années en guerre, vivre une telle menace d'invasion et de retour de l'autoritarisme rendait impossible la concentration nécessaire à l'écriture d'une thèse. Pour moi la seule chose qui importait était d'être solidaire et utile pour vaincre Daesh.

Un autre obstacle que nous avons rencontré était le manque ou la rareté des sources françaises sur cette question. Cette situation nous a incitée à utiliser davantage des sources en langue kurde et arabe. A notre connaissance, à ce jour, il n'y a pas eu de recherches ou de travaux universitaires sur ce sujet. Malgré notre recherche dans les différentes facultés au Kurdistan, nous n'avons malheureusement pas trouvé d'études académiques concernant le rôle des intellectuels dans les transformations sociopolitiques au Kurdistan d'Irak.

Il nous était aussi difficile de contacter certains intellectuels qui se déclaraient installés au Kurdistan, mais en réalité leur lieu de résidence était à l'étranger (souvent en Europe), ou dans des villes loin de mon domicile au Kurdistan ; c'est pourquoi, parfois, j'étais obligée d'envoyer mes questions par e-mail et j'ai obtenu des réponses bien tard. Il était également compliqué de bien distinguer certains intellectuels qui se montraient libres, mais on découvrait, plus tard, qu'ils avaient des liens moins visibles avec un parti politique.

De même pour la presse kurde, certains journaux s'affichent indépendants, mais dans d'autres publications (souvent adversaires du journal) on trouve que quelques un des membres du comité de la rédaction ont des liens directs ou indirects avec un organe politique. Cette tendance

est assez fréquente, même dans les travaux universitaires réalisés au Kurdistan. Il nous est difficile de faire un travail scientifique sans que l'on sache exactement la nature ou la qualité des rapports de certains intellectuels avec les partis politiques kurdes.

Il est clair que le choix de la période (1991-2011) nous a mis aussi dans une position assez délicate car la proximité temporelle du sujet laisse aussi de nombreuses interrogations sans réponses précises. Il est fort possible que nous trouvions des affirmations ou des contradictions, dans quelques temps, que, pour le moment, nous ignorons. Certains acteurs de la vie politique ou des intellectuels engagés pour des raisons d'intérêts immédiats ne souhaitent pas s'exprimer, mais peut-être que, quelques années plus tard, ils déclareront autre chose.

Nous avons constaté que la société kurde, malgré de nombreux progrès, considérables, dans plusieurs domaines, demeure assez archaïque et patriarcale, et dans laquelle le poids de la tradition et de la religion, en particulier de l'Islam, est assez fort. Il est donc naturel de ne pas avoir beaucoup de femmes intellectuelles et qu'elles soient peu présentes sur la scène politique. Un autre aspect de la société kurde, qui est liée avec sa position géographique (entouré par des régimes autoritaires ou peu démocrates), fait que les hommes politiques kurdes sont assez influencés par la culture de ces Etats.

En même temps l'histoire des Kurdes fait que les notions de démocratie, de respect des intellectuels, de droit d'expression libre, ne sont malheureusement pas encore enracinées dans la société kurde d'aujourd'hui. Cette situation fait que les intellectuels n'ont pas la place qu'ils méritent. Il y a des écrivains, des journalistes, des artistes et même certains professeurs d'université qui ne peuvent pas écrire librement ou sous des noms d'empreint et certains, pour des raisons pécuniaires, écrivent à la gloire d'un parti politique.

Suite à nos entretiens avec les intellectuels, nous avons vu que les partis politiques « utilisent » les talents des intellectuels en échange d'un travail ou d'une petite somme d'argent. Il est clair que si les intellectuels sont de plus en plus éloignés de la scène politique, la faute est à attribuer davantage aux organes politiques qu'aux intellectuels. Les hommes politiques kurdes ont peu ou pas de véritable considération pour les intellectuels. Parfois, au Kurdistan, certains hommes du pouvoir croient que les intellectuels sont leur véritable adversaire, voire leur pire

ennemi.

Nous avons également souligné qu'il y a des intellectuels qui se déclarent présents au Kurdistan et critiquent le gouvernement du Kurdistan, mais certains d'entre eux vivent tranquillement grâce aux aides sociales de leur pays d'accueil en exil (souvent en Europe). Et ce sont souvent ces intellectuels qui se disent concernés par les mauvaises conditions de vie au Kurdistan (manque d'eau et d'électricité …).

Il est peut-être préférable que le monde politique au Kurdistan s'ouvre plus pour les intellectuels, et non pas seulement pour les exploiter comme instruments au service des partis politiques, mais plutôt comme conseillers. Il est temps que les hommes du pouvoir kurde prennent davantage en considération les points de vue, les critiques et les avis de l'intellectuel au service du bien-être des citoyens. Le pouvoir au Kurdistan ne doit pas rester que dans les mains d'un petit groupe d'hommes, souvent influencés par des intérêts personnels ou tribaux. Il est préférable dans une société moderne et démocrate que la presse libre montre sa véritable existence, mais pour cela des hommes d'Etat doivent encourager le droit d'expression et la liberté de l'individu.

Il est aussi souhaitable que les hommes de lettres, les artistes et les journalistes libres et indépendants ne se mettent pas toujours contre le pouvoir. Le respect mutuel ne peut, à notre avis, qu'engendrer des conséquences positives. L'établissement d'un climat d'entente et de paix entre ces deux catégories ne peut que créer une société équilibrée. Les hommes d'idées doivent montrer l'exemplarité de leur conduite, non pas uniquement vis-à-vis des hommes de pouvoir mais aussi à l'égard de l'ensemble de la société. Le sentiment de supériorité ou d'infériorité ne doit pas exister entre les hommes politiques et les intellectuels ; or, force est de constater que ce sentiment existe bel et bien au Kurdistan, malgré les beaux discours prononcés par les uns comme par les autres.

J'ai voulu aussi que dans la partie théorique de la section (B), dans la sixième catégorie rajouter « Les intellectuels et la peur des terrorismes dans la société kurde », mais malheureusement, pour des plusieurs raisons personnelles je n'ai pas pu faire une analyse détaillée surtout concernant la situation de la région du Kurdistan pendant cette période de 2014-

2015. A souligner que durant cette période, il y a eu de nombreux changements et des événements importants ont eu lieu et ceci sur tous les plans : politique, militaire, économique et social. C'est pourquoi j'ai essayé de faire une analyse un peu rapide du rôle des intellectuels dans la situation actuelle du Kurdistan. Sur le plan politique et militaire la région du Kurdistan, depuis 2014 et jusqu'à aujourd'hui, est entrée dans une guerre lourde contre Daesh. Selon différentes définitions données par des spécialistes, Daesh est une organisation terroriste internationale qui crée un grand danger au Moyen-Orient mais aussi dans le monde.

D'après *l'ONU, l'UE et des états comme les Etats-Unis, l'Arabie Saoudite, l'Egypte, le Pakistan, Les Emirats Arabes Unis, la Jordanie, mais aussi des médias arabes et internationaux, Daesh est une organisation terroriste*.[344] Daesh commet des attentats aux explosifs et des agressions armées dans différents lieux. Cette organisation d'Etat islamique a envahi la ville de Moussul en juillet 2014 et, le 13, elle a attaqué la ville kurde de Sinjar en agressant la population Yezidi de cette ville, en particulier les femmes en les réduisant à l'état d'esclaves ; ces actions ont été considérées comme des crimes de guerre, crimes contre l'humanité et extermination de masse. Le taux des victimes des crimes de Daesh atteint un niveau très élevé. Selon un rapport publié par l'ONU, le nombre des victimes de ces six derniers mois, uniquement parmi des civils, est estimé à plus de 5500.[345]

On a constaté que le rôle des intellectuels pendant ces événements s'était limité à informer les gens par des publications d'articles, des interviews ou des émissions dans les différents médias. L'intervention des intellectuels était plus pour montrer les conséquences négatives des actions religieuses, en particulier de l'Islam et des Salafistes. Les intellectuels kurdes en général critiquaient les groupes et les partis politiques islamiques et surtout les extrémistes et les groupes violents. Les intellectuels kurdes ont agi surtout quand des citoyens kurdes ont rejoint lDaesh, et sont entrés en guerre contre les peshmergas*[346] et en particulier pendant l'attaque de la ville de Sinjar.

[344] https://www.washingtonpost.com/news/morning-mix/wp/2014/06/13/isis-beheadings-and-the-success-of-horrifying-violence/
[345] http://arabic.cnn.com/world/2014/07/19/world-papers
[346] P*eshmerga*, est un mot qui signifie « ceux qui vont devant la mort » pour défendre leur patrie. Ce mot a été utilisé pour la première fois en 1946, pendant la création de la République du Kurdistan ; il désigne l'armée de cette république.

Selon les responsables politiques kurdes, mais aussi d'après certains observateurs, Daesh profite de la mauvaise situation politique et économique de la région du Kurdistan pour recruter les jeunes Kurdes qui vont se battre contre leurs frères en Irak et en Syrie. Le Ministère des Affaires religieuses de la région du Kurdistan a déclaré qu'à la fin de 2014,« 500 » citoyens kurdes de la région autonome ont rejoint Daesh, et « 100 » d'entre eux ont été tués pendant les combats en Syrie et en Irak.

Il est important pour nous de parler des deux questions suivantes :

Est-ce que l'Islam est la source des actions terroristes ?

Est-ce que la crise politique, la chute de l'ancien régime, l'injustice sociale, la mauvaise économie, la corruption dans la société sont les sources du terrorisme ?

Hama Said Hassan, dans un de ses articles critique le secrétaire général de l'Union des savants musulmans, Ali Qaradaghi et il dit : « Avant qu'on puisse avoir n'importe quel statut, on doit être humain. Mais les islamistes avant d'être humanistes, sont islamistes, c'est pourquoi ceux qui ne sont pas avec eux sont considérés comme des mécréants et, toujours selon eux, ceux qui sont mécréant ne sont pas des êtres humains, ce sont « des animaux qui ont perdu leur chemins». Pour Hama Said Hassan, l'histoire de l'Islam veut dire l'histoire du terrorisme, et il dit *« Hitler, qui est le plus connu parmi les plus mauvais fascistes du monde, n'a eu le pouvoir que pendant treize ans ; par contre l'Islam politique cela fait treize siècles, depuis son apparition jusqu'à la chute du calife Ossemanit, et qui a la même conduite fasciste.*

Hama Said Hassan pense que le terrorisme islamique n'est pas forcement né de la corruption et du pouvoir oppresseur. Ce genre de terrorisme a une histoire sanguinaire et une idéologie fermée, au contraire de ceux qui sont nés dans le paradis de l'Europe et grandissent dans ces pays occidentaux. On constate que dans ces états il n'y a plus ni corruption ni oppression (en comparaison avec les pays musulmans), mais ces terroristes ont fait de la vie dans les pays d'Asie et d'Afrique un enfer. »347

Abdul Rahman Sedique a publié le 21 août 2014, un article sur le site internet de

[347] http://www.basnews.com/index.php/so/opinion/174267

Golan médias, intitulé « Daesh sont comme des bandits religieux » puis un autre article le 4 /12 / 2014, intitulé « La violence religieuse est la première cause du terrorisme. » Il dit : « Si dès maintenant le monde musulman ne revoie pas son processus moral, ne se critique pas et ne s'ouvre pas, ce sont les musulmans qui vont devenir les premières victimes des terroristess religieux ». « Selon plusieurs rapports internationaux, la violence religieuse est la première cause du terrorisme religieux » et il parait que :

Premièrement : Depuis 2001, la violence religieuse est l'agitateur premier des terroristes dans le monde.

Deuxièmement : Seulement en 2013, le terrorisme a fait plus de 180 000 victimes.

Troisièmement : 66% des agressions venaient de la part des quatre groupes : Daesh, Boco Haram, Les Talibans et Al Quaidat

Quatrièmement : Il y a eu une augmentation du nombre des victimes d'environ cinq fois plus que les victimes des attentas du 11 septembre 2001.

Cinquièmement : Les rapporteurs pensent que la majorité des événements qui ont eu lieu ces dernières années ont été organisés par des groupes extrémistes qui ont des idéologies inspirées par une religion.

Sixièmement : 80% des victimes du terrorisme en 2013 étaient des cinq pays suivants : Irak, Afghanistan, Pakistan, Nigeria, et Syrie ».[348]

L'idéologie de Daesh vient de l'idéologie des salafistes, des extrémistes et des radicaux islamistes ». Chaque fois la religion dépasse ses limites, elle va vers le terrorisme, les groupes comme Boco *Haram, Daesh, Al Quaida et les Talibans* sont nés des idéologies salafistes et jihadistes. En même temps, on remarque un grand paradoxe dans l'histoire de l'Islam. D'une part on constate que l'islam a fait de nombreuses guerres de religion en imposant son idéologie sur les autres religions, comme par exemple quand l'armée musulmane avait attaqué

[348] Rapport annuel de l'Observatoire du terrorisme international, N°. 1314, publié dans le journal arabe, *Al Sherq Al Aussat*, du 26/ 11/ 2014.

l'Andalousie en tuant les hommes et en kidnappant leur femme puis les envoyant vers Damas pour les vendre. En 2014, Daesh a refait la même chose avec les femmes Yezidis, donc le même scénario.

Donc on peut dire que le terrorisme islamique vient de son histoire parce qu'on voit bien que ce que font aujourd'hui ces groupes terroristes islamistes n'est qu'une répétition de ce que les armées islamiques ont fait il y a quelques siècles. Ces groupes, pour légitimer leurs actions, s'appuient sur de nombreux testes coraniques, comme cela est indiqué dans un verset coranique où il est écrit : « ***S'ils ne sont pas convertis, tuez-les là où vous les trouvez, encerclez-les et ensuite prenez tout ce qu'ils possèdent. Mais s'ils ont demandé pardon, ont fait la prière et ont payé leurs impôts laissez-les qu'ils prennent le droit chemin*** » (verset Al Thoubat, 5).

D'autre part, l'Islam parle de cohabitation, d'amour, de tolérance et de science. Il y a aussi une autre raison : c'est la chute des pouvoirs anciens qui pousse certains musulmans à intégrer ces groupes extrémistes. Parce que ces radicaux ne peuvent pas intégrer les nouveaux pouvoirs modernes, ils entrent donc dans ces groupes dans lesquels ils s'y retrouvent. Ces anciens politiciens ne peuvent pas accepter les idées nouvelles, ce qui est le cas chez Daesh. A mon avis, mis à part la violence religieuse, la crise politique, l'injustice sociale, la corruption sont des facteurs qui engendrent le terrorisme. Adel Bakhauan dit que l'Islam a plusieurs définitions ; Daesh, pour lui, du point du vue de la sociologie et des sciences sociales, est un « islamisme radical » et ce genre d'Islam refuse toutes les autres sortes d'Islam. Daesh s'est créé un cadre politique et idéologique propre à lui et ceux qui se trouvent dans ce cadre sont considérés comme de bons musulmans et ceux qui sont à l'extérieur de ce cadre, n'en sont que des mauvais. Toujours selon cet homme, pour Daesh les deux partis islamistes kurdes, Komal et Bezutneue, comme ils ne sont pas salafistes, sont considérés comme des mécréants, parce que ces deux partis politiques refusent le salafisme radical »[349]

On peut dire donc qu'au moment où la religion entre dans un cadre politique et idéologique islamique, elle va vers l'extrémisme, bien que pour Adel Bakhauan, les partis islamistes kurdes ont plutôt une tendance plus modérée, mais nous avons vu qu'un certain

[349] http://rudaw.net/sorani/onair/tv/episodes/episode/lagalranj_21112015

nombre des membres de ces deux partis ont prêché pour des idéologies extrémistes et qu'ils étaient contre la liberté des intellectuels. Ils étaient catégoriquement contre la diffusion de certains films et de séries télévisés porteurs d'idées nouvelles et libératrices. A mon avis, ces partis politiques ont aussi des idées peu démocratiques et libres car la démocratie et la liberté sont des valeurs très lointaines des valeurs de l'Islam. Quand le Ministère des Affaires religieuses du Kurdistan a décidé d'éloigner certains mollahs, il s'agissait des mollahs qui diffusaient des idéologies salafistes et membres de Komala.

Le porte-parole du Ministère des Affaires religieuses, M. Mariuan Naqueshbendi, a dit : En 2014, la présidence du Kurdistan a composé une commission dans laquelle je représente le Ministère des Affaires religieuses ; il y a aussi des représentants des autres ministères comme celui de l'Intérieur, de la Culture ainsi qu'un membre du Parlement du Kurdistan. Dans cette commission nous étudions les raisons qui incitent les jeunes à rejoindre le groupe terroriste de Daesh. En même temps, nous surveillons les discours des mollahs des prières du vendredi, c'est pourquoi, jusqu'à la fin de 2015, nous avons écarté quatre mollahs de leur fonction et ils n'ont plus le droit de prêcher nulle part ailleurs. Nous avons aussi organisé une campagne contre les médias qui soutiennent ou sympathisent avec les actions de Daesh. Nous avons organisé des formations pour les mollah et les hommes religieux ».

Aussi, en raison de la violence de Daesh, les populations d'Irak et de Syrie vont se réfugier dans les pays occidentaux, mais aucun pays musulman riche, comme l'Arabie Saoudite n'était prêt à les accueillir, bien que ce pays se déclare comme berceau de l'Islam. Pour cette raison, l'un des intellectuels kurdes, Aziz Raouf [350], a écrit un article aux refugiés kurdes en choisissant cette phrase comme titre de son article : « Tournez le dos à la Mecque et dirigez vous vers Berlin » ; puis il dit : « Les musulmans émigrent par grandes vagues vers l'occident, ils partent vers un paradis lointain, mais un paradis créé par un système laïc ; ces musulmans vont vers une destination inconnue. Bien que la Mecque soit un espoir pour gagner le paradis symbolique plus proche pour ces musulmans, tous ces espoirs et symboles n'ont pas convaincu

[350] Aziz Raouf Abdulazeez, écrivain kurd, né en 1975 à Jilwan Quartier - Bakrajo nouveau -Sulaimani City, Région du Kurdistan, Irak

un jeune de tourner le dos à Berlin et de se diriger vers la Mecque »[351].

Quand les intellectuels laïcs et indépendants voulaient la séparation de la religion du pouvoir, ils devenaient la cible des attaques de la part des mosquées. En même temps, les différents médias islamistes assez nombreux et puissants, couvraient le discours des intellectuels et ces intellectuels ne pouvaient pas s'exprimer librement. Le pouvoir kurde était également un peu responsable car il fermait les yeux. Aujourd'hui les citoyens kurdes voient bien comme l'Occident laïc accueille les émigrés et l'Arabie Saoudite leur tourne le dos et n'accueille pas toutes ces familles qui durant 2014 et 2015 ont risqué leur vie et ont tout perdu pour arriver en Europe. Depuis des années, les hommes religieux dans les mosquées critiquaient l'Europe et le monde occidental en le qualifiant de « pays mécréants, terres de débauche, Etats corrompus … », mai les réfugiés ont constaté qu'aujourd'hui ce sont ces pays qui ouvrent leur porte et les accueillent, mais l'Arabie Saoudite, le paradis des musulmans n'est pas prêt d'ouvrir ses portes. L'individu kurde a conscience que l'occident est plus humain vis-à-vis des émigrés de Daesh que l'Arabie Saoudite.

Le gouvernement du Kurdistan, en raison de la pression des intellectuels, est obligé de faire des réformes afin de sortir de cette crise dans laquelle il se trouve, une crise qui est due essentiellement à la guerre de Daesh mais aussi à la corruption.

Enfin, concernant notre travail, il est possible qu'il y ait quelques lacunes, que cela soit sur le plan méthodologie ou au niveau de la rédaction. Il est fort probable aussi que quelques questions restent sans un traitement détaillé, cela était dû peut-être au manque du temps. Nous devons aussi souligner que la majorité de nos sources était en langue kurde et/ou en arabe et que nous étions obligés de les traduire en français et cela a prolongé davantage le délai de notre travail. Notre travail dépendait de ces sources, car les ouvrages français sur cette question étaient très rares voire inexistants.

Il serait peut-être intéressant, à l'avenir, d'étudier ce sujet de l'engagement des intellectuels kurdes dans la vie politique en Kurdistan-Irak (1991-2011), d'une part, avec plus de recul, mais aussi en ayant davantage de sources et de temps, ce qui permettrait de faire une bonne

[351] http://www.dengekan.info/dengekan/gshty/22488.html

analyse de la question. D'autre part, le contexte politique, économique et culturel sera plus favorable qu'aujourd'hui, car la société kurde est en pleine évolution, à tous les niveaux. Entre autre, cela aurait pu être possible d'interroger les intellectuels kurdes des villes de Kirkuk et de Dehuk, et/ou questionner davantage de professeurs d'université, mais aussi rencontrer plus de femmes intellectuelles engagées ou non dans la vie politique. Toutes ces questions, aspects et bien d'autres ne seront, malheureusement, pas abordés pour des raisons diverses.

Bibliographie

Sources françaises

- AKOUN, André (dir.), *Dictionnaire de la sociologie*, Paris, Robert-Seuil, 1999
- ARON, Raymond, *L'opium des intellectuels*, Paris, Hachette, Pluriel, 2010.
- Bozarslan, Hamit et Dawod, Hosham, *La Société irakienne : Communautés, pouvoirs et violences*, Page 166, PARIS, Broché, Karthala ,1 novembre 2003.
- ALFARIC, Prosper, *L'évolution intellectuelle de Saint Augustin,* Du manichéisme au néoplatonisme, Paris, Emile Nourry, EDITEUR, 26 rue des Ecoles, 62,1918.
- ARENDT, Hannah http://plato.stanford.edu/entries/arendt/
- ATTAL, F. *Histoire des intellectuels italiens au XXe siècle*. Prophètes, philosophes et experts, Paris, Les Belles lettres, 2013
- BOURDIEU, Pierre, *Question de sociologie,* Paris, Editions de minuit, dépôt légal : août 2009.
- CAMUS, Albert, *L'homme révolt*é, Paris, Gallimard, 1951
- CHOMSKY, Noam, *Raison et Liberté sur la nature humaine, l'éducation et le rôle des intellectuels*, Paris, 2010.
- CLARKEl, Richard, Antonio GRAMSCI *(1929-1935).* "La formation des intellectuels." Norton Anthology of Theory and La critique. Ed.Vincent Leitch. New York: Norton, 2001.PP. 1135-1143.
- *Dictionnaire Larousse*, Paris, Larousse, 1999.
- *Dictionnaire Petit Robert*, Paris, Robert, 1995.
- *Dictionnaire de Sociologie*, Paris, Hatier, 2004.

- FOUCAULT, Michel, *L'intellectuel et les pouvoirs*, (entretiens avec C. Panier et P. Watté, 14 mai 1981), *La Revue Nouvelle*, 40e année, T. LXXX, n°10: Juger... de quel droit ? Octobre 1984.

- SOURI, El Khamsa, *Réceptivité et perception d'un intellectuel dans le rejet ou l'adoration, la perception d'Edward Saïd par des intellectuels arabes*, Mémoire pour le Master 2 de sociologie sous la direction de Hamit BOZARSLAN, EHESS, 2005-2006.

- SHAIGHAN, Dariush, est un intellectuel iranien né à Téhéran, en 1935. Il a étudié à la Sorbonne, ses principales interventions et écrits sont autour de l'intellectuel dans le monde musulman.

- FOUCAULT, Michel, L'intellectuel et les pouvoirs, (entretiens avec C. Panier et P. Watté, 14 mai 1981), *La Revue Nouvelle*, 40e année, T. LXXX, n° 10 : Juger... de quel droit ? Octobre 1984. http://1libertaire.free.fr/MFoucault211.html

- GOMIS, Souleymane, *Les Elites intellectuelles face aux réalités de la démocratie au Sénégal*, UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES, DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE BP 5005 Dakar – SENEGAL.

- Guy, ROCHER, *Introduction à la sociologie générale, Tome 3. Le changement social*, Paris, Seuil, 1970.

- GOUARNE, Isabelle, *Philosoviétisme et rationalisme moderne. L'introduction du marxisme dans les sciences humaines françaises (1920-1939)*, thèse de sociologie, Université de Nantes, 2010.

- GUEYE, Abdoulaye, *Cahiers d'études africaines*, « De la religion chez les intellectuels africains en France », L'odyssée d'un référent identitaire, 162, 2001.

- KOLOTOUCHKINA Irina, *L'intelligentsia russe et les intellectuels français, une tentative d'analyse comparative*, CERI, MFNSP, Mars 2002.

- "*LES INTELLECTUELS ENGAGES*"- Cours, Mardi 20 octobre 2009, M2 PRO " CONCEPTION ... DE PROJETS CULTURELS. Ce blog présente des éléments d'inormation liés au Master 2 PRO " Conception et direction de projet culturel » " de l'université la Sorbonne Nouvelle - -PARIS 3, Département de médiation culturelle, pour le premier trimestre de l'année universitaire 2009-2010.

- LAGOUANERE, Jérôme ; « *Vision spirituelle et vision intellectuelle chez Saint Augustin.* Essai de topologie». Bulletin de Littérature écclésiastique ; CVIII /4 ; Octobre-Décembre 2007.

- LENCLUD, Gérard « La tradition n'est plus ce qu'elle était... », *Revue Terrain*, OCTOBRE 1987 : Habiter la Maison

- LINTON, Ralph, *L'étude de l'homme*, Paris, Minuit, 1968.

- LAMONT, Michèle, *Le pouvoir des Intellectuels*, *Politique*, vol.1, 1982. http://www.erudit.org.

- *Le Monde Diplomatique*, Le rôle de l'intellectuel, extrait, Guerre des idées, mai 2006.

- MARX, K., ENGELS, F., *Manifeste du Parti Communiste*, Paris, 1962

- MERTON, Robert K., "The role set?" *British Journal of Sociology* 1967.

- MOOS, Olivier, *Les intellectuels de la Nouvelle Droite et la religion – Histoire et idéologie d'un antichristianisme de droite (1968-2001)*, thèse présentée à l'Université de Fribourg (Suisse) en 2003 (revue en 2005),. http://religion.info/pdf/2005_12_moos_nd.pdf.

- ORY, Pascal et SIRINELLI, Jean-François, *Les Intellectuels en France – De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2002.

- PETRAS, James, *La Responsabilité des Intellectuels*, "L'école doit s'occuper de l'éducation pour y maintenir une certaine morale d'Etat", vendredi 23 mai 2003.

http://www.skolo.org/spip.php?article109.

- WAGNER, Patrick, La notion d'intellectuel engagé chez Sartre, *Le Portique*, Revue de philosophie et de sciences humaines, http://leportique.revues.org/index381.html..

- ROBERT, Michel, Political Parties, Glencoe, Ferr Press, 1958,

- THIAM, Pape Sadio, « Intellectuels engagés » et « Intellectuels dégagés » : quand les « cadres » politiques colonisent l'espace médiatique, 27 décembre 2013.

Sources kurdes

- ALI, Bakhtiar, *Roshinbîr, komalga, dîmokrasî*, (L'intellectuel, la société, la démocratie), Sulêmanî, *Rehend*, 2000.

- A. Karim, Azad: *Méjui Adab u Qonaghekani Serhalldani Adab, adabi Kon,* Ed. Zankoi Erbil, Section kurde, 2009

- ALI, Bakhtiar, *Welamdeneweyî chand pirsiyarekî roj*, (Réponse à quelques questions actuelles), (treize entretiens), 1e éd., Sulêmanî, 2003.

- ALI, Jaffar, Entretiens, in *Sarçawe* (Source), revue de politique et d'idées, n° 12, Erbil, décembre 2010.

- Abdullah Mohammed, Ousman Hejar, Opozîssonî Sîyasî u karîgerî le ser goranî komalaytî, (L'opposition politique et ses effets sur le changement social), *Xama*, pour la communication et la recherche, Revue académique des étudiants. N°. 16, Erbil, center Xama, printemps 2012.

- Aref, Hama Karim : *Daq wa Raxna*, (Le texte et la critique), Conférence sur la littérature kurde, organisée par l'Université de Dehok, le 21 février 2010.

- AL ASSQUER, Abdula : *Rébaza Adabiakan*, traduit de l'arabe vers le kurde par Azad

A. Karim, Imprimerie Aragha, Kirkuk, 2008.

- BERWARÎ, Abdul Salam, *Roshinbîr kiya? Rolî chiya ?*, (Qui est l'intellectuel ? Quel est son rôle ?), *shrova*, revue politique et idéologique trimestrielle kurde, Bureau du centre d'études, n° 5, Erbil, été 2008.

- Baxeuan, Adel, roshinbîrî sîyasî u sîyastî roshinbîrî, (L'intellectuel politique et la politique culturelle), *Rehend*, revue culturelle kurde, Deuxième tour, N°.4, Copenhague, Centre Rehend, 2010.

- Baruari, Jamal : Rudawkne kurdistan la regay Adabwa, (Les événements du Kurdistan à travers la littérature), in *Serdam*, (revue kurde) huitième année, n°. 34, été 2012, Suleimany.

- Goran .M, *Rwkhani dewari Andesh*, (La chute du mur de l'imagination), Hawler, Mukryan, 2001,

- GHAMBAR, Kamal, Barudoxî roshinbîrî Kurd diwe raparînî Mars 1991, (Situation de la culture kurde après le soulèvement de mars 1991), *Karwan*, revue culturelle mensuelle, publiée par le ministère de la culture du Gouvernement Régional du Kurdistan, n° 155, Erbil, mars 2001.

- GAUHERI, Hamid, *Basurî Kurdistan la nêwan dû halbijardin-da, 1995-2005*, (Le sud du Kurdistan entre deux élections 1995-2005), Stockholm, Kawe, 2004.

- *GADDES Chawki*, Cours de sociologie politique (2005-2006), Séances du 4 et 5 février 2011, télévision du parlement du Kurdistan, http://www.chawki.gaddes.org/

- *Gollan*, La qertîkrdn ba kjan la rîgay Thknlogîyawa, (Les attitudes des jeunes à travers l'utilisation de la nouvelle technologie), Revue politique et culturelle, N°. 876, Erbil, l'agence Gollan pour la publication et diffusion, avril 2012.

- HASAN, Hama Saeed, *Shîr u tawer, (*La poésie et la hache), Stockholm, Atik, 1998.

- HERB, Ali, *Raxinî roshinbîran we qerani roshinbîran*, (*Critique à l'égard des intellectuels, la crise de la culture*), en arabe traduit en kurde par Neuzad Ahmed Assued ; *Raman* n° 49, Erbil, année 2000.

- Hessan, Heme Saeed, *Quellpî peknîn*, (La force de rire), Erbil, Aras 2004.

- HASAN, Saeed Hassan, *Roshinbîr we desalat*, (*L'intellectuel et le pouvoir*), Erbil, Aras, 2007.

- Hassan, Guas, Goranî komalaytî, (Le Changement social), *Shrufa*, Revue saisonnière politique et théorique. Editée par le bureau du centre d'études scientifiques (PDK). N°. 5, Erbil, de l'année 2008.

- Haquiqui ,Shahrokhi: « Role roshanbir la gomalgai modern la rwange Foucault wa Hebermas » (Le rôle de l'intellectuel dans la société moderne du point de vue de Foucault et Hebermas), Traduit du persan vers le kurde par Soran Abdulla in *Ruange et Rexne* (Point de vue et critique) revue culturelle laïque, n. (4-5) 2e année , été et automne 2001,

- HASSAN, Barzan Kamel, roshinbîry kurde la nîwan hîzb u komalgada, (L'intellectuel kurde entre le parti et la société), *Xama*, pour la communication et la recherche, Revue académique des étudiants. N°. 7-8, Erbil, centre Xama, printemps 2008.

- HÊTUNÎ, Nawzad Abdulla, *Barudoxî Kurdî le Iraq we mêkanîsme chirasarîkanî qîran le diwe 2003, (*La situation des Kurdes en Irak et le mécanisme des solutions de la crise de 2003), 1e éd., Dihuk, Xanî, 2009.

- *Hawlati*, Chand proja yasayk sebart be Mewgut, roshinbîr we Henar, *(*Quelques projets de lois concernant la relation entre les mosquées, les artistes et les intellectuels), 9 janvier 2011.

- HASSAN, Hama Said : L'amour de la patrie, in Kurdistan I Nué, Journal politique publié par l'UPK, n°. 5982, du 21 janvier 2013. Suleimany.

- IBRAHIM, Aryan, Charenusî Afretan la Yasayî Karubarî kasayat u Sezadan desturey niwêy Iraq u Kurdistan, (Le destin des femmes dans le droit civil et pénal de la nouvelle constitution d'Iraq et du Kurdistan), in *Hawarî niw*ê, revue philosophique, politique et culturelle, n°4, Erbil, Centre culturel *Kawa*, 2005.

- JAHANBAGLU, Ramin, *modetnite*, *dîmokrasî u Roshinbîran*, (La modernité, la démocratie et les intellectuels*)*, en persan traduit en kurde par, Muslih Irwani & Hakem Murad, Erbil, Mukriyani, 2002.

- J. Salam, Kuéstan et Azad A. Karim : « Sociologiai Shieri Kurdi le deqi Faiaq Békass », in *Karwan*, N°. 155, 2001. p. 125.

- Khsraw JEMSHÎD, xeuî Roshinbîrn, (habituellement intellectuels), préparé par, Saro Qader, *frhang ue lekhalibun*, (La culture et la compréhension mutuelle), 1e éd. Erbil, Mukriany, 2001.

- Karim, Azad A. : *Nuékrdneue la Shiri Kurdida la duai Jangi Gihani Yakem ta 1970*, (Renouvellement de la poésie kurde après la première guerre mondiale), Publication de l'Union des Ecrivains kurdes, section Kirkuk, 2006. N°. 78.

- *Leila Zana u Leila Qasim*, revue culturelle, historique et sociologique générale, n° 1, Erbil, Payk compagne ,2010.

- MÎRAN, Rashad, Raperin we goranî gishtî le jiyanî danîshtuwanî Kurdistan, (Le soulèvement et les changements globaux dans la vie de la population du Kurdistan), *Karwan*, revue culturelle mensuelle, Ministère de la culture du Gouvernement Régional du Kurdistan, n° 155, mars 2001.

- MERAD, Hersh Rasul, *Azadî ra derbirîn la rojnamanusî kurdî da – 1993-2008* (La liberté d'expression dans la presse kurde –1993-2008) ; Mémoire de Master en communication, Faculté des Sciences Humaines, Université Salahaddine, Erbil, 2008.

- MAHMUD, Rêbwar Karim, *Partî sîyasî we raî gisht*î (Les partis politiques et l'opinion publique), 1e éd., Bureau d'information et de surveillance de l'UPK,

Sulêmanî, Hamdi, 2009.

- NECAR, Sherzad, Griftkanî pêwendî newan deselat we roshenbîr, (Le problème des relations entre les intellectuels et le pouvoir), préparé par, Saro Qader, *frhang ue lekhalibun*, (La culture et la compréhension mutuelle), 1e éd. Erbil, Mukriany, 2001.

- QADER, Sa*ro, Ferheng we lekhalîbun,* (Culture et intercompréhension), 1e éd., Erbil, Mukriyan, 2001.

- Qanie, Mariwan Uraya, Poulîne roshinbîran le Kurdistan, (Les catégories des intellectuels), *Kurdistan*, n° 2, Revue culturelle, historique et sociologique générale, Erbil, 2003.

- Qanie Mariwan Uraya. : *Destellat u Jiauazi*, (Le pouvoir et la différence), Slémani, Ed. Serdem, 2000.

- QARADAGH, Mehabad: *Afrt wa Komalga la ballndai shire Shérko Békas,* (La femme et la société au sommet de la poésie de Shérko Békas). *Une étude psychologique et sociologique*. Centre culturel et littéraire de Gallaueje, Suleimany, n°/ 60. 2003

- QADER, Saro, *Waqiye Kurdistan we proseyî chaksazî,* (La réalité du Kurdistan et le processus de réforme), n° 288, Erbil, Mukriyan, 2008.

- RAFIQ, Ari, *Puxteyî Hangawakanî Hikumetî Herêm be gishtî u Berêwaberayeti be dua chunî tundutîjî dij afretan,bo dakokî krdn la mafi afretan,* (Une sélection des initiatives du GRK en général et de la Direction des investigations sur la violence contre les femmes en particulier), Ministère de l'intérieur, Pour la protection des droits des femmes au Kurdistan, Rapport annuel 2009.

- SOFIE, Dana Saeed, Rolî ayîn l'araste krdnî komalga, (Le rôle de la religion dans l'orientation de la société). *Serab*, Revue politique et culturelle, n°. 1, Erbil, Zanin, 1995.

- SAID, Edward, *Rolî Roshinbîr, (Le Rôle des intellectuels)*, arabe traduit en kurde par Aboubakir Xoshnaw, Erbil, Ministère de la culture ,2001.

- shaklle, frhad, Role Roshenbir kurd la kari siyasi da, prepare par, Saro Qader : *frhang ue lekhalibun*, (La culture et la compréhension mutuelle). Erbil, Mukriany, 2001.

- SABIR, Fawzîa, Roshinbîranî Iran we role seyasyan la sade 19, (Les intellectuels iraniens et leur rôle politique au 19e siècle), Centre *Brayeti*, n° 27, Revue académique culturelle, Erbil, 2003.

- SAZGARA, Parwîn, *Awer danawîk le komalnas*î, (Une regard sur la sociologie), en arabe traduit en kurde par, Juad Mustafa Stuthie, 1e éd., Erbil, Mukriyan, 2003.

- SHAREZA, Karim: Malai Gaure et la poésie politique, in *Rovar*, (publication culturelle kurde) Suleimany, Agence Serdem pour la publication et la diffusion, n°. 71, novembre 2012.

- SAZGARA, Paruine, *Awer danawyk la komalnasi*, (Un regard sur la sociologie). En persan traduit en kurde par, Juad Mustaffa Stuthie, 1ere édition, Erbil, Mukriyan 2003.

- SIWEÎLÎ, Rêbwar, *Nusîn u berpirsiyarîte*, (Ecrire est une responsabilité), Sulêmanî, Range, 2006.

- SADIQ, Fouad Tahir : *Roshinbiri*, (L'intelligentsia), Maison d'édition de la culture kurde, Bagdad, n°. 132 ; du 20 juillet 1989.

- SHIAEH, Kamil: **G**aranaueik Bo Democrati u Komalgayaki madani, in *Govari Sentari Brayati*, N°. 23. Printemps 2002,

- SHERIF, Roje, *Rahanda komeleyatîekanî na saqamger*î *siyasî le herêmi Kurdistan*, (Les motifs sociologiques de l'instabilité politique de la région du Kurdistan irakien), Mémoire de Master, Section de sociologie de la Faculté de Lettres, Université Salahaddine, Erbil, 2007.

- ZANGANA, Paxshan, Kîsheyî Jinan la komelgayî Kurdewari-da, (La question des femmes dans la société kurde), *Leila Zana u Leila Qasim*, Revue culturelle, historique et sociologique générale, n° 1, Erbil, 2010.

- Rafiq, Ari : *Rékxrauakani Komala madeni e Rolian la riformi Komalayeti*. Ed. Rékxraui yakyti Afratani Kurdistan, Erbil, 2013.

- *De la ruine vers la réhabilitation entre les années 1991-2009*, Rapport de la présidence du Conseil des ministres du GRK – Ministère du Plan.

- www.krp.org/kurd/articles/dsplay.aspx?gid=1&id=24334 (Consulté le 8mars 2011).

- http://www.pukmedia.com/component/content/14262?task=view, "L'Union patriotique du Kurdistan (UPK) renouvelle son engagement envers les principes de la liberté et la démocratie",15-03-2011, 09:31:59 Sulêmani**,** PUKmedia

- www.sbeiy.com archive du samedi 4 décembre 2010, (consultée le 10 mars 2011).

- Emission spéciale diffusée la nuit du 9 mars 2011 par la chaine de la télévision de *Galli Kurdistan*, consacrée à la séance extraordinaire du parlement de Kurdistan et au débat sur les événements du 17 février 2011.

- Entretien avec Hama Fariq Hassan, le 25 mai 2013, à Erbil. Pour plus d'informations sur cet intellectuel, voir sa biographie dans l'annexe de cette étude.

- Pour plus de renseignements cf. : www.mof-krg.org , consulté le 10 avril 2011

- Le site web de la chaine NRT annonce le 19 avril 2011, la libération de l'intellectuel (Rêbin Hardî), arrêté par le pouvoir, http://nrttv.com/K_Direje.aspx?Jimare=119.

http://www.lvinpress.com/k%20Direje.aspx?%20Jimare%20=395&Besh=Reportaj&cor=6 consulté le 25 Mais 2012.

http://www.krg.org/articles/detail.asp?rnr=236&lngnr=13&smap=04080000&anr=18409 consulté le 28 Mai 2012.

Sources arabes

- *Al Munged, Dictionnaire de langue et de la communication*, Beyrouth, Al Mashreq, 1937.

- Al Nacar , Mahdi, Munaqisha fi tâtwer fikr markise inda Alyass Al Kharj, (Discussions sur l'évolution de l'idéologie marxiste chez le Docteur Alyass Al Kharj*)*, *Al Thaqafa*, Revue culturelle, historique et sociologique générale n°. 6, 8ème année ; Bagdad, Imprimerie Al Tazamen, décembre 1978.

- ABRASH, Ibrahim, *Ilm échtimai siyasa*, (*La sociologie politique*), 1e éd., Amman, Sheruq, 1998.

- Al Rubai'i, Sabih AL azmat Muthaqqaf wal Seyassi, (La crise de l'intellectuel et le politique), *Al Hiwar Al Mutamadin*, N° : 646, 8/11/2003 02 :19

- Al Guilani, Chams Eddine, *ALMuthaqqaf Qwme wll Democratie*, (L'intellectuel nationaliste et la démocratie), Al Mustakbal, Mercredi, 20 septembre 2006, no. 2392.

- Ali Suhaimi Amhassan, *ALmuthaqqaf wa Sharek Ideology*,(l'intellectuel et le piège de l'idéologie) : le quotidien *(Al-Madina)* publié par la ville et le département de la presse écrite et de la média

- *Al Eudthui Al Muthaqqaf*, (L'intellectuel organique) in *al Ayam,* n°. 7609.

- AL GEAUHARI, Hane, *Ilm échtimai jedid,* (La science de la sociologie actuelle), 1e éd, Amman, Al Massirat, 2009.

- Al Eroui, Abdallah, *thaqqaftin fi thwi tirex*, (Notre culture à la lumiere de l'histoire), Berutte, centre culture arabi, 1997.

- Al Nouri, Abbas: Taref ALmuthaqqaf, (Définition de l'intellectuel). In *Hiuar Al muemedin*, n°. 2108. Du 23 novembre 2007.

- AL GEUHARI, Muhammad et ZAID, Ahmed, *Ilm échtimai éqtisade*, (La science socio-économique), 1e éd., Amman, Al Massirat, 2009.

- Al Sabihi, Ahemd Shuk: *Mustqbel Mugtami Madne fi bwldan arabe*, (L'avenir de la société civile dans les pays arabes*)*. Centre des Etudes de l'unité arabe, Beyrouth, Liban, 2000.

- Al Lami,Allae: *ALmustqbel wall Hther,* (Le présent et l'avenir), d'Hadi Alloui, Edition Dar Al taliet AlJadidat, Beyrouth, 1999. Article publié sur le site internet de (*Stur Alctorniat*) publié en juillet 2011.

- AL GEAUHARI, Hane, *Ilm échtimai jedid*, (*La science de la sociologie actuelle*), 1e éd, Amman, Al Massirat, 2009.

- Al Alawia, Hadi, (1933-1998), penseur communiste, il a publié de nombreux ouvrages sur le marxisme et la tradition arabe.

- AL Remhine, Atta Allah: Dirassat *al rai al Amme ue Tekuine fi al Mujtemei Arabi tehte Thethir al Iellam (Suria) nemuthge.* Ed. Dar al Allae, Damas, 2003,

- AL Salehi, Kameran: *al Dimocratie u al Mujtemie al Madeni,* (Démocratie et Société Civile), *Erbil, Kurdistan, Fondation Mukriani pour la publication et la difusion, 2002.*

- Ali Zriquate, Meradine: *ALtxer inda Ibn Khaldun*, (Le changement chez Ibn Khaldun), cahier de travail présenté dans un colloque sur Ibn Khaldun organisé par le centre saoudien de sciences sociales, Thèse de doctorat en science sécurité, Université Arabe de Taif pour la science de sécurité, Riade, 2007.

- Al Shakea, Mustafa; *ALiuss Islamiya fi fekr Ibn Khaldun*, (Les fondements islamiques dans la pensée d'Ibn Khaldun). Maison Libano-Egyptienne pour la publication, Le Caire, 2e édition, 1988, p. 70.

- Aziz, Hadi, Riadh: *Le tiers monde, de l'uni parti aux multi organes politiques*. La Maison des Affaires culturelles, Bagdad, 1995.

- Alaubedi, Majed, *dawer muthaqqaf fî ieadet u siyaxtt destwer jadîed iraq*, (Le rôle des intellectuels dans la préparation de la rédaction une nouvelle constitution irakienne), Le dialogue civilisé- le centre de la société civile, nombre: 1233 - 19/6/2005.

- Assuad,Sadeq, *Ilm echtima siyass issus wa abade*,(La sociologie politique- ses fondements et ses dimentions), Imprimerie de l'Université de Moussul, 1986.

- Al Surani, Ghazi: *Hul al Theqafet ue al Mutheqaf al Uzhui*, (À propos de la culture et des intellectuels biologiques), cite al Hiuar, n°. 3546. 14/11/2014.

- Aleudat, Hussein: *ALmuthaqqaf arabe wal Sullta*, (L'intellectuel arabe et le pouvoir). Maison Al Saqui pour la publication, Beyrouth, 2012.

- Al Tauali Mustafa: *al Mthaqqafun ul Sulte fi al Htharet al Arabiat*, (Les intellectuels dans la civilisation arabe), Vol.2. Ed. Dar al Farabi, 1999.

- AL Eatiet, Feuziet: *Medkhel ila dirasset ilm al Nafess al Igetimaei*, (Entrée de l'étude psychosociologie) Bagdad, Ed. Dar al Hikmat .1990

- Aliass, Salim Betrus: *Le rôle des intellectuels dans l'instauration de la société civile.* Etudes sociologiques de terrain dans la région du Kurdistan-Irak, *Mémoire de master en études sociologiques, Université de Saladin, Erbil, Faculté de lettres, département des sciences sociales, 2002.*

- Bouhot Idris, Al Muthaqqaf u masilt taxîr, (les intellectuel et la question du changement), *Oudnda*, Revue culturelle mensuelle, Couverture, sixième année,n ° 61, Adlî Hwarî ,2011.

- Besharet Eazmi , *An Al muthaqqaf wal thawra,(*L'intellectuel et la révolution), Etude Markez AlArabi llabhath ue dirassat al syasiat, in revue *Tebine*, n°. 4, mai 2013.

- Battatus, Hana ! L'Irak, le deuxième livre, le parti communiste, traduit en arabe par Afif Al Rezaz, Beyrouth, La fondation des recherches arabes, 1990

- DINKN, Michel, *Mchmi Ilm échtimai,* (Lexique de la sociologie*)*, anglais traduit en arabe par Dr. Ihssan Mohamed Hassan, Bagdad, Huriat, 1980.

- Eaqraui,Nafie : *Maqtafat mn adab muqawm iranne*, (Des extraits de la littérature de la résistance iranienne), Publication du secrétariat général de la Culture et de la Jeunesse, Erbil, 1984.

- Ghaliune, Burah « *Thmish al Mthaqqafin we Bina al nxba Qeyadya* », (La marginalisation de l'intellectuel et la question de la constitution de l'élite dirigeante). *Centre d'études de l'unité arabe, Beyrouth, 1959.*

- Ghazal, Khalid, Hwla Muthaqqaf arbe wal Sullta, (à propos l'intellectuel arabe et le pouvoir), *journal Al Hayat*, 12 Aout 2010.

- Gherbi, Khamiss : *L'inévitabilité du changement dans la pensée d'Ibn Khaldun, Etude sociologique du phénomène du changement dans l'histoire arabe.* Université de Tekrit, Faculté de Lettres.

- Hamad, ISMAIL, *Dawr awmîl échtimai u eqtsadi fi Thethr Mdint Erbil fi ftrat 1994-2008*, (Le rôle des facteurs sociologiques et économiques dans l'élargissement urbain dans la ville d'Erbil dans la période 1994-2008), Etude de terrain dans le cadre de la préparation d'une thèse en philosophie sociologie, présentée au conseil de la Faculté de lettres de l'Université Saladin, Erbil, 2010.

- Harb, Ali, Awham Nba wa Naqd AL Muthaqqaf, (les illusions de l'élite ou La critique de l'intellectuel), Centre culturel arabe, Beyrouth,2012

- Hawass, Mahmoud, *Ashkalyat ALmuthaqqaf Kurde wall Muassat siyasse*, (la problématique de l'intellectuel kurde et l'établissement politique), *Al Hiwar Al Mutamaddin*, 2738, 14/8/2009 06 :13 Axe : philosophie, psychologie, sociologie

- H. Salem Reid: al Igetmaeiet u Atherha ala al Sluk al Syassi, Amman, Jordanie, Ed. Dar Uel linesher,2006

- Hedaui, Jamil: ALjadlyat Muthaqqaf wal Sullta, (La dialectique de l'intellectuel et le pouvoir). In *Minber Al Hur liltheqafet u al fekr ue al Adeb*. Du 22 janvier 2007.

- Hassan, Deham: mahiet al Elaqet byn al Theqafet ue al Siyassa. (La nature de la relation entre culture et politique), Etude publiée sur le site *al Nure, l*e 24/04/2008.

- HAUPT Georges, « JDANOV ANDREÏ ALEXANDROVITCH - (1896-1948) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 5 décembre 2014. URL : http://www.universalis.fr/encyclopedie/andrei-alexandrovitch-jdanov

- Hamdauit, Jamil: jadaliet al muthaqqaf u al Sulte,((La dialectique de l'intellectuel et le pouvoir), in *Hiuar al Mutemdin*, N°. 1805. Du 24/01/2007.

- KHATAB, Samir, *Fathail al tanmiya siyasiya*, (*Le développement politique et les vertus*), 1e éd., Atrak, Le Caire, 2004.

- KARIM, Hetau, *Dhaheret al Eunf Al asra*, (*Le phénomène de la violence des prisonniers – Une étude de terrain*), Erbil, Mukriyan, 2005.

- Kamil, Mohamed: *Masalet fi al Mujtemie al Madeni*, (La question des sociétés civiles) in *Mejelet al TTeriq*, N°. 36, 2001, Beyrout,

- Malik, Anuer Abdul : *Dirassat fi al Theqafet al ueteniet*,(Les études sur les cultures nationales) Beyrouth, Ed. Dar al taliet, 1987.

- Nael Al Baequbabie, L'intellectuel *Soudanais et ses obstacles*, club de Jarif d'Orient, http://www.aljraif.com/vb/showthread.php?t=572 , consulté le 15 juillet 2011.

- Mustafa, BADAUI : *Awamel taxer iechtmaie inda Karl Marx*, (Les facteurs des changements sociaux chez Karl Marx). Samedi 1- mai 2009. Le club des idées sociales et les théories classiques, club Afaq philosophique, sociologique et anthropologique. Site internet voir : http://afaksocio.ahlamontada.com/t232-topic

- Mostafa, Khater Mohamed Ahmed, *texîr échtîmaie u Thdîth*, (Le changement social et

de la modernisation), *(entrées complémentaires à comprendre et à s'adapter au phénomène du changement social)*, Alexandrie, L'Office universitaire moderne 22 rue Dr Ali Ramez, plante sable 1977.

- Mohamed Mubarak: *Les rapprochements de l'idéologie et de la culture.* Maison de culture générale, Bagdad, 2004.

- Muhamed, Rasm: *al Itessal u al Ielam fi al Uatten al Arabi*, beyrouthe, Ed. merkez Drassat li Uehdet al Arabiat, 2001.

- NABULSI, Shaker, *Dawr Muthaqqaf arabe fi xitab siyasse*, (le rôle de l'intellectuel arabe dans le discours politique), *Al Watan*, revue culturelle, Qatar, n° 5 ‹6655‹22/11/2013.

- RASHID, Sami *et al*, *Waqie fasad fi edarat,* (La réalité de la corruption dans l'administration), Une étude de terrain dans les organisations gouvernementales de la ville de Dihuk), Dihuk, Xame, été 2010.

- Al Sabihi, Ahemd Shuk: *Mustqbel Muchtami al madani fi bldan arabe*, (L'avenir de la société civile dans les pays arabes*)*. Centre des Etudes de l'unité arabe, Beyrouth, Liban, 2000,

- Saïd, Edouard : *AL muthqf wall Sulta*, (L'intellectuel et le pouvoir), traduit anglais en arabe par Mohamed Enani, Rueia pour la publication, Le Caire, 2006.

- Slimane, Khaled – Haider Jawad, *AL hather wall Mustaqbel*, (le présent et l'avenir), Dernier dialogue avec l'intellectuel Hadi AL-ALAWI, publié par Dar Al Talia Al Jadida, Damas, Syrie, 1ère édition 1999.

- Sharieti, Ali, « *Msuliyt Mthqf* », (La responsabilité de l'intellectuel*)*. Traduit du persan vers l'arabe par Ibrahim Aldessuqui Shtae, Maison Amiret pour la culture et la science, deuxième édition, 2007.

- Shaker, Mustaffa Salime, *Qamus anthropologi*, *Dictionnaire anthropologique*, 1e éd.,

Koweit, Imprimerie du Koweit, 1981.

- suif, Bastien Njah, *Mafahem Nahtha Islamiya*, (Les concepts de la Renaissance islamique). Imprimé 1. Amman: Dar al-Isra pour la publication et la distribution. 2004.

- Yassine Bou Ali : *Les sources de la culture et ses rôles dans la lutte sociale*. Ifone Éditions, deuxième édition, Maroc, 2006, p. 25 5EN ARABE° ;

- *La problématique des relations entre l'intellectuel et le pouvoir*. Site internet du journal *AL bieat.* Consulté le 24/05/ 2012.

- yassin, Abdul Qader Hussein: Louis Aragon rassembleur de contradictions, in *Saute AL Eurubat*, Les Etats-Unis, décembre 2009.

- UHGI, Mohammed, Une vision analytique du terme de l'Opposition à travers les pratiques de Gema Kaizen, Directeur général d'Atqan pour le conseil en gestion administrative. Bahraine, Quatar, Amman.

Les sites internet visités pour certains points :

http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262700-12741-1-les-intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

http://www.thawabitna1.com/Article/article13-01-11/article5814.htm

http://www.thawabitna1.com/Article/article13-01-11/article5814.htm

http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262700-12741-1-les-intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262700-12741-1-les-intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262700-12741-1-les-intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262700-12741-1-les-intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

http://www.kurdsat.tv/hewal.php?id=237&cor=rojek

http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262700-12741-1-les-intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

http://www.elmoudjahid.com/fr/actualites/28147

http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262700-12741-1-les-intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262700-12741-1-les-intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

http://amyotbl.discutbb.com/sujet-196134-262700-12741-1-les-intellectuels-et-la-politique-en-france-1870.html

http://www.youtube.com/watch?v=piR9etkUY0k&feature=related

http://www.youtube.com/watch?v=L60Wm8E1hGg&feature=related

http://www.youtube.com/watch?v=evh0MYraT8k&feature=related

Annexes

(1)

Liste des organismes et des journaux et les parties politiques que Nous avons citent

Les medias	Organisation	Les parties Politiques
Le journal Rubar (Rivière) Hebdomadaire Culturel et politique, neutre	Rekxrwai tunde téjidé djé affrétant Organisation de la lute contre la violence à l'égard des femmes	***Komallei islamique* Kurdistan KIK**
Le magazine Chrka, Hebdomadaire Culturel et politique, neutre	***Bezutnwi rahand,*** mouvement culturel	**Union patriotique du Kurdistan (UPK)**
Le magazine Lévine, Civile et neutre,Dépend du budget de l'Levin le magazine.	***Bezutnwi rwanga,*** mouvement culturel	**Union islamique du Kurdistan (U.I.K)**
Le *magazine Balgue,* Magazine politique générale publié 2 fois par mois neutr	« Yakgrtu Qutabian ». Rassemblement des étudiants islamiques du Kurdistan »	**Le parti gauche *(chuie)* du Kurdistan**
Le journal *Hawlati* (Citoyen), Hebdomadaire Culturel et politique, libre neutre	(E.F.H.R), Eye pour la liberté et droit de l'homme	**Mouvement changement *(Goran)* du Kurdistan**
Le journal Auéna (Miroir)), Hebdomadaire Culturel et politique , libre	Union des étudients du Kurdistan, de PDK	***Partie démocratie Kurdistan (PDK)***
Rojname, Yekgrtu, Hebdomadaire politique publiée par l'Union islamique du Kurdistan	Association des étudiants du Kurdistan d'UPK	
La télévision de *Komala, par komala islamique du Kurdistan*	"Direction Générale d'Investigation sur la Violence Contre les Femmes" (DGIVCF).	
La télévision d*'Yekgirtus, par (k.i.u), l'Union islamique du Kurdistan*	***Dzgay yaksni*** Établi pour l'égalité entre les hommes et les femmes	
Govari Harem Publié par le Ministère de la Culture gouvernement du Kurdistan		
NRT, satellite indépendant		
Le magazine *Cherpa,* revue Culturel et politique, libre et neutre		
Le journal Rudau (Evénement), Hebdomadaire Culturel et politique, libre & neutre		

À la lumière de ce tableau

1-Nous arrivons à ce que les intellectuels ont joué un rôle important dans la presse, par leur influence sur la société.

2-Le numéro des partis politiques comme organisation et media.

3- On constate que le rôle des intellectuels dans les medias et les organisations (ONG) est plus important que celui déployé dans les partis politiques. Force est de constater que la contribution des intellectuels dans l'activité politique est moindre que celle investie dans le registre des medias et des (ONG) mais, en même temps, la majorité des medias a été établie par les partis politiques.

4-On peut dire aussi que l'intérêt était en faveur de la pensée islamique et la négligence de la part de la pensée de gauche a plus profité à la pensée islamiste qu'à la pensée moderniste voire la pensée de gauche.

On peut dire que dans l'ensemble de la région y compris le Kurdistan du sud, en raison de la défaite des partis de gauche traditionnels due à leur mauvaise politique, puis à cause de l'inefficacité des partis chauvinistes, ils n'ont pas su répondre aux espoirs de la population, la place était libre pour les groupes islamistes radicaux. D'autres facteurs ont joué comme la guerre fratricide entre les deux organes politiques, UPK et PDK, mais aussi l'absence de véritable politique réformiste des partis traditionnels. Tout cela a fait que les islamistes sont devenus de plus en plus forts. Dans cette situation, mis à part les intellectuels indépendants, les autres intellectuels, rattachés à un organe politique, n'étaient pas très actifs et efficaces.

L'apparition et le développement de la pensée islamique au Kurdistan et le recul de la pensée de gauche sont engendrés par la faiblesse du pouvoir politique de 1990-1993. Selon Saro Qader, l'un de ces facteurs était la chute du communisme ; cette chute a créé un vide idéologique dans plusieurs pays et dans les mouvements de libération du monde, dont les mouvements kurdes, car ces mouvements croyaient que le communisme était contre l'impérialisme capitaliste et se battait pour la libération des peuples. Par contre, ce bloc qui défendait la cause des peuples est sorti du rang.

Si on regarde l'histoire des mouvements de libération kurde, on constate en effet que cette chute de la pensée communiste a créé une crise idéologique. L'idéologie des partis politiques kurdes se concentrait sur la libération du Kurdistan et, sur le plan social, ces organes avaient plutôt des principes socialistes, mais cette période est terminée. La société kurde n'est plus comme avant (une grande quantité de la population analphabète, le totalitarisme, l'injustice et le pouvoir du féodalisme).

D'après Saro Qader, la deuxième crise était au moment de l'apparition des idées de mondialisation et des concepts comme la globalisation, en même temps que le développement de Nouvelles Technologies de l'Information et de la communication (NTIC). Il faut dire que la société kurde n'était pas préparée pour ces grands changements si rapides, les idéologues avaient besoin de temps pour accepter ces nouveaux concepts.

Toujours selon Saro Qader, la troisième crise est liée à la situation économique et au système d'administration du gouvernement du Kurdistan. « *Après la libération du Kurdistan du régime de Saddam Hussein, de 1991 à 1995, les dirigeants kurdes n'avaient aucune expérience dans les grandes administrations d'un gouvernement (c'était un véritable désordre général) et, à cela, s'ajoutait la crise économique dont l'Irak et le Kurdistan souffraient en raison de l'embargo* »[352].

A notre avis, et historiquement, quand il y a une crise idéologique et morale, les gens se tournent souvent vers la religion, mais la religion ne peut pas régler tous les problèmes de la société car elle n'a pas de solution pour les grands problèmes complexes de la société moderne.

M. Goran dit « Le parti communiste irakien, PCI, avait participé à la constitution du dernier gouvernement irakien et occupait deux poste ministériels. Le PCI avait même participé à certaines actions militaires aux côtés de l'armée irakienne contre les Peshmergas. De ce fait, le PCI n'avait plus la même position qu'avant, et il a perdu sa légitimité et sa notoriété auprès des Kurdes, car le PCI était contre le mouvement libérateur au Kurdistan. En même temps, cette

[352] Saro Qader : Komelga, dine u Tundutiji, (La société, la religion et la violence. Erbil, Imprimerie de Mokrian, 2008. pp. 133-134. – en kurde).

position du parti marxiste n'était pas à son avantage, car il était avec le parti Baas au pouvoir sous les ordres de Saddam Hussein. Il faut souligner aussi que ce choix du PCI n'était pas du goût de tous les cadres du parti, c'est pourquoi un grand nombre d'entre eux se sont exilés vers l'Europe »[353].

Cette situation a complètement changé au début des années 1990, en particulier après l'invasion du Koweït par l'Irak et la défaite de l'armée irakienne, ensuite le soulèvement des Kurdes, mais aussi en raison de la chute du Mur de Berlin et de l'affaiblissement extraordinaire des pays socialistes de l'Europe de l'Est ; tout cela a fait que le PCI aussi a subi des grands coups. Ce parti irakien de gauche a aussi diffusé un certain nombre d'idées dans leur publication contre le sentiment national kurde « Kurdistani », ce qui a fait que les cadres kurdes du parti ont démissionné et ont rejoint les autres organes kurdes ; il y a eu aussi la création du PC du Kurdistan. Il n'est pas inexact de dire que le PCI a commis des fautes historiques en particulier vis-à-vis des Kurdes. Le PCI pensait, par exemple que la question kurde n'existait pas, que les problèmes des Kurdes n'étaient que des problèmes sociaux, et que le jour où il y aurait une république communiste irakienne, il n'y aurait aucune différence entre les Kurdes et les Arabes et qu'ainsi il n'y aurait aucun problème kurde. Il faut dire que ces idées ne plaisent pas aux Kurdes. Mais il y a eu d'autres raisons qui ont fait que le PCI n'a pas pu bien se renforcer dans la société irakienne en général et dans la société kurde en particulier ; on peut en citer quelques principaux points :

1 – Les idéologies sont arrivées un peu tard dans la région, il n'y avait pas un climat qui permettait de bien s'installer, ni sur le plan des idée ni sur le plan du terrain.

2 – L'inefficacité du PCI mais aussi la conduite et la vision des cadres arabes du parti vis-à-vis des Kurdes. Du fait de l'attachement du PCI aux autres partis arabes, les Kurdes se sentaient de plus en plus écartés. Cette situation devenait un obstacle à l'évolution du parti.

3 – La chute du bloc de l'Est, les ex-Etats communistes, a fait que les Kurdes n'avaient plus espoir dans le PCI. Les Kurdes ont compris que le communisme ne réglerait jamais leur problème, bien au contraire.

[353] M. Goran, *Rwkhani dewari Andesh*, (La chute du mur de l'imagination), Hawler, Mukryan, 2001, P.56

4 – Ceux qui étaient actifs dans les idées du PCI, n'avaient aucune connaissance de la position des partis communistes dans le monde, c'est aussi en raison de la position de ces cadres que le PCI a subi des grands coups et une défaite.

5 – La raison la plus importante reste celle du soulèvement de 1991 des Kurdes en Irak, car les deux grandes formations politiques sont revenues sur le terrain. il faut dire qu'ils étaient les seuls partis au Kurdistan, la population s'est réunie derrière ces deux partis pour soutenir leurs actions. Ainsi le PCI est devenu très faible et les partis islamistes bien forts, car ils avaient des idées un peu plus récentes (et n'oublions pas la société kurde reste une société musulmane). Par contre, quand les autres partis kurdes ont pris le pouvoir, ils ont devenus aussi peu crédibles car les personnalités de ces partis aussi ont commencé à faire des actes illégaux et ont participées à la grande corruption. Les cadres des partis pensaient plus à leurs intérêts qu'aux intérêts du peuple.

Annexes (2)

Biographie des intellectuels interrogés pour ce travail

Monsieur Aza Hassib Queredaxi

Né en 1960 à Suleimany, après avoir obtenu un diplôme en gestion et administration à l'Université de Mustensariat (Bagdad), 1978, il reprend ses études en 2007, et obtient un Master en sociologies puis, en 2011, un autre Master 2, de recherche dans le même domaine. Il obtient ces deux diplômes à l'Université de Saladin à Erbil. Azad Queredaxi a écrit de nombreux articles et quelques livres dans les domaines de la sociologie et de la politique. En 2001, il a publié un livre sur la nouvelle génération des jeunes, *Une génération en colère*, Suleimany, 2001 ; l'année suivante, il a écrit *Une Lutte pour comprendre*, Erbil, 2002. Queredaxi a également publié *La Critique, un espace pour la liberté*, Erbil, 2009. Depuis quelques années, il enseigne à l'université Saladin à Erbil. Nous avons fait cette interview, le 10 août 2011, au centre de la communication du PDK à Erbil.

Monsieur Atta QARADAXI

Né en 1964, à Qaradax, près de la ville de Suleimany, il est diplômé de la Faculté de Lettres, Université de Suleimany. Ecrivain et critique littéraire, auteur de 23 livres dans le domaine social et littéraire, son dernier ouvrage s'intitule : *La fantasie du retour au pays, critique sociale*, Suleimany, 2010. Après l'avoir contacté par internet nous avons reçu ses réponses par la même voie, le 2 août 2011.

Monsieur Aras FATAH

Né en 1962 à Suleimany, il a étudié à Johann Wolfgang Goethe-Universität, à Frankfur.

Il écrit souvent dans les journaux libres tels que : *Awéne et Hawlati*. Aras Fatah est l'un des intellectuels le plus médiatique au Kurdistan irakien en raison de ses prises de position, notamment lors de récents événements du mois de février 2011. Il est aussi parmi ceux qui écrivent beaucoup dans les journaux et intervient assez souvent à la télévision et radio kurdes. Avec Bakhtyar Ali et Mariwan Qanie, deux autres intellectuels très connus chez les Kurdes irakiens, Aras Fatah a participé à l'écriture de deux livres : *L'intellectuel et la société démocratique*, et Un regard sur *l'actuel et un espoir pour demain*, publiés aux éditions Range, Suleimany, en 2000 et 2008. Après un long échange téléphonique, nous lui avons adressé une série de questions et il nous a répondu par courrier électronique le 07 juillet 2011.

Monsieur Abderrahmane SEDIQU

Né en 1962 à Kirkuk, il a fait des études en ingénierie civile, à l'Université de Moussul, en 1989. Membre du bureau politique de l'Union du parti islamique du Kurdistan (UPIK), ancien ministre de l'environnement d'Irak, ancien gestionnaire de projet pour les réformes et développement. Depuis longtemps, il s'intéresse à la philosophie, selon lui sa passion et a publié des livres dans ce domaine. On peut citer quelques-uns : *Recueil d'articles sur la philosophie, politique* et idées, Erbil, 2008. *La Femme et le mythe du premier péché*, Erbil, 2000 ; *Anfal du point de vue de l'Islam,* Suleimany, 2011, *Newroz dans l'histoire de l'Islam*, Suleimany, 2011. Nous lui avons parlé de notre sujet de recherche et lui avons adressé nos questions, il nous a répondu par mail, le 24 juin 2011.

Monsieur Ali Kareem Mohammed

Est né en 1977 / Souleimaniyeh –Irak, il a obtenu un Master 2 en études internationales-Relations internationales / 2011- 2013 / Université du Kurdistan -Hawler / Irak -Erbil.

* Ministère de / ARK / Département de recherche des droits de l'homme. De 2003 à

2005.

* (ICSP société civile irakienne ADF Fondation Programme / américain de développement, par (USAID). Dans le nord de l'Irak Bureau du 08/10/2005 au 31-6-2007 \ formateur + société civile et coordonnateur du programme Media.

* Kurdistan Institut des droits de l'homme \ Travaille comme directeur général du 03/01/2008 à 2014 (ONG - Erbil)

* MAROC = Droits de l'Homme Magazine \ par le ministère des Droits de l'Homme / ARK travaille comme un éditeur en chef - Erbil du 1-1-2007 au 1-1-2010.

* Travaille comme écrivain et publie un grand nombre d'articles et de recherches sur les sciences politiques, les questions intellectuelles, droits de l'homme et d'autres sujets relatifs / dans de nombreux médias au Kurdistan de 1994 jusqu'à maintenant.

* Institut kurde à l'élection \ L .NGO- \ consultant formateur pour la démocratie et la société civile à .1-4-2004 1-1-2007

* Institut national démocratique pour les affaires internationales \ NDI \ travaillant comme chef de file Tem 70 (ONG) s pour les dialogues de Constitution à propos de Constitution irakienne - Erbil 1-5-à 0,2005 15.11.2005

- Professeur au Service des Relations Internationales / Université Cihan - Erbil
Également chef de l'Institut pour les droits humains du Kurdistan - KIHR / ONG

Abou Baker Ali

Connu Abou Baker KARWANI, né en 1965 à Suleimany, a un Master 2, en philosophie à l'Université Saladin. Pendant le cinquième cabinet du GRK, de Néchirwan Barzani, M. Karwani a occupé le poste de Ministre ; il est membre du bureau politique de l'Union Islamique du Kurdistan. Il est connu pour ses talents de négociateur, il a participé à de

nombreux pourparlers, notamment le dernier en date, en été 2011, entre l'opposition et PDK &UPK. Il a aussi participé à la négociation entre les Kurdes et le gouvernement turc (membre du comité Dialogue), membre du mouvement du référendum du Kurdistan. Cet ancien ministre a publié plusieurs livres dans les domaines politique et sociologique ; *Le Nationalisme en général et le nationalisme kurde,* Erbil, 2005. *Une vision islamique contemporaine.* Erbil, 2009*, La réforme, l'époque et la vague de l'Islam…* Il continue d'écrire régulièrement dans les différentes presses kurdes et arabes, car il maitrise les deux langues. Nous avons rencontré Monsieur Karwani le 26 juin 2011 à Erbil.

Madame, Bayan Salman

Écrivain d'origine kurde, née à Kirkuk. Vit et travaille en région parisienne. Diplômée en économie politique à l'université de Bagdad- DEA de Littérature Française et Lettres Modernes (Paris VIII). Journaliste et auteur de plusieurs romans et recueils de poèmes.

Œuvres et publications

-1994, Namoy ser u Herassi dimanakan « Figures démolies », poème en langue kurde.

-1996, Miratyakani Gor Halkaneke « L'héritage d'un croque-mort », en langue kurde.

-2006, Ana kama fi hikayat al-jenya « Je suis comme dans les contes de fées », recueil de poésie en langue arabe.

- 2008, Kouhouf haydrahodahus, «Les Grottes de Haydrahodahus », roman de Salim Barakat, traduit en collaboration avec la romancière Christine Montalbetti et publié chez Actes Sud.

-2008, Boraq, « Bouraq » roman, en langue arabe, paru chez Al-Zaman, Syrie.

-2008, Tilka Al-Gayma Al-Sakina « 1991 Le Nuage immobile », récit sur l'exode. Paru en langue arabe, chez Al-Zaman, Syrie.

-2011, Nawakani madayi « Les ancêtres de Madayi » roman en langue kurde, Yad, Sulymaniya, Kurdistan d'Irak.

-2012, Beser hatakani Xazna mamlook « Khazana, le Mamelouk », roman en langue kurde, Yad, Sulymaniya, Kurdistan d'Irak.

- 2013, La barzayi Shorakanawa, « Du haut des remparts», roman en langue kurde, Yakeyti Nussaran, Sulymaniya, Kurdistan d'Irak.

- 2014, Candide ou L'optimisme, traduit en langue kurde, Andesha, Sulymaniya Kurdistan d'Irak.

Madame .Dellsoz Hama

Est née en 1967 à Suleimany. Actuellement, elle vit en Hollande. Elle a obtenu un Master en Architecture à l'Université de Moussul, en 1993. Dellsoz Hama est aussi une militante et défend la cause des femmes. Elle publie régulièrement dans plusieurs journaux, et tient une rubrique hebdomadaire dans deux journaux : *Hauall* (Information) et *Kurdistan i Nué*. Grâce à ses publications elle est connue parmi les intellectuelles kurdes. Ses articles sont dans le domaine de la politique et de la société. Delsoz Hama est aussi une femme de lettres, elle a publié un recueil de poésie : *La Payzda Demxuazi* (En automne tu demanderas ma main) publié en kurde, en 2009 à Suleimany. Elle est intervenue dans des émissions télévisées kurdes.

Monsieur Fazil RACHID

Né en 1978 à Suleimany, il est parmi les intellectuels proches de l'UPK. Il est chercheur en sciences sociales et Conseiller du Président du GRK pour les questions concernant la société civile. Nous l'avons rencontré le 25 juillet 2011, dans son bureau à la Présidence du conseil des ministres du Gouvernement Régional du Kurdistan.

Monsieur. Jawad Qader

Né en 1974 à Rania, responsable de deux journaux publiés au Kurdistan – irakien *LE GLOBE KURDE* Le premier document, et seulement en anglais à Erbil , Hebdomadaire imprimé à Erbil. D'abord publié en 2005 , www.kurdishglobe.net Et le deuxième, le *journal HAWLER* , journaul politique et social de la culture Daily , aussi il a publié plusieurs articles sur l'évènement politique et social .

Monsieur Hama Saeed HASSAN

Né en 1950 à Quaradax, auteur, poète et critique littéraire. Il a publié son premier recueil de poésie en 1978. Pendant environ vingt ans il était enseignant de la langue et littérature kurdes. Depuis les années 1970, il est membre de l'union des écrivains kurdes ; dans les années 1980, il a rejoint la résistance kurde dans les montagnes, puis s'est exilé vers la Suède, en 1988 et il y est resté jusqu'en 2005, où il est également devenu membre de l'union des écrivains suédois. Pendant son séjour dans ce pays, il est devenu rédacteur en chef de la revue kurde *Xerman.* Il a publié de nombreux ouvrages (au total 35 livres, souvent de la poésie et des nouvelles ainsi que quelques romans), le dernier étant L'Art d'écrire des nouvelles(en kurde), publié chez Arase, Erbil, 2011. Ses livres sont écrits en kurde et, selon lui, plusieurs de ses publications sont traduites en arabe, en persan, en anglais et en allemand. Nous avons rencontré Monsieur Said Hassan, le 4 septembre 2011 à Ainkawe.

Monsieur Hama Karim Aref

Né en 1951 à Kirkuk, a publié sa première poésie dans le journal *Haukari*, N°. 170 du 8 juin 1973. A pzrtir de 1975, il continue à publier ses produits littéraires.
Il devient Serétaire de la rédaction, puis Directeur de la rédaction ou membre du comité de la rédaction des revues suivants, *Gezing, Nuseri Kurdistan, Kalture, Nuseri Kurde, Gulan* (version rabe*) ; Allai Azadi, 222 numéro,* Le revu Neushefeq.

Parfois dans les mêmes publications il écrivait sous d'autres noms (pseudonymes).
1974-1975 il devient Peshmega dans le mouvement national kurde, de même dans les années 1980, il redevient Peshmerga pour servir la cause de son peuple, selon ses propres paroles.
Depuis les années 1980 au 2010, il était directeur des Ecrivains kurdes à Kirkuk.
Les plus importantes publications sont :
1979*Tiroj,* des nouvelles.
1985, *Nina* (roman) ,1ere éditions, (à la montagne) ; 4e éditions, en 2009. Imprimeri Saya, Suleimany.
1987, *Koch Surx* (Le départ rouge), nouvelle en persan, traduite.
1988, *Kochi Sur* (Le départ rouge), 1ere édition, 2007, 3e éditions.
1988, *Baidax* (Drapeau), des nouvelles.
1999, *La Xobygane bun,* (se sentir étranger) ; Agence Gollan, Erbil. 2001,
2005, *Daueti Kocheryan* (L'invitation au voyage), des nouvelles.
2001. *Ragayandn le parauzi Destallat* (La communication au pouvoir), Agence Gullan, Erbil.
2005, *Ragayandan le Niuan Haqiqte Béji u Auam Xelltand* (La communication entre la diffusion de la vérité et la manipulation de masse).

Hamid Mohammed Ali Haji

Né en 1964 à Diyala, Khanaqi, Diplômé en Arts à l'Université de Bagdad \ Département de Média 1985-1986, Master2 en presse et des médias à l'Université St. Cléments en 2007,Il a eu centaines d'articles qui a publiés dans le presse, et un certain nombre de petites publications (brochures) dans les domaines de la religion et des médias, certains articles sont en arabe (sur les médias et les médias islamiques, les profils sur l'histoire de la presse kurde), il est éditeur du journal (Ahkkrtwoo) 1994-2005 et fondateur du journal (l'horizon) , de l'Union arabe des journalistes du Kurdistan en 1998, membre du conseil Syndical des journalistes du Kurdistan ,il a contribué à la formulation et préparation des projets de système et des lois de la presse au Kurdistan (2008-2011).

Il a participé dans des nombreuses conférences internationales pour les journalistes, (la conférence de Moscou en 2007 et Espagne 2010), et ses Conférences de presse à Bagdad en 2005 et à Paris en 2007. Il travaille dans la Presse spécialisée et des agences de presse) dans le département de l'Institut technique de l'information à Arbil en 2002-2003.

Monsieur Mariwan QANIE

Né en 1960 à Suleimany, il a étudié la sociologie à l'université d'Amsterdam et a obtenu le titre de Docteur ; il a enseigné dans la même université. Mariwan Quanie est le petit-fils de l'un des grands poètes kurdes, il est donc issu d'une famille intellectuelle. Auteur de plusieurs livres sur la sociologie, en général, et la société kurde en particulier. Nous ne citerons que deux de ses ouvrages : *Intelegeciais kurdi la terauge* (Les intellectuels kurdes en exil), édition Aras, Suleimany, et *Le pouvoir et la différence*, publié aux éditions Sardam, Suleimany, 2008. Il écrit régulièrement dans des journaux indépendants comme *Awéne* et *Hawlati*. Suite à une longue conversation téléphonique, nous lui avons adressé une série des questions et il nous a envoyé ses réponses par mail le 11 juillet 2011.

Madame Mehabad Queredaxi

Née en 1966 à Kéfry, a publié son premier recueil de poésie à l'âge de 14 ans. En 1981, elle a été arrêtée et mise en prison par l'ancien régime irakien. Elle s'exile vers Damas en 1991 où elle réside environ un an, puis, en 1992, elle part en Suède et y reste jusqu'en 2005, ensuite elle rentre au Kurdistan *« pour participer directement à la vie politique et militante de mon pays »*. Madame Queredaxi a été conseillère du premier ministre (GRK) pour les questions d'égalité homme/femme dans la société kurde. Actuellement, elle est membre actif de l'Union générale des écrivains kurdes. Cette intellectuelle a publié six recueils de poésie dont un en suédois, car elle parle couramment cette langue. Elle a écrit aussi sept romans et nouvelles ainsi que sept ouvrages d'études et essais sur la *condition des femmes kurdes, le crime d'honneur, la femme dans l'histoire*. Mehabad Queredaxi a

publié un ouvrage sur les conséquences psychologiques de l'opération militaire menée par l'ancien régime irakien contre les Kurdes, l'Anfal, sur la société kurde en général et les femmes en particulier. A côté de ses publications elle a aussi traduit en kurde: *Le pain empoisonné* de Veciline Hanchif, une pièce du théâtre suédois, des nouvelles arabes en kurde. Elle a aussi écrit quelques ouvrages pédagogiques. Nous avons contacté Mehabad Queredaxi par téléphone, elle nous a répondu par courriel.

Monsieur Omar NOURALDINE

Né en 1965 à Qualladzé, diplômé de Master en sciences politique. Il est membre du PDK, membre de la commission finance et des affaires économiques, membre de la commission de l'enseignement et de la recherche. Il a occupé les poste suivants : Enseignant à la faculté de Droit et sciences politiques de l''Université de Saladin, à Erbil, Membre du Conseil directoire du Centre de Recherche Stratégique du Kurdistan, Membre de l'Union des écrivains du Kurdistan, Membre de l'Union des Enseignants du Kurdistan. Au sein du Parti Démocratique du Kurdistan, il a eu plusieurs responsabilités, entre autres : Responsable exécutif de région, responsable régional, Responsable cellule, membre du bureau central d'organisation. Suite à notre conversation téléphonique, nous lui avons écrit une liste des questions et il nous a écrit ses réponses le 30 juillet 2011.

Monsieur Rébine HARDI

Né en 1965 à Suleimany, écrivain et fils d'un grand poète connu parmi les Kurdes, il est issu d'une famille intellectuelle et engagée. Sa sœur est également une femme active dans les domaines politiques et sociaux. Consultant en médias pour le mouvement *Goran* (changement) dans la région du Kurdistan, il a écrit de nombreux articles dans différentes publications. Nous l'avons rencontré le 30 juin 2011, au bureau du journal *Awéna,* à Suleimany.

Monsieur Rébine ISMAIL

Né en 1969 à Erbil, il compte parmi les intellectuels les plus connus. Il a obtenu plusieurs prix et récompenses de la part d'organismes culturels et politiques. Membre fondateur du journal *Hawlati*, il en est le rédacteur en chef adjoint et responsable du bureau d'Erbil (2000-2004). Entre 2003 et 2008, il fonde une maison d'édition à son nom, à Erbil. Il est aussi membre du syndicat des journalistes du Kurdistan, conseiller au Centre de recherches sociologiques à Erbil, membre du comité de rédaction des revues *Raman*, *Nema, Merove* (Ministère des Droits de l'Homme, Erbil), conseiller politique auprès des médias kurdes et arabes en Irak. Il a publié de nombreux livres, entre autres, *La Philosophie de l'Etat,* Erbil, 1997 *et Les systèmes, idées et philosophies politiques.* Editions du Ministère de la culture, Erbil, 2003. Rébine ISMAIL a également traduit plusieurs ouvrages vers le kurde, toujours dans le domaine de la philosophie politique, par exemple : *L'Ecole de Frankfurt*, de par Phile Sleter, édition Nema, Erbil, 2002 ; *La métaphysique*, de René Décarte, Erbil, 2007. *Les théories de la sociologie d'Aristo à Herman Hesse*, écrit par Iean Krépe, édité par a Maison des Traducteurs, Erbil, 2008. Il a participé à plusieurs émissions télévisées sur des chaines européennes : BBC, ZDF, MBC, ainsi que des télévisions kurdes et arabes. Nous avons rencontré Monsieur Ismail, le 13 juillet 2011 à Ainkawe, près d'Erbil.

Monsieur Saeed SHAMS

Né en 1954 au Kurdistan iranien. Après avoir étudié l'anglais, il participe aux mouvements politiques des peuples iraniens. Il s'exile en Angleterre et poursuit ses études à l'Université de Londres, puis au Royal Hollway, où il obtient un doctorat en sociologie politique. Il a publié plusieurs articles dans ce domaine et enseigné la sociologie politique à l'Université de Londres pendant environ huit ans. Actuellement, il est enseignant à l'Université du Kurdistan à Erbil. M. Shams est directeur du CPD. Nous avons parlé avec lui par téléphone, comme avec les autres intellectuels, le 6 août 2011, il nous a adressé ses réponses par courriel.

Shérzad HASSAN

Né en 1951 à Erbil, a étudié à l'Ecole normale de Bagdad et a obtenu un diplôme en langue et littérature anglaises. Après ses études il devient enseignant, publie de nombreuses nouvelles et quelques romans, en même temps qu'il traduit un certain nombre de nouvelles de l'anglais vers le kurde. Il a travaillé pendant six ans à *l'UNESCO.* Actuellement il travaille en tant que conseiller au *MINES ADVISORY GROUP*, un organisme non gouvernemental. Monsieur Hassan a également traduit de nombreux livres et articles de l'anglais vers le kurde, souvent dans le domaine littéraire, il a vécu environ trois ans en Irlande. Cet intellectuel, mis à part ses publications, a participé à plusieurs conférences internationales en Irak et dans plusieurs pays en Europe.

Soran Omer

Né en 1978, à Queredax, Suleimany. Diplômé en statistique à lřUniversité de Suleimany. 15 ans dřexpérience journalistique. Auteur de 15 livres sur lřhistoire, civilisation et idées. Dpuis 1996, il travaille dans un parti politique islamique, il a eu plusieurs responsabilités, son dernier poste était Conseiller dřEmir de Komella Islami, pour des questions culturelles. Membre du parlement du Kurdistan sur la liste du parti islamique du Komalla.

Madame Vénus Faiq

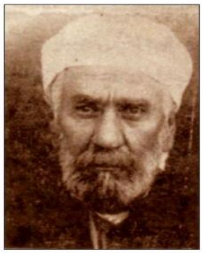
Est une poètesse, journaliste indépendante, spécialiste dans le domaine des crimes et des génocides. Elle se bat pour les droits des femmes et est engagée dans les activités politiques et littéraires. Elle maîtrise l'anglais, le néerlandais, l'arabe et sa langue maternelle le kurde. Depuis 1997, elle est installée en Hollande. Vénus Faiq, après l'école primaire en arabe et en français en Algérie, poursuit ses études au Kurdistan. En 1989, elle a obtenu un Master en philosophie de l'Université de Bagdad. Vénus Faiq a occupé le poste de responsable de la section kurde de la Radio des étrangers de Rotterdam. Cette

militante a aussi été responsable de l'accueil des étrangers à la Mairie de Delfet (Hollande) de 2002 à 2004, elle est membre du comité de rédaction du journal *Anfal*, du comité de rédaction du journal arabe *Al Naqus*. Vénus Faiq a participé à des émissions télévisées et radiophoniques. Vénus Faiq, mis à part plus d'une trentaine d'articles, a publié de nombreux livres, dont les plus importants sont :

Recueil de poésie, en arabe, traduit et publié aux éditions Chauder, Kurdistan, 2009.
L'or des ongles, poésie, en arabe, publié par la maison Al Hadzret, au Caire, 2008.
La réforme au Kurdistan et les dimensions de la réforme, en kurde, Kurdistan, 2008.
Les péchés mignons, poésie en kurde sorani et kormangi, publié à Istanbul, 2007.
Vénus Faiq a également participé à plusieurs conférences et rencontres internationales :
Rencontre de la littérature arabe, deuxième édition, Bruxelles, 11-14 décembre 2008.
Deuxième conférence sur *Les Fosses communes*, Nadjaf, octobre 2008.
Conférence sur *La Constitution irakienne*, Londres, 2005.
La 20^{e} commémoration de la fondation *Médias* en Hollande, juillet 2009.
Meer worden, meer kleuren, Une série de conférences au Pays Bas, 2008 et 2009.
Une partie de ses poèmes sont traduits en anglais, néerlandais, persan, russe, hindi et ourdou. Sa notoriété commence à franchir la frontière du Kurdistan.

Annexes (3)

Images et caractéristiques de l'intellectuel kurde au XIXe siècle

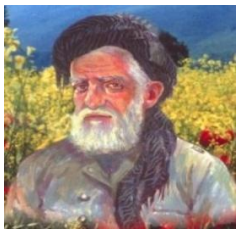


Mamosta Mullah Mohamad Koyie (Malai Gaura)

Mamosta Mullah Mohamad Koyie connu sous le nom de Malai Gaura (1876-1943) était un homme religieux mais réformateur et brillant. Auteur de plusieurs livres de poésie sociale, il a lutté pour le droit des femmes mais aussi pour la liberté du peuple kurde. Ces écrits sont appréciés par les lecteurs kurdes jusqu'à aujourd'hui.

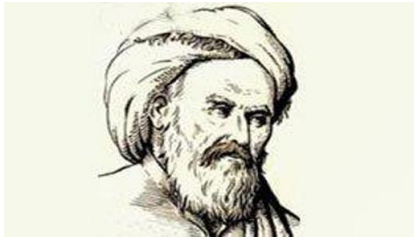
Haji Qadr Koyoe

Poète kurde Haji Qadr Koyoe, (1816- 1897) est fils de Mulmla Ahmed. Il a grandi dans une famille cultivée et attachée à sa nationalité kurde. Il est aussi l'auteur de plusieurs livres de poésies dans lesquelles il parle très souvent de la question de l'identité kurde.



Nali , Khedhte Ahme dit Nali, autre poète kurde (1796-1873), est l'un des fondateurs de l'école de la poésie de sorani de la principauté de Sorane de Baban (l'actuelle ville de Suleimany). Nali était aussi l'un des grand poètes kurdes qui a écrit lui-même qu'il était capable d'écrire en trois langues : arabe, persan (farsi) et kurde. Il a écrit beaucoup sur sa ville Suleimany.

Mawlaui, Said Abul Rahim fils de Mulah Saeed connu Mawlaui (1806-1883) né à Serchane, dans la région de Taukpzi. Il est aussi d'une grande famille d'intellectuels et de croyants, la famille de Mohammad Said Zahid. Ce poète avait un deuxième surnom, Maedumi, mais il écrivit sous le nom de Mawlaui



Mahui, Ce poète aussi est de la ville de Suleimany ; Mahui (1830-1906) compte pour l'une des grandes plumes de la littérature classique kurde. Certaines de ses poésies ont été traduites dans plusieurs langues, entre autres en français.

Images et caractéristiques de l'intellectuel kurde au XXe siècle

Rafiq Heilmi

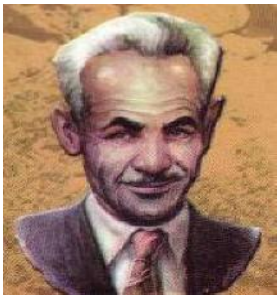
Ce personnage était à la fois un homme de lettres et un homme politique. Heilmi est né en 1898 à Kirkuk. Cet homme a consacré toute sa vie à toutes sortes d'activités culturelles mais aussi à la politique. Il est notamment l'auteur de la biographie des poètes kurdes, publié à Bagdad. Heilmi était aussi membre fondateur de l'Académie de la langue et littérature kurdes.

Mohammad Amin Zaki

Mohammad A. Zaki (1880-1958), né à Suleimany, est devenu historien et spécialiste de l'histoire du peuple kurde moderne. Dans ses livres il indique l'origine historique des Kurdes. Mohammad A. Zaki a fait ses études de droit en 1902 à l'université d'Istanbul, il maitrisait parfaitement le turc et l'arabe. Pendant plusieurs années il a occupé le poste de préfet de la région de Suleimany.

Tofiqu Wahbi

L'un des grands intellectuels et linguistes spécialistes de la langue kurde est Tofiqu Wahbi, né à Suleimany le 1er janvier 1891. Il a fait des études en langue et littérature anglaises à l'Université de Londres et il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles, sans oublier son fameux dictionnaire Anglais-Kurde. Cet intellectuel est décédé en 1984 dans la capitale du Royaume-Uni.



Goran

Abdullah, fils de Suleiman Beg, connu comme Goran, né à Suleimany (1904-1962) reste le plus grand poète kurde romantique du XXe siècle. Une grande partie des poésies de Goran ont été traduites dans plusieurs langues et certaines d'entre elles ont été chantées par les plus grands artistes kurdes de nos jours. Bien que Goran n'était pas considéré comme un poète militant et engagé, il a été emprisonné pour ses quelques rares poésies en faveur de la cause kurde

Images et caractéristiques de l'intellectuel kurde au XXIe siècle

Sherko Békas

Fils du poète Faiq Békas, Sherko est né à Suleimany, en 1940, (le mot Sherko en kurde signifie « lion » et Békas veut dire « sans personne, ou unique », les deux ensemble peuvent signifier « le lion solitaire »). Ses premiers recueils de poésies ont été publiés en 1968. A ce jour, Shérko Békas possède plus de 30 recueils de poésie, il est aussi l'auteur de quelques pièces de théâtre et de nouvelles ; il a également écrit des articles sur la littérature kurde. Shérko était un homme de lettres et un véritable militant de la cause kurde, il a été officiellement membre de l'UPK et même ministre de la Culture pour une courte durée. IL est décédé en 2013, à Stockholm.

-Hama Saeed HASSAN, né en 1950 à Quaradax, auteur, poète et critique littéraire. Il a publié son premier recueil de poésie en 1978. (Voir, P.307).

Adel BAKAWAN

Chargé de cours à l'Université d'Evry, département de Sociologie, département d'Administration Economique et Sociale. Docteur en sociologie à l'Ecole des Haute Etudes en Sciences sociales de Paris.

En français

« Le mythe de l'indépendance du Kurdistan irakien », *Confluences Méditerranée* 4/ 2014 (N° 91), p. 165-179

« L'Independence du Kurdistan est-elle possible ? », Revue *Savoir/Agir*, n°30, décembre 2014.

« Non, le Kurdistan ne marche pas vers l'indépendance ! », Orient XXI, 25 novembre 2014. http://orientxxi.info/auteur/adel-bakawan

Livres en kurde

La société noire, Edition Andêsha, Slêmani (Irak), 2013.

La fin de la sécularisation : la modernité religieuse, Editions Ranj, Slêmani (Irak), 2012.

Le nationalisme, l'islamisme et le terrorisme, Editions Hamdi, Slêmani (Irak), 2010.

Qu'est -ce que la Religion ?, Editions Sardam, Slêmani (Irak), 2009.

Le terrorisme comme construction sociale, Editions Sardam, Slêmani (Irak), 2008.

L'islam et l'Occident, Editions Ranj, Slêmani (Irak), 2007.

L'Irak de Fayçal à Talabani, Editions Ranj, Slêmani (Irak), 2006.

Avec dizaines des articles en kurde par exampel,

« Le retour des religions : une lecture critique de Karl Marx», Revue *Vision et Critique (Rwange u Rexne),* Kurdistan, Sulaymaniyah, édition Chawder, n° 130, le 3 décembre 2012.

« Comment dépasser la génération du feu ? De la société violente à la société tolérante », *Revue Golan*, Kurdistan, Erbil, n° 901, le 22 octobre 2012.

« Un monde désenchanté : une lecture de Max Weber», *Revue Concept*, Kurdistan, Sulaymaniyah, n° 2, juin 2011.

«L'Europe : une nouvelle terre de l'Islam reconfiguré », *Revue Concept*, Kurdistan, Sulaymaniyah, n° 1, mars 2011.

« Le temps des grandes transformations », *Hawlati*, Kurdistan, Sulaymaniyah, édition Chawder, n° 41, le 5 juillet 2009.

« La démocratie et la question de l'opposition politique », Hebdomadaire *Chawder*, Kurdistan, Sulaymaniyah, édition Chawder, n° 165, le 10 août 2008.

Mariwan QANIE, (voir. P.308)

Mehabad Queredaxi, (toutes les informations sur elle. voir.p.308)

Bakhtiar Ali Muhammad est né dans la ville de Slimani (également orthographié Sulaimani ou Souleimaniyeh) au Kurdistan irakien (aussi appelé le Kurdistan Sud) en 1960. Romancier kurde et intellectuel, c'est également un critique littéraire prolifique, essayiste et poète. Ali a commencé comme poète et essayiste, mais s'est imposé comme un romancier influent du milieu des années 1990. Il a publié six romans, plusieurs collections de poésies ainsi que des livres de rédaction. Il vit en Allemagne depuis le milieu des années 1990 (Francfort, Cologne et, plus récemment Bonn). Dans ses essais académiques, il a traité de divers sujets tels que « le Saddam ère Anfal, campagne de génocide, en 1988 » ; la relation entre le pouvoir et les intellectuels et bien d'autres questions philosophiques. Il emploie souvent des concepts philosophiques occidentaux pour interpréter un problème dans la société kurde, mais souvent les modifie ou les adapte à leur contexte.